Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 19-LUNDI 20 MAI 1985

Québec : le choix de la fédération

Renonçant à l'idée d'indépendance M. Lévesque demande à Ottawa de reconnaître « le caractère distinct du peuple québécois » à l'intérieur du Canada

De notre correspondant

Montréal. - Le chef du gou-vernement québécois, M. René Lévesque, a déposé, le vendredi 17 mai à l'Assemblée nationale, à Quêbec, un «projet d'accord constitutionnel» qui s'inspire des revendications traditionnelles de la province francophone. Le document exige comme préalable essentiel à toute négociation avec Ottawa sur l'adhésian du Ouébec à la Constitution adoptée en 1982 par les neuf autres provinces du Canada, que soit reconnu « le caractère distinct du peuple québécois ».

Les propositions faites par M. Lévesque confirment le tournant sédéraliste pris à son initiative par le Parti québécois (PQ) en novembre 1984 et confirmé par un congrès spécial en janvier. Plus d'un tiers des délégués au Congrès, dont plusieurs ministres, avaient alors quitté le parti pour former le Rassemblement démocratique pour l'indépendance.

Dans le document de trenteneuf pages remis vendredi, le pre- gouvernement fédéral n'a cepen-

propositions «s'insèrent dans le cadre fédératif de lo Constitution actuelle ., tout en cherchant à la · bonifier de façon à ce que les Québécois puissent (...) y trouver les conditions les plus savorobles possibles à leur développement ».

M. Lévesque fait une seule allusion à l'indépendance - sans jamais citer le mot cependant en affirmant que ses propositions · n'altèrent en rien le droit inaliénable du peuple québécois de disposer lui-même démocrotiquement de son ovenir constitutionnel . Il rappelle que la bonne volonté exprimée par le nouveau premier ministre conservateur, M. Brian Mulnorey, élu en septembre 1984 à la tête du gouvernement fédéral, l'a convaincu d'ouvrir de nouvean le dossier constitutionnel pour - corriger le possé et ouvrir l'ovenir .. M. Mulnorey a déclaré à plusieurs reprises qu'il était disposé à négocier avec le Ouébec pour guérir des blessures . et . rétablir des liens de confiance ». Le

mier ministre souligne que ses dant pas encore réagi aux propositions de M. Lévesque. Dans son document, ce dernier

énumère vingt-six prapositions qui, selon un ministre, sant · toutes négociobles ». Le Québec veut que la Constitution lui reconnaisse . le droit exclusif de déterminer sa langue officielle et de légiférer sur toutes mattères linguistiques dans les secteurs de sa compétence . M. Lévesque espère ainsi mettre fin aux interventions de la Cour suprême qui a jugé inconstitutionnelles plusieurs dispositions de la Charte de la langue française (lai 101) adoptée en 1977. En échange, il s'e agage à garantir le droit de la minorité anglophone (environ 15 % des six millions d'habitants) à conserver l'ensemble de ses institutions financées par les fonds publics (écoles, hôpitaux etc.) Il propose également d'étendre l'accès à l'école primaire anglaise au Canada et pon plus seulement au Québec comme le prévait la loi 101. Il demande simplement que les quelques 900 000 francophones domiciliés dans les autres

proviaces béaéficient des mêmes

M. Lévesque exige - un droit de veta sur tout changement pouvant affecter le rôle du Québec au sein des institutions fédérales en particulier la Chambre des communes, le Sénat et la Cour suprême. Le Québec espère ainsi maintenir sa capacité d'interventian sur les décisians du gouverne ment fédéral quelle que soit l'évolution démographique du Canada, qui se fait pour l'instant au détriment des francaphones. La Constitution actuelle, que le Québec a refusé de signer, stipule que certaines dispositions peuveat être amendées avec le consentement de sept provinces (sur dix) représentant an moins 50 % de la population canadienne.

Le Québec demande également qu'il soit mis fin aux empiètements du gauvernement fédéral, par le biais des subventions notamment, dans des domaines de juridiction provinciale (education, santé, affaires municipales, etc.).

BERTRAND DE LA GRANGE, (Lire la suite page 4.)

Avec ce numéro

La politique au risque du rire

Françoise Sagan parle de ses livres et de ses cinquante ans Tous les programmes des festivals de musique de l'été

AFGHANISTAN

La résistance au quotidien

(Pages 4 et 5)

RFA

L'étoile montante du socialisme allemand

(Page 12)

SOCIÉTÉ

« Si tu laisses entrer des Arabes dans ton bar... »

(Page 15)

M. Gendry, le banquier

Le lundi 9 décembre 1980, M. Jean-Luc Gendry, alors prési-dent de la Banque privée de ges-tion, financière (BPGF), aunonçait, rayonnant, à la presse réunie dans nue salle du très beau siège social donnant sur le parc Monceau à Paris, que son établisse-ment, au prix de 200 millions de francs, avait fini par accumuler 41 % du capital de la librairie Hachette, c'est-à-dire le contrôle de la plus grande maison fran-caise d'édition et de distribution.

Savogrant son triomphe dans une opération rondement menée avec une totale discrétion, au nez et à la barbe des milieux finan-ciers, banques et actionnaires, il ne craignait pas d'affirmer : Nous figurons désormais parmi les cinq grandes banques d'affaires françaises, aux còtés de Paribas, Suez, Worms et Lazard, et avec nos 300 millions de francs de fonds propres et nos 8 miliards de francs de bilan, parmi les vingt premières banques du pays. - Et, à l'époque, c'était vrai.

Cannes

trente-huitième

Le Chabrol aux navets

per Philippe Boggio

la chronique

de Daniel Toscan du Plantier

COMPÉTITION

OFFICIELLE

« Bliss » de Ray Lawrence

C'est l'enfer!

par Claire Devarrieux

SECTIONS PARALLELES

Atmosphère

per Colene Godard

Le Yalta du cinéma

Le bloc-notes

de Jean-François Lacan

(Page 17)

Le lundi 13 mai 1985, il était inculpé par M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction au tribunal de Paris, d'infraction à la législation des sociétés, d'abus de biens sociaux, d'abus de pouvoir, de présentation de bilans inexacts et de distribution de dividendes fictifs. Pas moins.

Que s'était-il donc passé ? Et une invisible sissure minait-elle déjà la construction peu ordinaire édifiée en vingt ans par M. Gen-dry? Teuter de l'expliquer, c'est aussi tenter de raconter l'histoire d'un homme passionnant et passionné, intelligent et séduisant, audacieux jusqu'à la témérité et, éventuellement, jusqu'à la délinquance, la justice le dira, dont la clef ultime a été un défi constant lancé à nn establishment qu'il fascinait souvent mais auquel il ne voulait pas vraiment appartenir. FRANÇOIS RENARD.

(Lire page 21 : « UN ÉQUILIBRISTE DE GÉNIE JOUE ET PERD».)

Mons-en-Barœul : les immigrés aux urnes qui défiait l'establishment pour élire des «représentants» au conseil municipal



De notre envoyé spécial

Mons-cn-Barceul (Nord). -C'est vrai, l'opinion française n'est pas prète à accorder un droit de vate aux immigres. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On croise les bras et an attend ? On invoque le Tout-Puissant ? Ou an prend des initiatives pour faire évaluer les choses ? -M. Marc Wolf, maire socialiste de Mans, prend une fois de plus l'initiative en organisant, dimanche 19 mai, l'élection de trois - représentants étrangers, associés au conseil municipal ».

Quitte à embarrasser son parti, provoquer un beau tollé chez ses adversaires et s'attirer une manifestation du Front national, devant la mairie, à 11 heures du matin, en plein scrutin.

Qui a décidé une telle électioa, sans précèdent en France, que la droite juge - illégale et inscansti-tutiannelle - ? - Ce sont les Monsois., répond le maire en mantrant quatre lignes au programme de sa municipalité de gauche, élue en 1983.

- Quatre lignes nayées dans vingt pages de texte-, réplique M. Jean-Louis Valachter, conseiller RPR: comme ces clauses vicieuses de contrat d'assurances. rédigées en petits caractères et qui échappent toujaurs à l'assuré... -

Prise de caurt, l'apposition 2 suggéré d'organiser un référendum municipal sur le vote des immigrės. Elle s'inspirait ainsi d'une formule inventée par M. Wolf lui-même en 1977, pour consulter les Mansois sur la politique hudgetaire. Le maire a refusé net, rappelant avec ironie que cette même opposition avait combattu le principe d'un référendum il y a huit ans.

M. Walf, trente-six ans, est considéré depuis longremps comme un franc-tireur au Parti

ROBERT SOLE.

(Lire la suite page 14.)

M. CLAUDE CHEYSSON invité du « Grand Jury

RTL-le Monde » M. Claude Cheysson, commis que mediterranéenne et des rela-tions Nord-Sud, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le . Grand Jury RTL-le Monde . dimanche 19 mui de 18 h 15 à

L'ancien ministre des relation extérieures, en fonctions au Quai d'Orsay de juin 1981 à décembre 1984, répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Amatric, du Monde, et de Caristian Malar et de Christian Ménanteau, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

La réclusion à vie pour trois accusés de la tuerie d'Auriol

Quatre semaines de débats autour du SAC marseillais ont révélé le mélange de la criminalité et de la politique

De notre envoyé spécial

Aix-en-Provence. - L'affaire d'Aurial est jugée. Vendredi 17 mai, dans la nuit aixoise, les fourgons de police, gyrophares et sirènes en action, ont emmené les condamnés vers leur destin judiciaire : la réclusion criminelle à perpetuité pour Jean-Jaseph Maria, Lionel Collard et Ange Poletti, vingt ans de réclusion pour Jean-Bruno Finochietti et Didier Campana, quinze ans pour Jean-François Massoni.

Ainsi il u'y a pas eu de doute ponr la cour et le jury. Tous les commis ont bien eu pour origine

accusés, y compris ceux qui niaient éperdument, Maria et Collard, sont bel et bien apparus coupables. Pour autant, l'arrêt rendu n'est pas sans surprise. Certes, en n'épargnant petsonne, il rejoint dans l'esprit la thèse du réquisi-toire de M. Christian Lassalle. La tuerie d'Auriol n'aurait jamais eu lieu sans la valonté de Jean-Joseph Maria, responsable intérimaire du SAC marseillais en juillet 1981, d'annihiler Jacques Massie, responsable en titre et devenu pour lui un rival dange-

Autrement dit, les crimes

du Service d'action civique, à la crainte que pouvait éprouver Maria de révélations par son rival propres à compromettre gravemeat ceux qui avaient été ses amis. Les hypothèses présentées par les défenseurs de Maria pour mettre celui-ci hors de cause en imputant l'initiative de l'entreprise au seul Ange Poletti n'ont pas rencontré le crédit escampté par Me Pelletier. Les admettre aurait abouti à réduire l'affaire à ce niveau « du rulgaire, du médiocre es du subalterne » dont parla naguère le général de Gaulle à propos de l'enlèvement

un mobile lié à l'existence même et de la disparition de Medhi Ben Barka et à dégager le SAC en tant que tel de toute responsabilité, des lars qu'on acquittait son représentant local en admettant son ignorance d'un projet concu par des comparses pour des raisons obscures et, en tout état de cause, plus supposees que vraiment établies.

Cependant, Jean-Jaseph Maria n'a pas été déclaré complice de tous les crimes qui, initialement. lui étaient reprochés.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

[Lire la suite page 16.]



 $\mathcal{F}_{t} = \mathcal{G}_{t+1}$ e<u>r</u>io, etc. ... 5.5 146 July 100 gar san THE STREET 1.00 m 200 - 44 1-1-5-5 44.5

1952 THE REPORT OF THE 海域流流 green (Text) Street Sec. 12 4400 成した。その

September 1889 ----

Dates

RENDEZ-VOUS

Mardi 21 mai. – URSS Visite officielle du président indien, M. Rajiv Gandhi. Paris: Visite du ministre britannique des affaires étrangères, M. Howe. Visite d'une délégation ministérielle polonaise. Chine : Visite du présideni portugais, M. Eanes.

Mercredi 22 mai. - Paris: Visite de M. Genscher, ministre des affaires étrangeres de RFA.

Jeudi 23 mai. – Pologne : Proces de trois dirigeants de Solidarité à Gdansk. Tchecoslovoquie: Visite du ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas.

Samedi 26 mai. - Chypre : Election présidentielle »

dans « l'État fédére ture ». Dimanche 27 mai. – Rome

ouvertuse du procès des auteurs de l'attentat contre le

SPORTS

Dimanche 19 mai. - Automobilisme : Grand Prix de formule I de Monaco.

Lundi 20 mai. - Tennis :

Coupe du monde par équipe à Dusseldorf jusqu'au

Mercredi 22 mai. - Football : Finale retour de la Coupe de

Vendredi 24 mai. – Footbali : Tiente-septième journée du championnat de France de première division: barrages aller de deuxième division.

Samedi 25 mai. - Cyclisme : Bordeaux-Paris. Rugby : Finale du championnat de France au Parc des Princes.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tel.: 246-72-23

Edite par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontsine, directeur de la publication

Anciens directeurs: limbert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

> Rédacteur en chef : Corédacteur en chef: Claude Saics.



de v Monde v S. r. dez !taliers PARIS-IX*



sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mois 9 mois

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ETRANGER (par messageries)

BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS 399 F 762 F 1 689 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par vole sériesse : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voudront bien joindre ce

tal (trois voiets) vousion.

chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ, Joindre la dernière bande d'euvoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algárie, 3 DA; Maroc, 8 dir.; Tanbie, 550 m.; Allemagne, 2.50 DM; Autriche, 20 sch.; Betgique, 40 fr.; Carada, 1,50 S: Côte-d'Ivoire, 450 F CFA: Danamark, 7,50 kr.; Espagne, 180 pes.; E-U., 1,10 S; G.-B., 55 p.; Grèce, 95 dr.; ktende, 85 p.; Italie, 2 000 L.; Liben, 475 P.; Libye, 0.350 DL; Liuxembourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Paya-Bas, 2,50 ft.; Portigel, 120 sec.; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 11 kr.; Suèsee, 1,80 f.; Yonguslavie, 110 m.

IL Y A QUARANTE ANS, OKINAWA

La guerre sauvage du Pacifique

Apocalypse Now, e'était déjà Okinawa, il y a quarante ans, sans accompagnement de Wagner. Depuis le 1e avril 1945, jour de Pâques, date du débarquement américain dans l'île, la principale de l'archipel des Ryukyu, d'une centaine de kilomètres de longueur et d'une trentaine dans sa plus grande largeur, elle est le théâtre de l'une des plus sanglantes batailles de la guerre du Pacifique. C'est l'opération « Iceberg », dernière étape de la longue marche du général MacArthur sur Tokyo avant l'invasion du Japon. Une formidable armada est engagée : plus de 300 navires de combat, dont 40 porte-avions, près de 1 200 bâtiments auxiliaires, 548 000 hommes, dont 182 000 de troupes d'assaut.

Conscients de l'enjeu, les Japonais sont décidés à défendre coûte que coûte ce qui est, déjà, le territoire national. Leurs moyens sont limités. Pratiquement sans marine, surclassés en matériel et dans les airs, ils étaient 100 000 à attendre l'attaque « comme lo grenouille le serpent qui va la dévorer ., selon l'expression de l'un d'eux. Sans illusions, ils avaient transformé l'île montagneuse, boisée et calcaire, en un véritable piège truffé de mines, de nids d'abeille, de tunnels souterrains et de grottes fortifiées, qui deviendront un enfer.

Ils sont surtout convaincus de posséder une force que n'a pas l'assaillant, le vamato damashi. esprit de sacrifice du Japon antique que soutient le busbido, code d'honneur des samouraïs. Devenir un béros-dieu, tel doit étre le but du guerrier nippon, et la mort est une des voies pour accéder à cette déification consacrée dans le temple de Yasukuni où reposent les restes de ceux qui ont donné leur vie à la patrie. La bataille d'Okinawa sera donc celle des kamikazes, missions sulcides de la force aerienne d'assaut, ainsi dénommées event des dieux » en rappel dn typhon légendaire qui aurait provoqué la fuite de l'envahisseur mongol du treizième siè-

« Combattez salement »

L'exaltation du sacrifice héroïque est, en l'occurrence, une technique de combat désespéré. Expérimentée aux Philippines avec succès mais épisodiquement, elle devient, à Okinawa, systèmatique. Un engin spécial est même conçu à cet effet, la bombe baka, planeur de bois lancé par un avion avec un homme et des explosifs à bord. Au cours de la bataille, 1 900 de ces missions sont lancées en plusieurs vagues massives. Elles causent d'importants dégâts, coulant une trentaine de navires, en endommageant près de cent autres, jusqu'à ce que les forces aériennes américaines parviennent à en réduire l'efficacité en abattant les avions suicides avant l'impact ou... en les faisant fuir.

Sur terre, les combats sout d'une àpreté rare. L'acharnement de l'Américain n'est pas moindre que celui de son adversaire. Il progresse pas à pas sur un sol transformé en bourbier par la pluie. débusque le Japonais de son trou an lance-flammes, tire sur tout ce qui bouge, même si e'est un civil. pourchasse les survivants et les abat impitoyablement.

Dans un recueil d'interviews récemment publié aux Etats-Unis sous le titre The Good War, bistoire orale de la deuxième guerre mondiale, un vétéran rappelle : On nous donnait l'ordre de ne pas tuer les prisonniers... mais le ressentiment était trop fort... » Il avoue n'avoir pas nourri de haine particulière pour le « Jap », ni collectionné d'oreilles comme certains de ses camarades, mais on lui en avait tant dit sur ces « cropules de Jaunes, sous-hommes dont les dents ressemblent à des crocs . Un instructeur conseillait aux recrues en partance pour le Pacifique: « Vous n'allez pas en Europe, n'hésitez pas à combattre le Jap salement ! - Un gigantesque panneau érigé sur une côte du Pacifique sud à l'initiative de l'amiral Halsey leur recommandait: - Kill Japs! Kill more

Les quatre-vingt-dix jours de la lisés se comportent en bons sol- 15 000 Européens et 70 000 Asiabataille d'Okinawa ont été une dats sur les champs de bataille véritable plongée au cœur des européens, certains même en ténèbres, le point d'orgue de cette héros. Mais après trois ans de guerre contre le Japon dont la vio- détention, Issei et Nisei ne retroulence sauvage, imputée à la veront pas leurs biens et longeruauté et au fanatisme de temps encore garderont au cœur l'armée nippone, a été surtout la le souvenir de la honte infligée. manifestation exacerbée d'un échappe évidemment pas. Ce sont les résidents étrangers qui en sont affrontement racial.

Interdit aux rats et aux « Japs »

Lorsque tont a commencé en décembre 1941 par le coup de Pearl-Harbor, la première réaction a été visiblement la stupeur. Le nain avait osé gifler le géant chez lui! Même l'homme de la rue japonais n'en revenait pas. Que son gouvernement ait en tant d'audace le remplissait à la fois d'inquiétude et d'orgueil. Mais de l'Asic. pour l'homme de

la rue américain, qui n'est pas loin de voir le Japonais avec le même œil méprisant que le Russe de 1904 à la veille de sa désastreuse guerre contre le Japon, e'est inconcevable. rumeur courait-elle pas, avant les hostilités, que ce Jaune n'avait pour avions et pour armes que de mauvaises copies des armes et des avions américains.

et que, de toute

facon. « ses veux

bridés l'empê-

chaient de tirer

juste et de voler

droit > ?

A la stupeur succède très vite la peur, la peur engendre la haine. Toute la côte onest des Etats-Unis se sent soudain menacée d'un débarquement ennemi. L'espionnite se repand, qui denve en chasse aux sorcières, en l'occurrence les immi-

grants nippons. Moins aigue aux îles Hawaii, Californie, où vivent environ 125 000 Américains d'origine japonaise, parmi lesquels de nombreux fermiers. On appelle issei ceux de la première génération, Nisei ceux de la deuxième, né aux Etats-Unis. Peu importe que ces derniers soient bien intégrés à la société et que l'ensemble de la communauté soit discrète et disciplinée, il faut éliminer . le danger potentiel qu'ils représentent dans cette zone de guerre qu'est la Californie ..

En même temps que se développe contre eux une campagne de haine menée par des libéraux comme Walter Lippman, le gouverneur Oison et l'attorney général Warren, également un libéral, lancent une série de mesures discriminatoires : les fonctionnaires sont révoqués, les médecins et les avocats privés de licence, les pêcheurs privés de leurs bateaux. eurs avoirs sont bientôt gelés. Même des laitiers leur refusent du lait. Un restanrant accroche une pancarte: • Ici, on n'empoisonne que les rats et les Japs.

Humilier le Blanc

On les incite à quitter l'Etat et fuir vers l'intérieur. Mais, le Nevada, l'Idabo, le Kansas. l'Arkansas imitent à leur tour la Californie, jusqu'à ce que le président Roosevelt décide, en février 1942, leur déportation et leur internement dans des camps. En quarante-huit heures, ils doivent tout abandonner, maisons, mobiliers, terres, fortune, Pourtant, ils manifestent une sidélité exemplaire au drapeau américain et vont jusqu'à chanter, le samedi soir, devant lenrs baraques d'internés, America is beautiful. Ceux d'entre eux qui sout mobi-

En débarquant à Singapour, très asiatisées, elle est virulente en forteresse vaincue de l'empire colonial anglais, le général Yamashita et son état-major piétinent un tapis de prisonniers britanniques et australiens contraints à s'allonger sur le sol. L'un des officiers, le colonel Tsuji, est l'auteur d'une brochure destinée aux troupes envoyées sous les tropiques : « Lorsque vous aurez mis le pied sur le territoire ennemi, y est-il écrit, vous comprendrez la signification de l'oppression que nous inflige le Blanc. Des immeubles imposants, splendides, dominent... les minuscules huttes indigènes au toit de chaume. L'argent tiré du sang des Asiatiques assure à cette minorité blanche un mode de vie luxueux... Lorsque vous tomberez sur l'ennemi, dites-vous que vous rencontrez l'assassin de votre père que vous allez venger ... » Cette déclaration de solidarité panasiatique ne manque pas de cynisme après les atrocités commises en Mandchourie et en Chine par l'occupant nippon sur les autochtones, mais elle justifie l'humiliation organisée et spectaculaire des anciens maîtres blancs, contraints de faire des courbettes, de balaver les rues, ou de subir coups et avanies sous les yeux de leurs anciens suiets. La vindicte des vainqueurs est

souvent plus brutale : les défenseurs américains de Corregidor, épuisés par la bataille, sont affamés pendant une semaine, jetés dans des cales à bestiaux avant de défiler à Manille. Soixante-dix mille Américains et Philippins capturés à Bataan sont poussés vers un camp sur une centaine de kilomètres, à coups de gourdin. Blessés et malades sont parfois acbevés à la hache ou enterrés vivants. 7 000 périssent. Dans la jungle de Birmame, près de la célèbre rivière Kwaï,

de faim. A Bornéo, à Java, des Hollandais sont mntilés, massacrés, leurs femmes violées. En Indochine, des Français qui résistent au coup de force du 9 mars 1945 sont décapités, d'autres internés dans des camps de la mort lente. Partout encore, la gendarmerie militaire, la Kempeltai, se rend célèbre par ses tortures et ses cages de bois. Quoi qu'ait écrit le colonel Tsuji, « Chinois et peuples du Sud » ne sont pas épar-gnés, surtout des Philippins. accusés de connivence avec les Américains, et des Chinois de Singapour, nombreux à être exécutes, avec ou sans raison. En fait, les prisonniers de guerre occidentaux sont l'objet du plus profond mépris, non seule-



L'espionnite. le Japon n'y

les victimes, surtout lorsque les

avions du colonel Doolittle se per-

mettent pour la première fois, en

avril 1942, de passer « trente secondes sur Tokyo », selon le

titre du film qui s'en est inspiré. Mais e'est sur les terres conquises

par l'armée impériale que s'exprime dans toute sa violence

le sentiment d'orgueil racial d'un

peuple qui rêve depuis longtemps

de vaincre l'Occident blanc et de

le remplacer dans la domination

Dessin de ROUIL

ment parce qu'ils sont des Blancs déchus de leur puissance, mais aussi parce qu'ils sont indignes au regard du code d'honneur nippon. Selon le bushido, celui qui connaît la force de la honte doit essayer, coûte que coûte, de sanvegarder l'honneur de son pays et préférer la mort à l'ignominie d'une captivité. Lorsqu'un soldat japonais a le maiheur d'être pris, il tente de se suicider on dissimule son identité, et s'affuble d'un surnom ou d'un nom de préférence emprunté à la glorieuse histoire de l'Empire.

Les « savants » du régiment 731

A Saipan, tombée aux mains des Américains, des civils iaponais, colons et fonctionnaires, se tuent à coups de grenade ou se précipitent du haut de falaises les femmes, parfois, après avoir étranglé leurs enfants de leurs mains. A Cowra, en Australie, un millier de prisonniers se jettent, une nuit, sur leurs gardes, qui les fauchent à la mitrailleuse. Bilan : 229 morts, 350 blessés, 25 suicides individuels de rescapés. Il y a bien des «lâches». Tout le monde u'a pas l'étoffe d'un hérosdieu. Mais aucun u'est exempt du sentiment de eulpabilité. De retour au pays à la paix, les survivants ne sont pas toujours bien accueillis par les familles qui se sentent déshonorées. Certains cachent qu'ils ont été captifs. d'autres fuient leur village et leurs proches.

Esprit de sacrifice, code d'honneur, orgueil d'une nation insulaire trop longtemps isolée. volonté de puissance et de revanche raciale, peuvent expliquer la fureur de vaincre et aussi de mourir des Japonais au combat. Mais expliquent-ils aussi cette plongée

encore plus profonde dans les tiques affectés à la construction ténèbres de la sanvagerie humaine effectuée par les queid'un chemin de ser stratégique que 3.000 membres, militaires et meurent d'épuisement, de soif ou civils, d'un certain régiment 731. dont les atrocités ont été récemment révélées par des témoiguages tardifs et officiellement recounts?

ana en

THE REAL PROPERTY.

THE PARTY OF THE PARTY OF

The state of the second of the

The same and the same and the same and

WE HE BY ID SOUTHER

echei de la diplo

stattendu à Tene

- Ber des attaches

The same of the sa

The second of the second

Los To Management

STATE OF THE PERSON AS A PERSON AS

M last a Miles

The state of the state of

Service Services

the same of the same of the same of

Control Control

Turs of the state of the state

M AS MAN

A STATE OF THE STA

ATS CHIEF THE

THE RANGE WATER THE

All and the part Edward

the train of a poor the

STORY STATE

an personal la

-

CE OF THE VIEW OF THE PROPERTY.

- - way, 196

Cette unité, stationnée à Harbin, en Mandchourie occupée, avait pour tâche de faire des recherches en vue d'une guerre bactériologique et chimique. jugée par son initiateur, le chirur-gien général Ishii, plus efficace et moins coûteuse que la guerre classique. On y travaillant sur des cobayes bnmains, chiuois, coréens, mongois, russes, améri-cains et aussi anglais lorsqu'un détachement à été affecté en Birmanie. On leur moculait diverses maladies, telles que peste, cho-léra, typhus, syphilis, afin d'en étudier les effets, ou on leur faisait subir des expériences telles que le gel, l'inamition, l'exposition prolongée aux rayons X.

Ainsi, pour essayer les substituts possibles an sang humain, at-on vidé un cobaye du sien pour lui injecter du sang de cheval-Après avoir inoculé la syphilis à une femme, on l'a fait engrusser par un autre prisonnier et, quand elle ent accouché, on a procédé à la vivisection de la mère et de l'enfant. Tels sont quelques exemples cités de l'activité des savants dn régiment 731. Certains d'entre enx se sont suicidés pour ne pas être pris par les Russes an moment de la défaite. Toujours le code d'honneur. Une douzaine ont été capturés par ces derniers et ont passé en jugement pour crimes de guerre. Ils ont été condamnés à des peines de prison. La plupart sont revenus au Japon et se sont enfermés dans un secret strictement tenn malgré quelques livres et des articles sur le procès de Khabarovsk, officiellement considéré par Japonais et Américains comme une manœuvre de propagande.

. Ce n'est qu'en 1982 qu'un livre paru au Japon a secoué l'opinion par ses révélations. Les autorités américaines d'après-gueire y sont accusées d'avoir assuré l'impunité aux « savants » du régiment 731 afin de pouvoir « bénéficier de débat au Parlement, le gouvernement japonais a reconnu l'existence de cette unité, sans confirmer ce contrat liant les anciens ennemis dans une même complicité ténébreuse et permettant aux macabres expérimentateurs de vaquer à leurs occupations, d'exercer dans des hôpitaux, et même d'occuper des chaires universitaires.

Un vétéran de la guerre du Pacifique, évoquant le voyage on'a fait Lindbergh pendant celleci aux Philippines, a dit combien le héros de la première guerre mondiale avait été horrifié de la façon dont les GI's parlaient des Japonais : « C'était si sauvage Nous étions sauvages. » Il anrait pu ajourer, comme le héros de Conrad s'acheminant vers le cœur des ténèbres : - La terre en cet endroit n'avait pas l'air terres-

PHILIPPE FRANCHINI.

CORRESPONDANCE

Les évadés de Colditz

Le général Alain Le Ray nous

Dans son édition des 24 et 25 mars, le Monde a publié, sous lo signature de M. André Mascle, un intéressant témoignage sur « la libé-ration de l'Oflag de Colditz ».

En marge de ce bref récit, il est dit qu'une seule évasion a été réus-sie depuis cette citadelle. Comme on me fait l'honneur d'en

ètre le héros, je salsis l'occasion d'apporter une précision que méritent bien mes camarades. Selon les archives mêmes du ommandement allemand, dix-neuf

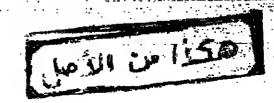
évasions ont été réussies depuis l'enceinte du château et de son parc. Sur ce nombre, six, dont les trois premières, sont françaises. Ce complément d'information est une justice à rendre à ceux que les

onte énixodes du fameux feuilleton

télévisé « Colditz » ont délibéré-

ment ignorés.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 •••



Etranger

Liban

LES RUMEURS SUR LE « RETOUR SYRIEN A BEYROUTH » Damas n'a guère besoin de contrôler militairement la capitale

De notre correspondant

. .

4.0

产生 新。 ----

and the same

ANTERES.

4 5 5

STATE OF THE PARTY OF

Harry Comment

The approved to

The tree was an an

Sales the Strage

Marin Strain

The read was

to Imply to

Spice

DE THE ---

Mach.

 $\mathbb{P}_{\tau = \{\underline{a}, \underline{b}, \underline{a}, \underline{b}\}}$

UR PROPERTY

the last thinks

Carried Co.

-

在日本江本江本一

the state of the state of the

a fair dilinare

The state of the second

A STATE OF THE STA

The second of

ALE S. April ...

Bridge State Police

The Milliament ...

觀性 化压缩剂 化烷

4. 10

The series Arm Da

you everythin were.

AND THE REAL PROPERTY.

CHARLES ---

The same was the

Part of the Control

المدان التواركي بهاميونوس

A C My Section

Marin Area

- 1 P-

The state of the S

A Strange

世末 イン・サーク

BORNES TO

The same of the same

10 Table 14 14 1

distance in a

the same

the second

S. San San There . man and de Ariabella arisi 🕒 the same

A STATE OF THE STA 40 44 44

THE PROPERTY OF

*

* 35:

Beyrouth. - « Les Syriens reviennent. - La rumeur a couvert les mille bruits de Beyrouth, faisant oublier jusqu'an canon qui poursuit son train-train quotidien le long de la ligne de démarcation: 8 morts et 67 blessés dénombrés au cours des dernières quarante-huit heures, 99 morts et 567 blessés depuis la re-prise des affrontements dans les derpiers iours d'avril.

En fait, les Syriens, on plus préci-sément, leurs soldats ne reviennent pas à Beyrouth. Mais, la Syrie est déjà souveraine de la moitié du Li-

à un appel da l'ancien premier

a un appei da l'ancien premier ministre du chah, Chapour Bekh-tiar, se sont déroulées vendredi matin 17 mai pendant plus de deux heures dans les quartiers bourgeois de Téhéran, paralysant partiellement la circulation dans

ce secteur de la capitale ira-

nienne. Ni cris ni slogens pour

cette manifestation d'un genre particulier, simplement le fait de

se trouver en volture, générale-ment en famille, à une heure où, habituellement, chacun profite chaz ku du jour de repos hebdo-

La place Vanak, l'un des car-

La piace variar, i un des car-refours les plus importants du nord de la capitale, est complè-tement bioquée. Des jeags des comités de la révolution l'milices de quartier) en travers de la route ferment certains passages tandis que des miliciens, armés à la main experient de caraliere la circ

main, essaient de canaliser la cir-

beaucoup d'hommes d'une cin-quantaine d'années, portant cra-

vate, symbole honni de « culture

occidentale » pour les militants

une conductrice et un membre des comités. Aussitôt des auto-

véhicules et s'attroupent, des

badauds arrivent. Le ton monte.

Des palabres s'engagent, cer-

tains essayent de ramener le celme, Finalement, la conduc-

d'arryiron puarante-cino ans re-

Un peu plus loin, un homme

trice repart:

Une altercation éclate entre

stes descendent de leurs

Dans les voitures arrêtées,

Iran

MANIFESTATION A TÉHÉRAN A L'APPEL DE M. BAKHTIAR

L'opposition par les embouteillages

Téhéran (AFP). — Des manifies de se laisser arrêter. Il est festations en voiture an réponse bouscula par las miliciena.

ban et présente dans la capitale, en termes de pouvoirs, plus qu'elle ne le fut jamais.

Elle n'a donc aucan intérêt à un tel - retour ». Militairement, elle contrôle déjà les territoires sur les-quels elle a le plus de visées directes, au nord et à l'est. Politiquement, elle domine le reste du pays - bande frontalière sud sous hégémonie israélienne exclue - plus qu'elle ne le ferait avec tonte son armée et qu'elle ne le faisait d'ailleurs durant les six longues années (1976-1982) où celle-ci était dans la capitale. « Le président Assad est un homme d'Etat trop avisé pour céder à la tentation d'un relour, coûte que

L'homme s'accroche désespéré-

ment à un arbre, un policier en tenue s'efforce en vain de rétablir

te calme. Quand la foule s'appro-

che de trop près, les membres des comités la repoussant, la

L'incident se prolonge, les mi-

liciens de plus en plus nerveux,

appellent des renforts per radio. Finalement, l'homme est ember-

qué dans une jeep au milieu des

cris et des klaxons qui s'arrêtent

vite devant les armes brandles. Très peu de manifestants sont

ainsi emmanés. Des véhicules

des forces de l'ordre, sirènes hurlantes, cherchent à se frayer

un passage au milieu de l'embou-

concentrées dans les quartiers bourgeois, les quartiers popu-laires de Téhéran ont conservé

leur physionomie normale. Une

manifestation du même genra, également à l'appel de M. Bakh-

Elle avait rassemblé beaucoup

plus de monde. Il y a deux ans, tout le nord de Téhéran avait été

bioqué par un immense embou-

teillage, ce qui n'a pas été le cas

de l'ordre n'étaient pratiquement

pas intervenues il y a deux ans.

L'année demière, un appel sem-blable pour des manifestations à

piad n'avait pas áté suivi.

Jusqu'ici, ce type de démonstra-

tion ponctuelle et limitée est

resté sans effet sur la politique

du gouvernement.

Ces manifestations se sont

menaçant de leurs armes.

coûte, pour la gloriole, sur les lieux dont ses armées ant été chassées ., fait valoir un ancien ministre qui a longtemps été son principal interiocuteur libenais officiel.

Il est à craindre que la situation du président syrien est plus que confortable : tous les belligérants libanais sont suspendus à ses décisions. Les forces libanaises (milice chrétienne) lui ayant finalement fait allégeance.

La rumeur est née de la crainte. La rumeur est née de la crainte, en secteur chrétien, d'une pression militaire syrienne pour mettre au pas les milices récalcitrantes et d'un appel en ce sens de l'ancien président frangié, grand ami chrétien du président Assad, et qui n'eût sans doute pas pris cette initiative sans l'avoir consulté. Des « fuites » dans deux journaux sérieux, An Nahar et l'Orient du jour, ont fait le reste. On l'Orient du jour, ont fait le reste. On se demande aujourd'hui si Damas n'a pas voulu que la rumeur circule pour rappeler que ses troupes peu-vent, quand elles veulent, entrer à

Certains propos du chef du mou-vement chine, M. Nabih Berri, retour de Damas, sont révélateurs à cet égard : « Certains (entendez les chrétiens) a-t-il dit, pourralent s'imaginer qu'ils sont en mesure d'avoir recours aux Syriens pour faire face à l'autre camp. Au cours de mes entretiens à Damas, j'ai cru comprendre qu'il existait des conditions syriennes préliminaires à toute décision de retour (de l'armée à Beyrouth) : sur le plan de la sécu-rité, un accord sur le ramassage des armes lourdes et légères que l'ar-mée syrienne viendrait précisément exécuter; sur le plan politique, une ensense nationale qu'elle viendrait

C'est clair, la Syrie n'entend pas pour l'instant renvoyer ses troupes à Beyrouth. Cela n'exclut nullement le souhsit de voir - légaliser - de nouveau une présence au Liban, qui n'a plus de landement juridique de-puis que le président Gemayel en a demandé le retrait à la Ligue arabe certair à la Ligue arabe et à l'ONU en 1983. Pour lui rendre cette assae, il est tour à fait possible que le Liban demande de nouveau officiellement le stationnement de ses forces sur son territoire. Prenaot les devants, un député de la Bekaa, la partie du Liban la plus - syrianisee . M. Nazem Kadri, a d'ores et déjà déposé une proposition de loi

Le € Rassemblement chrétien »

Dans ces conditions, nombreux sont ceux qui pensent ici que les chances d'une trève ont nettement angmenté alors qu'elles étaient quasi nulles il y a quelques semaines. Les bostilités à grande échelle ne reprendraient qu'en cas de valanté d'éliminer M. Amine Gemayel de la présidence. Mais pas si, à Damas, on a décidé de continuer à le soutenir et à l'aider à se maintenir le soutenir et à l'aider à se maintenir an pouvoir. Or tel paraît être le cas:

• Les relations entre les présidents Assad et Gemayel s'est acquitté d'une grande missian nationale en abrogeant l'accord libano-israélien du 17 mai 1983 -, vient de déclarer le vice-président syrien, M. Khaddam, donnant au chef de l'Etat libansis un certificat de bonne conduite. nais un certificat de bonne conduite. Les ebrêtiens s'étant mis en mau-

vaise posture, certains de leurs hammes palitiques essaient, en constituant un «Rassemblement chrétien pour un Liban uni», de sauver la mise de leur communauté. « Nous voulons empêcher, souligne l'un d'eux, que le vide politique ne se traduisc par une aventure encore plus catastrophique que les précè-dentes. - Bien que l'initiative puisse chagriner le président Gemayel, qui s'est vaulu interlocuteur unique au nom de la communauté, il s'en ac-commode. Les Farces libanaises également, qui, langtemps, s'étaient arrogées le pouvoir de décision au nom des chrétiens.

Ce rassemblement en cours de formation aura une mission déli-cate: céder concrètement ce que la milice ebrétienne a déjà concêdé dans la . déclaration Hobeika ... dont l'auteur est frappe d'anatheme par Damas en tant que . symbole is-

En plein désarroi, les chrétiens en sont à appeler de leurs vœux la tutelle, hier honnie, d'une Syrie, qui, pour la première fois, détient toutes les cartes.

En même temps, Israel, qui, juste avant son retrait, met la dernière main à sa « zone de sécurité» dans la bande fronalière, n'est pas prêt de se laisser reprendre au piege liba-nais et doit laisser les mains libres à son ancien ennemi syrien.

C'est donc en homme parfaite-ment sûr de lui, que le président As-sad délégue son ministre des affaires étrangères au Vatican et à Paris pour rassurer le pape et la France, protecteurs traditionnels des chrétiens du Liban, et couper court à leurs timides initiatives. Non que ces velléités inquiétent Damas, mais parce qu'il est utile, à cette occasion, de consolider face au monde entier que s'est assigné le chef de l'Etat sy-

LUCIEN GEORGE.

LE DJIHAD ISLAMIQUE MENACE LES ÉTATS-UNIS D'UNE ACTION MILITAIRE DE GRANDE ENVERGURE

Un interlocuteur anonyme, se réclamant de l'organisation clandestine djihad islamique, a menacé, vendredi 17 mai, le gouvernement américain d'une • action militaire de gronde envergure », préparéc depuis longtemps, à la suite du refus de Washington d'accèder à sa demande : la libération de ses militants emprisonnés au Kowelt pour une série d'attentats commis dans

l'émirat en décembre 1983.

Il a en outre adressé une mise en garde au Kowett, affirmant - qu'un refus de ses demandes éaulvaudrait à un enfer pour les diplomates de ce pays partout dans le monde ..

Pour sa part, le cheik Hussein Fadialiah, chef spirituel de la communaute chiite libanaise, a condamné le rapt de ressortissants étrangers, et demande aux musuimans de protéger les diplomates et les journalistes - qui ne mettent par en danger la sécurité et la vie de la population .. Le cheik Fadiallah. qui dirige le mouvement intégriste chite Hezboliah (Pani de Dieu), a affirmé qu'il - condamne laus les enlevements par quelque mouvement que ce soit, et en particulier ceux qui touchent les institutions humanitaires qui œuvrent pour soulager les sauffrances des populations affligées ». Il a également critiqué le manque de discipline dans les rangs des miliciens qui contrôlent le secteur musulman de Beyrouth.

Vendredi après-midi, une voiture piégée a explosé à Beyrouth-Ouest, proximité d'une permanence du Parti socialiste progressiste (PSP, druze), faisant, de source policière, buit blesses. - (AFP, AP. I

APRÈS LES ENTRETIENS DU CAIRE

Le contentieux égypto-israélien demeure entier

Correspondance

Le Caire. - Le cantentieux égypto-israélien demeure entier. A l'issue de trois jaurs de négociatians au aiveau des experts à l'hôtel Mena House au Caire, les deux délégations se sont, en effet, séparées ven-dredi 17 mai sans qu'aucun progrès n'ait été réalise sur les questions de

Le litige frantalier de Taba (1 km2 au sud d'Eilat) continue à opposer les deux parties. Les experts egyptiens maintiennent la position qu'ils désendent depuis des années :
- Il saut saire appel à l'arbitrage internatianal pour règler le problème - Pour les Israéliens, · il faut recaurir à la conciliation -. Mais Le Caire a rejeté, une fois de plus, des propositions qui impliquent · des cancessions inacceptables puisque Taba a toujours été et restera égyptienne . Par ailleurs, la présence d'un représentant américain lors des sessions consacrées à Taba n'a été d'aueune utilité du fait

de la neutralité affichée par Wa-

shington en ce qui concerne cette

D'autre part, les positions restent inchangées en ce qui concerne le re-tour de l'ambassadeur égyptien à Tel-Aviv (rappelé en consultation depuis septembre 1982) et la nor-malisation des relations réclamés par Israël. L'Egypte continue à poretrait untal israélien du Liban, la restitution de Taba et l'enregistrement de progrès sur la voie de la solution du probléme palestinien.

Aucune date n'a été fixée pour de nouvelles négociations, les deux délégations se contentant d'affirmer que cette question sera réglée après leur rapport à leurs gouvernements respectifs. L'éventualité d'un sommet Moubarak-Pérès, évoquée par le ministre israélien sans portefeuille, M. Ezer Weizman, lors de sa récente visite en Egypte (le Monde du 18 avril 1985) apparaît de plus en plus aléataire à l'issue de négociations sans résultat pour la deuxième fais depuis le début de l'année.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

israēl

Quand M. Giscard d'Estaing vient revoir « son » arbuste...

De notre correspondant

Jérusalem. - M. Giscard d'Estaing a tenu parole. Un an at demi après son premier voyage privé en Israél, l'ancien chef de l'Etat est de retour en compagnie de son épouse. Comme promis, son premiar geste - symbolique - fut de rendre visita à l'arbuste qu'il avait planté en janvier 1984 dens une forêt procha de Jérusalem, devant le monument élevé à la mémoire des juits français

Hôte, comma l'an damier, d'un ami français, le publiciste Jean Friedman, M. Giscard d'Estaing a un emploi du temps bien 17 mai avec la chef du gouverne-ment israelien, M. Shimon Pérès, puis s'est entratenu avec la ministre des affaires étrangères, M. Itzhak Shamir. Dimanche, il rencontre MM. Herzog, président de l'Etat, et Rabin, ministre da la défense. Lundi, il doit gagner le

morts en déportation.

port jordanien d'Agaba, où il sera

reçu par le roi Hussein. Pourquoi ce second voyage? e J'ai voulu, a-t-il souligné, té-moigner de mon désir d'avoir une relation atroite avec l'Etat d'Israal et de ne pas aublier les souvenirs que nous avons en commun concernant les épisodes de la seconde querre mondiale. » Se disent attentif à tous les « efforts de paix a du moment, il s'est declaré favorable à la poursuite de la politique de l'actuel gouvernement français envers Israel.

M. Giscard d'Estaing a partagé vendredi son petit déjeuner avec son vieil ami. L'ancien chancelier Helmut Schmidt, lui aussi ront sans doute apprécié cette maliciouse coincidence réunissant chez aux deux anciens dingeants qui n'avaient pas trauvé le temps, lorsqu'ils étaient au pouvoir, de leur rendre visite.

J.-P. LANGELLIER.

A travers le monde

Burkina

• DES PASSEPORTS BURK!-NABES POUR NELSON ET WINNIE MANDELA. - Le Conseil national de la révolution (CNR), organe suprême du régime du capitaine Sankara, a dé-cide, vendredi 17 mai, de délivrer les deux premiers exemplaires des nouveaux passeports burkinabès à deux opposants sudafricains, Nelson Mandela, fordateur de l'ANC (Cangrès national africain), et son épouse Winnie. (AFP.)

Burundi

ACCORD AVEC TRIPOLI POUR CREER UN FRONT DES PAYS PROGRES-SISTES. - Dans un communi-qué publié, jeudi 16 mai. à Buiumbura, au terme de la visite

que vient d'effectuer le colonel Kadhafi, le Burundi et la Libve lancent un appel pour la création d' - un Front des Etats progressistes dans le monde pour jaire face nux menaces des interventians des forces impérialistes, au neo-colanialisme et au racisme -. - (Reuter.)

Espagne

. L'ETA MILITAIRE REVEN-DIQUE L'ATTENTAT DE BA-SAURI. - L'ETA militaire a revendiqué vendredi 17 mai l'attentat à la voiture piégée qui a fait, jeudi à Basauri, près de Bilbao, un mort et dix blessés. Une bombe, dissimulée dans une voiture, avait explosé au passage de deux fourgonnettes de police. -

ALORS QUE RYAD SOUTIENT L'IRAK CONTRE L'IRAN

Le chef de la diplomatie saoudienne est attendu à Téhéran

Le ministre saoudien des affaires étrangères, le prince Saoud al Fay-çal, était artendn ce samedi 18 mai à Téhéran pour une visite officielle.

La première d'un haut responsable saoudien depuis le début du conflit irano-irakien en septembre 1980 La semaine dernière, le prince Seoud avait reçu le ministre iranien de l'énergie Hassan Ghafouri-Fard en Arabie saoudite. M. Fard - qui participait aux réunions de l'assem-blée constitutive de l'Union sportive en sa qualité de président du comité olympique iranien - avait égaleent rencontré le ministre saoudien

Le prince Saoud restera quarantebuit henres en Iran à l'invitation de son collègue iranien, M. Ali Akbar

Velayati. L'Arabic saoudite, comme ses cinq alliés du Conseil de coopération du Golfe (CCG), a été des le début du conflit solidaire de l'Irak. Ses relations avec l'Iran ont traversé une sérieuse crise en juin 1984. Des chasseurs saoudiens avaient alors engagé un combat avec des F-4 iraniens au-dessus des caux territoriales saoudiennes et abattu l'un d'eux. Des pétroliers saoudiens et des batiments chargeant du brut spoudien ont été attaqués par l'aviation iranienne en représailles contre le blocus que tente d'imposer l'Irak au principal terminal pétrolier iranien de l'ile de Kharg (nord-est du

A Bagdad, le président Saddam Hussein a déclaré vendredi que l'Irak était prêt à respecter un cessez-le-feu général dans la guerre avec l'Iran pendant tout le mois de ramadan, qui commence lundi pro-

Le chef de l'Etat irakien a exigé cependant que l'Iran accepte « pu-bliquement et franchement » cet ar-rêt général des bostilités et ne mette pas à profit le cessez-le-feu pour masser ses troupes à la frontièce ou · lancer une nouvelle agression ». -

"GRAND JURY" RTL-Le Monde

dimanche 18 h 15 animé par Olivier MAZEROLLE

> "Jacques AMALRIC et André PASSERON (Le Monde) Christion MALAR et Christian MENANTEAU (RTL)

en direct sur

Etranger

APRÈS SON ÉCHEC AUX ÉLECTIONS

M. Barrantes veut préserver l'unité du Front de la gauche

De notre correspondante

Lima - Nos ennemis assurent que nous ollons voler vos enfants orsque nous prendrons le pouvoir... Ils n'ont pas tort... Nous les enlèverons, chaque matin, pour qu'ils boi-vent un verre de lait... »

Eclat de rire général dans la foule rassemblée devant les tréteaux où parle « Tio Frejolito » (» tonion Haricot ») pour les enfants, M. Alphonso Barrantes, maire marxiste de
Lima et candidat à la présidence
pour la gauche unie (IU). Mais la
gauche n'aura pas l'occasion de démontrer que les » rouges » ne dévorent plus les enfants. L'APRA (Alliance populaire révulutinunaire américaine) a remonté baut la main américaine) a remonté baut la main le premier tour des élections du 14 avril, et M. Barrantes beau joueur, a renoncé à disputer le second tour. » Il ne s'agli pas de reconnaitre un échec, divil, seulement un petit revers. » Et il ajoute, avec bumous : » Nous avons tout misé sur les enfants [allusion à la campagne de la mairie pour distribuer un million de verres de lait chaque jour le que verse de lait chaque

En fait, la Gauche unie avait ous-estimé le charisme du candidat de l'APRA, le jeune Alan Garcia. Elle prétendait abtenir au moins 30 % des suffrages. Son score du 14 avril (23 %) apparaît donc fai-ble, bien qu'elle consolide sa base électoral avec près de deux millions

Comment expliquer ce revers?
Ce meeting de la gauche dans le bidonville de Villa-Maria-del-Triunfo,
illustrait bien des lacunes. A commencer par une désastreuse organisation. Peu d'argent pour la Gauche unie - » là aù nous mettions un sol, l'APRA en investissait un millier », out la droite a monté en épingle les déficiences de la gestion de M. Barrantes à la tête de la mairie de la capitale, un - monstre - de six millions d'habitants... La victoire aux élections municipales de novem-bre 1983 s'est canvertie, en avril 1985, en cadeau empoisonné, faisant perdre à la Gauche unie 10 % des votes liméniens.

Il faut ajouter une « erreur » poli-tique que dénoncent les » ultras » de

La campagne électorale o été rose et nous sommes rouges . disent-ils. La Hi s'est labsé voier sa définition « d'un gouvernement na-tionaliste démocratique et popu-laire ». Elle n'a rien fait pour « démosquer la démagogle des promesses de l'APRA . Enlin, « elle o obandonne le terrain de jeu, sans disputer lo deuxième manche

renonçant à gagner des points ». Les tensions au sein de la Gauche unie, entre » modérés » et « ultras », ont déjà entraîné le limogeage du directeur de la campagne électorale, M. Miguel Angel Mufarech, ancien dirigeant du Parti populaire chrétien (conservateur), et l'exclusion de son nouveau parti, le Padin, de la coali-

En fair, e'est la direction du maire tras, notamment par les plus jaco-bins d'entre eux, les dirigeants du PUM (1), qui ont remporté, eux an indéniable succès personnel aux élections. Leur groupe est le plus nombreux de la IU an Parlement. Lenr campague, très agressive - contre la droite, contre l'APRA, et même contre l'armée - et qui u'a pas craint de prendre le contrepied des déclarations modérées de M. Barrantes, a porté ses fruits.

Après la décision prise par ce der-nier de ne pas disputer le second tour des élections, on a cru à la dé-bandade générale de la Gauche unie. Certains modérés ont été tentés de rejoindre l'APRA. Des ultras sembleient vouloir pratiquer une opposition totale. M. Luis Be-doya, le dirigeant du Parti populaire ooya, le dingeant du Parti populaire chrétien, arrivé en troisième position aux élections du 14 avril, prédisait un sombre avenir à la Gauche unie. » Ce n'est, disait-il, qu'un front électoral. Barrantes est une locomotive qui traine les wagons. Après les élections, la locomotive sera abandannée sur une voie de garage. » Cette vision de M. Bedoya était peut-être trop pessimiste. Depuis 1978, la Gauche unie est une vraie force parlementaire. C'est aussi une force syndicale qui contrôle de nom-

Elle regroupe et attire des intel-lectuels indépendants qui travaillent dans des centres de recherche et qui, serrant les rangs derrière le maire de l'image d'une gauche vociférante, ne saehant manier que l'injure et la dynamite. La gauche - a troqué la culotte courte pour lo cravate et le complet-veston lorqu'elle a fait son unité outour de M. Barrantes - dit l'apposition. Il semble que les ultras Inpposition. Il semble que les ultras de la IU se soient rendus compte ces dernières semaines que » quitter la coalition de gauche serait un suicide politique», comme le disait M. Barrantes. La gauebe, selon lui, u'a la possibilité de parvenir au gouvernement que si elle préserve son unité, « si elle travaille dans un seul fente et même en possibile dans un seul front, et même, si possible, dans un même mouvement. Chacun des groupes défend ses couleurs, son blason, so clientèle. Nous devons faire une révolution au sein de la gauche pour détruire ces bastians moyenageux et devenir une organi-sation solide et efficace., ajoute le maire de Lima.

Dans l'immédiat, il s'agit pour 1. Barrantes de créer des comités de base de districts, de départe-ments. D'inciter les militants à prendre le « carnet » qui permet de les répertorier. Une tache à laquelle il a'est attelé, en vain, depuis: 1980. Mais il essure : « Rien ne peut arrêter mo patience indigene.

Dans l'immédiat la Gauche nnie a sans doute perdu l'initiative politi-que. Elle se prépare à soutenir les principales mesures de l'APRA qui coîncident avec son programme : refus des recettes du FMI, protec-tion du pouvoir d'achat des désbérités, respect sans restriction des droits de l'homme, ouverture vers les pays pon alignés.

La gauche redeviendra une option si l'APRA échone dans son projet de

NICOLE BONNET.

(1) Le PUM (Parti unifié mariatéguiste), l'un des groupes composant la Gauche unic, est lui-même une alliance d'une dizaine de groupuscules d'ex-trême gauche. Les autres farmations membres de la Gauche unie se récla-ment des différents courants comma-nistes et d'une extrême gauche très divi-sée.

Canada

Québec : le choix de la fédération

(Suite de la première page.)

En ce qui concerne l'émigration et les communications, qui sont des secteurs de juridiction partagée, le Québec veut un renforcement de ses pouvoirs pour favoriser - la consoli-dotion du caractère distinctif du peuple québécois ». Enfin, en ma-tière de relations internationales, qui sont de juridiction fédérale, M. Levesque demande que - soit reconnue la situation spécifique du Québec (...), notamment dons le cadre de lo francophonie ». Il exige donc pour le Québec un statut de » gouvernement participant dans les organisations internationales de la francopho-nie », comme e'est déjà le cas à l'Agence de coopération culturelle et technique. Sur ce dernier point, le gouvernement fédéral a déjà laissé intendre que le Québec pourrait ob tenir cette place de » gouvernement participant - que le gouvernement de M. Trudeau lui avait toujours re sommet francophone ».

Selon des informations publiées cette semaine à Montréal, la France aurait l'intention de convoquer ce sommet avant les élections législa-tives de 1986, et le sujet serait à l'ordu jour des discussions que M. Levesque aura cette semaine à Paris avec M. Mitterrand.

Les critiques les plus sévères du document constitutionnel du gouver-nement québécois ne viennent pas de l'opposition libérale, mais plutôt des députés qui ont récemment quitté le PQ pour fonder le Rassemblement démocratique pour l'indé-pendance. M. Pierre de Bellefenille, ui siège désormais comme député

indépendant, a eu des propos très durs à l'égard de ses anciens amis politiques : • Il est maintenant clair, hors de tout doute, que le gouvernement du Québec est un gouverne-ment fédéraliste. C'est très bien que les malentendus saient dissipés, car il v avait encore des gens un peu naiss qui s'imaginaient que le Parti québécois était resté indépendan-

Le chef du Parti libéral, M. Robert Bourassa, a reproché au gouver-nement de continuer à cultiver l'ambiguité : au plan constitution-nel. : Le gouvernement, a-t-il dé-claré, n'a pas la crédibilité nécessoire pour négocier l'avenir du Québec ou sein de la fédération canadienne, car, il y a moins d'un an, il préconisait l'indépendance. - Sur le fond, M. Bourassa u'a cependant guère de critiques à faire à des propositions constitutionnelles qui ré-pondent en fait aux aspirations de la plupart des Québécois, quelle que soit leur allégeance politique.

Cela ne suffira peut-être pas à sauver le Parti québécois et M. Levesque d'une défaite électurale, prévue par tous les sondages au pro-chain scrutin, qui devrait avoir lieu au plus tard en avril 1986. Mais ce projet d'accord constitutionnel», véritable testament politique de M. Levesque, pourrait lui ménager une porte de sortie honorable, qu'il semble rechercher depuis la défaite de mai 1980 au référendum sur la »souveraineté-association» et l'humiliatinn des négociations constitutionnelles de 1981.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Afghanistan la résistance au quotidien

Journal de marche

 Cache-cache avec la peur

Plus noire que la mit, l'ombre de Sarbaz flotte en uvant du groupe de maquisards afghans, sur la plaine caillouteuse. L'allure est soutenue, silencieuse, souple. C'en est fini pour nous de trébueher sans cesse comme aux premières marches nocturnes, corps penché en arrière, museles raidis par la crainte de l'obstacle invisible. Fini de s'affaisser tous les quarts d'heure, honneur remballé, volonté envolée, en proie au renoncement. A force de vivre de départs et d'alarmes, de privations et de rythmes insensés, je me suis aguer-rie. Maintenant, nous filons avec une jouissance très simple à deviner et à contourner si bien les

S'est-il égaré dans ce paysage sans repères ? Sarbaz, notre guide, s'est accroupi, tendu, les sens en alerte. A vivre la guerre, on l'onblie parfois et je crois un instant qu'il veut embrasser son pays. Au nord, le halo des lumières de Djellalabad - quatrième ville afghane à proximité de la frontière pakistanaise — accroche nos regards. Je u'y pen-sais plus : de l'aéroport, les hélicoptères peuvent nous rejoindre en dix minutes... Lassitude à l'idée de devoir une fois de plus jouer à cache-cache. D'un coup, la fatigue m'enveloppe. Alors, Sarbaz écarte quelques pierres, se prosterne, écoute les vibrations de la terre. Et, par ce geste aucien face à l'armada soviétique, il décèle les saccades particulières aux chenilles des

Avec la plus grande assurance, il nous informe qu'un convoi soviéti-que de blindés se déplace en direction de C. Précisément notre prochaine étape sur la route du retour au Pakistan. Une heure de plus et nous nous retrouvious nez à nez. Longtemps nous restons tons les huit dressés face au vent, soufile retenu, frissonnants.

Porté par les rafales, le ronron des moteurs s'amplifie. Fusées leurres : des hélicos encadrent le convoi et leurs projecteurs puissants fouillent l'obscurité. Nous battons en retraine vers le village que nous uvons quitté dans la ... Nans courons presque, essoufflés par l'affolement, cou tordu pour observer les évolutions des hélicoptères. A l'entrée du village, un insomniaque nous lance ement le salut rituel « zenda boshi ., . reste vivant ...

Quelques heures plus tôt, une trentaine de combattants nous faisaient ici leurs adieux. Une dernière cigarette grillée ensemble, je te donne ma montre, tu me donnes ton bracelet, . deck asti ., - . tu es triste ? .. . tu reviens quand ? .. Poignées de main muettes... Premiers pas trainants, à reculons et puis... en uvant !

Voici bientôt un mois que nous arpentons librement la vallée de S... en Afghanistan. Chaque jour passé à enquêter est une petite victoire, un pied-de-nez à l'armée d's inoccupation s. Surtout depuis que l'ambassadeur soviétique au Pakistan a déclaré que, » la prochaine fois, les pseudojournalistes et autres serant liquidés; nos troupes aideront pour ce faire l'armée afghane ». Non, l'affaire Abouchar ne nous a pas mis du plomb dans la tête... Au contraire, elle renforce notre volonté de témoigner.

Pudeur et fatalisme

Recroquevillés à trois sous un arbuste en fleur plein de piquants que la providence a posé là en ter-rain sec, nous l'attendons, la défiagration... Le temps est comme sus-

Les hélicoptères virent autour d'une colline. Une nuée de moudjahidines cachés dans les buissons s'élancent à corps perdu vers un bosquet d'arbres. Quatre cents mètres à couvrir. Qu'un seul d'entre nous soit encore visible avant le retour des hélicoptères et...

Et alors! il n'y a pas de quoi fouetter un chat. La scène est

désespérément banale; trop ordinaire pour ébranler les rés qui s'en repartent en chantant. Le oir venu, dans la mosquée, ils ne l'évaquerant même pas. Ces bammes ne sant pourtant pas imperméables à la peur. Ils ue se sentent en sécurité que dans leur province. Nous devons souvent contourner un village parce que notre groupe u'y a pas d'accoin-tances ou craint des heurts avec les combattants d'un parti politique rival. Certains de nos compagnons, visages fermés, sérieux, attentifs, se sont révélés boute-en-train infatigables à peine arrivés dans leur

quatre coins de la vallée, à dos de mule faute d'émetteurs-récepteurs comptabiliser les munitions, choisir l'objectif de la prochaine opération, concevoir l'attaque, répartir les armes, coordonner les groupes de combattants, prévoir le soutien logistique, constater une fois de plus en râlant que c'est aller su casse-pipe que de s'attaquer à une grosae garnison avec si pen l'armes... choisir alors un objec plus modeste : un avant-poste de l'armée afghane par exemple.

assister à un repas funéraire, pré-senter ses condoléances à la famille



Les Afghans affectent souvent un détachement royal à l'égard des atrocités de la guerre. Ils s'épanchent peu, ne se plaignent guère. Ils ont la pudeur et le fatalisme qu'implique une confiance absolue en la volonté d'Allah. En revanche. les résistants sont intarissables des qu'il s'agit de leurs activités de guérilla. Colporté de village en vilage, le récit d'un simple accrochage uvec l'armée gouvernementale se transforme uu fil des jours en épopée. Ce n'est pas de l'inconscience. Plus que jamais, en 1985, ils mesurent les difficultés dont dépend l'avenir de la résistance : armement de qualité insuffisante. divisions internea, risques de famine, lassitude des populations eiviles, inadaptation de leurs méthodes de combat à l'escalade

Simplement, pour compenser ce réalisme, il y a la poésie rugueuse et l'enthousiasme qu'ils manifestent en toute chose. D'ailleurs, en l'absence d'un travail politique sérieux auprès des populations civiles, ces comptes rendus militaires pleins de verve, entrés prématurément dans la légende, font office de travail de propagande.

Les moudjahidines n'ont, à vrai dire, même plus besoin de dramatiser leur guerre. Les faits sont là : villageois brûlés vifs, femmes dévêtues jetées vivantes d'un hélicoptère... L'imagination flanche à trouver pire. Antant d'images qui feraient l'ouverture du Jonrnal télévisé de 20 heures si les correspondants de guerre pouvaient travailler en Afghanistan comme ils le faisaient au Vietnam.

Ces récits sont réservés aux heures de farniente ou aux journées creuses. Les résistants passent alors des heures à fourbir leurs armes, à lire le Coran, à regarder la nature réveusement, à cueillir des fleurs. Cependant, le commandant et ses adjoints travaillent sans relâche. Il faut envoyer des messagers aux d'un martyr, donner son avis sur une querelle entre deux villages, et mille autres activités. Puis bresquement, à la tombée du jour, s'en aller à la sauvette pour que personne ne sache où il se repose. Nous n'avons jamais dormi deux fois an même endroit.

Le «commandant Z…» et la population

Z..., commandant militaire de la vallée de S.... n'a que vingt-trois ans. Son prestige, il l'a acquis sur le terrain depuis trois ans.: harcèle-ments des postes soviéto-afghans qui ceignent Djellalabad; participation avec d'autres command aux sabotages des pylônes, des adductions d'eau ; raids nocturnes sur l'aéroport, etc. Mais il ne suffit pas de mener bataille avec succès pour gagner l'estime des combat-tants et la bénédiction des populations civiles. Encore faut-il la clairvoyance, la force de conviction, la piété, et surtout beancoup de diplomatie avec l'ensemble des respon-sables traditionnels de la vallée : religieux, juges, ex-instituteurs, propriétaires fonciers ou toute autre personne influente. Ce u'est qu'à ce prix que la population acceptera d'endurer les représailles soviétiques consécutives à toute

opération de la résistance. Le commandant Z., intervient donc dans tous les domaines de la vie sociale tout simplement parce que, sans l'appui des habitants, il ne peut rien faire. C'est pourquoi les Soviétiques veulent vider le pays par la terreur des bombardements : plus de population civile, plus de résistance.

Z... peste régulièrement contre on parti, installé à Peshawar, au Pakistan. L'aide qu'il reçoit en armes, en munitions et en argent est ridicule par rapport à ses besoins. Il fait des économies de bonts de chandelle : plus de cigarettes pour les combattants, de la viande et du riz une à deux fois par semaine... Alors, à tour de rôle, ses hommes vont travailler au Pakistan

on s'en retournent dans leurs vil-lages pour labourer les champs. Z., consacre un temps fou à régler où faire manger les cinquente com-battants qui l'accompagnent anjourd'hui? Chaque jour le pro-blème se pose. S'il demande trop d'aide à une même famille, celle-ci risque un jour de se lasser et d'émi-grer au Pakistan. S'il demande plus souvent à l'eme qu'à l'autre, il y a risque de frictions. Comment, dans ces conditions, prétendre » profes-

Le commandant se sent parfois bien seul. Il n'y a personne pour le seconder efficacement. S'il venait 1 mourir, ce sersit une grande-perte et la résistance de la vallée accuseraît un temps de régression. La résistance afghane manque cruellement de cadres. Z... hui-même a fait deux ans d'études religieuses an Pakistan ; pas de formation militaire autre que celle acquise an combat aux côtés des meilleurs chefs de guérilla afghaus.

• « Comment va la vie ? »

L'espoir, c'est que l'aide étran-gère, arabe, chinoise ou américaine lui parvienne un jour. Non pas les miettes qu'il reçoit par l'intermé-diaire de son parti, mais une aide substantielle : « Les Soviétiques n'ouraient plus un instont de

Durant ma présence à S.... une base de trois cents mondjahidines installée en amont de la vallée a été attaquée pendant quatre jours. Par trois fuis, des chasseurs-bombardiers SU-25 Font bombardée en piqué. Puis, des commandes héliportés out été déposés sur la périphérie de la zone. Chaque nuit des habitants de S. y grimpaient poor apporter le ravitaillement : pain, eau, viande cuite. Surpris par l'attaque, les semi nomades du vilage situé en contrebas de la zone out fui en catastrophe vers le bas de la vallée. Mais leurs biens out Pis encore : leur troupeau, cent vingt chameaux, a été mitraillé à bout portant par les commandos soviétiques. En quelques minutes, une fortune irremplaçable réduite à néant, ce qui provoquera sans doute l'exil de ces familles vers le Pakistan. Au soir du quatrième jour de combat, les mondjahidines, à court de munitions, ont abandonné leurs positions et évacué leur commandant blessé. Cinq hélicoptères ont été abattus.

Nangiaya, dix-huit ans. Etudiant et résistant pendant les vacances. est monté vérifier l'état des lieux. Il a grimpé lentement, car les Soviétiques ont saupondré les chemins d'accès de milliers de mines autipersonnel que nous entendmos elaquer de loin (et de près...) pendant des jours et des jours. Il a rapporté un sac à dos plein de rations alimentaires abandomées par les commandos. An menu : con de bonf aux petits pois made in

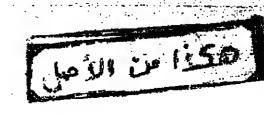
Il y a cinq ans senlement, la vallée de S... était prospère, verdoyame, douce. Les Kaboulis sisés y avaient une résidence secondaire Ce devait être un peu nos Pyrénées. Aujourd'hui, e'est la désolation. Fondée sur l'agriculture, cette richesse u'a pas survéeu. Chaque année il y a davantage de champe en friche. La vie s'étiole.

A minuit, comme nous pénétrons dans une maison à l'improviste pour y camper, le patriarche, presque centenaire, s'éveille. Vieil arbre sec, il se dresse avec effort. Le commandant le salue main sur le cœur et lui demande :- Comment va la vie? » Pour toute réponse, une plainte hant perchée, et dans ses yeux embués de larmes la nostalgie du passé.

• Les femmes au regard glacé...

Les Afghans som habitnés vivre durement. Ils ont la ténacité qu'engendrent les paysages aus-tères, le froid sidérai, les vents de sable brûlants. Mais les médecins

Page 4 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985



· La sentinelle assoupir

Converse something

The is the same water of the same

The transfer to the second

Series a et. spare permit de design

the sent refer to the total

22 740

«Guerre et Laterature a march 12 to 10 00 00 00 00 00 Set ihm bes 300 and mit fall ingaragene April ing Comment of the Second of the Second Alghan tran. Lautaum Comme

TO DOME THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR Se Attended Bert Construct offers and Branch a commissance des section Party service comments for Antique of the second of the s

Mercary of the grant man Section & Autom t delice to to a transfer a particular of the state of t And the second s to Contract the Mandagement of States THE PERSON NAMED IN COLUMN NAM

Services and design an

The state of the state of the gen gen beite brente, in COS COS DELL'A MANAGEMENT DE CONTRACTOR DE C the points, and the

28 B. ...

on one of

- in our line

-

it out and

المستبيعة المنافقة المستثنية

Contraction of the

MANAGER SHOWING

Mal armés mais indomptables, les résistants afghans poursuivent leur lutte inégale contra des troupes soviétiques renforcées et désormais aguerries. En mars, elles ont massacré plus d'un millier de civils dans la province orientale de Laghman, rasant une douzaine de villages (le Monde du 16 mai). Rien ne laisse prévoir la fin de ce cauchemar. Depuis la capture de Jacques Abouchar, les témoins professionnels doivent braver une menace explicite d'élimination s'ils pénètrent en Afghanistan.

Pourtant, une jeune journaliste l'a fait récemment, en accompagnent une mission humanitaire deux mois durant. Voici son journal de route.

dans la vallée insurgée

français qui se rendent régulière-ment en Afghanistan depuis le début de la guerre témoignent de troubles psychologiques accrus parmi les civils. Moi, je sais seule-ment le regard glacé des femmes à l'approche des bombardiers, les cris des bébés ballottés, la course frénétique vers l'abri ou le champ de caunes à sucre.

Le commandant Z., sent bien que la population est fatiguée. Certains paysans rechignent, par exemple, à donner le dixième de leur récolte comme impôt an bénéfice de la résistance. Personne ici, pourtant, ne met en cause le jusqu'au-bontisme et l'intransigeance des combattants.

La nouvelle génération de commandants tire le meilleur parti possible d'un armement dérisoire. Ils connaissent leur ennemi, ont tissé des réseaux de renseignements efficaces, et petit à petit surmontent leurs rivalités pour coordonner les opérations.

La vallée de S... n'a subi qu'une offensive d'une ampleur compara-ble à celles du Panchir. Ce fut, en 1980, un véritable rouleau compresseur détruisant tout sur son passage; une semaine noire : mille morts. Anjourd'hui, la tactique des Soviétiques est plus sournoise; elle vise à nentraliser la résistance à moindres frais. Elle associe denx types d'opérations : les attaques coup de poing contre les bases de moudjahidines, dont les positions ont été repérées par les mées par les services de renseignements; et les représailles sur les villages pour les dissuader de soutenir la résistance. Cette seconde méthode développe au sein de la population civile un climat de rancune covers les combattants. Les habitants auront tendance à faire pression sur eux pour qu'ils se tiennent tranquilles. Si le commandant tions avec la population, la résistance s'en trouverait certainement paralysée.

La sentinelle assoupie

Désespéré de jamais voir des notions de discipline entrer dans la tête de ses hommes, le commandant Z... pique une brève colère et s'escrime à expliquer pour la millième fois comment on fait une bonne sentinelle : ne pas fumer, a

L'Afghanistan a suscité, en

France, plus de livres et de repor-tages télévisés que dans les pays

anglo-saxons. Après deux ouvrages de fond publiés l'an

dernier, voici Guerre et société en

Afghanistan, L'auteur, Olivier

Roy, est l'un des observateurs les plus informés et perspicaces

de l'Afghanistan contempo-

ment écrit. l'ouvrage est la meil-leure contribution sociologique à

la connaissance des réalités

afghanes. Jamais colonisée, for-

tement segmentés et traversée

d'antagonismes religieux et lin-guistiques, le société «perpoit l'Etat comme extérieur à elle et

l'allégeance va au groupe com-munautaire ». Aussi l'islam reste-

t-il la soule référence commune à

l'ensemble de la population. Oli-

vier Roy y consecre à juste titre

une importante partie de son livre à décrire et analyser ses

caractéristiques historiques et religieuses. Il s'efforce d'établir

les origines du fondamentalisme

dans ce pays ainsi que ses mani-

festations politiques avant le

coup d'Etat de 1978. Après

avoir présenté avec pertinence les raisons de l'échec du Parti

communiste khalq, il traite de la

dialectique antre guerre et

société : genèses et caractéristi-

quee des partis, nature et

méthodes de la guérilla, stratégie

Bien construit, clair, sobre-

fortiori interdiction de famer du de la place des femmes qu'ils hashich; gare à celui qui est sur-pris au petit matin dans un état de langueur caractérisée! soader l'obscurité en faisant les cent pas, chargeur engagé; organiser la

Le jeune Ayub est dans ses petits souliers : cette nuit, il s'est assoupi... Les autres opinent du chef avec cet air gêné des enfants gourmandés. Puis c'est la leçon : Z. simule l'attaque de la sentinelle. Ayub se met à marcher, le pas lourd, la mine pénétrée. Déjà tont le monde pouffe. Le commandant, jouant le rôle de l'assaillant, se précipite sur Ayub et le plaque nu sol en un tournemain... Hilarité

Il règne au sein de notre petite communauté une harmonie étonnante. Pendant des jours et des jours, les moudjahidines ne se quittent pas d'une semelle, et pourtant il n'y a presque jamais de frictions entre eux. On dirait qu'il n'existe pas de mode de vie plus attrayant ni d'occupation plus élevée que celle de combattant de la guerre sainte. Elle rapproche chacun de la vie du Prophète. Le compagnon-nage de la révolte bouscule les hiérarchies traditionnelles, Parmi nous, il y a Kâri, dont tout le monde se moque gentiment parce qu'il est tête en l'air et romantique ; tous l'adorent car la bonté est inscrite sur son visage. Toute la journée, on dirait qu'il réfléchit à des problèmes métaphysiques, et le soir il lit le Coran à voix basse. Il y a aussi un ex-sous-officier déserteur de l'armée afghane. Et le maulawi, religieux lettré et combaltant réputé, sorte de géant nonchalant et pince-sans-rire. Il y a Youssof, Mohammad, Nawruz... artisan, agriculteur, gardien de sanctuaire, Celui qui a le cafard est vite ressaisi par la bonne humenr, l'humour et la chaleur du groupe.

Pour l'étranger, l'envers du décor, e'est l'absence de toute intimité. Le matin, j'attends que les hommes aient fini leurs ablutions et soient rassemblés dans la mosquée pour la prière ; puis je vais me laver à la rivière ou dans un canal d'irrigation. C'est mon senl moment de solitude dans cette société mascaline. Travestie en jenne garçon, rebaptisée d'un nom afghan, ma présence ne semble pas henrier les combattants. Sans doute ma situation est-elle si éloignée de leur conception du rôle et

UN LIVRE D'OLIVIER ROY

«Guerre et société en Afghanistan»

soviétique, enfin environnement

règional et rapports de la résis-

Deux éléments nous parais-

sent toutefois prêter à discus-

sion. Le premier concerne l'isla-

miama. Roy écrit : « Las

islamistes cherchent dans le

Coran plus qu'un système, et

leur ouverture théologique est

aussi un moyen d'intégrer la

modernité contre une tradition

qui leur paraît plus médièvale que

problèmes d'organisation politi-

que et, par voie de conséquence,

les perspectives de la guerre.

Selon Olivier Roy, « on retrouve

chez les islamistes la théorie du parti d'avant-garde, centralisé, relativement discipliné et dont

les membres sont liés par une

idéologie commune renforcée par

une partaine formation ». Tel est

peut-être le cas de Hezb-Islam,

parti de H. Gulbudin et sans nui

doute la novau des conceptions

dant Massoud au Panchir. Mais

le Parti Jamiat, privilégié comme

le parti assentiel de la résistance

par Ofivier Roy, n'en est pas

encore là. L'auteur, un peu plus

ioin, porte un jugement contra-

dictoire : « Les problèmes mili-taires de la résistance sont sur-

tout des problèmes politiques. »

En effet, et cela dans la mesure

Le second point concerne les

mohamadienne. >

tance avec le monde extérieur.

oublient que j'en suis une... Simplement, à la fin du voyage, cette formule maladroite lancée en guise de compliment : • Tu es plus qu'un

· « As-tu un mari, des enfants? »

Chaque fois que je pénètre dans des maisons, les femmes n'en croient pas leurs yeax. Leur accueil est si chaleureux que j'ai l'impres-sion de les connaître depuis toujours. Elles sont curieuses de tout, et d'emblée abordent les sujets - de fond » : « As-tu un mari, des enfants? Est-ce que tu ne t'ennuies pas à la longue en compagnie des moudjahldines? N'es-tu pas fatiguée de marcher? Comment faistu quand to as tes règles? Est-ce que tu connais ce médicament qui empèche d'avoir des enfants? Il empecne à avoir des enjants : nis nous faudrait ça, car bientôt nois ne pourrons plus les nourrir cor-rectement. Shirin que tu vois là, son bébé est mort-né la semaine dernière. C'est peut-être à cause de toutes ces bombes que les chouravis (russes) nous envoient. Lorsque j'évoque l'existence de combattantes armées dans d'autres pays musulmans, elles demeurent rêveuses. Il n'y a bien sûr aucune femme dans les rangs des moudjahidines. Mais il en est qui transportent des explosifs sons leur tchador ou qui servent d'agent de liaison, portant des messages en ville.

Chaque soir e'est la même histoire : nous pénétrons en silence dans un village endormi. Nous nous installons dans une mosquée. Ausxitôt deux ou trois combattants s'en vont réveiller le voisinage pour obtenir un repas. Ils cognent et cognent sur les portails en bois. Chez l'un ils demandent le pain. chez un autre le thé, plus loin encore du bouillon à la graisse.

Dans la mosquée, la paille dégage un nuage de poussière âcre. Il n'y a guère d'acration. Dans la cour, trente paires de sandales toutes' identiques. Comment fontlls ponr s'y retrouver? Parfois j'oublie qu'il ne faut pas fumer dans une mosquée, et le commandant me fait les gros yeux face à cette offense au lieu saint.

Une lampe-tempête, trois silhouettes courbées : des enfants croulent sous le fardeau des couvertures. Chance! Il fait si froid! La procession continue : des

mâme où las mouvamanta

afghans, islamiques compris, ne

sont pas encore vraiment des

Les problèmes de la résis-

tance restent des problèmes d'organisation, la construction

d'une infrastructure politique

clandestine dans la population dépassant l'échelon local, la

mise sur pied d'une force armée

permanente pour répondre à la stratégie soviétique fondée sur la

durée, l'exploitation des segmen-

tations de la sociéta afghana et

la lassitude des populations. Oli-

vier Roy le voit mais il hésite à

écrire que la réussite de ce pro-

De surcroît, l'avenir dépend en

grande partie - l'Iran dens cette

affaire restant marginal – du sanctuaire pakistanais. Est-ce dèsespèrer la résiatance qua

d'écrire qu'elle na peut gagner

GÈRARD CHALIAND.

(1) Olivier Roy. Guerre et

société en Afghanistan, Islam et modernité politique. Seuil, 321 p.,

120 F. Mike Barry : le Royaume de l'insolence. Paris, Flammarion

1984. Afghanistan: la colonisation impossible (ouvrage collectif). Edi-

tions du Cerf. Paris 1984. Voir aussi

la Documentación française nº 499 (novembre 1984) - Afghanistan :

cinq ans après les Soviétiques ».

choix que de poursuivre ?

cassus est douteuse.

hommes apportent la jarre d'eau pour l'ablution des mains et de la bouche ; d'autres, les plats confectionnés à la hâte par les femmes tirées de leur sommeil. - Barbes grises . et jeunes combattants viennent aux nouvelles. Mais personne ne parle. L'émission de la BBC en persan annonce que les Soviétiques concentrent des troupes fraicbes dans des garnisons proches, pour boucier la frontière et couper les résistants de leurs bases arrière au Pakistan.

l'atmosphère s'enfièvre brusquement. Chacun commente les énements, évalue les chances de la résistance - avec l'aide de Dieu, mais toujours sans missiles sol-air, sans détecteurs de mines, sans systèmes de transmission, sans jumelles parfois... - Souvent, au cours d'un offrontement, leurs soldats désertent et passent de notre côté avec leurs armes lègères et même des canons. La majeure partie de nos armes sont récupérées sur l'ennemi. Mais l'accès aux objectifs urbains est de plus en plus dangereux », explique le commandant Z... Et que pense-t-il des tentatives de - pacification - mises en œuvre par le KHAD - la police secrète afghane - et le ministère des tribus et des nationalités ? Pour hi, ces ralliemeats sont instables : « Ce sont des gens qui retournent leur veste facilement. » Et les centaines d'enfants envoyés en Usios soviétique chaque année pour y être éduqués ?... Soupir...

Les « agents infiltrés »

Pour l'heure, le principal souci du commandant Z... c'est d'échapper aux informateurs du KHAD. Depuis deux jours, des chasseurs survoient à basse altitude les villages où nous faisons halte. N'aon pas trouvé du matériel de communication dans l'arrière-boutique d'un commerçant? Parfois les moudjahidines connaissent hien les agents infiltrés »; mais ils n'y touchent pas de crainte d'entamer un cycle de vendetta dont le seul résultat seralt d'affaiblir la résis-

Inquiet pour notre sécurité, le commandant souhaite à présent que nous quittions le pays. Mon compagnon de voyage, en missioa humanitaire, a vingt-trois ans. Il est venu apporter aux Afghans une aide de 150 000 francs, dons de Français collectés par l'association AFRANE (1). L'argent a été remis directement à 276 familles particulièrement éprouvées par la guerre, choisies par les représen-tants de chaque village. Beaucoup de veuves, de vieux couples dont les fils sont morts sous les bombes. Pour ce jeune volontaire détaché des enjeux politiques, il faut que les individus interviennent là où les Etats démissionnent; on ne pent pas regarder un peuple se débattre sans rien extreprendre.

Nous avons refranchi les montagnes, croisé à nouveau des cadavres de chameaux en putréfaction, savouré le thé des « tchnikhanas » misérables où les réfugiés se reposent et échangent des nouvelles de tout l'Afghanistan, retraversé ces villages dont rien, la nuit, ne permet de dire s'ils sont habités ou déserts, hormis les aboiements forcenés des molosses.

Parvenus au dernier col afghan, c'est l'heure de la prière. Sarbaz fait ses ablutions sans eau en mimant les gestes. Il remonte ses manches, fait couler le liquide imaginaire du creux de la main au long des bras et bumecte son visage de sable. Dieu est certainement son compagnon le plus familier.

CATHERINE CHATTARD.

(1) AFRANE (Amitié franco-afghane), BP 254, 75524 Paris Cedex II. CCP 1207758 L. (Paris). L'association Amitié franco-afghane (Afrane) a été fondée au début de 1980, en réponse à l'occupation mili-taire de l'Afghanistan par les Soviétiques, pour apporter une aide aux Afghans victimes de l'intervention êtrangère. Organisme d'aide humani-taire, l'Afrane ne souhaite qu'aider les Afghans et ne se situe dans la mousance d'aucun parti politique.

Etranger

URSS

Andrei Sakharov serait à nouveau alimenté de force

De notre correspondant

Moscou. - M. Andrei Sakharov serait actuellement alimenté de force dans un hôpital de Gorki, nprès avoir tenté, le mois dernier, de recommencer une grève de la faim Une ambassade occidentale à Moscon a reçu cette information d'une source soviétique jugée digne de foi. L'académicien dissident aurait entrepris son action le 16 avril dernier afin d'obtenir que son èponse, M= Eléna Bonner, qui souffre à nouveau de troubles cardiaques, puisse aller se faire soigner à l'étranger. Il aurait été emmené de force à l'hôpital dès le 21 avril.

La source soviétique en question ne dispose d'aucune information sur la situation de M= Bonner, qui est, elle aussi, assignée à résideace à Gorki, à 400 kilomètres à l'est de Moscou. Le bruit a couru récemment qu'elle aurait écrit en avril au présidium du Soviet suprême pour demander qu'on réexamine la décision la concernant.

M. Sakharov aurait, de son côté. menacé de démissionner de l'Acadé-mie des sciences, le 10 mai, si son épouse n'avait pas pu à cette date se rendre à l'étranger. Ce serait le pre-mier cas de démission dans l'histoire de cette institution vieille de deux cent soixante ans dont les membres sont cooptés par un vote à bulletin

secret, une singularité dans le sys-

Nul ne sait en réalité avec certitude comment vivent actuellement M. Sakharov et son épouse. Quand l'académiejen avait été assigné à ré-sidence à Gorki en 1980, sa femme continuait à rencontrer des correspondants occidentaux lorsqu'elle venait à Moscou et maintenait ainsi un lien entre le prix Nobel et le monde extérieur. Ce lien a êté rompu lorsqu'elle a été elle-même condamnée, en août 1984, à cinq ans d'exil dans cette ville interdite aux êtran-

DOMINIQUE DHOMBRES.

 Manifestation de soutien à Andrei Sakharov. - L'institut inter-national Andrei Sakharov, l'Internationale de la résistance, le Comité des Quinze, Force ouvrière, l'Union des étudiants juifs de France, le Comité français pour la surveillance de l'application des accords d'Helsinki, Comité droits de l'homme-radio-Kaboul libre convient en commun à une manifestation de soutien à Andrei Sakharov à l'occasion de son soixante-quatrième anniversaire le 21 mai. à 18 heures, sur l'esplanade du Trocadéro, à Paris. Un lacher symbolique de bailons et de cartes de vœux à destination de Gorki est

Irlande du Nord

Le Sinn Fein fait son entrée dans les institutions locales

Le Sinn Fein, la branche politique de l'IRA provisoire, a obtenu cinquante-neuf sièges aux élections locales en Irlande du Nord, soit beaucoup plus que ce que ses diri-geants avaient prévu. Ces derniers semblaient avoir délibérément sousestimé les possibilités de leur parti afin de pouvoir se targuer d'une vic toire (le Monde du 16 mai).

En réalité, en nombre de voix, le Sinn Fein a reculé par rapport aux élections enropéennes de 1984 (10 % contre 13 %). Il n'est pas parvenu à empiéter de manière significative sur son rival dans le camp na-tionaliste, le Parti social-démocrate et travailliste (SDLP) qui, lui, rejette le recours à la violence.

Le SDLP a obtenu 101 sièges dans les vingt-six conseils de district.

Cependant le Sinn Fein, qui participait pour la première fois à des élections locales, pourra davantage réaliser son ambition actuelle : destabiliser et paralyser le fonctionne ment des institutions de la province.

Les partis unionistes ont annonce vendredi qu'ils refuseraient de sié-ger dans les conseils locaux où les partisans de la lutte armée sont représentés. Le Parti démocratique unioniste dirigé par le pasteur lan Paisley, avec 142 sièges, a perdu sa place de premier parti dans la pro-vince au profit de la formation plus modérée de M. James Molyneux, le Parti officiel unioniste (190 sièges).

Japon

Soixante-deux morts à la suite d'un coup de grisou

par les équipes de secours des cadavres de treize mineurs dans une galerie et le décès à l'hôpital d'un blessé a porté, samedi 18 mai, à soixante-deux morts et vingt-quatre blessés le bilan d'un coup de grisou qui s'est produit vendredi matin dans une mine de charbos à Yubari, dans l'île d'Hokkaido (nord du Japon). Les opérations de recherehe ont pris fin samedi matin, 17 heures après l'ac-cident. Dix blessés grièvement atteints ont été admis dans les bôpitaux de la règion, ont indiqué la police et les porte-parole de ces éta-blissements.

Certains des mineurs, dont les corps ont été examinés par des mé-decins, ont été tués par le souffie de l'explosion, d'autres ont été brulès et d'autres sont apparemment morts par intoxication à l'oxyde de car-

trouvaient dans la mine vendredi. dont cent trente-trois au point où l'explosion s'est produite, à 900 mè-tres de profondeur, ont déclare les responsables de la Mitsubishi Coal Mine Company, propriétaire de la mine. Le ministre japonais du com-merce international et de l'industrie. M. Keijiro Murata, s'est rendu samedi sur les lieux.

En mai 1979, une explosion de gaz avait dejà eu lieu dans la même mine, tuant dix-sept personnes et en blessant douze autres. En octobre 1981, un accident similaire avait provoqué la mort de quatrevingt-treize mineurs, également dans une mine d'Hokkaido. Enfin, le 24 avril dernier, onze mineurs avaient trouvé la mort à la suite d'une explosion de gaz dans une mine proche de Nagasaki (sud du Japon) et appartenant également à la compagnie Mitsubishi.

Nigéria

Le Ghana proteste contre la « brutalité » de l'expulsion de ses nationaux

déclaré · sérieusement et légitime-ment préoccupé, vendredi 17 mai, par les incidents signalant des actes de brutalité et de harcèlement commis par des ngents du gouvernement nigérian sur la personne de ghanéens et d'autres étrangers à la suite de l'arrêté d'expulsion ». Dans un communiqué, le gouvernement d'Accra indique qu'il prendra le moment venu des - mesures appropriées » à l'encontre des autorités de

Le gouvernement ghanéen s'est

Sept ghanéens récemment expulsés du Nigéria ont confirmé les informations selon lesquelles les forces nigérianes ont tiré sur la foule aux postes-frontières de Seme et d'Idiroko. Ces sepi personnes, exhibant des blessures par balles, ont declaré à l'agence ghanéenne de presse GNA qu'au moins quinze de leurs compatriotes ont été tués et une centaines biessés au cours de fusillades survenues après le 10 mai, date de la fermeture des frontières du Nigèria.

D'autre part, les services nigé-

rians de l'immigration ont com-

mencé, depuis le jeudi 16 mai, à - quadriller - certains Etats de la fédération à la recherche d'étrangers en situation irrégulière qui tenteraient de se cacher. Solon l'agence de presse NAN, l'Etat du Kwara, à l'ouest du pays, a été divisé en huit zones et les services de l'immigration . fouillent intensement - bameaux et villages à la recherche des sans-papiers ». Des opérations semblables ont été conduites dans plusieurs autres Etats. Au port d'Apapa, où sont regroupes les étrangers, la situation matérielle s'est améliorée pour les expulsés à qui l'on distribue de la nourriture. ~ (AFP, Reuter.)



Etranger

LES DIFFÉRENDS FRANCO-ALLEMANDS ET LE MARATHON DE BRUXELLES

M. Genscher insiste sur l'importance de la coopération entre les deux pays

Interrogé vendredi soir 17 mai à Antenne 2, le ministre ouest-allemand des affairas étrengères, M. Genscher, s'est employé à minimiser les différends apparus recemment entre la France et la RFA, aussi bien lors du sommet de Bonn qu'à l'occasion des négociations de Bruxelles sur les prix egricoles. « Il n'y e pas de dissensions stratégiques ou de divergences d'intérêts en matière de sécurité, mais plutôt identité de vues », a

president Mitterrand devaient se rencontrer à entretiens permettraient aux Français et aux chain sommet européen de Milan ».

Le chancelier Kohl était d'autra part attendu samedi à Londres pour une journée de

De notre correspondant

Bonn. - Il n'y a qu'une position consiste à proner une étroite cooperation avec la France pour montrer qu'il y a un consensus de fond entre les deux pays, aussi bien en matière de sécurité que pour ce qui touche le technologique européenne : telle est l'idée que les dirigeants alternands cherchaient an fin de semaine à faire connaître pour tenter de couper court eux allégations selon lesquelles le chancelier Kohl et son ministre des affaires étrangères, M. Genscher, ne seraient paa d'accord sur l'attitude à adopter à l'égard de l'Initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagan at da la proposition

Au cours du débat qui avait eu lieu le mardi 14 mai au Bundestag, à propos de la déclaration gouvernementala sur le sommet des pays industrialisés et sur la visite du président Reagan en RFA, la porte-parola de la CDU pour les questions de sécurité, M. Vulkar Rüha, at M. Genscher avaient, une nouvelle fois dans leurs discours respectifs énonce des priorités différentes (le Monde du 16 mai). Pendant que la premier insistait sur la nécessité d'une coopération transatlantique sur l'IDS, le second avait, en revanche,

souligné l'importance d'une coopération franco-allemanda et européenne en matière de sécurité.

Le ministre des affaires étrangères dont le position au sein du cabinet est sortie renforcée des trois dernières élections régionales où le Parti libéral a démontré qu'il fallait de nouvesu compter avec lui, - estime, indique-t-on à Bunn, que saula compta sur cette question la position du gouvernement qu'il a lui-même exposée et qui figure dans le déclara-tion du Conseil de sécurité allemand du 29 mars dernier. Pour M. Gensdoute que la sort de le France et celui de l'Allemagne fédérale sont étroitemant imbriqués dana trus las domaines, que les deux pays se trouvent en quelque sorte « sur le même

En matière de sécurité, M. Gens-cher est persuadé qu'il y a au sein du naître que la poursuite de la dissuasion nucléaire est vitale, que le rôle da la force de frappe française est d'une importance primordiale pour l'ensemble de l'Europe, que la création d'une communauté européenne dans le domaine des technologies du

La création de cette communauté, précise-t-on, est Indépendante de l'IDS et doit pouvoir être compatible avec elle. On se refuse toujours à

notamment déclaré M. Genscher. Le ministre ellemand e rappelé que la chancelier Kohl et le Bonn le 28 mai, laissant entendre que leurs Allemands de « ne pas arriver séparés au pro-

conversations avec Mm Thatcher.

indiquer quelle sera la réponse de l'Allemagne à l'IDS. Des divergences apparaissent d'ailleurs à ce propos lorsqu'il est question du finance-ment, les uns affirmant qu'il n'n pas été discuté, les autres estimant qu'une participation à l'IDS ne pourrait nvoir de sens que si les Européens fournissent une quote-part. Cette question est d'importance, ne serait-ce qu'en raison des réticences du ministre des finances à ouvrir les cordons de la bourse et à courir tous

O'une manière générale, M. Gens-cher estime que l'irritation apparue de part et d'autre après le sommet des pays industrialisés n'a été finalement qu'un orage qui aura permis de clarifier l'atmosphère. Que ce soit sur l'affaire du GATT, où l'on souligne que la France et l'Allemagne ont les mêmes intérêts à défendra, notamment sur la plan agricola; que ce soit sur la question de la règle de l'unanimité, malgré la crise actuelle sur les prix agricoles, il n'y a pas, affirmet-on, de divergences de fond. Toutes ces questions vont faire l'objet de discussions au cours des semaines à venir entre les dirigeents des deux pays, notamment au cours de la rencontre entre le chancelier Kohl et le président Mitterrand, afin de préparer la Conseil européen de Milen.

HENRI DE BRESSON.

La RFA n'a pas gagné estime le ministre français de l'agriculture

revient de Bruxelles avec des prix sinon satisfaisants, du moins honorables pour les trois quarts de ses productions. Telle pourrait être, résumée, la position du ministre français de l'agriculture, M. Henri Nallet, après le marathon sur les prix agricoles pour 1985-1986. Certes, le prix des céréales n'est pas fixé, et cette lacune représente, comme l'a déclaré M. Laurent Fabius, premier ministre, . sur le plan politique, un mauvais coup pour l'Europe ».

Mais, si l'ou reste sur le strict chapitre des victoires ou des défaites de chaque Etat membre. l'Allemagne fédérale, estime encore M. Henri Nallet, n'a pas gagné. Au contraire, en usant de la menace du veto, elle a tiré, selon lui, sa dernière cartouche. En outre, toutes les propositions de compromis sur les céréales sont retirées. En juin prochain, la négociation reprendra avec le projet initial de la Commis-sion (- 3,6 % pour le blé).

Le ministre de l'agriculture a justifié la technique de la dissociation des paquets qui a permis d'adopter les prix européens pour la plupart des productions. Autrefois, explique-t-il, l'unanimité des délégations s'obtenait par le hant, en débordant les perspectives budgé-

A l'exception de deux exercices, il y eut toujours dépassement, entre l'épure des prévisions des ministres du budget et l'arrêté des prix par les ministres de l'agriculture, dénassement allaut da 300 milliuns à I milliard d'ECU.

Cette année, il n'y avait plus d'écart possible, les Dix étant convenus de préfixer les dépenses

La France n'a rien cédé et budgétaires avant de définir les prix des céréales reine aux Etansvient de Bruxelles avec des prix prix. Cette méthode avait en son Unis un argument dans la guerre non satisfaisants, du moins hono-Rocard d'e imbécilité collective e. M. Nallet, prudent, se refuse à la définir, se bornant à constater l'héritage.

> Comme les Dix, Allemagne comprise, ont fixé les prix de la majorité des produits agricoles, que l'enveloppe budgétaire elle-même est fixe, on voit mai de quelle nouvelle marge de manœuvre la RFA pourrait disposer pour obtenir une baisse des céréales moins forte que celle initialement prévue. A moins que la préfixation budgétaire ne soit élastique; à moins que la RFA. ne revienne aussi sur sa volonté de contenir les dépenses européennes; à moins encore qu'elle ne suggère un transfert à l'intérieur du budget lui-même des restitutions (subventions) à l'exportation vers les subventions pour le stockage des blés

Cohérence à Bonn

L'Allemagne a affirmé, tout au long du marathon, que cette ques-tion du prix du blé est importante pour ses agriculteurs, alors que la production céréalière ne représente que 10 % de la valent de la production agricole totale de la RFA. En outre, le ministre allemand, M. Kiechle, a reconnu qu'entre le dernier compromis proposé et ce qu'il était sur le point d'accepter il n'y avait qu'un point de différence. Est-ce la l'intérêt vital de l'Allemague fédérals, demande-t-on à

La France, elle, par la voix de M. Nallet, avance que la baisse des

nuant le coût des céréales et donc le moutant des restitutions à l'exportation, l'Europe affirmerait plus que symboliquement, et avant neme l'ouvertore d'éventuelles négociations commerciales multila-térales (NCM), sa volonté de continuer à être une puissance exportatrice. Ne serait-ce pas cette volouté-là qui fult défant à lu

Le gouvernement de Bonz appa rait sans donte plus coherent qu'on ne le croit, quand il accepte, lors du dernier sommet. l'ouverture des NCM, demandées par les Etats-Unis, et lorsqu'il refuse à Bruxelles le baisse du his la baisse du hié.

Les acquis

Pour les antres produits agricoles, le ministre français-s'est montré - assez satisfait - insistant sur les acquis: dans le domaine laitier (hausse de 4% da prix; baisse de la taxe de coresponsabilité, transferts de quotas entre régions), pour la viande ovine et sur le démantéle-ment «total» des montants compensatoires monétaires négatifs en France. Total? Pas tont a fait cependant, car il reste, au thre d'une mesure de technique finan-cière, baptisée - franchise -, 1,5 point sur les produits autres que le lait. Le démantèlement de cette franchise-là. M. Nallet ne l'a pas obtenue. Sans doute moins par hostilité de ses partenaires européens que du fait des réticences exprimées an ministère des finances et à Matignon même, où l'on garde l'œil rivé sur l'indice des prix. De ce front-là, le ministre de l'agriculture n'a pas fait état.

JACQUES GRALL

M. BARRE SOUTIENT LE PROJET EURÉKA

M. Raymond Barre commente, dans son bulletin mensuel Faits et Arguments, l'initiative française sur l'Europe technologique (programme Eureka) et l'initiative de défense stratégique des États-Unis. L'ancien premier ministre écrit notamment : · L'Europe occidentale est double-ment interpellée par l'Initiative des Etats-Unis : du point de vue de l'avenir de sa sécurité et du point de rue de sa capacité à relever le défi technologique qui lui est présenté. • II convi preuve à la fois d'une grande vigi-lance et d'une volonté d'apporter au programme de recherches américais une coopération concertée et organi-

La vigilance concerne la sécurité. car, pour M. Barre, « l'Europe est, à la différence des Etats-Unis, menaon seulement par des missiles balistiques mals par des armes nucléaires de toutes sortes, des forces canventiannelles massives, des armes chimiques . Aussi cette sécurité de l'Europe • repose et reposera pendant longtemps sur la dissuasion nucléaire ».

M. Barre ajoute : « Le défi lancé à l'Europe par l'initiative de défense strategique est au premier chef technologique. - En propo-sant à ses partenaires européens la mise en place d'une Europe de la technalagie, le gouvernement fran-çais a entendu, à juste titre, rappe-ler que la réponse à l'offre de participatian à l'initiative de défense stratégique ne devrait pas affecter une démarche essentielle pour l'ave-nir de l'Europe, c'est-à-dire la cooperation technologique euro-

Pour M. Barre, e il appartient à la France et à la République fédérale d'Allemagne de veiller à ce que la personnalité européenne s'affirme dans le domaine de la techno lagie et, par voie de conséquence, dans celui de la sécurité ».

M. JEAN-BERNARD OUVRIEU AMBASSADEUR DE FRANCE **EN CORÉE DU SUD** M. Jean-Bernard Ouvrieu a été

nommé ambassadeur de France en Corèe du Sud, en remplacement de nal officiel de ce samedi 18 mai.

[Né le 13 mars 1939, ancien élève de l'ENA, M. Ouvrieu a été notamment charge de mission au cabinet du premier ministre (1968-1969), puis en poste à le représentation permanente de la France auprès des Communautés suropéennes à representation permanente un la France auprès des Communautés europeanes à Bruxelles (1971-1974), à Bagdad (1975-1977), à Washington (1977-1979), puis directeur adjoint an cabinet nistre des affaires étrangères

Depuis janvier 1981, il était représen-tant pour la France au conseil des gou-verneurs de l'Agence internationale de

Nouvelles frondes chez les conservateurs britanniques

De notre correspondant

Londres. - Les conservateurs britanniques, pourtant confortablement installes au pouvoir depuis six ans, ne cessent d'être agités par leurs par leurs propres sautes d'humeur, ce qui fait dire à certains ebroniqueurs que la majorité, faute d'une opposiun semblant de contestation en son sein et illustre le proverbe selon lequel on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Les Tories, gens réputés soucieux de leur tranquillité d'esprit, n'étaient pourtant pas, par le passé, coutumiers des querelles de tendances, ce luxe ruineux auquel s'adonnent fréquemment les travaillistes. Mais on ne compte plus, depuis quelques mois, les • minirebellions » dans les rangs conservateurs. Manifestations de mécontentement, plutôt que véritable protestation, qui se traduisent au pire par quelques abstentions lors d'un vote aux Communes et qui émanent de la petite minorité « modérée », npposée depuis des années au « radicalisme » du premier ministre

Dernière incartade en date : la création par M. Francis Pym, ancien ministre des affaires étrangères. d'un groupe qui se donne le titre de Centre conservateur de progrès. M. Pym veut promouvoir une · critique constructive - de la politique économique et sociale du gouvernement qu'il juge trop sèvere. Ce n'est pas la première urganisation de ce genre à l'intérieur du parti. Par exemple, les députés décus par l'arrivée de M= Thatcher à leur tête et par la dérive à droite qu'elle marquait avaient déjà créé, il y a dix ans, le Tory Reform Group, autrement plus important.

M. Pym n'a réuni qu'une partie de ces modérés, une trentaine seulement sur un effectif de près de quatre cents députés conservateurs. Dès le lendemain de la création du « centre », en outre, deux de ses membres ont préléré se retirer et d'antres ont pris leurs distances à l'égard de l'ancien ministre parce que celui-ci. le 14 mai, s'en était pris an ebef du gouvernement, de facon excessive à leurs yeux. Dans un discours prononcé à Oxford, M. Pym s'était permis de dire : • J'admire la constance, Jadmire la conviction. Mais il y a un moment où les certitudes deviennent dangereuses quand elles vont à l'encontre de la réalité. - Cela n'allait pas bien loin, mais il n'en fallait pas plus pour

Mauvaise nouvelle en Grande-Bretagne : les prix à la quelques mois. consommation ont augmenté de 2,1 % en avril (+0,9 % en mars, + 0,8 % en février, + 0,4 % en janvier) en raison notam-: ment de la hausse du taux des prêts immobiliers. En un en, le cout de la vie s'est renchéri de 6,9 %, ce qui constitue le taux le plus élevé depuis septembre 1982.

En revanche, le gouvernement britannique a eu la satisfaction d'enregistrer un bon indice de la production industrielle, en hausse de 1,9 % en mars (0,4 % en février), ce qui correspond à une augmentation de 3,7 % par repport eu même mois de 1984. Selon la Midland Bank, le taux de croissance devreit etteindre 3 % cette ennée.

ébauchée. La plupart des amis de M. Pym ont estimé que le ton était déplacé alors que l'analyse critique des choix gouvernementaux manquait de précision.

Le chômage, toujours

Si le malaise des conscrvateurs ne tenait qu'à de telles manifestations, Mme Thatcher n'aurait pas à a'en inquiéter et pourrait les traiter avec la désinvolture et la dérision qu'elle. a toujours réservées aux précédentes. Au 10 Downing Street, certains soulignent que la fronde des mudérés est toujours menée par les mêmes », des » have been » d'une moyenne d'âge - respectable - frustres - parce qu'ils ont perdu leurs pustes du fait de Mª Thatcher : M. Edward Heath. ancien premier ministre, battu aux élections internes au parti en 1975, M. Pym, limogé du Foreign Office plein conflit des Malnuines, Sir lan Gilmour, remercie à la faveur d'un remaniement. On est plus aimable avec un nouveau contestataire, M. James Prior, peutêtre parce qu'il est pour l'instant plus discret et parce que cet ancien secrétaire d'Etat pour l'Irlande du Nord n eu la sagesse de quitter le cabinet de lui-même, avant qu'on ne

Plus préoccupantes, sinon alarmantes, avaient été les objections formulées le 2 mai par M. Peter Walker, ministre de l'énergie, le dernier des modérés encore au cabinet et dont Mm Thatcher ne peut décemment pas se défaire puisque c'est lui qui est parvenu à contrôlet la grève des mineurs. A cinquantetrois ans, M. Walker semble avoir encore un bel avenir, d'autant que beaucoup de thatchéristes inconditionnels apprécient son talent et sa

Tout en voilant habilement son propos, M. Walker n'avait pas dit

condamner une initiative à peine autre chose que les «rebelles» ; il est temps de se départir d'une application trop rigide des principes du thatchérisme, il faut savoir atténuer la rigueur budgétaire pour dépenser un peu plus afin de lutter contre le chômage qui s'aggrave rapidement. Le gouvernement donne l'impression de ne pas se soucier du sort des 3 177 200 Britanniques sans emploi (13.1 % de la population active), un triste record parmi les pays indus-

trialises d'Europe. M. Pym a fait remarquer que seule l'Italie, parmi les sept nations représentées au dernier sommet de Bonn, avait des résultats plus mauvais en matière de chômage et de compétitivité indus-

▼ Too much » Le jour même où M. Walker se

livrait à cette critique, les Anglais allaient aux urnes pour des élections de comtés qui se sont traduites par une rude déconvenue pour le Parti conservateur (Le Monde du 4 mai). An vu de ce scrutin, l'opposition peut raisonnablement espérer devancer la présente majorité lors des prochaines élections législatives dans deux ou trois ans. Qu'ont fait pour cela les travaillistes et leurs éventuels partenaires des deux formations de l'alliance? Apparemment, très peu. Le Labour, convalescent, n'est toujours pas à l'abri d'une rechute. Quant au Parti libéral et au Parti social-démocrate, ils manquent d'idées originales qui les distinguent vraiment des conservateurs et, lurqu'ila en ont, ils ne sont pas d'accord entre eux.

Le parti de M= Thatcher n'a à s'en prendre qu'à lui-même... ou n elle-même. Tous les sondages se recoupent sur le même point : les personnes interrogées placent maintenant le chômage de très loin an. premier rang de leurs préoccupe.tions, ce qui n'était pas le cas il y a

Mm Thatcher va-t-elle alors modifier sa politique on au moins l'infléchir en ce qui concerne l'essentiel? C'est peu probable. Elle, qui a de plus en plus tendance à parler à la troisième personne, persiste à dire que · la dame n'est pas du genre à faire marche arrière ». Elle répète avec une insistance lancinante qu' - il n'y a pas d'autre solution : et que le chômage diminuera un jour grâce au respect de ses principes de saine gestion budgétaire ». A l'évideuce, une partie des électeurs conservateurs commencent à en douter, surtout au moment on se révèle assez inefficace la latte contre l'inflation, priorité des priorités qui, selon Mª Thatcher, justifie la plus grande rigueur. On vient d'apprendre, le 17 mai, que la hausse de l'indice des prix a atteint 6,9% en avril, dépassant largement les prévisions, pourtant pessimistes, du ministère des finances. Le premier ministre s'obstine cependant à répondre aux questions inquiètes des siens « par des slogans », ainsi que l'a fait observer M. Pym,

La démarche de M. Pym an représente pas nu danger, mais c'est un avertissement supplémentaire que Mm Thatcher ne peut pas tout à fait négliger. Est-ce un hasard si, an moment de l'annonce de la formation du nouveau groupe conservateur, le premier ministre, dans deux discours, a paru adopter un ton moins strict, moins cassant, voire plus · doux · ou plus · souple », comme l'a noté toute la presse ?

Mm Thatcher ne changera pas de politique. Elle suit obstinément son programme et vient encore de lancer son gouvernement dans le processus de • révision • complète du sacrosaint Welfare State (l'Etat. providence) en faisant comprendre que la régime des retraites serait transformé, en quelque sorte privatisé. Voila un nouveau sujet, 6 combien épineux, qu'elic ne craint pas d'aborder. Mais saura-t-elle, au minimum, changer certaines de ses attitudes et pas seulement son langage, faire des gestes? Saura-t-elle tenir compte des avertissements répétés de ces conservateurs qui, mesurant la fragilité de l'énorme auccès électoral de 1983 et celle du rétablissement économique, sont à la recherche d'un thatchérisme à visage humain. Ils ne · lui reprochent pas d'être elle-même (quel autre leader ?), mais de l'être trop. La dame est + 100 much ...

FRANCIS CORNU.

AUGMENTATION DES PRIX AGRICOLES EN FRANCS FRANCAIS POUR LA CAMPAGNE 1985-1986

| I WOIL MI WHILE FEMAL. 10 | at strick |
|---------------------------|-----------|
| (en %) | · · · · |
| Betteraves | 3,250 |
| Tournesof | 0.396 |
| Soja | 2944 |
| Lin | 2,944 |
| Vin | 6,000 |
| Tabac | 0,996 |
| Raisins | 1,925 |
| Pommes | 1,925 |
| Poires | 1.925 |
| Pêches | 0,396 |
| Choux-fleurs | 2,944 |
| Tomates | - 1,133 |
| Lait | 3,957 |
| Viande bovine | 1,925 |
| Viande porcine | 0,000 |
| Visude ovine | 1,925 |

LE PORTUGAL CRITIQUE A SON TOUR L'EVOLUTION DE L'UNESCO

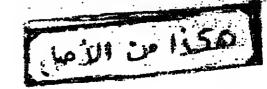
M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, a re-jeté vendredi 17 mai devant le Conseil exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, les critiques formulées contre lui au sujet de sesfréquents déplacements à l'étranger,

e Ces visites contribuent à renfor-cer la présence de l'UNESCO dans les Etats membres et à resserrer les liens de la communauté intellectuelle internationale », a déclaré M. M'Bow, repondant notamment aux critiques formulées lundi par le représentant britannique, M. William Dodd.

A Lisbonne, d'autre part, le ministre portugais des affaires étrangères, M. Jaime Gama, a publié vendredi le texte d'une lettre qu'il a adressée à M. M'Bow. - Le malaise qui s'est installé à la suite d'un éloignement progressif par l'Organisa-tion de ses buts et de ses principes ne peut être (gnoré (...), c'est pourquoi le gouvernement portugais ne peut que s'associer aux critiques formulées par plusieurs pays - à son encontre, indique le ministre portugais.

Selon M. Gama - il est temps que l'UNESCO retrouve le sens originel de sa vocation et qu'elle se consacre entièrement oux activités que ses pères fondateurs lui ont as-

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 •••



The same of the sa PTは 121 日本の大学を表現して THE STREET Affertation in ber geberter Berte. has been you destroying, we Cont. Proprieta pro Proprieta de Contra Terretari er anne britte 🍇 🙀

COLUMN TO

STATE OF THE PARTY OF TAXABLE Strates are the property 大いcontrol to the about a market. To In the event of the market is the second The same and the same of the s mig fit belles and botte Aprile vetter et europ de Statement Production the arm brancas because Tallende se estatoprent sale innamen, vene maift but S lean in terrespection de The to their theren't he was A many one or my house Sim deut par finices de la came The second of the second second buttene du benfant, 18 See to Metropana The series with the series of the series of

Or there, the arrestment of the

Mil. Can C .. gre site Dane The Parties Straight Straight The states increased the foreign of Lots of the Parties American de fame beimen A PARTY OF THE PAR Alle Collection tree Bearens though the charges are Tene of contract fits the THE PROPERTY OF IS DESCRIPTION.

Title a man to

Personal Laborate Laboration of to territore de l'antière de The state of the state of

bene suitarelle mountains And the profite profited the

The second in the property of the Agence - des deutie comme the La France car thinks with the

THE PROPERTY OF

Mindest in day to b made

La Thailande, royaume à la page

A Thallande et la France célèbrent le tricentenaire de leurs relations diplomatiques. En 1684 et 1685, en effet, ont eu lieu les premiers échanges d'ambassadeurs entre l'encien Siam et la cour de Versailles. Depuis, les rapports entre les deux pays ont connu des fortunes diverses, en particulier pendant la colonisation française au Cambodge et eu Laos.

Ces dernières ennées, les points de vue de Bangkok et de Paris, notamment sur le conflit du Cambodge, se sont rapprochés, et la commémoration du tricentenaire fait l'objet de plusieurs manifestations, en France comme en Thailande. Prévue début avril 1985, la première visite officielle d'un chef de gouvernement français à Bangkok e été reportée parce qu'elle coincidait avec une période de deuil à l'occasion de la crémation d'une encienne reine de Theilande. En Asie du Sud-Est, ce royeume, dont traditions et coutumes semblent devantage frapper les esprits que la rapide modernisation, occupe une position-clé. Les géographes le situent volontiers dans l'ensemble péninsuleire indochinois. Son territoire est frontalier de la Birmanie à l'ouest. Dans le Sud, il déborde sur le péninsule malaise, ce qui donne à Bangkok un accès au golfe du Bengale. Enfin, les côtes du royeume entourent l'essentiel du golfe du Siam.

A l'exception de quelques ethnies septentrionales et d'une minorité de Malais musulmans dans le Sud, la population thailandaise - issue d'un peuple origineire du Yunnam - est très solidaire, pratiquant un bouddhisme fort tolérant, ce qui explique en partie la meilleure intégretion qu'ailleurs dans la région d'une minorité commercante chinoise. Même si les fastes de la cour du Siam demeurent bien vivents, ce pays de plus de cinquante millions d'habitents s'est considéreblement modernisé ces trente dernières années, et son potentiel économique devreit l'assurer de continuer sur cette lancée, en dépit de l'inquiétude suscitée par la tension sur sa frontière evec le

La Frence aureit tout intérêt, eujourd'hui, à resserrer ses liens, encore bien tenus, avec ce royeume en plein essor et qui. en dépit d'une histoire politique mouvementée, n'en demeure pas moins, jusqu'e nouvel ordre, l'un des piliers d'un équilibre régionel.

J.-C. P.

Les fruits d'une longue phase d'expansion

Français s'en font une idée un pen mince, celle d'un havre pour touristes relativement fortunés, d'un pays exotique et souriant, avec ses danseuses, les plages du golfe, les pagodes de Chiang-Mai et, bien entendu, les massages-parloirs de Bangkok. Pen réalisent que le charme de ce royaume réside ailleurs; dans les relations qui marquent la vic quotidienne. La Thallande, qui a pu préserver son indépendance aux dix-buitième et dix-neuvième siècles, lors de la constitution des empires occidentaux, est avant tout un pays de savoir-vivre, doot la vic sociale est profondément marquée par un bouddhisme tolérant, qui contribue à calmer passions et violences.

A STATE OF 9479M1 944

the strains .

And the second of the second of the second

A R MINNEY

MARKET WALL

He de to man

THE MANAGES

with representative to

AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

W 12 3

Print 7

Be wer merken. - To ...

State State of the last A PART WILL SHAW

The total

Ber garren grada

The way have been

The state of

die Printerin

A ...

Medicione ...

學 第 五十十二

THE STATE OF THE S

the party in

-

THE STATE OF to the second of

E2991800 1/4 11-1

and the second

Approximation of the

Term there ...

And Maryer and

British & Hellow

1

the without the real

Contraction !

منيه المتنافقين والمنافق

fine a formation contract

a star was

Marie Water T. S.

Bereit Bereit Committee and the

and the state of the

The Marie Water of

Think whiteheld a

atom with the same

STATE STATE OF THE PARTY OF

PARTY COMMENT

the water of

Committee with a server

37 64 37 -

A STATE OF STATE

· · ·

To be seen a second

the second

P

10 10 mm

Same of the second of the second

T THE IN THE P

وحديها والوالتصوية الوافعية

Marine its

SALE PARTY

The said was

the state of secretary

THE PERSON ASS.

-

1

TOPE IN IN

737 3702

化产生物类的复数

. .

1 200

- w.a 1-4

1000

September 19 1 ...

Surtout, avec la fixation française sur d'anciennes possessions indochinoises - et les démêles consécutifs entre Paris et Bang-kok, - bien peu de Français réalisent que, depuis un quart de siècle, ce royaume, qui compte aujourd'hui plus de cinquante millions d'habitants, a connu un développement sans précédent. Entre 1950 et 1980, le produit national brut a été multiplié par sept, l'expansion économique se situant, en moyenne annuelle, aux alentours d'un taux de 6,5 %.

A Thailande? Bien des Tandis que l'Indochine demeurait un théâtre de combats, la Thai-. lande, à l'instar d'autres Etats de la région, connaissait un boom économique exceptionnel tout en préservant l'essentiel d'un équilibre social dont la monarchie, très respectée, constituait le principal

L'essoufflement du PCT

Cet essor ne s'est pas fait sans quelques remous. L'ancien Siam, agricole et marchand - deux traditions qui marquent encore le pays de nos jours, - était avant tout une civilisation ancrée sur les berges et dans la vallée do Menam-Chao-Praya, sur legnel se trouvent les ruines de l'ancienne capitale, Ayuthiya, et, en aval, la capitale actuelle, Bangkok, une métropole qui abrite près de buit millions d'habitants. Après la deuxième guerre mondiale et, surtout, dans les années 60, la périphérie de ce royaume, dont la superficie est à peu près identique à celle de la France, a été conquise par une administration dont les rapports avec les populations locales n'out pas toujours été henreux.

le Sud excentrique et islamisé, la prospérité des centres de Hat-Yai et de Song-Khia explique en partie l'échec assez récent du séparatisme et des rébellions armées. appuyées, dans les années 60, par le PC malaisien insurgé. En règle plus générale, un tissu de communications a favorisé l'intégration dans la vie nationale de communautés autrefois à part mais dont les traditions ont toujours été tolérées. La Thailande reste entourée d'Etats, comme la Birmanie, le Laos et le Cambodge, qui sont rongês par des mouvements séparatistes, gouvernés par des régimes hostiles ou qui sont la proie de conflits armés. Cela n'a pas empêché le royaume de se consolider, même sur le plateau de Korat, une vaste région désbéritée où vit une importante popu-

lation de Lao-Thais. Au debut des années 70, notamment dans ce secteur qui occupe le nord-est du territoire, contourné par la valiée du Mékong, une insurrection com-muniste a causé de sérieux soucis à Bangkok. Après le Laos et le Cambodge, la Thailande allaitelle être un nouveau - domino prêt à tomber ? Une série de fac-

Aojourd'hui, il suffit de sortir teurs ont contribué. dans les de Bangkok pour réaliser l'éten- années suivantes, à désamorcer due des progrès accomplis. Dans cette bombe. Les troupes américaines se sont retirées de Thailande, et le contingent thailandais a été rapatrié du Vietnam du Sud. Sans ettendre la fin de la guerre du Vietnam, des divergences croissantes entre Pékin et Hanof ont désorienté les dirigeants du PC thatlandais, souvent formes au Vietnam du Nord mais de tendance pro-chinoise.

Sartout, le rapprochement entre la Chine et la Thailande - et l'établissement, en 1975, de relations diplomatiques entre des peys d'une égale hostilité, aujourd'hui, envers l'occupation vietnamienne du Cambodge - a considérablement affaibli le PCT, auquel les Chinois ont retiré tout appui. En outre, des militaires thailandais avaient eu leur part de responsabilité dans le renforcement des communistes locaux, un massacre d'étudiants sur le campus de Thammasat, en 1976, à Bangkok, ayant sérieusement contribué, après de graves événements trois ans plus tôt, à rejeter dans la clandestinité une partie de l'élite intellectuelle du royaume.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(Lire la suite page 10.)

La présence trançaise

LS sont trois à Bangkok à por- dans la panoplie des investisseter le même nom. Le premier second un banquier et le troisième le dirigeant d'une boîte de nuit en vogue. Un assez bon résumé, en somme, de la présence française en Thailande. Traditionnellement touroée vers l'Indochine, la France n'est pourtant pas absente d'un royaome qui regarde Paris avec un mélange d'affection et d'irritation. Peot-être parce que, au fond, Français et Siamois se ressemblent par leur gout de la bonne chère, une certaine faiblesse pour les plaisirs de l'existence, associés à une fière passion

pour l'indépendance nationale. On trouve à Bangkok quelques petits restaurants qui évoquent le bistrot de campagne, avec boise-ries, pot de rillettes et coup de rouge au comptoir. Queiques-uns des neuf cents Français résidant en Thallande se retrouvent ainsi régulièrement avec leurs amis chez Jean La Grenouille, chez Paulette on chez Daniel Le Normand. A moins que ce ne soit chez ces deux pionniers de la cui-sine française à Bengkok, M= Suzanne, du Vendôme, et Pierre Séguy, au Métropolitain. La Siam Wine Society débat gravement, dans une agréable maison proche de l'avenue Sukhumvit, des mérites et des inconvénients de la fermentation carbonique, preuve è la main.

La projection de films français fait régulièrement le plein d'une Alliance française très présente. Le Bangkok Post, chaque année, présente, en couleur, les tendances nouvelles de la haute couture parisienne tandis que, dans le saint désordre de l'atelier de reliure des assomptionnistes, le Père Vernier protège en vrai cuir des livres qu'on lui apporte - via Air France - des quatre coins du monde. La France est donc visible á Bangkok.

Présence culturelle incontestable qu'un chiffre pourtant vient tempérer d'un rien de modestie :

ments étrangers en Thallande, les capitaux français comptent seulement pour 0,3 %. Les Jeponais font cent fois mieux et les Américains trente fois. La plupart des pays de Marché commuo sont en position plus favorable. Comment expliquer une telle discrétion française dans un pays prospère an ceotre d'une Asie du Sud-Est en pleine épanouissement ?

Un changement d'attitude?

Il serait exagéré de dire que la France et la Thailande furent des ennemis. Ce ne furent qu'exceptionnellement de grands amis. Engagée dans l'aventure indocbinoise, la France, ainsi que le souligne Pierre Fistie (1), une fois installée au Vietnam, poursuivit à l'égard du Laos et du Cambodge une politique qui n'était guère différente de celle menée auparavant par le Vietnam. Politique qui souvent heurta directement les intérêts de Bangkok.

Depuis quelque temps, on assiste, semble 1-11, à un effort de réévaluation de l'attitude de Paris dans la région. Les relations avec la Thallande et d'autres pays de l'ASEAN (2) devraient en bénéficier. Peu présente économiquement, très discrète au niveau commercial, la France a en pourtant autrefois doe incontestable influence intellectuelle. Même le code Napoléon se retrouve au cœur du droit thallandais.

· Nous commençons à recevoir de France des visiteurs beaucoup mieux préparés », nous a expliqué le responsable d'une délégation bancaire. Et d'ajouter combien il est important, pour le futur investisseur, de choisir le bon agent, celui qui dispose des contacts qui vous permettront éventuellement de passer du souhait à la réalité.

Les échanges commerciaux demeurent cependant réduits. En

1983, la Thailande a exporté vers la France pour 1 493,3 millions de francs alors que Bangkok a importé pour 1 005 millions de francs de produits français. C'est pratiquement le niveau du commerce avec l'Italie, bieo moins que celui avec les Pays-Bas ou la République fédérale allemande. Ce o'est même pas le double de celui avec la Belgique. Pourtant, la CEE est le deuxième parteoaire commercial de Bangkok après le Japon et avant les États-

En 1979, la France était le dixième pays importateur de produits thallandais. Quatre ans plus tard, elle s'est retrouvée au onzième rang. Ces importations comprennent pour 41,2 % des produits alimentaires et pour 50 % des produits manufactures (textiles et meubles surtout). Les chiffres les plus récents indiquent une augmentation des exportations de fruits de mer eo conserve vers la France, tandis one le vin et les alcools français trouvent en Thallande un accueil de plus en plus favorable. Mais il ne suffit pas d'être gourmet pour bâtir une relation économique stable.

Le marché des Airbus

Six banques françaises sont actuellement représentées à Bangkok (Indosuez, la plus importante, la seule à disposer d'une licence de plein exercice; la BNP; le Crédit lyonnais; la Société générale, en collaboration avec la Bangkok Bank ; la Banque française du commerce extérieur et la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui a acquis une partie de la Yip In Tsoi Finance). Signe des temps, une trentaine de banques étrangères disposent déià à Bangkok d'un bureau de représentation, une quinzaine au moins espèrent décrocher uo jour le droit au piein exercice.

Des investissements ont été réalisés par la Thaï-Franco Holding Cie et la Thaï-Franco Investment. qui participent à l'Asia Credit Ltd. May and Baker représentent en partie le groupe Rhone-Poulenc dans le domaine des produits pharmaceutiques.

> JACQUES BEKAERT. (Lire la suite page 10.)

(1) Dans une communication faite, en janvier 1985, lors d'un séminaire à Bangkok sur les relations économiques entre la France et la Thallande. (2) Association des nations de l'Asie du Sud-Est qui comprend, outre la That-lande, Brunci, la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines et Singapour.

CAMBODGE PHNOM PENE - Phuket -ANDAMAN-

Au cœur de l'Asie du Sud-Est, le royaume de Thailande abrite une cinquan taine de millions d'habitants sur un territoire de 514 000 kilomètres carrès. En dépit d'une diversification croissante de l'économie, les deux principales ressources du pays demeurent l'agriculture – surtout le riz – et le tourisme. Le revenu annuel par habitant est estimé à quelque 800 doltars et le tanx d'expansion démographique a été ramené à 2 % grâce au succès d'une campagne de contrôle des nais-

Depuis le renversement de la monarchie absolue, en 1932, les militaires jouent en rôle crucial dans le vie publique. Le régime politique est de type pariementaire mais le roi Bhumibol Aduljadej, qui régae depuis trente ans, continue d'exercer une influence non négligeable. l'institution monarchique demeurant étroitement liée au



La Thaïlande, royaume à la page

A VERSAILLES, AU TEMPS DE LOUIS XIV

La fastueuse réception des ambassadeurs siamois

un voyage sentimental à Paris. Après m'être comporté en fantôme errant, autour du quadrilatère formé par mon ancienne école, le lycée Jeansonde-Sailly, j'ai longuement traîné rue de Siam, juste derrière le lycèe. Je me suis enfin décidé pour un bon déjeuner au Roi de Siam, au coin de la rue. Ce fut mon bumble manière de célébrer centenaire de l'ambassade en France de mon arrièregrand-oncle. Car ce fut en 1883, et à quelques pas de l'endroit où j'étais assis, que le prince Prisdang, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, était venu établir la légation siamoise.

L'ambassade en question intervint en conclusion d'échenges entre la France et le Siam, qui commencèrent en 1662, avec l'arrivée des premiers missionnaires frençais à Ayuthia, l'ancienne capitale du Siam. Là, le roi Narai les reçut en audience et leur donna une terre et des matériaux pour construire l'église Saint-Joseph, qui existe toujours. Les Français eréèrent également d'autres établissements, une école française, un collège pour l'étude des langues orientales et un hôpi-

D'autres missionnaires français se rendirent au Siam en 1673, cette fois, avec des lettres et des présents du pape Clément IX et du roi Louis XIV. Malbeureusement, les présents ne parvinrent jamais à leur destination car ils furent saisis par les Hollandais quelque part sur le chemin.

A la suite de ces ouvertures, le roi Narai décida de dépêcber une somptueuse ambassade en France et au Vatican, en 1680. De nombreux présents pour Louis XIV. parmi lesquels deux éléphants et deux thinocéros, accompagnèrent les ambassadeurs siamois. Le navire, cependant, coula au large de Madagascar et rien ne resta de cette mission.

La rencontre dans la galerie des Glaces

Entre-temps, en 1682, Mgr Pallu, évêque d'Héliopolis, se rendit à Ayuthia avec d'autres lettres et présents du pape et du roi de France. Une nouvelle fois, les présents n'atteignirent pas leur destination. Ils furent pillés pendant le voyage. Mais la missive de Louis XIV fit plus que l'affaire, avec l'expression de sentiments très fraternels à l'égard du souverain siamois. Cette lettre se termine par l'expression suivante: Très haut, très excellent, très puissant prince, notre cher et bon ami... », signė: « Louis ».

Afin de ne pas être de reste à l'égard de son partenaire français, le roi Narai organisa une nouvelle mission en France. Elle devait, cependant, constituer une ambassade de second ordre, chargée avant tout d'enquêter sur le sort de la précédente mission, celle de 1680, et, si le naufrage était confirmé, remplir alors son rôle d'embassade. Néanmoins, cette mission fut généreusement pourvue en présents du roi siamois pour Sa Majesté le roi de France Elle fut également dotée de missives et de cadeaux pour d'importants ministres français, de la part de Phaulcon, le premier ministre siamois. Surtout, elle fut enfin ebargée de présenter des cadeaux de la part du roi à Charles II d'Angleterre, et de négocier un traité, probablement en relation avec une importente somme d'argent que les Anglais réclemaient alors aux Siamois.

Le 25 janvier 1684, cette mission quitta Ayuthia à bord d'un bateau britannique. Elle était dirigée par deux envoyés extraordinaires, Ok Khun Pichai Valit et Ok Khun Pichitr Maitri. Ils étaient eccompagnés par deux missionnaires français, les Pères Vachet et Pascot, chargés de l'interprétariat, et de six étudianis, les premiers parmi les onze étudiants siamois qui furent envoyés en Frence au dixseptième siècle.

Les exploits incroyables de cette ambassade furent méticuleusement rapportés par les deux prêtres français, dont les écrits sont conservés aujourd'hui aux Missions étrangères, rue du Bae à

continent africain se passèrent sans incident. Cependant, alors que le navire approchait de la Manche, il fut pris en chasse par des pirates. Ces derniers étaient sur le point de le capturer quand la flotte britannique vint à son secours. L'ambassade fut alora escortée jusqu'à Margate.

Plusieurs registres des douanes britanniques, datant d'août et de septembre 1684, montrent une longue liste de malles oppartenant à l'ambassade qui furent saisies par les douaniers. Bien entendu, sur cette liste figuraient les présents du roi du Siam à l'intention de Louis XIV et de Charles Π .

De nombreuses et interminables protestations, des eudiences royales au château de Windsor et des incidents diplomatiques au Parlement intervinrent evant que ces biens soient rendus à leurs propriétaires. En septembre, le différend s'était réglé à l'amiable, et les ambassadeurs siamois traversèrent la Manche pour rejoindre le port de Calais à bord du yacht personnel de Charles II, la Charloste.

A Calais, les Siamois furent salués par des salves d'honneur et invités à gegner Paris à bord d'attelages dépêchés par Louis XIV. A Paris, ils furent logés à l'bôtel Colbert, et la Gazette de France annonça, le 25 novembre 1684, qu'ils aveient été reçus par le ministre de la marine. Le 27 novembre, le Père Vaehet présenta les ambassadeurs au ministre des affaires étrangères, Colbert de Croissy, Ils informèrent ce dernier qu'ils étaient venus demander au roi d'envoyer une ambassade au Siam, et exprimer leur joie à la suite de la naissance du due de Bourgogne. Les embassadeurs furent alors conduits à la galerie

Ly a deux ans, j'ai entrepris Paris. La traversée de l'océan des Glaces, à Versailles, à peu Indien et le contournement du près à l'heure à laquelle Louis XIV effectuait son habituelle promenade quotidienne.

Quand le roi apparut, les deux ambassadeurs se prosternèrent face contre le sol et leurs mains réunies en signe de supplication. Ils demeurèrent longtemps dans cette posture. Le roi commença à s'impatienter et demanda s'ils comptaient jamais se relever. Le Père Vaebet expliqua alors que la posture était obligatoire en présence de la personne du roi, et s'offrit comme interprête entre Sa Majesté et les ambassadeurs. En fin de compte, le roi ordonna à l'interprète d'aider les mandarins à se relever et se retira. Après une visite des jardins de Versailles, les Siamois furent reconduits à Paris.

La mission de Chaumont

A l'occasion d'une nouvelle rencontre avec le ministre français des affaires étrangères, Colbert Croissy, les ambassadeurs insistèrent pour qu'une ambassade française se rende au Siam. Ils donnèrent l'assurence au ministre que les Français disposeraient de privilèges commerciaux et que les chrétiens étaient non seulement tolérés mais également protégés dans leur royaume, Avec la collusion du Père de La Chaise, confesseur du roi, le projet de dépêcher une embassade à Ayuthia fut soumis à Louis XIV. En décembre de le même année, le roi y consentit et eboisit le chevalier de Chaumont pour diriger la première ambassade française au Siam.

La mission de Chaumont arriva au Siam le 23 septembre 1685 et le premier traité franco-siamois fut signé le 10 décembre. Il fut suivi d'un autre traité par lequel le roi du Siam confia à la Compa-

gnie française des Indes Songkhia, un port animé du Sud. Le 22 décembre 1685, Chaumont quitta le Siam avec une deuxième ambassade siamoise dirigée par Kosa Pan, un parent du roi Narai et un ancêtre direct de l'actuel roi de Thailande. Ce fut, de très loin, l'ambassade la plus somptueuse jamais envoyée par le Siam en Enrope. La réception exceptionnelle que lui réserva le gouverne-ment français et le caractère très fecile et ouvert de l'ambassadeur Kosa Pan leissèrent un vif souvenir en France.

En juillet 1686, la délégation siamoise fut d'abord accueillie à Brest en grande pompe, avec salves d'honneur, et la chaussée en direction de Paris empruntée par le cortège, fut baptisée rue de Siam pour célébrer l'événement. A Paris, le gouvernement organisa des fêtes, des bals et bon nombre d'autres réjouissances. Lors de la cérémonie d'aceueil, les ambassadeurs des nations européennes furent invités à écouter vingt-quatre discours adressés à Kosa Pan dans vingt-quatre différentes langues. L'ambassadeur et son entourage furent invités à la Sorbonne pour assister à la défense, par un étudiant siamois, d'une thèse consacrée à Louis XIV et obtenue avec mention. On fit également visiter aux ambassadeurs siamois des lieux comme Saint-Cyr, Marly, Meudon, Saint-Cloud et les Flandres, où les Siamois furent censés être impressionnés par la conquête française. Partout où Kosa Pan se rendit, les honneura lui furent rendus, ce dont aucun autre ambassadeur, européen ou non, n'avait été jusqu'alors gratifié.

L'audience avec le roi eut lieu le 1st septembre 1686, dans la galerie des Glaces. Kosa Pan prononça un total de quatorze dis-cours, le premier à l'adresse de Sa

membres de la famille royale. Honneur exceptionnel, Kosa Pan, le deuxième et le troisième ambassadeur siamois bénéficièrent d'une audience avec Madame, la dauphine, à l'heure du lever. En toute honnêteté, être introduits dans la chambre à cou-cher royale a dû éberlner les Orientaux.

Que cette ambassade ait fait sensation est une évidence dont témoignent portraits et impressions reproduits dans plusieurs publications de l'époque. Le Mercure galant rapporta fidèlement les activités variées de l'ambassadeur et l'excitation que sa pré-sence provoqua parmi les dames de la cour. Un médaillon spécial fut réalisé ponr commémorer l'événement. Kosa Pan lui-même. apparut en grand format dans le calendrier de Versailles de 1687. serrant la main d'un dignitaire français, avec cette légende :

Une longue interruption

Le 14 janvier 1687, Kosa Pan et sa délégation prirent congé du roi à Versailles et retournèrent au Siam en compegnie d'une deuxième ambassade française dirigée par La Loubère. Entre-temps, le Siam était devenu très profrançais, et le chef du gouvernement, Phaulcon, fit venir des militaires français pour construire des fortifications, en particulier à Bangkok, Lopburi et Mergui, un port important situé aujourd'hui en territoire birman. La mission La Loubère comprenait égalo-ment un attaché militaire, le général Desfarges, disposant d'un contingent de troupes, et un atta-ché commercial, Cébéret. A Ayuthia, la fraction profrançaise jouait un jeu dangereux, mais même la marine siamoise disposait de son noble français, le comte de Forbin, nommé amiral !

Laissant les troupes françaises sur place, La Loubère retourna en France en 1688, avec trois émissaires siamois chargés de se rendre au Vatican et cinq nouveaux étudiants à destination de la France. Cette année-là, une révolution se produisit au Siam. Un nouveau roi, à la tête du parti nationaliste, monta sur le trône, et la garnison française, installée dans la forteresse de Bangkok, après un siège et des négociations, fut rapatriée dans des circonstances qui firent l'objet de nombreux comptes rendus dans des publications européennes.

Ces événements ne découragent pas Louis XV d'adresser, en 1738, une délégation et une lettre au nouveau régime d'Ayuthia. Mais cette mission n'atteignit jamais les côtes siamoises, et une longue interruption dans les relations entre les deux pays s'ensuivit. Entre-temps, Ayuthia fut

Majesté et les antres à celle des rasée par les Birmans en 1767, et, ainsi que les guerres européennes occupèrent tous les esprits.

- C. W. 19

I, and I share

i se deservido. Antigorio de Antigo

لليب والمراجع الماء والمراجع

And And Control of the

A Section of the Party of the

 $(i_{i+1}, i_{i+1}, i_{i+1}) \in \mathbb{R}^{n}$

ومرورة والمراجع

En dépit de la réinstallation des missions catholiques françaises dans la nonvelle capitale. Bangkok, et de l'ouverture d'une imprimerie qui publia le premier livre en siamois romanisé en 1796, les relations diplomatiques ne furent pas reprises pendant plus d'un siè-cle. En 1853, le roi Mongkut du Siam envoya des présents à Napo-léon III. L'Empire en fit antant à l'occasion d'une mission, en 1856, dirigée par M, de Montigny. Un traité fut signé. En 1861, une ambassade du Siam se rendit en France et fut reçue en audience par Napoléon III. Cette réception fit l'objet d'une peinture an chateau de Fontainebleau, où l'audience se déroula, et d'un médaillon.

Même si la France et le Siam se rappelèrent alors la somptuosité de leurs échanges diplomatiques du dix-huitième siècle, les circonstances avaient modifié le caractère et le style de leurs relations. Dans une ère nouvelle de suprématic et d'expansion coloniale européennes, la tradition de courtoisie diplomatique était rapidement devenue obsolète et meffi-

Le Siam envoye en Europe son premier ambassadeur permanent. le prince Prisdang, en 1881. Il avait fait des études universitaires et s'était distingué au King's Col-lege, qui fait aujonrd'hui partie de l'université de Londres. Il présenta ses lettres de créance au président de la République, Jules Grovy, en 1882 et installa la première légation permanente siamoise à Paris en janvier 1883. Tout en réussissant des négocia-tions difficiles, il obtiet même de la municipalité de Paris que la rue où donnait la légation fût rebaptisée rue de Siam.

Pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, et jusqu'aux années précédant la première guerre mondiale, le Siam connut une période difficile pendant laquelle il perdit la moitié de ses territoires, nne superficie presque équivalente à celle de la France. Mais les relations avec Paris n'en furent pas affectées. La France accacillit même en visite d'Etat, à deux reprises, en 1897 et en 1907. le roi Chulalongkorn. Plus tard, pendant la Grande Guerre, le Siam envoya en Europe un corps expéditionnaire qui combattit aux côtés des Français.

L'histoire des relations francosiamoises est l'une des plus anciennes entre des nations d'Europe et d'Asie. Dans l'ensemble, c'est l'histoire d'un succès que nous devons à ceux qui, voilà trois cents ans, enrent l'imagination et l'audace d'établir un pont entre deux pays et deux cultures des plus éloignés de cette planète. SUMET JUMSAL

A BANGKOK

La réimpression de récits français du dix-septième siècle

ISTORIEN, linguiste, grend Relation de l'ambassade de M. le Menich Jumsay a largement contribue à introduire la livre français à Bangkok. Sa boutique, la Meison Chalemnit, à l'ombre da l'Hôtel Erawan, e résisté eux efforts des bâtisseurs d'empires immobiliers. Sur qualques mètres carrés, il accumule les livree introuvables ou inattendus qui font le bonheur de patients visiteurs, pour la plupart de vieux

Pour célébrer à sa facon le tricentenaire des reletions diplomatiques antre Peris et le Siam, il vient de rééditer, avec un soin remarquable, des ouvrages depuis longtemps disparus, telle cette

voyageur, libreire à Chevalier de Chaumont à la cour l'ancienne, fils de prince, du rol de Siam publiée à Peris en du rol de Siam publiée à Peris en 1687, ou ces Particularités de la révolution de Siem arrivée en l'ennée 1688, de Vollant de Vesquaint. Pour un peu, on croirait découvrir l'original.

En collaboration avec les éditions de sa belle-filla, Suthini (DD Book), qui dirige Soi Asoke, una librairie très moderne spécialisés dens l'Asie du Sud-Est, Manich Jumsey, a reproduit, evec somptuosité, quelques pages de la Dis-sertation sur le royaume de Siam, impriméa an Franca e vars 1688 ». On y découvre que les Siamois n'ont « aucun penchant pour la vertu », ce qui étan probablement aussi faux il y a trois siècles qu'aujourd'hui.

avec fougue depuis des années dens ses multiples librairies (il s'est même mis en tête de faire lira les estivents de la station bainéaire de Pattaya). Dans se boutique da l'Alliance française, on trouve les demières nouveautés da l'édition parisienne ainsi que la presse quotidienne et hebdomadeire. Sa librairie de Siam Square fait une brève epparition dens le chef-d'œuvre de John Le Carré, The Honourable Schoolboy, où elle eet décrite « comme un capharnaum des plus distingués » (e a most distinguished empo-

Duang Kamol (DK) est un autre

vieil ami de la littérature et de la

Publicité

FRANCO-THAI CHAMBER OF COMMERCE

Vous êtes intéressé par un investissement en Thailande, vous souhaitez des informations sur le marché thai, vous recherchez un agent pour vos produits, vous envisagez une mission de prospection en Thailande, vous voulez faire un test de produit, vous voulez importer des produits de

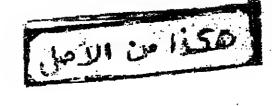
UN SEUL REFLEXE

Contactez: FRANCO-THAI CHAMBER OF COMMERCE Kian Gwan Building, 9 TH Floor 140 Wireless road,

BANGKOK 10500

Tix. 811 56 TH - Attn. F.T.C.C. M. Michel JACQUEMIN: Président M. REBOUL : Directeur ou M. LARÈRE

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 •••



Jamois

Double ban pour Thai!



Lors de sa création en 1960, Thai n'avait qu'une philosophie - très simple - être la meilleure en tout. Les meilleurs avions, le meilleur service pour les meilleurs passagers. Le service "Orchidée Royale" Thai a donc pris son envol, et depuis n'a jamais cessé de c'élever dans la qualité.

s'élever dans la qualité.

Première compagnie aérienne à rallier Bali et Katmandou vers la fin des années 60,

Thai est toujours restée fidèle à son espnt pionnier. C'est Thai qui "invente" la classe Business, Thai qui inaugure les vols non stop à destination de l'Europe, Thai toujours qui offre
4 vols hebdomadaires Pans-Bangkok (dont un direct le samedi) et ça, il faut être Thai

pour le faire.

Admirablement servi par une flotte de gros porteurs (Boeing 747 et A 300 Airbus) le réseau Thai compte aujourd'hui plus de 40 villes dans 32 pays et sur 4 continents. Et le plaisir est à la hauteur de l'efficacité... Dom Pérignon en première classe, détente en classe Business, et sympathique atmosphère en classe économique... Il y a plus d'une

manière de profiter de "l'art de voler" tel que Thai le conçoit... depuis 25 ans! Alors bon anniversaire Thai et restez les meilleurs pour 25 années et plus!...

La Thaīlande, royaume à la page

Les fruits d'une longue phase d'expansion

Mais 1976 devait également marquer, un peu paradoxalement, le début d'un essoufflement d'un PCT divisé et à la structure fragile. En octobre, l'arrestation de la « bande des quatre » en Chine, signifiant la victoire de la faction Deng Xiaoping, est annonciatrice de changements dans la politique de Pèkin. A la même époque, les réfugiés affluent du Vietnam, du Laos et du Cambodge, fuyani des régimes communistes. Enfin, la bausse brutale, à compter de 1973-1974, des prix du pétrole dont l'importation demeure la principale snurce d'énergie du royaume – n'a pas sensiblement freiné l'expansion économique du

Les autorités de Bangkok ont alors eu l'bahileté d'appliquer une politique d'amnistie qui portera politique d'amnistie qui portera ses fruits, les années suivantes, des centaines d'anciens maquisards acceptant le pardon des bonzes, surtout après l'invasion militaire du Cambodge par les Vietnamiens, qui nnt été traditionnellement, dans la région, les repressis hérédicaires des Thaylan. ennemis héréditaires des Thailandais. Aujourd'hui, l'insurrection communiste a peut-être fait long feu, et seules quelques bandes armées continuent de se réfugier dans des réginns excentriques et d'accès difficile.

Depuis le renversement, en 1932, de la monarchie absolue par une clique de militaires et de fonctionnaires, le pays a connu treize Constitutions, quatorze elections générales, treize coups ministériels. En 1985 encore, les militaires jouent un rôle-cle dans la vie publique, puisqu'ils contrô-lent de nombreuses affaires et sont très présents au sein du Parlement. Le premler ministre, depuis 1980, est M. Prem Tinsulanond, qui était, auparavant, commandant en chef des armées. Son principal rival, au moins jusqu'à une date récente, est son

suprême » des armées, le général Arthit Kamlang-ek.

Mais l'ère des officiers quasi omnipotents semble s'être éteinte dès 1973, avec le renvoi du maréehal Thanom Kittikachurn et du général Praphat Charusathien, premier ministre et vice-premier ministre de l'époque, qui avaient gouverne sans partage pendant plusieurs années. De nos jours, la vie politique dans le royaume est beaucoup plus complexe, même si une caste politico-militaro-affai-riste en tire toujours les rênes. L'iodiseutable prestige d'une monarchie déharrassée, depuis 1932, de l'expédition des affaires courantes, a été. de l'avis genéral, rehausse par la personnalité du roi actuel – le neuvième de la dynas-tie des Chakri fondée en 1782 et qui règne depuia 1955, - un conservateur avisé qui a su, audelà de la mêlée, demeurer le symbole de l'unité nationale et qui continue, à l'approche de la l a visité pratiquement tous les

Modernisation et goût du rite

Dans l'univers thailandais, la pagode joue également un rôle de régulateur. Cérémnnies de purification et retraites religieuses sont lieu commun et. au petit matin, à travers tout le territoire, les ménagères sont tôt levées pour offrir aux bonzes qui défilent dans les rues un bol de riz. La modernisation rapide du pays a sans doute modifié les équilibres sociaux notamment à Bangkok, où se concentrent plus de la moitié des citadins, - mais, en règle géné-rale, le goût pour le rite demeure très vivace. Le respect de règles centenaires, dans ce pays qui a évité le traumatisme de la coloni-

sation, permet d'évacuer une vio-

Faut-il trouver, dans ce com-portement, une acceptation d'inégalités sociales parfois criantes, une minorité ayant, an moins au départ, tiré le plus grand profit du développement récent du pays ? L'école est ouverte à tous, même si elle n'est pas gratuite. La formation d'une petite bourgeoisie matérialiste ne s'est pas opérée au détriment d'une vie intellectuelle, puisque les universités thailandaises sont en train d'acquérir une réputation qui o'est pas surfaite. Une relative liberté de presse semble passée dans les mœurs. Le Siam Rath, le quotidien le plus populaire, tire à quelque sept cent mille exemplaires et il existe de nombreuses publications plus sérieuses, dont trois quotidiens de

La Thailande s'est ouverte ao milieu du dix-neuvième siècle avec l'impositioo, par le Royaume-Uni, d'un traité de commerce « inégal » liant le pays, jusqu'à nos jours, à l'Occident. L'économie demeure marquée par l'importance de soo commerce extérieur. Même si le tourisme est en passe de devenir la première source de devises, le royaume reste un grand exportateur de pro-duits agricoles – le premier en ce qui cancerne le riz – et de matières premières.

Mais, depuis treote ans, on assiste à une diversification. En 1950, le secteur agricole occupait 90 % de la population et représentait 50 % des revenus. Ces taux sont, aujourd'hui, respectivement de 70 % et de 25 %. Entre-temps, la production de paddy est passée de 7 millions de tonnes à 18 millions de tonnes - en dépit de ren-dements faibles et d'un maigre taux d'irrigation, - alors que d'autres cultures se développaient : tapioca, kenaf, hévéa, maïs, canne à sucre, fruits et

La Thailande est le quatrième producteur mondial d'étain. Elle commence à produire du zinc et

(Suite de la page 7.) dispose des réserves les plus

importantes d'Asie en potasse.
Elle exporte également, chaque
année, 200 000 tonnes de poissons. Mais, si le pays est riche, le
développement de ces trois dernières décennies a laissé quelques
sérieuses cicatrices. La surexploitation des forêts - qui n'occupent plus que 25 % de la superficie du territoire, contre 50 % autrefois bouleversé l'écosystème. Les eaux du golfe sont nettement

Le pessimisme n'est donc pas de mise à Bangkok, même quand l'évolution de la guerre an Cam-bodge provoque des inquiétudes justifiées. Les Vietnamiens ont pent-être pour seule ambition de consolider leurs positions dans l'ancien royaume Khmer. Les Thallandais o'en sont pas moins préoccupés de voir des troupes nostiles se renforcer sur la fron-tière entre les deux pays.

L'occupation vietnamienne du Thailande dans le camp de la Chine et l'iovite à consacrer davantage de ressources aux pro-blèmes de sécurité et de défense, qui représentent déjà le quart du budget global de l'Etat. Dans l'immédiat, comme aucun règle-meot politique ne s'annonce au Cambodge, les Thallandais contioueot d'appuyer la résistance khmère organisée sous la houlette du prince Sihanouk.

Dans la perspective de l'an 2000, la Thallande est un bon

exemple de l'essor rapide de l'Asie du Sud-Est non communiste — Birmanie exceptée, — seule région do tiers-monde qui se soit développée de façon relativement harmonieuse ces trente dermères années. Dans l'ensemble, cette société traditionaliste paraît s'être adaptée au changement et avoir trouvé un dynamisme dont on ignore encore trop souvent les

JEAN-CLAUDE POMONTL

La présence française

Air France a installé à Banekok son burean régional, tandis que RVI sonhaiterait participer à l'importante rénovation du réseau de bns urbain décidée par la Bangkok Metropolitan Transit Anthority, mais British Leyland semble mieux place - si ce n'est déjà fait - pour décrocher cet impressionnant contrat qui porte sur quatre mille cinq cents véhi-

Airbus et locomotives

La vente d'Airbus-300 et 300/600 constitue le gros des achais thallandais. Certes l'Airbus est un avion européen, mais la France y participe à raison de 38 %, et c'est à Toulouse-Blagnac qu'est monté l'appareil. Il est donc perçu-ici comme un produit français. A ce jour, dix appareils oot été livrés à la compagnie Thai Airways International. Deux autres doivent l'être à la fin de cette année. Uo contrat a été signé en décembre 1984 pour deux avions A-310 supplé-mentaires et Thai Airways International en prendra possession en 1986. Il existe une option pour quatre autres avions livrables en 1987, tandis que la compagnie Thai Airways, qui assure le trafic domestique ainsi que la lizison bebdomadaire avec Haool, a retenu deux Airbus pour son pro-

Dans le domaine du tourisme, l'onverture d'un Club Méditerranée est prévue pour la fin de

Un protocole géoéral de 600 millions de francs a été signé le 21 décembre 1983. Il a été utilisé, jusqu'à présent, à concur-rence de 210 millions de francs

pour l'acquisition de vingt loco-

La Thallande s'industrialise rapidement, le taux de croissance dans ce domaine ayant été de 10,1 % dans les aunées 70. Alors que, en 1960, l'industrie, qui représentait seulement 13 % du représentait seulement 13 % du revenu national, fabriquait surtout des produits légers (boissons non alcoolisées, tabac et matériaux de construction), le pays aujourd'hui possède à Padaeng la première usine de raffinage de zinc de l'Asie du Sud-Est et développe considérablement les secteurs machines-outils et matériel de transport. de transport.

Si la France veut mieux s'implanter en Thailande, elle doit comprendre qu'il est important d'apporter ici des finance-ments par compensation. L'aide de l'Etat est indispensable et il doit s'agir d'investissements doni la rentabilité ne sera pas immédiate. Mais l'avenir devrait leur être favorable. N'est-ce pas la Banque mondiale qui a décidé que la Thailande était un « bon risque? », explique un expert

Si les autorités accordent des avantages fiscaux et facilitent l'accès aux prêts de la Banque de Thallande aux entreprises qui se tournent vers l'exportation, elles tournent vers l'exportation, elles veoleot également, à travers notamment le Board of Investment (BOI), promoavoir les investissements étrangers. • Le moteur du dynamisme économique thailandais demeure le secteur privé », nous à dit un expert français avant d'ajouter : « C'est de lui que viennent les idées, et les fonds. C'est aussi, hélas! celui que nous crenaissons le celui que nous connaissons le

JACQUES BEKAERT.

MERCHANT BANK

- Syndications en bahts et devises étrangères
 - -- Corporate
 - Projets finance
 - Gestion de fonds
 - Conseils
 - en investissements

FINANCEMENTS

A court moyen

et long terme

en bahts ou devises étrangères

- Commerce
- Industrie
- Agriculture

OPÉRATIONS TITRES

- Intermédiaire en Bourse
- Achats et ventes actions
- Introduction en Bourse
- Syndicats. Emissions bons et obligations

Télex: 84.641.TH

Tél.: 235.1477

ASIA O CRÉDIT 320 RAMA IV ROAD - BANGKOK

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Secteur AUSTRALASIE Ilbis, rue Scribe, 75009 PARIS Tél.: 298-53-04 Télex: SOGEASI 648941 F

FRANCE



Bureau REPRÉSENTATION Kian Gwan House 12th Floor 140 Wireless Road - BANGKOK Tel.: 251.92.70 Télex: SOGEN 82.520.TH

THAILANDE

age 10 - Le Monde C Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 🐽

Lorchide

L'essor du tourisme devrait se poursuivre

SES derniers temps, les tou-ristes américains bouderaient quelque pen la Thailande, car, dit-on, certains s'imaginent le pays à feu et à sang. Mais, à l'exception de deux on trois zones frontalières du Cambodge, domaines réservés de l'armée, de la police des frontières et de la presse, le pays est calme

resence frag

Carried & Charles . and the same of th -----The state of the s

de Antonio

Marie A. Co. Inc.

the state of the state of

CONTRACTOR NAMES

· 一个 125777 - - -

14 To 16 To

- Mary 1944 - 1 --

- Total 14

the training

BE CYSE

The State of the S

Array ...

194

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

E de continue.

W. 270 74 17 17 18

The second

States .

**

PROPERTY OF THE PARTY OF THE PA

Marine House Andrew Sie Harris

EXATIONS TITRE

Branda Saura no Branz

THE ENGISCIPAL PO BLUTTE

Transfer Etricson

The state of the s

. #10.1160

AND THE PARTY.

THE PARTY OF

MANAGE TO SERVEN

THE SHOP WILLIAM

1 to 100 1 1 1

Le tourisme est, pour la Thailande, un atout économique de première importance. Pas moins de 150 000 personnes ont trouvé un emploi dans ce secteur. Le nombre de visiteurs était à peine de 81 000 en 1960, alors que Bangkok était encore une modeste cité de canaux et de verdure. Neuf ans plus tard, ils étaient un demi-million. Le million de visi-

teurs a été franchi en 1973. Avec 2 346 709 cotrées en 1984, le tourisme est devenu la seconde source de revenus du pays après le riz. On compte plus de trente-six mille chambres d'hôtel de première classe (dont vingt mille rien que pour Bang-kok). De nouveaux bôtels de grand luxe, comme le Shangri-La, au bord dn Chayo Praya, sont en construction. Près de quarante compagnies d'aviation font escale à l'aéroport international de Don Muang, près de Bangkok. Il y en anrait plus si cet aéroport n'était un rien vétuste. Des projets de rénovation et d'agrandissement sont à l'étude. Un nouveau terminai, destiné aux lignes domestiques, est déjà en service depuis quelques semaines. L'Aéroport de Paris vient de soumettre une étude fouillée sur les possibilités d'étendre et de moderniser Don

Qui dit Thallande, trop souvent pense plaisirs défendus. C'est en

partie un héritage de la guerre du toute heure du jour ou de la nuit. E Vietnam, lorsque Bangkok était devenu le lieu de récréation des lande. Chaud ou froid, épice ou GI américains. Il eo est resté quelque chose, comme en atteste la prédominance d'hommes parmi les touristes. On compte quelque quatre-vingts bars à Patpong, petites rues du centre de la ville, propriété privée de M. Patpong. un ancien du mouvement des Thai libres qui, durant la seconde guerre mondiale, combattit aux côtés des Alliés.

Mais l'ancien Siam vant surtout par la beauté de ses pro-vinces. La richesse des lieux archéologiques et de sites historiques comme Sukhotai et Ayuthya sont autant d'attraits.

De Chiang-Mai à Hat-Yai

En ontre, peu de pays au monde peuvent revendiquer une telle hospitalité. On est loin des gigantesques usines à dormir des Etats-Unia. Ici, le luxe s'associe avec un service de rêve. L'hôtel Oriental, centenaire, au bord du fleuve, à Bangkok, est devenu le symbole de cette quasi-perfection dans l'accueil. Même les auberges plus modestes traitent bien souvent leurs elients avec des égards dont ils ont perdn l'habitude.

. Le charme de Bangkok n'est pas évident. Absence de planification urbaine, reseau routier insuffisant, embouteillages spectaculaires qui ne le cédent que devant ceux du Caire, voire inondations impressionnantes à la saison des pluies, sont des inconvénients sérieux. Mais la récompense est an coin de la rue; Temples somptuenz, palais royal fécrique, sans parler de la nourriture, qu'on peut déguster en pleine rue, partout, à

doux, no peu par ci et un peu par

Les touristes sont également attirés par les pagodes anciennes de Chiang-Mai dans le nord, les villes du sud, Songkia ou Hat-Yai, islamisées, ou cocore les plages du golfe du Siam. Pattaya bien sûr. trop connue peut-être, mais qui semble toujours faire le bonheur des charters d'Europe ou dn Proche-Orieot, Hua-Hin et Cha-Am, peu touchées encore par le tourisme de masse, et qui allient le charme des villages de pêcheurs au confort, abordable. d'hôtels luxueux.

Dans les montagnes du Triangle d'or, les peuples Akka, Hmong et Lisu ont conservé leurs coutumes. Dans la petite ville frontière de Mac-Sai, sur le pont qui sépare la Thailande de la Birma-nie, des Birmans sileneieux vendeot cigares, pièces de monnaie et alcools étranges et rugueux distillés par les descendants da grand

Les Malaisiens en tête

La Thaffande, comme toute l'Asie du Sud-Est, supporte mal l'impatience et la bâte. Bon enfant, doté d'un robuste sens de l'humour, le sujet siamois par-donne d'ordinaire sans rancune les erreurs d'étiquette. Elles sont eependant faciles à éviter n'importe quel bon guide en dresse la liste - et un brin d'attention permet de ne pas être confondu avec ces touristes un peu lourdauds, la panse glorieuse par-dessus le short trop court, qui



Extrait d'une Dissertation sur le royanne de Siam réémprimée à Bangkak en 1984 par Charlermit/DD Books, à partir d'un original datant des « alentours de 1688 ».

arpentent les avenues de Bangkok, donnant l'impression d'avoir pris la capitale d'un royaume aimable pour une plage du Midi.

Le touriste occidental n'est pas majoritaire. Les voisins malaisiens sont au premier rang. Un demi-million d'entre eux franchissent chaque année la frontière commune et font la fortune des villes du Sud. Pour les Japonais, également nombreux, s'est développé à Bangkok un réseau de bars spéciaux. - Nos clients sont timides, explique le patron de l'une de ces boîtes de nuit, et il

leur est difficile de se détendre sous le regard d'autrui ». Les jeunes demoiselles y pratiquent la courbette, disent - aligato -, et le cognae y coûte trois fois plus cher qu'ailleurs. - Sinon nos clients auraient l'impression de ne pas être pris au sérieux -, ajouto-t-il.

Plus de 460 000 Européens sont venus en Thailande en 1984, dont 51 017 Français (21 % de moins que l'année précédente, car c'était l'époque des restrictions à l'exportation de devises). En revanche, les Britanniques (143 299) sont plus nombreux que les Américains, tandis que les Singapouriens (120 879) viennent de plus en plus trouver en Thailande un soupçon de cette anarchie paisible qui fait tant défaut chez eux.

La Thaïlande dispose d'un réseau intérieur de communications de grande qualité. Les avions de Thai Airways relient Bangkok aux quatre coins du ajoutent la ponetualité au confort. On les préfère aux autocars, dont les conducteurs, trop souvent, cajolent au volant une carrière rentrée de champion automobile.

L'orchidée volante

N Asie, l'histoire est connue. Le jaune compagnie sérienne nationale de Thai-- elle vient tout juste de fêter son vingt-cinquième anniversaira - est devenus la meilleut . embassadeur du royaums à l'étranger. La qualité des services à bord est même considérée comme l'une des toutes premières au monde. ciaire chaque année, même quand provisoirement rétréci un marché

Depuis l'ouverture, en mai 1980, des premières liaisons régionales, la compagnie a constitue un réseeu qui couvre, aujourd'hui, l'Europe occidentale, le Proche-Orient, le Pecifique, avec également des vols jusqu'à Seattle et Dallas eux Etats-Unis. Sa flotte est constituée de douze Airbus A-300-84. de trois DC-10, de six Boeing-747 et exemple, Paris est actuellement relié à Bangkok per trois vols heb-

Ce succès, assez exceptionnel, est soue-tendu par le boom touristique que connaît la Thailande, Bangkok s'est également équipée pour devenir un centre important de ren-

contres internationeles.

Thei Al emploie actuellement une dizaine de milliers de personnes. Las 15 % de parta detenues, au départ, par SAS (Scandi-navian Airlines System) ont été rachetées, en 1977, par l'Etat thailandais, seul propriétaire de la compagnie. L'an passé, ses avions ont transporté plus de 2,6 millions da passagers, un trafic en augmenta-tion de 5,2 % per rapport à l'année

précédenta, Elle vient d'ineugurer un centre ultra-moderne d'entretien de ses apparails à l'aéroport de Dong-Mueng-Bangkok, de creer trois fialsons habdomedaires entre la capitale theilandaise et l'émirat de Brunei, et de décider de commander quatre Airbus A300-600, ce qui la cioteca de la flotte la plus importante en service sur des lignes

La direction de la compagnie na manque pas d'ambitions. Elle table sur sept millions de visiteurs en Thailande au tournant du siècle -

cetta perspectiva da l'an 2000, de se doter d'une flotte de quinze Boaing-747 et de trente-cinq à quarante Airbus, ce qui, au passage, fera d'Airbus Industrie de loin son premier pourvoyeur en appa-

qui la concerne - et projetta, dans

Thai Al - dont l'emblame est l'orchidée royale, de couleur mauve dité evec laquelle plusieurs Etats de l'Asie du Sud-Est deviennent des concurrents serieux sur des marchés qui leur ont longtemps

La Banque Indosuez en Thailande.

Seule banque française avec une succursale à Bangkok, la Banque Indosuez est en Thailande depuis 1897.

Cette succursale s'intègre dans un réseau particulièrement dense en Asie-Australasie, qui couvre 22 pays du Pakistan au Japon ou à l'Australie.

La Banque Indosuez, présente dans 65 pays, vous ouvre tout un monde d'opportunités.

BANQUE INDOSUEZ

Siège social: 96 boulevard Haussmann - 75008 Paris. Bangkok: Kian Gwan Building - 142 Wireless Road. Bangkok. Tel. (662) 2522111 - Telex: 81156 INDOSU TH. Directeur: Jean Mallet.

BANQUE INDOSUEZ. TOUT UN MONDE D'OPPORTUNITÉS

Etranger

RFA

L'étoile montante du socialisme allemand

En décembre prochain, les socialistes allemands devront désigner leur candidat à la chancellerie pour les élections générales de 1987. Jusqu'à une date récente, ils étaient bien embarrsssés. Mais voici que, le 12 mai, le candidat du SPD, Johannes Rau, a taillé, dans le Land is plus peuplé du pays, des croupières sux christiens democrates. Tous iss espoirs fui sont permis...

De notre correspondant

Bonn. - - Frère Johannes - tiendrait, à première vue, davantage d'uo curieux mélange de prêcheur presbytérien et d'Irlandais fort eo gueule auquel on donnerait le Bon Dieu sans confession. Il en 2 ia machoire carrée, le rire facile, la - descente - impressionnante et le cœur sur la main.

Champion des petites anecdotes, des bonnes blagues et des bocks de bière, le ministre-président de Rhénanic-du-Nord s'y enteod fort bien également pour faire la fecture de la Bible et précher l'amour du prochain. Aussi déroutant pour ses adversaires politiques que pour ses amis, celui qui vieot d'infliger au chanceller Kohl son plus cuisant revers depuis le changement de coa-lition gouvernementale à Bonn s'estaujourd'hui rué sur la scène politi-que nationale allemande,

Après son succès de dimanche dernier, l'investiture du Parti socialdémocrate pour la course à la chan-cellerie en 1987 lui est grande ouverte. Elle est inévitable, reconnaît un député social-démocrate de la gauche du SPD, tout en constatant qu'il n'a pris partie dans aucun des grands débats qui ont secoué sa formation au cours des quinze dernières années.

A peine remis de ses déchirements sur la politique économique et sociale du chancelier Schmidt, sur les missiles, sur l'intégration dans l'OTAN, sur la collaboration avec les Verts, le parti social-démocrate s'offre, sans broncher, à un homme qui est tout juste du sérail et qui n une sainte horreur des grandes théo-ries politiques. Il est vrai que l'autre candidat possible, Haos-Jocheo Vogel, chef du groupe parlementaire

et vice-président, comme Johannes Rau, du SPD, manque singulièrement de charisme, malgre des qua-lités intellectuelles indéniables. Quant aux jeunes loups, comme Oskar Lafontaine, élu brillamment lui-aussi, il y a deux mois, ministre-président de Sarre, ils n'ont pas encore fini de faire leurs classes. En attendant de savoir quelle sera la décision de l'iotéressé lui-même, le parti reconnaissant savoure la joie d'avoir retrouvé un «gagneur», et

Les années itinérantes

Né à Wuppertal en 1931, fils d'oo pasteur protestaot, le jeuoe Johannes Rau ne perdra pas trop de temps à user ses fonds de culotte sur les baoes universitaires. A peine sorti de l'école, on l'envoie s'initier aux choses de la vie comme représentant dans une maison d'édition appartenant, bieo súr, à l'Eglise protestante allemande. C'est la son premier contest avec le pays profond mier contact avec le pays profond, dont il parcourt en quelques années les moindres recoins.

Ces années itinérantes sont les premiers pas de Rau en politique.

Déjà très actif dans l'Eglise locale — il est aujourd'hui membre du synode de l'Eglise évangélique. — le jeune représentant a vingt-deux ans quand il se lie d'amitié, au hasard d'une rencontre, avec Gustav Heinemann. Le futur président de la République fédérale tente à cette époque de faire vivre le - Parti populaire pour l'ensemble de l'Allemagne », créé en 1952 pour lutter contre le réarmement eo faveur de la réunification. Heinemann nvait participé eo 1934, au synode de Barmen, à la création de l'Eglise confessaote, aile de l'Eglise évangélique opposée au

Après la guerre, il avait tout d'abord adhèré à la CDU, mais était d'abord achere à le CDO, mais etait surtout connu pour son rôle imper-tant dans l'Eglise protestante, doot il préside le synode de 1939 à 1955. Eo 1957, après l'échec du Parti populaire, il rejoint finalement le SPD, entraînant Johannes Rau dans ces bagages ses bagages.

La nouvelle recrue du Parti social démocrate doit au départ s'adapter à un monde complexe où il oe se sent qu'à moitié à l'aise face à l'ouvriérisme ambiant et au goût pour les grandes théories idéalistes. Cela ne l'empêche pas de gravir pen à peu les échelons du SPD local, d'abord comme chef des Jeunesses socialistes, puis comme membre du conseil municipal, et enfin comme maire de Wuppertal. «Rau», se



souvient un de ses contemporains, « avait alors une image très différente de maintenant ».

C'est un gestionnaire elairvoyant, qui dote sa ville d'une université et crèc de toutes pièces une vie culturelle animée. Ce qui lui vaut, en 1970, d'être appelé par le ministre-président Heinz Kühn comme ministre de l'éducation et de la culture de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, à Düsseldorf. Il y joue un rôle important en développant le secteur uni-versitaire, et lorsque Kühn démis-sionne en 1978, il est l'un des trois eandidats à lu succession. Il l'emporte de justesse sur l'ami de ses débuts, Posser, à la suite d'uo dis-cours remarqué sur l'uvenir du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Deux ans plus tard, iors de la pre-mière échéance électorale, il bénéfi-cie de la proximité des élections législatives fédérales, où le candidat de la droite à la chancellerie, Franz Joseph Strauss, fait figure d'épou-

vantail. Le SPD réussit son meilleur score en NRW, et conquiert, avec 48,4 % des voix, sinon la majorité des voix, de moins celle des sièges au parlement régional.

A quarante-nenf ans, voici ce quasi-inconnu de la scène politique nationale confirmé comme étoile montante de son parti, mais avec la tâche peu covieuse de gérer en pleine crise économique, un Land dont les industries traditionnelles sont en perte de vitesse. Les restruc-turations qui s'imposent dans tons les secteurs dominants (acier, char-bonnages, chimie) provoquent un chomage massif difficilement évitable dans un premier temps. La ten-tation est grande, aussi bien pour le gouvernement de Düsseldorf que pour les syndicats et les grandes irmes traditioonelles comme Krupp, Thyssen et autres, de retar-der les échéances à coups de mi-lions de deutschemarks de subventions.

Mais c'est créer du même coup un déficit des finances régionales de

plus en plus difficile à maîtriser, sans pour autant résondre la quadresans pour annain resonare la quadra-ture du cercle. La croissance écomo-mique régionale, surtout en Ruhr, traîne loin derrière le niveau natio-nal, et les industries modernes, atti-rées par le Sud, bondent ce qui avair-fet le come industrial de l'Allarma. été le cœur industriel de l'Allema-

Contraint par les événements, talonnée par la poussée écologiste, qui, là nussi, commence à se faire de qui, la nussa, commence a se faire de plus en plus sentir, Johannes Ran se doit de réagir, et rapidement. C'est ce qu'il fera – tardivement, affir-ment ses adversaires – en lançant toute une série de programmes en matière d'environnement et d'eides matière d'environnement et d'étides aux petites et moyennes entreprises pour leur permettre de prendre le train de la modernisation. Il n'y a pas de miracle. Alors que les Etats do Sud, portés par leurs industries performantes, afirment leur prétention à prendre la tête du renouveau industriel allemand, les villes de la Ruhr, bastion traditionnel du Parti social-démocrate, continue of de ployer sous un chômage qui atteint 17% pour certaines d'entre elles. Mais l'impulsion est donnée, et Johannes Rau, faute de mieuz, réussit à faire partager son optimisme naturel à ses concitoyens.

naturel à ses concitoyens.

Le système Ran reste pour beaucoup un mystère. Le ministre-président de la NRW ne brille pas spécialement par une pensée politique originale, ni par des dons de chef. On s'est toujours demandé comment il trouvait le temps de diriger son gouvernement entre deux tournées électorales, ses collaborateurs, généralement bien choisis, assurant que leur patron s'estend à dynamiser une équipe sans intervenir de manière autoritaire à tout moment. Son rôle est essentiellemoment. Son rôle est essentiellement de mettre de l'huile dans les rouages et de faire en sorte que les sacrifices et les efforts nécessaires scient bien compris de tous.

Un message très simple

Le message politique est d'une simplicité à toute épreuve : plus de justice sociale, plus de solidarité et pour le reste, savoir profiter de la vie, il est inutile de chercher à entamer avec Johannes Rau une grande discussion idéologique. Celui qui s'y risque a vite fait de se retrouver nttablé devant une chope, écoutant la dernière « bien bonne » d'un répertoire impressionnant. Un voyage avec Johannes Ran est la meilleure écule possible pour apprendre, à défaut d'autre chose, à jouer au skat, cher aux arrièrebistrots allemaods. . Frère

Johannes » tient d'ailleurs table ouverte dans sa taverne préférée de Wuppertal, où il continue de résider avec sa famille, et ne se prive pas de le faire savoir. Ce n'est pas lui que le protocole encombre, et ses gardes du corps out parfois du mai à le suivre à

la trace.

Son mariage, il y a trois ans. avec la petite fille de Gustav Heinemanns. Christine, docteur en sciences politiques, de vingt-six ans sa cadette, a été un événement au pays. Les gazettes s'en donneat depuis à cœur joie, et c'est en père comblé et rayonnant de deux beaux bébés que Johannes Ran a, ce printemps, bartu la campagne pour sa réélection.

« Comment voulez-vous mener un combat politique quand deux bébés servent d'argument électoral? », mangréait au lendemain de l'élection le président du Parti libéral, Martin Bangemann.

Ses adversaires, dépités, ont dû, Ses adversaires, dépités, ont dû,

pour expliquer leur défaite, lui recognalire ce titre de « père du peuple » qui a déjà fait les succès d'nn Frauz Joseph Strauss en Bavière. Mais c'est un beau compli-ment dans un Land qui, lui, ne constitue pas une entite propre, et est un brie-à-brac de régions diverses, du Nord westphalien, avec ses grandes propriétés agricoles, au Sud rhénan et industriel, en passant par les bastions ouvriers de la Ruhr.

Ce succès est-il transposable à l'échelon national? Rien ne dit que la magie de M. Rau en son pays aura autant d'effet ailleurs. Luimême redoute, dit-on, de se risquer dans une capitale fédérale où il ne destinance de la faire Sene doute. s'est jamais senti à l'aise. Sans doute s'est-il formé à d'antres responsabi-ités, comme président da Bundes-rat, la deuxième chambre du Pariement, ou en se rendam à l'étranger. comme cette année à Berlin-Est et à Washington, où il a été reçu au plus

. La gestion du premier Land allemand, nvec ses dix-sept millions d'habitants et ses quelque vingt mile entreprises, donne de solides lettres de créance pour gouverner tout le pays. Mais les prèges du débat politique national ne sont pas ceux de Düsseldorf. L'ancien gouverneur du Land de Rhénaute-Palatinat, Helmut Kohi, en a fait lui-même la douloureuse expérience. à la chancellerie. Dans des registres différents, les deux hommes ont un même sens du public. La perspec-tive de leur affrontement en 1987 promet « du spectacle », à défaut d'une très hante tenne politique.

HENRI DE BRESSON.

CAMEROUN

Loup de mer en eau douce

Plusieurs Etats d'Afrique noire, Côte-d'Ivoire en tête, se sont dotés d'une marine marchands importante. Tous ne disposent pas. pour mettre le sac à bord, de loups de mer st de fleuve aussi qualifiès que celui-ci.

De notre envoyé spécial Garoua. - Certains l'appellent

Mon Commandant - M. Dong-A-Ngoo Ambroise, - chef de la circonscription maritime et fluviale» pour les trois provinces du Nord, chargé des immatriculations des engins flottants ., sait hien qu'il n'a aucun droit à ce titre, mais allez expliquer cela aux gens! Pour tout le monde, en l'absence du »vrai» commandant, il est le » Commandant » et après tout... M. Doog-A-Ngon Ambroise a posé son sac dans bieo des ports avant de venir se » reposer un peu » à Garoua. Douala d'abord, où il a » uppris à oaviguer », puis Concarneau, en 1970, à l'école des patrons de pêche, puis Saint-Malo et Lorient, comme matelot, Douala à nouveau, en 1971, Bor-deaux enfin, en 1973, pour un stage à l'administration des affaires maritimes d'où il repartira avec le diplôme de lieutenaot de pêche. Chef de circonscription maritime

à Douala, de 1974 à 1977 - • là, il y avait beaucoup de travail •, - il prendra son poste de Garoua en octobre 1977. Depuis, il n'a pas bouge. Il y a une raison majeure qui explique le visible spieco de M. Dong-A-Ngon Ambroise : la Bénoué est à sec et le port de

Garoua s'est figé dans l'attente. L'air, ici, est immobile, quaté. Sur le graod pont qui enjambe la Bénoué, des files de camions s'écoulent lentemeot vers le sud, vers Ngaoundéré, transportant le coton, la richesse de la province du Nord.

Le spectnele de carte postale qu'offre ce pont est immuable, nvec ces hommes et ces femmes dont les silhouettes se découpent sur l'bori-zon, et qui marcbent, toujours, les femmes surtout avec leurs paquets poses sur la tête, raidies et lentes. L'écho de leurs voix parvient de loio en loin sur les quais du port. En face, de l'autre côté du fieuve, la brousse. La sécheresse a troué le lit du fleuve d'ilots herbeux et les grands échassiers avancent, comme au ralenti, dans l'eau si peu profonde. Une fumée moote toote droite dans l'air chaud, une pirogue glisse à peine, des femmes laveot du linge là où, deux ans plus tôt, des bateaux accostaient. Sur la droite, près du quartier Swari, à environ i kilomètre, oo distingue dans la brume des réservoirs petroliers.

Une période florissante

- Avant la guerre (celle du Biafra. en 1967), il y avait même des petits pétroliers nigérians. Il y a deux ans, il y avait seize barges ci sept remorqueurs. Un seul remorqueur pouvait pousser trois barges. 646 tonneaux chacune et de 55 mètres de long. En tout, un convoi pouvait atteindre 200 mètres de long. Et il ne fallait que six hommes à bord! Et même si la voie serrée qui, en 1972, a relie Garoua à Ngaounderé, a considéra-blement réduit l'activité fluviale, le - quatrième port camerounais constituait encore, il y a peu, un pôle de désenciavement non negligeable. à la fois pour le Cameroun et le

Dès la sin du dix-neuvième siècle. le réseau fluvial Niger-Bénoué a été utilisé par les colonisateurs allepuis français. Les arachides mands, du Nord-Cameroun et le coton tehadien emprunterent le fleuve, au départ de Garoua jusqu'aux ports du delta du Niger. Warri et Burutu et, plus tard, Port-Harcourt. Le voyage, long de 1500 kilomètres (avec une faible denivelce tout au

long du parcours), se faisait à l'origine par des vapeurs avec roues à . nuit, les remorqueurs étaient souaubes puis, par la suite, par des remorqueurs à vapeur, enlio par des pousseurs Diesel. Les délais furent, dès lors, ramenés de cinq a trois semaines. Fuible jusqu'eo 1930. l'activité du port a nettement aug-menté jusqu'en 1966. Ainsi, en 1964 (année record), 30 422 tonnes soot exportées, contre 33711 tonnes de marchandises importées (ciment, sel, hydrocarbures, engrais, aliments divers). Cette période florissante s'interrompt en 1967, et le trafie devient presque nul jusqu'en 1970. L'arachide empruote alors la voie routière, à travers le Camerouo et, de 1970 à 1980, le fret se limite au coton et aux cograis. Peu à peu. la Sodécotoo (société camerounaise), laissera sa place à son homologue tehadienne, la Coton Tchad, préférant utiliser la voie ferrée transcamerounaise

L'utilisation de la voie d'eau était en effet limitée dans le temps. Pen-dant la saison des pluies, les crues de la Bécoué permettent - théoriquement - la navigation de la mi-juillet à la mi-octobre. Mais l'irrégularité des pluies et la rapidité de la décrue, raccourcisseot cette période à Garoua, à uo peu plus de deux mois (mi-août-mi octobre). Or le cotoo et l'arachide sont récoltés environ six mois avant la période de pleines esux du port! Le barrage hydroélectrique de Lagdo, situé à une cin-quantaine de kilomètres en amont et dont une seule des trois turbines fonctionne encore, devrait permettre une régularisation du flux.

Mais, depuis 1983, la Benoué meurt lentement, pour cause de sécheresse. Cette année-là. 6 000 tonnes d'engrais auraient dû • monter - du Nigéria et 6 000 toones de tourteaux de coton devaient - desceodre -. Le trafic s'est arrêté complètement après qu'une barge sut restée à sec. Dans le passé, il o'était pas rare que les barges restent au quai d'une saison sur l'autre, ainsi que les marchan-dises. Le niveau de l'eau pouvant

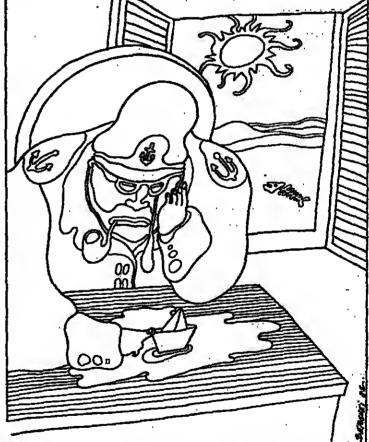
atteindre la cote d'alerte en une veot contraints de s'enfuir précipi-

tamment! Les quais, longs de 256 mètres, sont aujourd'hui déserts et aucun cable o entrave plus les onze grosses bittes d'amarrage qui sont scellées dans le ciment. Lors des années - historiques -, près de mille personnes - pour la plupart des saison-niers - s'affairaient sur le port. transportant les marchandises des cotrepots aux barges. L'échelle de profondeur, le long du quai, a les pieds à sec, dix mètres plus bas. Les quais se proloogent par un terre-plein (13 000 m³ avaient été aménagés lors de la modernisation du port, en 1947-1948), où se dressent huit hangars.

« C'est presque un océan »

Quelques-uns d'entre eux abritent des balles de coton qui sont entrepo-sées la avant d'être acheminées par la route jusqu'à Ngaoundéré, Dans un autre, une petite vedette à moteur nehève de pourrir. La » belle époque », c'était aussi celle des piroguiers : à bord de leurs embarcations à moteur, ils remontaient le sleuve, de Yola (au Nigéria) à Garoua, se livrant à un fructueux trafic de contrebande. Avec une seule chaloupe, le service des douanes ne pouvait. la plupart du temps, que fermer les yeux.

Dans son bureau encombré de dossiers poussièreux, de quelques gvirons et d'un moteur hors-bord, le » commandant » souligne que sen rôle consiste » à faire la police de la navigation : la pêche et la règlementation -. Il exerce potamment ses responsabilités sur le réservoir du barrage de Lagdo. Là, » c'est pres-que un océan » et il y a » plus de cinquante pirogues à moteur ». En plus, - nous avons une - plaisance » qui est en train de se constituer, avec plus de dix bateaux ». Ceux-ci appartienent aux » expatriés », les au service des douanes... La sotte



pêcher des capitaines de vingt

kilos -.. Le « commundant » contrôle aussi les rivières, comme le Dyerem, qui se jette dans le réservoir de M'Bakaou, au sud-ouest de Nggoundéré. Au nord, sa circonscription s'etend jusqu'an lac Tchad, et à l'est au Logone, dans la retenue de Maga, on expérimente l'élevage de capitaines. Le « commandant » sc déplace régulièrement dans toute la zone dont il a la charge, vérifiant que les pêcheurs oot bieo acquité les 5 000 fraocs CFA (1) de leur permis annuel, et o'hesitant pas par-iois à transporter son Zodiac, du moins quand il n'a pas prêté celui-ci Cumerounais, eux, preferant camerounaise s'est aujourd'bui

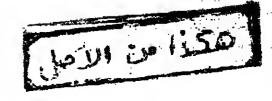
repliée de l'autre côté de la frontière. C'est, an quelque sorte, no - retoor aux sources -, puisque avant 1967 tous les bateaux étaient immatriculés au Nigéria. C'est lu guerre qui a convaincu les Camerounais de créer un service de la marine marchande et de « camerouniser »

leurs bateaux. M. Dong-A-Ngon Ambroise, bien qu'ayant encore un travail . ires important - à faire, éprouve quelque nostalgie à contempler ses quais désertés. Il y a un si long chemin de Concarneau à Garouz...

LAURENT ZECCHINI.

(1) I franc CFA want 0.02 franc

Page 12 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 ***



11年 大学 大学本本語 The standard PREPARATION direction ela contrib

WINIE-COL

Forni pr

plan gou

Tor Ac.

- · ·

SER!

· : **

W.M.

فيج معيمين وري

4.45 41

4 ニアン 一つ いっぱり、金海道を得る Construction of the second TO DOTAL AT ANY METER PRODUCTION OF the said of the sa

Sir on the or owners TOTAL OF THE PARTY OF THE PARTY SHEET The state of the same of the same Your was a self-homeway To The Tree section 1 Warra - in small designation Tere auf frag if ten em: men de -Mighting to the Allertic The state of the second FRANCE CREEK TANDER AT A TANDER The street days to the treet. And there has been the work, The Const man and a time Supri artistes, Catalog

A 100 A 100

24 Sept. 19

The product of the Parts The winds Go torrige Servery and the Philippings The same of the same that Comment of the second second The second second second State of Court of English Personal Security of ないなる マイト 会 大学な事 THE TIME OF THE PRESENCE P. Charles were free as 2 tontanin as Walled & Oct The first training of parts and

AGE TO SEE AND THE WAY SOUR BY BURN DRAW A STATE OF STREET Similar in marginer & District administration for White the The same of the sa The part of the same was the

Salari de Create de Sente la S AND THE PERSON NAMED IN in motorce sign The section of the sections of To the our speciment

France

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Forni précise le calendrier d'examen du plan gouvernemental

De notre correspondant Nouméa. - M. Raymond Forni, ésident de la commission des lois président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, a terminé samedi 18 mai un séjour de trente-six heures en Nouvelle-Calédonie, au cours duquel il a multiplié les contacts politiques avec les élns du contacts politiques avec les éins du territoire; avant son départ pour Nouméa, M. Forni avait déjà rencontré. à Paris, le député RPR M. Jacques Lafleur, et il devrait s'entretenir avec le président du gouvernement territorial, M. Dick Ukeiwé, au début de cette semaine.

indicated physics of

Appropriate of

A CONTRACTOR

The appearance of the

THE TANK

Be - Spiller and and only

The world Live

Anni Anni

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A STATE OF THE STA

A Secretary 4

Made Labora

Le but de ce bref passage en Nonvelle-Calédonie était, selon M. Forni, • de présenter à l'Assemblée nationale une vue aussi complète et objective que possible de la situation sur le territoire. Mon intention sur le territoire. Mon intention consiste à améliorer ce statut temporaire chaque fois que cela est possible, en fonction de ce qui m'aura été dit, et d'y apporter les amendements qui semblent qui oural bis el mancar (out en sont en semblent en journé bis el mancar (out en semblent en semble en aujourd hui s'imposer, tout en res-pectant son objectif politique initial ». M. Forni n'a pas vouln s'éten-dre sur le contenu des amendements qu'il envisage, mais une extension des prérogatives des conseils régionaux contumiers pourrait être envi-sagée. Ces conseils pourraient avoir

la possibilité de se regrouper à l'échelon territorial. Sur l'épineuse et décisive question du découpage en quatre régions, la position défendue par M. Forni est claire : « Il n'y a pas de solution idéale possible dans un territoire ou la caractéristique essentielle est le regroupement de l'Immense majoregroupement de l'Immense majo-rité de la population sur une seule ville; compte tenu de l'étendue de ce territoire, il est clair que tout découpage est arbitraire et que toute représentation contient à l'évi-dence des disparités. Ce projet a toutefois le mérite de reprendre à la fois certaires propositions formufois certaines propositions formu-lées par le FLNKS et aussi celles de M. Uketwé sur la régionalisation. M. Uketwe sur la regionalisation.

Sur le nombre de sièges attribués à chaque région, M. Forni a indiqué qu'il n'avait été saisi d'ancune demande concernant la modification de la représentativité de chaque

région au sein du congrès. Répondant aux souhaits exprimés par les élus du RPCR sur la régula-rité des élections, M. Forni a précisé qu'il proposerait un dépouillement de vote non pas à l'échelle des communes, mais au niveau de la région, cela afin de garantir • les conditions de légalité, de démocratie et de res-pect de l'expression du suffrage uni-versel ».

Le député du Territoire de Belfort a tenu aussi à rendre un hommage appnyé au travail réalisé par le déle-gué du gouvernement, M. Edgard Pisani : « Il a mis à plat une situation extrêmement complexe et, mal-gre les difficultés qu'il peut rencontrer aujourd'hui dans le cadre de sa mission, il a permis au gouverne-ment et à sa majorité d'avoir une vision complète d'une situation par-ticulièrement difficile à cerner. Et, avant même que le projet de loi soit voté, M. Pisani a préparé toute une série d'ordonnances qui seront prises immèdialement après le vole du Parlement, lequel interviendra, je pense, avant la fin du mois de juin.

M. Pisani à Paris

M. Forni e d'eilleurs donné quel-ques précisions sur le calendrier d'examen du projet de loi. Nous souhaitons respecter l'opinion qui sera émise par l'Assemblée territo-riale. at-il souligne. Il feut donc pour cela que le législatif local, désormais contrôlé en totalité par le RPCR, ait rendu son avis avant le 29 mai. Des assurances ont, semblet-il, été données dans ce sens à M. Forni par le président de l'Assemblée territoriale, M. Jean

Lèques. L'administration centrale apprécie en tout cas le souei de rigueur manifesté par les membres de le commission spéciale de l'assemblée locale, chargée de l'examen du projet de loi. Cette attitude n'est pas sans rapport avec l'évolu-tion de l'approche des parlemen-taires de l'opposition nationale sur le dossier calédonien, comme semble l'avoir constaté M. Forni.

Mardi 21 mai, a-t-il précise, le premier ministre, M. Febius, sera entendu par la commission des lois qui examinera ensuite les conclusions de son rapporteur ainsi que les amendements qu'il suggerera. Et le 28 mai, débutera l'examen par l'Assemblée nationale, du projet qui sera défendu par M. Fabius. Après cela, le texte sera examiné par le Sénat, en souhaitant vivement, a indiqué M. Forni, qu'il ne complique pas plus les choses qu'il ne l'a

Paris dès la fin de la semaine prochaine pour étudier evec le premier ministre le contenu des ordonnances qui suivront immédiatement le vote du Parlement.

dējā fait jusqu'à prēsent... • Parallèlement, M. Pisani sera à

FRÉDÉRIC FILLOUX.

LA PRÉPARATION DU CONGRÈS SOCIALISTE

La direction du parti fait obstacle à la diffusion de la contribution « trans-courants »

Les auteurs de la contribution dite e trans-courants e, présentée, en vue du congrès de leur parti, par des socialistes se situant dans des tendances différentes (le Monde du 16 mai), se voient opposer des diffi-cultés administratives par la direc-

Au cours de la réunion du bureau exécutif du PS, le 15 mai, M. Lionnel Jospin a fait observer que M. Alain Haureccur, membre du comité directeur, dont la signature devait rendre possible la prise en considération de cetta contribution comme nationale et sa publication dans l'organe interne du PS, le

Poing et la rose, n'avait pas indiqué, lors de la réunion du comité directeur, le 11 mai, son intention de déposer un texte. M. Jospin a relevé, seriout, que M. Hauteccur, membre du courant Mauroy, est déjà signataire de la contribution déposée par celui-ci.

M. Hautecœur a décidé, en conséquence, le vendredi 17 mai, de retirer sa signature de la contribution e trans-courants », afin d'éviter que le courant Mauroy ne paraisse, à travers lui, impliqué dans cette initiavers in impagne units cette initial control in the propose par M. Jean Poperen, les direction du parti, les auteurs de la

contribution devront se charger euxmêmes de la diffusion de leur texte, qui sera réduite par rapport à celle des cinq contributions nationales. Parmi celles-ci, la contribution des néo-rocardiens du courant AGIRS a aussi valu a ses auteurs un rappel à l'ordre de M. Jospin, en raison de sa

M. Jean Poperen, membre da secrétariat national, a présenté au bureau exécutif un premier rapport

(CEF) - c'est-à-dire la majorité au sein de celles-ci - joueraient un rôle prépondérant dans la composition

Les rocardiens soubaitent que l'avis des militants, appelés à voter sur les propositions des CEF, soit davantagé pris en compte en cas de désaccord au sein de celles-ci. Il a été décidé que le groupe de travail va procéder à un examen de la situation dans chaque département, avant que ne soit arrêtée la procé-dure qui sera appliquée pour dési-

DEVANT LA SECTION EUROPÉENNE DU CONGRÉS JUIF

M. Chirac: la lutte contre le terrorisme doit être « centralisée » et « spécifique »

De notre correspondant

Strasbourg. - M. Jacques Chirae a déclaré, le vendredi 17 mai, devant l'assemblée du Congrès juif devant l'assemblee du Congres juit mondial (CJM). Europe, qu'il est primordial, pour lutter contre la terrorisme en France, - d'instituer une procèdure de poursuite et d'instruction centralisée et spécifique, seule capable de pouvoir s'attaquer efficacement aux reseaux terroristes - sous l'autorité du premier ministre. Il conviendra ensuite, selon M. Chirac, d'inclure dans le code pénal un article spécial incriminant le terrorisme et des dispositions permetiant de favoriser les terroristes

L'ancien premier ministre, qui intervenait dans un débat sur les droits de l'homme et sur le lutte contre le terrorisme en Europe a évoqué la • sagesse commune • et la · morale universelle (...) propres à s'imposer aux tenants des oppres-sions de toute nature . C'est au nom de cette sagesse (...) que j'ai refusé tout contact avec les élèments extrémistes de ce pays -, e précisé le président du RPR. M. Chirac souhaite que la France ratifie la convention européenne d'extradition, ainsi que celle qui porte sur la répression du terrorisme, et qu'elle demande, s'il le faut, à - renégocier celles-ci (...) en vue de creer un espace judiciaire

Le discours de M. Chirac a été un temps fort des travaux du CJM-Europe, ouvert jeudi soir le Monde du 18 mai). Les quelque deux cents délégues d'Europe de l'Ouest et de l'Est avaient entendu, auparavant, M. Jean Gol, ministre belge de la justice, annoncer la reunion des dix ministres européens de la justice et des dix ministres de l'intérieur, les 20 et 21 juin prochain à Rome; sur ce dossier de l'espace judiciaire européen. La position de M. Robert والمرادات المراد

• M. Michel Poniatowski a declare vendredi 17 mai à Paris : réactions des plus hauts responsaque en Europe. Il a lamentablement échoué dans son entreprise euro-péenne. Il vient de nous brouiller avec l'Allemagne. L'objet de la politique étrangère n'est pas de parler avec arrogance, mais de ménager l'intérêt de la France.

· Le RPR : L' irresponsabilité » du gouvernement. - Le RPR a dénoncé vendredi soir 17 mai, dans une déclaration . la politique europeenne irresponsable du gouvernement qui a accepté la remise en cause de l'acquis de la politique agricole commune ...

· Les concessions, sans aucune contrepartie auxquelles depuis deux ans a consenti le gouvernement français en matière de politique agricole commune, n'auroni servi à rien . est-il écrit dans le texte du RPR, pour qui - les intérêts agricoles essentiels de la France sont, une nouvelle fois,

Badimer - qui prefere à la conven tion d'extradition la création d'une cour pénale européenne - est une · fuite en avant ·, 2 dit M. Gol, qui espère voir les points de vue se rapprocher rapidement. M. Olivier Stirn, dépuié du Calvados, président de l'Union centriste et républicaine, a suggeré, pour sa part, la nomina-tion d'un ministre européen des droits de l'homme, pour tenter d'unifier les législations et tenir le rôle de porte-parole moral de l'Europe dans

Les traveux du CJM-Europe ont surtout porté sur les rapports entre les différentes communautes juives dans le monde, sur le situation internationale et sur la position de l'Etat d'Israel. L'unenimité n'est pas acquise, si l'on en croit les propos de M. Theo Klein, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF). Le CRIF. selon M. Klein, n'est pas membre du CJM, ni de le branche européenne de celui-ci · pour ne pas avoir l'impression d'etre entrainé dans des prises de positions politiques auxquelles il n'adhèrerait pas •.

L'assemblée a fait l'inventaire de situation des communautés juives, potamment celles de l'Europe de l'Est, largement représentées, à l'exception de celle de l'Union sovié tique. La situation des juifs syriens a aussi été évoquée, ces cinq mille personnes formant . une communauteotage, soumise à un lent pogrome.

e déclaré M. Edmond Mechali,
membre du Comité international
pour la liberté des juifs de Syrie.

Enfin, le congrès est revenu plusieurs fois sur le thème de la « guerre des étoiles ». Quarante ans après la fin de la seconde guerre mondiale, • nous, les juifs, pourons être un pont pour aider le monde à porvenir .a. une entente ., a dit M. Desider Galsky, représentant la communauté de Tchécoslovaquie.

JACQUES FORTIER.

Le RPR - s'indigne du peu de Françols Mitterrand nous a bas-siné pendant deux ans avec la politi-dégradation aussi inquiétante de la nale de la France -.

> L'élection cantonale de la Seyne-Nord est annulée. - Le tribunal administratif de Nice s'est prononce, vendredi 17 mai, pour l'annulation du scrutin des 10 et 17 mars dernier dans le canton de la Seyne-Nord (Var).

Au second tour, M. Charles Sca-glie, UDF-PR, n'avait devance. M. Meurice Paul, PC, conseiller sortant que de cinq voix. L'examen des proces-verbaux et le décompte des bulletins de vote a fait epparaître que le nombre de ceux-ci dépassait de huit le nombre des suffrages exprimés recueillis per les deux can-

Le Conseil d'Etat e récemment annule les élections municipales de La Seyne qui evaient eté remportées par M. Scaglia en mars 1983 (le Monde du 8 mai).

M. BERTRAND DELANOE

« Mickey » devenu grand dens sa voiture, monte à Paris, s'y

Cuand il était petit, à Bizerte, on l'appelait e Mickey », l'espiègle qui n'a pas peur des gros. Le sobriquet s'est perdu en route, depuis que Sertrand Delanoe, aujourd'hui députs de Paris et membre du secrétariat national du Parti socialista, a quitte la Tunisie à quatorze ans (en 1984) pour l'Aveyron, puis pour Paris. On ne l'appelle plus e Mickey » — ca serait désestreux. — mais, au fond à lui en est resté quelque chose.

Longtemps, il a été considèré comme un petit garçon vite monté en graine mais qui ne a intégrerait pas de sitôt dans le monde des grands, celui des gens sérieux, des e gros brasa, voire des e tueurs »

de la politique. Brillant, ambitioux, cabochard, travailleur quand il la faut mais dilettante le reste du temps, un peu tendre encore : la chanson a duré onze ans, du jour où il a adhéré su Parti socialiste, fin 1972, après le signature du programme commun, jusqu'eu congrès de Bourg-en-Bresse, en 1983 lorsqu'il a été charge des fédérations au secrétariat du PS, par Lionel Jospin. On a est aperçu alors que le patit «Mickey», mine alors que le patit « MICKEY », mine de rien, était devenu grand ; que Lionel Jospin tenaît là un homme de confiance au poste-clé qui per-met de contrôler le parti ; que Bertrand Delanoë est un organisateur, et que le PS en avant besoin, que ses apparentes fantaisies et son e look dandy » temperent l'austè-nté du premier secrétaire, que ses colères célèbres eu Parti socialiste ne sont pas que des caprices. Et l'on passe, peu à peu, sur le reste : sa hantise obsessionnelle du complot - il voit des e méchants » partout -, ce mélange agaçant de séduction et de brutalité, la forfanterie de ceux qui éprouvent, plus

reconnus Si, à trente-cinq ens, il est le numéro trois du Parti socialiste hiérarchie informelle et publique ment démentie par l'intéressé. député de Paris et conseiller municipal de la capitale, ce n'est pas tout à fait par hassard ou parce que cette carrière lui aurait été offerte sur un plateau. Bertrand



Delanoë s'est battu flamberge au vent et a gagné au prix de quelques

pisies et bosses. La politique, ce n'est pas un cadeau. Dans la famille, à Bizerte ascendances franco-italienne par son père, issu d'une lignée de manns malouins, anglaise par sa mère, – on le voyan, ce cadet, diplomate ou avocat. Pas franchement politique en tout cas, ca petit chanteur à la croix de bois, sofiste soprano, éleve chez les bonnes sosurs et les curés, à l'exception d'un an au lycée — c une année de bonheur > - certainement paa socialiste, de toute façon, ce jeune

que la moyenne, le besoin d'être homme issu d'un milieu conserveteur qui regardait comme e un film de cow-boy » le bataille de Bizerte

- à plet ventre, par la fenta d'un
store, evec l'avenue de France en enfilade, - les paras, les drapeaux et - bouleversé quand même les jeunes gens qui tombaient.

Eh bien, si l il a'engage en politique, et socialiste encore i Un sentiment d'injustice, d'abord, à Bizerte. Puis, le Mitterrend du second tour de l'élection présiden-tiells de 1965 (il avait eu un faible pour Lecanuet au pramier tour; mei 1968, pendant l'année du bac, à Rodez ; une sorte de sympathie intellectuelle pour le PSU dans les années 1969-1970.

Bertrand Delanoë n'e pas l'âme minoritaire. Le programme com-mun de 1972 enlève le morceau: il ira au Parti aocialiste parce qu'il s'agit d'un parti de masse qui dis-pose d'une stratégie de pouvoir. Un petit tour du côté du CERES de Jean-Pierre Chevènement -

une seule réunion, sans suite, -

une seure reunion, sans suite, —
puis du côté de Jean Poperan
une eutre réunion, sans suite — et
un etage de formation à Parie
animé par Albert Gazier et Yvette Roudy. Bertrand Delance monts le même stage dans l'Aveyron, et il même stage dans l'Aveyron, et il en feit des tonnes (campagne de presse, etc.). On lui envoie des e Parisiens » qui, elléchés, font affeire. Consigne est donnée à Bertrand Delenoë, vingt-trois ane d'âge et quelques mois de perti, de se débrouiller pour faire battre la direction mollatiste de la Fédéradirection molletiste de la Fédéra-tion à l'occasion du congrès de Grenuble. Aussitôt feit, et il nt patron de le fédération en

Sans doute se sent-il è l'étroit dans le département. Un an plus tard, pressé par une subite inspiration, il embarque son balluchon

installe et devient cadre commer eial dans une entreprise de produits chimiques. Le reste est encore tout neuf : François Mitterrand, alors premier secrétaire du PS l'installa en 1975 exprès de Louis Mermaz afin qu'il se charge du secteur entreprises. Puis il participa eux batailles internes de le fédération de Peris, travaille evec Lionel Jos-pin st François Mitterrand, devient conseiller de Peris en 1977, se fait faucher « sa » circonscription législetive du XVIIIe arrondissement par Lionel Jospin en 1978. Ce dernier y sera battu, et les relations entre les deux hommes prendront un facheux départ.

Aujourd'hui, c'est, à entendre Aujoura nui, c est, a antendre l'un ou l'sutre, quasiment idyllique, bien que — forte tête pour forte tête — ordinairement conflictuel. Fidèle à François Mitterrand, Bertrand Delance est un fidàla de Lional Ingrin II pe risque pas — quasnel Jospin. Il ne risque pas – ques-tion de style – d'appereître comme son décalque mais il souffre, eux yeux des observateurs axtérieurs, de n'en être que le loyal serviteur et l'obligé. Loyal serviteur, certes, meis turbulent et per-fois rebelle. Obligé, pas vraiment : Bertrand Delanoë s'est fait tout seul, eu moins eutant que, dens la dernière période. Lionel Jospin l'e

Son avenir immédiat n'est pas du plus beau rose. Députe de Paris, dens une circonscription probablemant perdue au scrutin majoritaire, il sera broye par la proportionnells. Plus de place pour « Mickey ». Chercher eilleurs ? Sans douta, maia à condition, ssure-t-il, de ne pas devenir un « député slimentaira). C'est que le plaisir est essentiel, et que la politique en est

JEAN-YVES LHOMEAU.

MAITRISE (de) L'ENERGIE BILAN 1984 :

la reprise de l'investissement industriel profite à l'énergie

L'AFME A TSUKUBA : dans l'empire du solaire levant

> MARDI 21 MAI DANS « LE MONDE » DATÉ 22

DOSSIER:

VITRÉ, VILLE-PILOTE Une équipe, un ordinateur, des habitants ■ Un entretien avec Pierre Méhaignerie

député-maire de Vitré

« Il faut maintenant revenir à la vérité par une victoire indiscutable da l'opposition aux prochaines élections législatives», a déclare M. Jacques Chirac, au cours d'un « déjeuner républicain » à lilkirch-

Rappelant qu'une courte victoire d'une droite désunie permettrait à M. Mitterrand de « reprendre l'initiative », le président du RPR à invité l'opposition à se préparer avec « cohérence, solidité et solida-rité » à « mettre un terme » à l'expérience socialiste et à « délaisser les discussions sur le sexe des anges ».

M. Barrot : non à la tiédeur

M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, réaffirme, jeudi 16 mai, dans l'éditorial de Démocratie moderne son hostilité à la cohabitation. «Si, par impossible, un compromis intervensit, écrit-il, nous serions inévitablement condamnés aux demi-mesures politiques, à la tiedeur, au choix des hommes les moins gênants, c'est-à-dire

« Admettre la cohabitation comma una fatalità inéluctable, voire comme une issua crédible, ajoute-t-il, c'est dédouaner par avance le Président de la République. C'est se mettre en situation d'avoir un jour à aupporter la discrédit oui s'attachera aux responsables d'una situation si néfasta pour la pays ». Refusant toute confusion et tout compromis, M. Barrot invite donc les responsables de l'opposition à la clarte at à la prudence. Ceux-ci doivent, selon lui, « évitar de tomber dens les pièges qua vont leur tendra les médias en les mettant an demeure d'écrire à l'avance les scénarios de l'après 1986. En politique, comme dena l'art militaire, souligne le secrétaire général du CDS, en admettant ou'on arrêta la stratégie longtemps à l'avance, elle doit

Mons-en-Barœul : les immigrés aux urnes

(Suite de la première page.)

Cette fois, son objectif est simple : . Donner le droit de vote et de representation politique aux Mon-sois qui n'ont pu participer oux élections municipoles. - C'est-à-dire aux étrangers qui résident dans cette commune-dortoir de vingt-six millehabitants, endormie aux portes de Lille, Ce sont, dit le maire, des Monsois . comme les autres ., qui paient des impôts mais - n'ont pas leur mot à dire -. Elire des représentants au conseil municipal leur permettra · de mieux s'intégrer, d'enrichir lo democrotie locale et de faire avan-cer les idées de solidarité ». Ces représentants étrangers participeront nux scances du conseil et feront des propositions - oo suspendra la scance ebaque fois qu'ils prendront la parole pour ne pas violer la loi -mais, bien entendu, ils ne voteront

Il a fullu d'abord recenser les etrangers de Mons. Pas question -ty de recourir aux fichiers de police qui, d'ailleurs, ne sont pas fiables. On a donc utilisé les listes nu d'adresses des services de logew. ment et d'animation. Le recensement de 1982 faisait apparaître ... un nombre de 2008 étrangers à Mons, soit 7,6 % de la population (une proportion à peu près égale à communautés algérienne et marocaine représentent chacune 29 % du total, suivies par les réfugiés d'Asie du Sud-Est (15%).

Quinze minutes d'antenne

Sur ces bases, le maire et ses collaborateurs ont établi - une on procedure respectont pleinement les traditions électorales francoises . Sont électeurs tous les étrangers agés de plus de dix-buit ein, ans, déteoteurs d'un titre de séno jour, n'ayant pas fait l'objet de -- condamnation pour délit ou ... crime, résident à Mons avant le la jaovier 1985, susceptibles d'y -11- payer les impôts locaux (ce qui laisse à l'écart les étudiants) et ne possédant pas, d'autre part, la nationalité française, soil sept cents a persoones.

Les intéresses ont été invités à s'inscrire sur les listes et à retirer .ue une carte d'électeur sur laquelle " est imprimée la déclaration des "" droits de l'homme. Au début, l'appel a reçu peu d'écbos. En s'inscrivant, un certain nombre "" d'étrangers craignaient, semble-, t-il, de déplaire à leur gouvernement. Mais le feu vert des amicales algérienne et marocaine les a rassurés. Finalement, quntre , cent quatre-vingt-neuf personnes se sont inscrites, soit les deux tiers des électeurs potentiels, mais avec en des taux variant de EO % (les Mari rocains) à 5 % (les Turcs).

Pour éviter que les trois sièges à courvoir reviencent à la communauté la plus nombreuse, les candidatures ont été réparties en trois colonnes sur le bulletin de vote : il faut obligatoirement choisir un -J: Marocain, un Algérien et un Asiaan tique, qui, chacun, représenterent " l'ensemble des étrangers. Parallèlement, pour associer les oationalites les moins nombreuses, seront élus des délégues de toutes les

communautés qui prépareront, avec les représentants, les séances du conseil municipal.

Les candidatures o'ont pas manque. Chez les Marocains en particulier, quatorze personnes se sont préseotées. Il n fallu organiser des primaires pour les départager. Pas d'affichage public. En revanche, la mairie a imprimé et diffusé les programmes des dix candidats (trois Marocains, trois Algériens et quatre Asiatiques). Chaeun d'eux e disposé d'un quart d'heure sur les ondes de Radio-Mons pour s'adresser aux électeurs.

« Une ville de cobayes »

Les clivages politiques n'apparaissent pas. Les électeurs ont surtout à choisir entre des - anciens » (installés à Mons depuis longtemps) et des « jeunes » (quelques étudiants). Tous de sexe masculin, à l'exception d'une Algérienne qui brigue un poste de délégué. Dans les programmes des candidats magbrébins figure en bonne place la création d'un lieu de culte. . Un lieu de culte, pas efforoucher les gens », explique M. Mustapha Rechdi, candidat marocain, père de trois enfants et mécanicien chez Peugeot. M. Pierre Nbunh Thepkaisone, candidat laotien, propose d'- oider les personnes àgées de toutes nationalités à se rencontrer . tandis que M. Tai Luc Trinh, candidat vietnamien, veut se battre notamment pour l'installation de vide-ordures dans certaines HLM pour qu'on ne jette plus des dé-tritus « par lo fenêtre ou dans les dessertes d'escalier ...

Les candidats oot invité leurs électeurs à ne pas voter dimanche entre 11 heures et 15 beures pour éviter tout incident avec le Front national. Ce parti avait recueilli 16,50 % des voix dans le secteur aux dernières élections cantonnics. - Mons-en-Barœul, affirme-t-il dans ses tracts, sert de ville-test ou de ballon d'essai. pour étendre ensuite à tout le pays cette procedure. Accepter celò, c'est consentir à ce que lo France soit gouvernée par l'étran-

Le RPR et le CDS ont demandé à leurs électeurs de ne pas participer à cette manifestation. Malgré leurs tracts vengeurs - Non, messieurs, Mons n'est pas une ville de cobayes - - ils o ont aucune intention d'opposer la politique de la chaise vide au conseil municipal. Leurs élus se pousseront un peu pour faire place à un Algerien, un Marocain et un Asin-

Il faut dire que Mons est une commune plutôt paisible. Si le petit vandalisme de la ville nouvelle est souveot attribué aux bandes de jeunes Magbrébins, la Iension raciale n'y a jamais atteint les niveaux de Roubaix ou de Tourcoing. On peut tenter une expérience - lancer un gadget - disent les adversaires de M. Wolf - sans mettre le feu aux poudres.

ROBERT SOLĖ.

POUR ACCÉLÉRER LE TRAFIC

La RATP veut accroître la répression contre les automobilistes stationnant dans les couloirs d'autobus

Coiffes de casquettes plates, vetus de blousons gris et jaune, des chas-seurs de voitures-ventouses vont faire leur apparition sur le bitume parisien, dès le retour des vacances d'été. Soixante inspecteurs de la RATP assermentés et en uniforme patrouilleront le long des artères les plus engorgées de la capitale : les grands boulevards, la rue du 4 Septembre et la rue Réaumur pour commencer. Leur mission: traquer impitoyablement les conducteurs qui stationnent dans les couloirs de bus (le Monde du 12 février). Décidément, après les décisions du préfet de police qui veut réprimer plus séverement le stationnement sauvage (le Monde du 9 mars), la vie des automnbilistes parisiens va deve-

Si M. Claude Quin, le président de la RATP, a décidé de montrer lui nussi les dents, c'est que ses neuf mille cinq cents machinistes sont excédés, démoralisés, perveusement à bout. Les conductenrs de la capitale ne respectent plus rien. Qua-rante mille d'entre eux se garent chaque jour dans les sacro-saints couloirs réserves aux bus. Les machinistes en trouvent devant leur capot dix par kilomètre. Dans ces conditions, mener un bus dans la jungle parisienne ressemble à un gymkhana et parfois même à une reuve de stock-car.

Voilà pourtant vingt ans que les ingénieurs de la RATP luttent pied à pied pour obtenir que les pouvoirs publics parisiens orettent leurs netes co concordance avec leurs propos. Les élus responsables de l'aménagement des rues et les préfets de polico qui ont in charge de la circulation affirment depuis des lustres qu'il faut privilégier les transports en

Les bus, par exemple, assurent le tiers des déplacements journaliers à l'intérieur de la capitale. Aux beures de pointe, ils transportent 40 % des personnes qui rentrent dans leur arrondissement et cela en occupant 3 % de la chaussée.

Moins de dix kilomètres à l'heure

Pour les rendre plus attrayants, chacun convient qu'il feut diminuer l'attente nux arrêts et réduire les temps de parcours. Or, régularité et vitesse ne peuvent s'améliorer qu'en créant des couloirs réservés.

Depuis 1964, on a ainsi délimité sur la chaussée une centaine de kilomètres de vnies exclusives. Les lignes de bus sont théoriquement protégées sur le cinquième de leur parcours. Mais on n vu ce qu'il en est récliement. Résultat : la vitesse moyenne des voitures de la RATP reste au-dessous de 10 kilomètres par henre, et la regularité des passages est un rève. Exactement comme il y a vingt ans. Pour com-penser, la régic est obligée de lancer cent véhicules supplémentaires aux heures de pointe, Facture : quarante millions de france par an.

L'indiscipline des automobilistes a fait échouer l'opération • couloirs réservés - et elle a rendn partiellement inopérante la politique en faveur des transports en commun de surface.

Constatant que cette indiscipline est favorisée par l'effacement pro-gressif de la police qui a « d'autres chats à fouetter », les transporteurs ont obtenu du Parlement, en 1971, le droit de dresser contravention. A Paris, cinq cents agents de la RATP sont assermentés et peuvent verbali-

L'action sociale confrontée à la décentralisation

LE CONGRÈS DES COMMUNAUTES ÉDUCATIVES

Le trente-quatrième congrès de l'Association nationale des communautés éducatives (ANCE) (1). s'est tenu à Valence

les 15, 16 et 17 mai en présence de quelque deux cents éducateurs, jugas pour enfants, enseignants, psychologues et représentants d'établissements spécialisés.

De notre correspondant

Valence. - Si le congrès de 1982 avait cu pour objectif de situer l'ANCE dans one politique de soli-darité oationale, celui de 1985 aura été l'occasion de faire le point sur la pince de cette association dans l'action éducative et médico-sociale, compte teou des modifications qu'apporte la décentralisation dans

Découvert en Arizona

UN DINOSAURE AURAIT VÉCUIL Y A 225 MILLIONS D'ANNÉES

Les dinosaures auraient déjà exiate il y a 225 milliona d'années, soit quelques millions d'années plus tôt qu'on le pensait jusqu'à présent. Rappelons que les dinosaures ont diaparu il y a anviron 65 millions

Una bonna partia du squelatta (os de la cheville, côtes, vertèbres, fémurs et une patte arrière entièra y compris les griffesi de ce qui semble être una nouvalla familla da dinosaures vient d'être découverte dena le « Désert Peint » d'Ari-zona (Etats-Unis) par une équipe de paléontologistes de l'univer-sité de Californie à Berkeley. Cetta créatura était longue d'un peu plus de un mêtre et devait peser dans les 90 kilogrammes. Elle était herbivore.

Si l'identification et la datation som confirmées, ce nouveau dinosaure serait un peu plus ancien que les staurikosaures découvarts en 1970 dans le sud du Brésil. Mais il faut attendre que la fossila d'Arizona soit bien étudié pour êtra sûr qu'il s'agit bien d'un dinosaure primitif et non d'un théocodonta (ancêtre des dinosaures) évolué.

. Y. R.

le domaine social. Sans en renier les avantages, les congressistes ont fait :
part de leur inquiétude de voir les
nouveaux décideurs — en l'occurrence les conseils généraux confrontés à un dilemme : augmen-ter la pression fiscale pour faire face à une demande sociale croissante ou bloquer les dépenses et sacrifier une part de ce budget social qui pèse lourdement dans les charges des départements. Autrement dit, la crainte clairement formulée de voir le domaine social se transformer en champ de bataille électorale.

Profitant de la venue de M= Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, à l'issue de leur rencontre, les congressistes lui ont demandé des précisions sur la • loi particulière - actuellement en préparation et destinée à assurer l'harmonisation des textes de décentralisation avec les lois de 1975 sur les institutions sociales et médico-sociales. Le ministre n tenu à les rassurer en rappelant son attachement à une politique générale. « La loi, a-t-elle pré-cisé, fixera le cadre conventionnel dans lequel les institutions et le per sonnel exercent leur activité. Il me paralt particulièrement nécessaire par exemple de préserver l'unité des conventions collectives ogréées à l'échelon national et d'éviter que les financeurs puissent s'en exonérer.

Parmi les motifs de satisfaction évoqués par le président de l'ANCE. M. Audigier, inspecteur général de l'éducation nationale, on peut citer l'amélioration de la prévention pré-natale des handicaps. l'occrosse-ment des capacités d'accueil dans les structures spécialisées, pour les nduites notamment, la nette aug-mentation (+ 25 %) des prestations servies aux handicapés, l'assouplis-sement de leurs conditions d'entrée dans la fonction publique.

Mais dans l'ensemble les congres sistes ne cachent pas que l'insertion des handicapés se pose toujours avec autant d'acuité. La place manque dans les centres d'aide par le travail (CAT); les entreprises intermediaires et les ateliers protégés ne doivent pas empêcher le changement des mentalités et le travail dans les entreprises oormales, considéré me primordial pour une vérita-

FRANÇOIS CHEMEL.

(1) Fondée en 1949, section fran-çaise de la Fédération internationale des communautés d'enfants, créée et soute-nue par l'UNESCO, l'ANCE regroupe nue par l'UNESCO, l'ANCE regroupe sujourd'hui en France près d'un militer d'établissements et services d'enfants, d'adolescents et d'adultes souffrant de handicaps très divers (physiques, intellectuels ou sociaux). Mouvement de réflexion et d'action, l'essociation touche autant les établissements à gestion publique qu'à gestion privée mais dispensant une éducation lalique.

les couloirs et les arrêts de bus. En réalité, ces gradés ont bien d'autres taches et ils répugnent à joner les gardes-chiourme. Les contrevenants, qui écopent de 150 à 600 francs d'amende, ne dépassent pas cent soixante-dix par jour. L'effet dissua-sif est quasiment mil.

ser les conducteurs qui encombrent

D'où l'idée de spécialiser quel-ques brigades et de les lancer sur les artères les plus encombrées. Une expérience a été tentée peudant un an sur la ligne du 54 entre la place Clicby et la République. Constatation : les temps de parcours ont diminoé de 10 %, la régularité s'est améliorée, le nombre des voyageurs a augmenté et le coût d'exploitation de la ligne a baissé de 6%. La RATP a donc décidé de généraliser la méthode à partir d'octobre 1985. Police corporative?

La répression ne risque-t-elle pas de déclencher une sorte de guérilla entre les conducteurs particuliers et les machinistes? « De toute façon, dit-on à la RATP, nous ne pouvons

plus nous en sortir autrement. La régie va même plus loin. Elle sollicite des pouvoirs publics le droit solicite des porvoirs publics le droit de verbeliser les automobilistes qui roulent dans ses couloirs. Mais le ministère de la justice fait la grimace. Si tous les services publics exigent de faire leur police euxmèmes, où s'arrêtera-t-on? Déjà la Ville de Paris possède ses inspecteurs musclés des parcs et jardins. Elle va doubler leurs effectifs.

M. Jacques Chitac réclame à présent pour les inspecteurs de la pro-preté le droit de dresser contravention à l'encoutre des propriétaires dont les chiens salissent les troit-toirs. Va-t-on vers une prolifération des polices corporatives ?

La RATP sent bien que sa requête n'a guère de chance d'être exancée, surtout en cette période pré-électorale. Aussi a'elforce-telle d'ouvrir des couloirs de bus qui paissent se défendre sent comre le stationnement abusé. Elle demande des sanées le neurosisses tionnement: about. Elle demande depuis des années la permission d'élever des murettes séparant certaines portions de ses itinéraires du flot de la circulation. Après de longues tractations, on ne lui a accordé, sur la ligne du PC, que 4 400 mètres de confoirs protégés par une bordurette de béton de quelques contimètres de baut. tres de haut.

tres de hant.

Cette protection plus psychologique que matérielle suffira-t-elle à décourager les piretes du volan?

Car cels entraîne la suppression de deux cent vingt places de stationnement et certains commerçants, acquires per leurs élus de convierappuyés par leurs élus de quartier, s'y sont opposés jusqu'au bout. La RATP assure que la vitesse du PC va augmenter de 8 % et que les cent vingt mille usagers de la ligne attendrant moins aux arrêts.

Si l'expérience se révèle concluante, la régie proposera des aménagements équivalents sur d'antres parcours à l'intérieur de Paris. Entre le bus et l'automobile, c'est une véritable partie de bras de

MARC AMBROISE-RENOU.

1 200 machines pour la toilette de Paris

Ragardaz bien las tances décapentes. Le tout au manceuvres balais. Ils sont bons pour le musée Grévin. Les hommes, qui depuis des siècles assurent le ménage quotidien du pavé parisien, font partie d'une espèce en voie de disparition. La toiletta de la capitale se fait aujourd'hui à l'aide de shampooing et de brosses mécani-ques, de jets de vapeur, d'aspirateurs et de bras hydrauliques. M. Jacques Chirac, maire de-Paria, a'est fait présenter, devant l'Hôtel-de-Ville, l'étonnante penoplie des engins blanc et vert qui prement la place du vieux balai de bruyera.

La moto Decaux qui étale la crotte sur les trottoirs ? Dépas-Pansiens vont voir à l'œuvre est doté de deux ventouses mobiles disposées de part et d'autre de la roue avant. Elles coiffent déficatement les déjections canines, les ampsent d'un liquide désinfectant, puis les aspirent dans un réservoir. Après leur passage, il ne reste, paraît-ii, ni trace ni odeur. Et la machine parcount 30 kilométres par jour au lieu de 25. Pour la même prix.

Les têtes de loup géantes qui voies souterraines que compta la capitale 7 C'est fini. Les nou-veaux véhicules travaillent exactement comme des shampouineuses. Elles commencent par projeter un détergent sur la crasse déposée par les pots d'échappement. Puis, au cours d'un second passage, elles rincent à grande seu. Le tour est joué. Mais la pollution est tella qu'il faut recommencer toutes

Les affiches et les graffitis sont à présent la plaie des murs de Paris. Finis les grattages labo- l'intervantion immédia ta neux! Un seul engin guidé per deux hommes fait place nette. Equipé de trois moteurs différents, il peut cracher de la vapeur à 150 degrés, de l'eau bouillante, des produits détergents, du sable mouillé ou des subs-

bout d'une lance de 3 mètres. Pour s'approcher des parois à traiter, la machine, équipée de six pneus basse pression, se joue des trottoirs, monte les escaliers et roule sens dommage sur les On a encore montré au maire

de Paris la dernière invention. Un engin aux bras d'acier ramasse à présent en un clin d'œil les monceaux de cageots et d'embeilages abendonnés par les forains our les marchés en plein air.

Depuis la création, il y a cinq ans, de la direction de la proprete, les services nertoyant Paris n'ort cassé de se mécaniser. Les cinq mille hommes de la propreté sont aujourd'hui à la têre de mille deux cents véhicules qui vont de l'espirateur de feuilles mortes à la saleuse perfectionnée capable de liquéfier la neige la plus conace. Il en coûte chaque année 1,3 milliard de francs au budget municipal.

C'est le prix que les Parisiens doivent payer pour que leur ville garde un visage avenant. « Mais, ajoute-t-on à l'Hôtel de Ville, il leur appartient aussi de montrer l'exemple, » Et, d'abord, en obligeant leurs chiens à user du caniveau pour faire leurs besoins. C'est bien le minimum lorsqu'on sait que les motos Decaux, qui ne nettoient que le quart des trottoirs parisiens, coûtent 23 millions de france par an.

Les citoyens de la capitale sont pourtant attentifs à la toilette de leur villa. Près de trentecinq mille d'entre eux ont appelé l'an demier Allo proprete [1], le service d'alerte et de renseignements téléphoniques créé par la ville. Cels a déclanché souvent d'équipes mobiles qui ont récuré tel ou tel recoin oublié.

(1) Allo propreté : 341-99-99. De 9 h 30 à 18 heures.

SPORTS

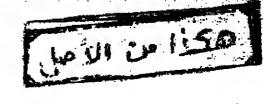
• TENNIS : Internationaux d'Itolie. - Yannick Noah s'est qualifié, vendredi 17 mai à Rome, pour les demi-finales des championnats internationaux d'Italie en battant l'Argentin Jose Luis Clerc 6-1, 7-5. Le Français devait affronter, ce samedi 18 mat, l'Allemand de l'Ouest Boris Becker qui a éliminé le Suedois Jan Gunnarson 6-4, 6-4. Le Tcbécoslovaque Miloslav Mecir doit rencontrer le Suédois Mats Wilander dans l'autre demi-finale.

• FOOTBALL :: Coupe de Monaco et Toulouse se sont quali- (2-0) en match de barrage.

fiés, veodredi 17 mai, pour les demifinales de la Coupe de France. Les Parisiens ont confirmé à Nantes la victoire qu'ils avaient obtenue sur leur terrain à l'occasion du match aller (1-0). De la même manière Monaco a battu le Racing-Club de Paris (3-0): Toulouse, vaunqueur au terme du premier match (2-0) a été tenu en échec à Sochaux (3-3).

Saint-Etienne ne jouera pas la saison prochaine en première division. Les « Verts» ont été battus, le France. - Paris Saint-Germain. 17 mai à Saint-Etienne par Rennes

⁴ Page 14 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 •••



THE WAR

المان فلار المامية المثار gab albu a sayan garanan a tab Tre Call to the Contract of th A THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

THE REAL PROPERTY. vaparia nationale unt 200 - 20 500

MOS. ESPECES Dix ans d

Letter to the Control of the Control The same of the sa Compte one State About travers of an personal Fifth is there as the ball. CORP. A R. LEWIS CO. LANSING. Action of the form School of the formal and a second there are a transcorp and Paris Contract Internation of er eine et eine bate sein Contra

The state of

to meller than the property Contraction of Part and Man CITIES - E CONTRACTOR termination capeter de faces The state of the s THE I WAS DESIGNATED BY Here be begrette Bie Jahre De um viere de faland, goda 🐞 and the same of th

The local test of the second 195 The total of the second The second secon TOWNEY OF SIME OF CHIEFLE the state of the s A MARIE AND A MARIE AND A STATE OF THE ADDRESS OF T The state of the s

THE STREET, SER DESIGN OF STREET Control of the part of the par to the species and the An interest of the state of the

and the state of t

CAFETIER HOSPITALISÉ, INFORMATION JUDICIAIRE, ENQUÊTE DE L'INSPECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE

Tourcoing: «Si tu laisses entrer des Arabes dans ton bar...»

Dans la nuit du 12 au 13 avril, - un cafetiar de Tourcoing, M. Omar Lahrir. était interpellé dans son établissement,

Mary Street Mark the

Personal Section of the Contract of the Contra

Toland do garage

A 100 -10 (000 -101)

me now as the !

The second

The market

Mr. Will with a straight liberty of the

Service Contracts

STATE OF THE PERSON.

Marian Maria

100 mm and 100 mm

the state of the series of

THE MANAGEMENT OF THE PARTY OF

The state of the s

total almai or test party

The residence of the same

The same and the same A STATE OF THE STA B. EDF Gran

the state of the same of Marine Mary or Const. The second second

THE WAY YEAR THE さいちゃ 海外の事となった San Training The state of the s

THE PROPERTY OF

stated year frances.

The state of the same of the same of

A PRODUCTION OF

THE WAY

A 24.2

The second of the second

Fred to grant when

The state of the state of

AND THE PARTY OF T

ARREST CONTRACTOR STATES

**

The same of the sa

ALL ALL STREET

Committee of the second

The said of Territor was

and the second

The Man was a series of

The state of the s

A COLUMN TO SERVICE STATE OF THE SERVICE STATE OF T

State of the last

The state of the s · ·

...

建筑是一个

Marie Committee Committee

- -- -- -- -- -- ---

A Company of the Comp

in to it with the ?!

Professional Control of the Control

* 44

The second secon

l'Escargot. Quelques heures plus tard, il était transporté d'urgence à l'hôpital. Après daux opérations et

quinze jours d'hospitalisation, il a un anus artificiel. Le cafetier a porté plainte et une information judiciaira a été ouverte.

Le juge d'instruction a délivré une commission rogatoire à l'inspection générale de la police nationale, qui est aussi chargée d'une enquête administrative.

De notre envoyée spéciale

Tourcoing. - Posées sur l'herbe

maigre, les «barres» — les immen-bles — de la cité du Pont-Rompu sont petites, basses, Rien de monstrucux, mais tout est casse. Le centre social est béant, vitres brisées, ravagé. Dans une voiture déglioguée, ils sont sept au bnit, entassés. Ils revendiquent dix-huit ou vingt ans et n'en paraissent pas plus de seize. Rigolards, grossiers, dragueurs, ils se ponssent da coude: «L'Escargot? Sur, on le connaît. Les bleus lui ont fait sa fête. Et nlors? On s'en fout. nous. . Pas émus pour deux sous, car chacun ici a «eu» son histoire avec « les bleus », les policiers en tenue. Tous se sont retrouvés au moins une fois au commissariat de Tourcoing. Alors, que le patron arabe d'un café arabe porte plainte contre X. et accuse les policiers de l'avoir passé à tabae ne les émeut guêre, comme si cela faisait partie de leur paysage. Une vicille

. On jougit les Johnny, dit un . ancien. On falsalt des coups, c'est sur Mais ce n'était pas lo nême chose. Nous, on ne faisait pas de plpette au voisin son ne lui siphonnait pas son essence).

Alors les ennuis out commencé. missariat, où il devait être dégrisé, en cellule.

Mais M. Lahrir s'est - rebellé -, surveiller. Les policiers se sont, peu à pen, intéressés aux allèes et failu plusieurs gardiens pour le Quand on piquait une voiture, on In remettait devant In maison du

bagnole à douze ans, nlors îls se vengent sur nous, les aines.

Harcèlement incessant, disent ceux qui ont dépassé les vingt-cinq ans. Pour ann rien . Une voiture mal garée, un verre dans le nez, une perole agressive. Et e'est le PV, le petit tour au commissariat. « Les jeunes sont de nationalité française. On ne peut pas les expulser; nous, c'est pas pareil et on trinque pour les petits. . Est-ce l'explication? Est-ce pour cela que chacun dans cette cité parle des flics racistes ., dénonce les paires de claques, les brimades...

Les voisins m'avaient prévenu»

Dans ce climat, l'affaire de l'Escargot n'étonne personne. Et puis, après tout, « cn » ne s'est pas passé au Pont-Rompu, mais à des années-lumière de là, aux Phalempins, dans l'un de ces quartiers ouvriers de Tourcoing : église de brique rouge, maisons de brique peinte. Ancien mécanicien, M. Omar Labrir a acheté son café. l'Escargot, l'année dernière. Sa femme Micheline, française, et leurs six enfants l'ont aidé à rénover l'établissement.

La clientèle, exclusivement enropéenne, a changé. L'Escargot est devenu un café arabe. . Les voisins m'avalent prevenu; ils m'ont dit: Omar, on na rien contre toi, mais si tu laisses entrer les Arabes dans ton café, nous, on ne viendra Ce sont les jeunes du Pont-Rompu, ceux de la Zup de la Bourgogne, qui sont arrivés. Des petits « loubards » aussi, quelques voleurs surement. Mais M. Omar Labrir s'est refusé à faire le tri. Difficile de demander à ses clients s'ils sont en règle avec la police, la justice. Difficile d'éviter que le café ne devienne un lien de rendez-vous oû peul-être on prépare des « coups ». Où on « deale », dn » H » on de l'hérome, dont la route, désormais, passe aussi par Tourcoing.

venues des elients. Ils ont voulu faire respecter, à la lettre, les Une bagarre a fait rouler par terre règlements et les beures de fermele casetier et un brigadier-chef, propriétaire, et lui on faisait un règlements et les beures de fermeplein . De l'art des bonnes ture. La voiture de M. Omar Labmanières... - Regardez-les, tous les rir s'est mise à collectionner les trant a pu être enfermé. Deux enquète administrative).

petits. Les flics ne peuvent rien PV. Rieu que de très légal, sans heures plus tard, M. Labrir était ... Je n'étnis pas lvre, assirme leur faire, quand ils volent une donte. Jusqu'à cette nuit du 12 au retrouvé, baignant dans de sus- M. Labrir. Les policiers s'en sont

13 avril dernier où, peu avant la fermeture, les policiers sont entrés

dans le café. Interpellé avec quatre consommateurs (deux étaient recherchés par la police et deux autres seront relachés après vérification de leur identité), M. Omar Labrir s'est retrouvé au commissariat de Tour-coing. « Il a été interpellé pour ivresse publique et manifeste », explique M. Hubert Agogué, le directeur départemental des polices urbaines ». Les policies étaies urbaines. « Les policiers étaient intervenus pour interpeller deux personnes qu'ils avaient aperçues dans l'établissement. Lahrir a reçu les policiers camme des chiens dans un jeu de quilles. Il n sauté à la cravate d'un gardien. Il a

pectes « vomissures brunatres - et vivement ramené à l'hôpital Cle-

Dans son certificat, le docteur Cousin précise que M. Lahrir lui a été adressé pour - contusion - de l'abdomen. - Je devais l'opérer -, écrit-il. Le médecin constate - une plnie du colon transverse dans sa partie moyenne, ayant entraîné une péritonite sterconale généralisée ». Le côlon est - extériarisé ... autrement dit, M. Lahrir a un anus artificiel. Le médecin ne releve aucuse trace de coup ou d'hématome sur la paroi abdominale. Le 22 avril, il faudra l'apérer è nouveau, d'une hernie étranglée, cette fois. Au mois de juillet, il sera, esperent les médecins, débarrasse fullu l'emmener. » Il a été conduit de son anus artificiel. Le 16 avril, à l'hôpital, où il a été établi que M. Lahrir porte plainte pour coups

cafe, je ne sais pas ce qu'ils me voulaient. Au commissariat, c'est vrai, je me suis énerve, je voulais qu'ils me laissent partir. Ma femme – enceinte de cing mois – était restée seule avec les enfants. mais ils n'ont rien voulu savoir. lls voulaient que j'enlève mes bagues, ma chaîne, ll n'y a que ça qui les intèressait. Alors, j'ai arra-ché ma chuîne. Le chef m'a fait une clef au cou, je suis tombe. Il m'a mis son pied sur la figure. Et ils ont commence à me frapper le ventre avec le plat de la chaussure. Très fort. Je hurlais. Il o fallu qu'ils me trainent jusqu'à la cellule. Et la, j'ai vu la mort avec mes yeux. Je pouvais ni m'asseoir ni me lever. Je les appelais au secours. Ils me regardaient par l'æilleton, je les suppliais, et ils riaient. • C'est l'un des clients interpelles qui, à farce de donner des coups de pied dans la porte de la cellule voisine, finira, selan M. Lahrir, par décider les policiers

Bavure? L'enquête judiciaire le déterminera. Tous lui fant confiance : à Tourcoing, le commissaire principal Frascatti, qui • n'a pas de conviction • ; à Lille, le directeur départemental des polices urbaines, qui souligne tout de même que, dix jours avant son interpellation, M. Omar Lahrir avait déposé une plainte contre des jeunes du Pont-Rampu qui

Ce ne sont pas des « ripoux »

Le directeur attend avec confiance le résultat de l'instruction, convaincu qu'il n'y avait pas lieu d'ouvrir une enquête administrative et souligne, d'autre part, que les Arabes - ont la particula-rité bien connue de souffrir de fragilités abdaminales dues aux conditions de vie en Afrique Confiant aussi, le meire de Tourcoing, M. Stépbane Dermaux, qui s'est empresse, une fois l'affaire rendue publique par la presse, de souligner au Conseil de prévention de la délinquance qu'il maintiendrait sa confiance à la quenoise tant que la justice ne se serait pas prononcec.

Certains sont moins rassurés : ce sont des travailleurs sociaux, des avocats, dont la plupart ont voulu "Je n'étnis pas lure, assirme garder l'anonymat et qui rappellent nombre d'affaires a similaires. a //

pris directement a moi, et n'ont ne faut pas en rajouter. Les poli-contrôle les nutres qu'après. Je leur ai dit que j'étais le patron du ripoux -, dit M' Cochet. Mais le climai est malspin. Les policiers se comportent comme des intouchables. Ils ne craignent pas de sanction judiciaire. Et ils ont raison: Ils ne sont jamais sanctionnes -. comme si - rébellion à agent - et · violences policières - étaient synonymes. - Toutes les affaires dans lesquelles des jeunes ou des moins jeunes ont porté plainte contre des policiers dans la regian ont abouti à des non-lieu. Les victimes, la plupart du temps des immigrés. vont rarement jusqu'au bout de

> Ainsi, des que l'an évoque l'affaire de l'Escargot, d'autres bistoires refont surface. C'est ce qu'un éducateur appelle les - pratiques infamames - : perquisitions, coffres de voiture transformés en panier à salade, aveux extorques sous les coups (des jeunes avaient reconnu avoir attaqué nne vicille dame : les véritables agresseurs ant été retrouvés plus tard). Tout le mande a encore en memaire l'affaire de la rue des Fossès, en mers 1982, aù, au caurs d'une bagarre avec un policier dans une rue de Lille, un jeune homme se tuait avec son propre couteau de trois coups, dont un dans le dos,... Là encore, le policier bénéficiait d'un non-lieu, la famille de la victime a fait appel. Le policier exerce taujours son métier dans la régian et vient d'être l'abiet d'une nouvelle plainte pour coups et bles-

Commissariat de choc, celui de Tourcoing, comme le dit un éducateur? Peut-etre. Mais. comme l'explique l'adjoint au maire chargé des questions de sécurité, M. Micbel Van Tichelen: « Les policiers y sont en nombre insuffisunt: 1 pour 355 habitunts, contre I pour 180 d Lille et Roubaix. - [] - fallu - créer une police municipale l'année dernière, ils seront ainsi bientot trente, dont deux maîtres-chiens, à seconder les policiers de la sécurité publique. · Le travail des policiers est lourd, dijficile. Ils sont decourages, certains envisagent de demander leur nutotion. Et nous avons toujours un poste de commissaire faute de candidat. - Dans ces conditions, comment, en effct, reprocher à des policiers, selon le mot de M. Micbel Van Tichelen. des arrestations - viriles -?

AGATHE LOGEART.



PESSIN

son état ne nécessitait pas une hospitalisation, puis ramené au com-missariat, où il devait être dégrisé,

maîtriser au moment de la fouille. devant témoins. Enfin, le récalci-

et blessures volontaires contre X.... X., désignant bien entendu les policiers du commissariat de Tourcoing. Le 17, le parquet ouvre une information judiciaire, confice à Mr Christine Knecht, qui, à la tois, ordonne une expertise medicale et délivre, le 3 mai, une commission rogatoire à l'inspection générale de la police nationele (parallèlement ebergée d'une

S.O.S. ESPÈCES MENACÉES

Dix ans d'efforts pour une meilleure protection internationale

Le seul moyen d'éviter l'extinction complète des espèces les plus menacées est d'en interdire le commerce. Que le Yémen ou Singapour cessent d'importer la corne de rhinocéros, prétendu-ment aphrodisiaque (7000 F le kilo pour le rbino africain, 90000 F le kilo de come de rhino d'Asie, très rare), et l'animal peut être sauvé. Que l'on contingente sérieusement le marché de l'ivoire a Hongkong, à Hambourg ou à Bruxelles, plaques tournantes de l'or blanc, et l'éléphant sera épargne, de même que l'hippopotame

C'est la tâche depuis dix ans de la CITES, sigle anglais de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, signée à Washington en 1973 et entrée en vigueur en 1975.

De son siège de Gland, près de Lausanne, la CITES dresse régu-lièrement la liste des espèces les plus menacées à travers le monde, et, tous les deux ans, elle réunit les délégués des parties signataires (quatre-vingt-sept pays en 1985) pour mettre à jour la réglementation du commerce des peanx, défenses, écailles, viandes d'animaux en voie d'extinction. Elle vient de se réunir à Buenos-Aires, où elle a notamment défini des quotas pour l'exportation de l'ivoire africain, des peaux de léopard, l'entrée en Europe des greponilles d'Asie (non pas menaeecs, mais indispensables à l'equilibre écologique des rizières) et fixé des règles pour le commerce d'animaux dits d'éle-

l'exportation de la tortue verte de la Réunion (le Monde du 8 mai), de même que le Suriname et le Royaume-Uni (île de Grand-Cayman).

La part du lion

Pour l'ivoire, treize pays africains parmi les plus gros • pro-ducteurs • ont accepté à Buenos-Aires de contingenter leurs exportations, grace notamment à un marquage des » pointes » mises sur le marché. Selon un expert de l'Union internationale de conservation de la nature (UICN), ce seraient environ 1000 tonnes d'ivoire qui sortiraient d'Afrique chaque année, correspondant à quelque 70000 éléphants thes (sur un ebeptel total d'un million et demi). Selon d'autres, la quantité de défenses en circulation n'excéderait pas 500 tonnes, ce qui représente tout de même une somme d'au moins 400 millions de francs.

Un pas important a étê fait dans la protection de l'éléphant avec la signature de la convention de Washington par la Belgique, en 1984. Selon le WWF (World Wildlife Fund, ou Fonds mondial pour la protection de la nature, également établi à Gland), la compagnie aérienne belge Sabena a transporté entre 300 et 500 tonnes d'ivoire à Bruxelles pendant la dernière décennie! Le

vage, comme certains crocodiles
et tortues marines. C'est ainsi que
la France s'est vu interdire

Conseil de l'Europe estime que,
en cinq ans, la Belgique a importé
pour 500 millions de francs belges de peaux de léopard et pour 750 millions d'animaux vivants, comme le chimpanzé (85000 FB)

> La Belgique d'avant 1984 n'a pas le monopole du trafie en Europe. L'Allemagne fédérale, grâce notamment au port frane de Hambourg, est aussi un centre d'accueil privilégié des dépouilles ebères. Une évaluation de 1982 chiffrait à 137 000 le nombre de peaux de félins tachetés (panthère et léopard) entrées en Europe par le grand port alle-mand, sans compter les peaux de

phoque et autres fourrures qui alimentent le marché légal. Même la France, à cause de la Guyane, n'est pas è l'abri de tout

reproche. Ce département sert, en effet, aux contrebandiers de ou le perroquet (65 000 FB). peaux de reptiles et d'oiseaux tropicaux, comme aux innocents marchands de papillons. A cet égard, ce sont deux autres pays riverains du Brésil qui se taillent la part du lion : la Bolivie et le Paraguay.

Ces pays, très laxistes en matière de protection des espèces. servent à écouler les trésors brésiliens (peaux de jaguar et de • jecaré » - un alligator local, -

perroquets, singes, etc.). A Buenos-Aires, le Pareguay a promis de faire un effort pour réprimer la contrebande. La Bolivie, menacée de sanctions, a annoncé qu'elle suspendait ses exportations d'animaux pendant trois mois; après quoi, elle les reprendra en douceur, selon des quotas réduits de moitié par rap-

port aux einq dernières années. Les travaux de la CITES reposent pour l'essentiel sur les observations recueillies à Gland par l'UICN (le WWF est son collecteur de fonds). Il est publié régulièrement un petit Livre rouge ou sont énumérées les espèces menacées on en voie de disparition (animaux et plantes).

Sur la liste rouge

Le bestizire - ou l'herbier ainsi constitué est extraordinairement riebe de diversité, inversement proportionnelle au nombre des spécimens. On y trouve aussi bien un paebyderme de plusieurs tonnes comme le rhinocéros hlane du Nord - dont il ne resterait plus que dix exemplaires dans le pare national de la Garamba, au Zaire - que « le plus petit mammifère de la terre . une chauve-souris de 2 grammes découverte en 1974 dans une grotte de Thaïlande (Craseonnycteris thonglongyai).

Figurent aussi sur la liste rouge le rbinoceras de Sumatra, le singe-araignée laineux (quelques centaines dans ce qu'il reste de farêt côtière, au Brèsil), le kouprey (un bovidé sauvage du Sud-ROGER CANS.

Est asiatique), le phoque moine de Méditerranée.

Parmi les plantes en sursis, an note la vialette du Cap, très répandue chez les fleuristes mais pratiquement éteinte dans son milieu d'origine (les forêts de montagne de Tenzanie); l'archide de l'Inde, elle aussi repandue sur le marché, mais, semble-t-il, disparue depuis 1972 à l'état sauvage ; le eyprès dupreziana d'Algèrie, décimé pour son bois; et la plus grande fleur du monde (1 mêtre d'envergure), une plante parasite des farêts de Sumatra (Rnfflesin arnoldii).

Risquent de figurer bientôt sur la liste rauge des - animeux records - comme le crabe des cocotiers (5 kilos), l'abeille de Wallace (4 cm) en Indonésie ; le perce-oreille de Sainte-Helene (8 cm), et le ver de terre de Gippsland (Australie), qui peut atteindre 4 mètres de long!

Grace eux efforts internationaux de sauvegarde, certaines espèces, aujourd'bui, semblent tirées d'affaire. C'est le cas du bison (d'Europe, comme d'Amérique), du tigre indien, de l'ours blane, de l'otarie à fourrure, de la vigogne des Andes, de l'aryx d'Arabie, du pétrel des Bermudes. du merle noir de Nouvelle-Zélande ou de la grue blanche d'Amérique. En France même, un animal rarissime a été sauvé, le desman, une sorte de musareigne d'eau qui vit dans les lacs pyrénéens. En dehors de l'Hexagone. on ne la trouve plus que sur le ver-

«Croco» nucléaire

nucléaires est décidement bonne fille. Elle permat déjà d'élever des anguilles en un temps record et transforme des terres marai chères en serres tropicales où la jacinthe d'eau pousse à vue d'ani. C'est ce qui a donné une idée au comité local pour l'emaloi de Bollène (Vauciusa) : pourquoi ne pas utiliser cette eau chaude pour élever des croco-

d'Annonay (Ardèche) et l'industrie de la chaussure de Romans (Drôme), oui éprouvent des difficultés économiques, doivent importer ce genre de peau au prix

L'esu chaude des centrales fort. Il se trouve aussi que la centrale nucléaire du Tricastin (Orome) a des thermies à revendre.

La SAFER locale a donc concu

un plan audacieux : moyennant

un investissement d'environ 150 millions de francs, des bassins d'élevage seront construits sur un terrain de 37 hectares. On importera ensuite des petits crocodiles d'Afrique du Sud et de Guyana - entre 5 000 et 10 000 têtes - qui, dans les eaux chardes de la centrale, ne manqueront pas de prospèrer. A deux pas des tanneurs et des fabricants d'articles en « croco ».

EN VISITE A YPRES, LA VILLE MARTYRE

Jean-Paul II: «Plus jamais la guerre!»

Le pape, qui poursuit son voyage en Belgique, e fêté, ce samedi 18 mai, ses soixanteçinq ans en allant ee recueillir devant la statue de la vierge de Beaureing, près de Namur, l'un des deux lieux de pèleri-nage en Belgique. Cette yierge, qui est la cible privilégiée de la contestation entipapale, a été endommagée à plu-sieurs repriese : on l'a amputée des deux mains, avent de lui casser un bras. Restaurée et replacée sur son pièdestal, elle e été souillée par des inconnue qui ont devereë sur elle un seau d'huile de vidange.

Samedi en fin d'eprès-midi, Jean-Paul II devait ee rendre à Nemur pour participer à une fête dee jeunes et lancer à cette occasion un message destine à la jeunesse de Wellonie et de Bruxelles.

De notre envoyé special

Ypres. – La première journée passée en Belgique par Jean-Paul II, vendredi 17 mai après son arrivée à Bruxelles la veille au soir, était consacrée à la Flandre, pays à cheval sur la Irontière Iranco-belge, région de collines et d'étangs avec une population de souche catholique, même si, comme toute l'Europe occidentale, elle est gagnée depuis les années 60 par une vague de sécu-larisation, Anvers, Ypres, Gand le même jour : trois villes historiques trop riches pour livrer leurs secrets au pape en si peu de temps...

Le matin, à Anvers, c'étail la rencontre avec les laïques dans la cathé-drale Notre-Dame. L'engagement de ses derniers ne date pas d'hier en Belgique. L'action catholique y est née avec la création eo 1925, par Joseph Cardijn, de la Jeunesse ouvrière ebrétienne (JOC), ce qui explique sans doute le sérieux du discours pronooce devant Jean-Paul II par M. Aurélieo Thijs, prési-deot du conseil pastoral interdiocè-sain d'Anvers, au nom des deux mille laïques présents dans la cathé-

Rappelant le caractère très structure de l'Eglise en Flandre, M. Thijs a demandé au pape d'accorder • une plus grande confiance et une plus large responsabilité a aux jeunes ainsi qu'aux femmes. » Nous crai-gnons que le mouvement d'émancipation de la femme ne se retourne contre l'Eglise si on ne cherche pas sérieusement à laisser jouer aux femmes un rôle équivalant à celui des hommes au sein de l'Eglise, déclaré. Nous vous demandons respectueusement, mais instamment, de laisser poursuivre l'étude de ce problème . ainsi que . l'étude du dossier traitant du marioge des prè-

Dans sa réponse. Jean-Paul II a eocourage la collaboration des laiques dans la vie paroissiale, sous forme d'a une véritable coresponsabilité • avec les prètres. Quant aux lemmes et à leur • apport indispensable à l'Eglise », le pape a dit :
On comprend que des semmes sauffrent de certaines sormes de paternalisme et de discrimination.
La communauté chrétienne doit valoriser la contribution et la responsabilité des femmes et leur en étre reconnaissonte ».

Accent conveau chez Jean-Paul II, qui a recoonu quo « l'apport enrichissant de lo semme - doit faire « nan seulement dans la famille - au son rôle demeure primordial pour l'époux et pour enfants. — mais dans tous les domaines de la vie : dans la spin-tualité, dans la réflexion théologi-

CONSULTATION **SUR LA PROCRÉATION** ARTIFICIELLE

Les techniques de procreation artificielle vont faire l'objet d'une consultation générale à laquelle participeront des chercheurs, des spécialistes, des représentants des - courants de pensée - et des - com-posames de la société -. Décidée tion fait suite au colloque « Procréation, génétique et droit » qui s'est tenu eo janvier à Paris. Elle sera du Comité national d'éthique et sera animée par cioq personnalités ; Mms Catherine Labrusse, professeur de droit; Marie-Odile Alnot, médecin-hiologiste : Anne-Marie de Vilaioe, écrivain journaliste : Jac-queline Mendelhaum, médecin-biologiste et M. Jean-Pierre Rosensweig, magistrat, directeur de l'Institut de l'enlance et de la

Elle aura pour objet de recueillir les avis et les réflexions sur les nouvelles techniques de procréation artificielle, le statut de l'embryon humain. Les résultats devront être connus avant le 15 octobre.

que, dans la vie communautaire, dans la vie missionnaire... ..

Cette journée s'est terminée par une grand-messe célébrée devant ceot quatre-vingt mille personnes, en plein air sur l'aéroport de Gand, grand centre industriel, second port belge et centre spirituel de la Flandre. Mais le cloo de cette journée flamande, et le plus émouvant, étail la cérémonie de la paix à Ypres, en fin de matinée. Ville martyre de la première guerre mondiale - complètement détruite, puis reconstruite pendant plus de quarante ans — Ypres, entourée de quelque cent cinquante cimetières militaires, est devenue un symbole de la paix.

Pour marquer l'arrivée do pape, on laebe une colombe de la paix et des milliers de pigeons. D'abord une hrève cérémonie à la porte de Menin, en hommage aux morts de la grande guerre, à la musique austère du Last post (sonnerie du soir à la trompelte de l'armée britannique pour signaler le couvre-feu). Ensuite Jean-Paul II se rend en » papamobile - sur la grande place. Vingt mille personnes l'y attendent sur cette place majestueuse. Une des

plus grandes du pays, elle couvre l'édération des mouvements de jeu-l'hectare, encadrée par son robuste nesse lit une lettre dans laquelle les beffroi, sa halle aux draps de style néogothique flamand et sa cathé-drale Saint-Martin. La ville de l'évêque Jansenius respire toujours une respectabilité bourgeoise. Et la céré-monie bâtie sur le thême de la paix sera célébrée par les jeunes avec une précision d'horloge.

« Pèlerin de la paix »

C'est la fête populaire, et la Hol-lande est oubliee : drapeaux pontifi-caux, fanions, le lion de Flandre noir sur fond jaune et... les marchands de lirites. Des gens aux lenètres et aux balcons, des écoles rassemblées der-rière leurs bannières, des religieuses tout émoustillées sorties exceptionnellement de leur convent, des jeunes vautrés par terre un transistor à la main... Parmi les évêques étran-gers invités, on reconnaît le cardia-nal Macharski, archevêque de Cra-covie, et Mgr Vilnet, évêque de Lille.

Après des danses symboliques un jeu de drapeaux par un groupe de Bruges et un mime sur l'angoisse par des étudiants, — le président de la

jeunes écrivent: » Nous promettons de ne jamais faire ou approuver ce qui menacerait la paix entre les peuples. C'est notre serme décision, et nous en informerons les responsables politiques et économiques de notre pays. D'autres messages sont lus, en provenance d'Hiroshima et de Dublin, puis un antre de M. Esquivel, Argentin et prix Nobel de la paix, et du cardinal Tomasek,

archevêquo de Prague.

Des prières pour la paix, des lectures de la Bible, tel le passage d'Isale prédisant le jour « où les peuples de leurs épées forgeront des socs et de leurs lances des fau-cilles. Enfin, Jean-Paul II prononce son bomélie sur la paix: En vette région, une région parmi tant d'autres où la guerre o creusé pour des riècles des profonds sillons, je viens en pèlerin de lo paix. En cette terre de cimetières monte silencieuterre de cimenteres monte stiencieu-sement, dans notre cœur, cette prière: donne-nous lo paix, Sei-gneur! Plus jamais la guerre! Nooit meer oorlog! War never

ALAIN WOODROW.

POUR SAUVER SA CLASSE DE DÉCOUVERTE

Un instituteur de l'Oise invente les assignats scolaires

querelles intestines entravaient le bon fonctionnement du conseil municipal d'Allonne (Oise). Le groupe d'opposition alla jusqu'à demander la démission du maire, M. Banwin, qu'il jugeait incompétent. Injures, invectives diverses... Résultat: le budget communal ne fut pas voté et, en conséquence, les dix-nant élèves de la classe de Villers-sur-Thère (un des trois hameaux qui constituent Allonné) risquaient d'être privés de classe de découverte.

M. Jean-François Martel, institutenr dans le hameau, en décida autrement. Il cons manque 10 000 francs pour faire fonction-ner la classe de découverte. Empruntons-les, se dit-il, en notant que la » classe de déconverte » avait lieu dans les communes depuis qua-tre ans et faisait l'unanimité. Il contacts donc l'Office central de la coopérative de l'OCCE et mit en place un plan financier qui repose sur un -fonds spécial classe de découverte : les 10 000 F seront

Depuis plusieurs mois, de graves répnis sons forme de dons et de

Les prêts seront sollicités apprès des conseillers municipaux qui après s'être disputés, ont accepté de se trasformer en générosis builleurs de fonds. Ces prêts seront rem-boursés fin 1985, sprès le versement d'une subvention communale quand les dissensions auront pris fin.

D'autre part, des bons de soutien de 50 F., souscrits par des parents, des enseignants et d'auciens élèves, alimenteront le coût de fonctionnement de la classe de découverte. L'instituteur vient ainsi de créer les assignate acolaires. L'inspection scudémique de

The state of the s

beliens paralleles

Company Fig.

1-21

: I read to supplem Property

NO -OF TO CO-OF C THE REST OF

Prince to a lygne France

to a pulstante aconcidenta

Production and Product Land

See, instrument decyline.

tore a ret autre que l'attent l'

d d tanta Terrationaries der fin permitter

THE RESTRICTION IN STREET, SHOPPING

Charles a l'eschaper min serie.

the de continue if's, deren diffe

Signatios dost, tumblich

to de la contrare commence des alles de

adated the same par some Pear

Wine law to pertin at June 40

hely wood de laureur ten fillen feite

30 il cariferen binime im

for his construction of the production of the construction of the production of the

distribution and adjusted in the state of

Por pagner sa proquiées mininé

de Carles de carpone d'argument de la carpone de la carpon

The ter facts between the seconds the

directe unitariana and postularia describe describe executive in manufal. Resident

midding son subtace tours a

tre intra-titten, ben unterstellenen intrastit en debege Com ditte

Separation of papers distanced to

And the state of the second se

Cher main males active

depute 1977, and the

CAN

ber de emdanrene getraffe

l'Oise a anssi donné le feu vert. Lundi 13 mai, on fêtera le lancement de la campagne autour d'en amical fin d'honneur. Les enfants du hamesu de Villersm sur-Thère pourront aller en classe de découverte. dans les Vosges, grâce à des fonds

PHILIPPE LAROCHE.

Tuerie d'Auriol : les condamnations

(Suite de la première page)

Il est condamné seulement pour complicité dans l'assassinat du seul Jacques Massie. Il a été admis que son dessein, ses ordres se limitaient à la réalisation de ce crime et qu'il n'avait, ainsi, pas voulu ni même imaginé que ceux auxquels il confia cette « mission » allaient être conduits, avant de l'accomplir, à massacrer les cinq membres de la Iamille Massie, dont un enfant de buit ans. Maria o'en est pas moins frappé de la peine maximale comme si, à défaut d'une responsabilité pénale dans la tuerie, il en portait, malgré tout, la responsabilité morale. Sans sa volonté d'éliminer Jacques Massie, il n'y aurait, en effet, jamaia eu de tuerie

Les rôles

les plus affreux

Que la peine perpétuelle frappe Lionel Collard et Ange Poletti est dans l'ordre des choses. L'uo et l'autre furent à la bastide d'Aurio et y jouèrent les rôles les plus affreux. Le premier, en ordonnant le massacre des otages, en étranglant certaines victimes, le second, en portant au petit Alexandre ces cours de tisonnier qui lui fracassèrent le crâne, se trouvaient assurément les plus compromis. De plus, ce sont l'un et l'autre qui furent au domieile de Maria le matin du 18 juillet 1981 avant de partir pour Auriol et ce sont l'un et l'autre qui devaient y revenir le 19 après la nuit tragique. Leur sort était ainsi lié de bout en bout. Leur comportement en faisait les deux lieutenants immédiats de Jean-Joseph Maria. Cet ensemble d'évidences conduisait naturellement à leur refuser toutes circonstances atté-

L'avocat général les avait aussi refusées à Jean-Bruno Finochietti comme à Didier Campana, qui, pourtant, les ont, l'un et l'autre, obtenues. Pour Didier Campana, après la plaidoirie de Me Eliane Keramidas, ce o'est pas à vrai dire une surprise. Les débats, en dépit de l'acharnement mis contre lui par Liooel Collard relayé par ses avocats, ne permettaient pas de placer ce postier sur le même plan que les autres membres du commando. S'il ne fut certes pas inactif, il ne fut pas tueur. Il livra aussi au cours de l'instruction des aveux et des déclarations qui permirent des recherches et révélèrent un certain nombre de réa-

En revanche, Jean-Bruno Finoehietti paraissait moins bien loti. D'abord parce que, après Poletti, c'est lui qui concourut à la mort de l'enfant en l'achevant de cioq coups de poignard. Il est vrai que ce geste le souvenir qu'il en garde l'ont anéanti. Les psychiatres, les psychologues, avaient parle de la sincérité de son remords, de l'acceptation totale de son destin et de son expiation, et même fait

comprendre qu'ils redoutaient de sa part un geste de désespoir irré-médiable. Lui-même, par son attitude, inspirait une certaine pitié. Il n'avait pas vonlu non plus dési-gner nommément Maria et Collard autrement que par des lettres de l'alphabet, Z et A. Mais voilà qu'au moment des ultimes déclarations, vendredi 17 mai, il devait finalement lever un coin du voile.

On avait plaidé pour Maria, puis pour Collard. Leurs avocats, pour les défendre, avaient chargé les - postiers - sans nuance. Finochietti alors se leva et dit ceci ; » Si j'avais èté seul, je ne serais jamois venu devant vous [aliusion ici à l'éventualité d'un suicide], mais j'ai une femme et deux gosses. Après ces quatre semaines de proces et surtout oprés les der-nières plaidoirles, j'ai un goût d'amertume. En allant à Aurial, je croyais sincèrement désendre mon pays. J'oi été dupé. Rien ne peut justifier Auriol. Et je vois que mes chess se déstient. Ils sont incapables d'assumer leurs responsabilités. Ca fait quotre ans que je les couvre avec des A et des Z. J'al honte pour eux. .

A, c'est Collard | »

Il marqua un silence, puis ajouta, de la même voix basse et monocorde : » Eh bien l celui que j'appelais A. ou la quatrième personne, c'est Collard. J'ai du mal à le dire. On nous traite comme des molpropres, mais Auriol n'avait rien de crapuleux. Nous avions à récupérer des documents, pas à foire cette boucherie. Je ne reclome pour moi oucune clémence. »

Tels furent donc ses derniers propos. Finochietti, en trente secondes, anéantissail la défense de Lionel Collard pour lequel avaient fait tout ce qui étail possible Mª Marc Greco et Alain Furbury. Certes, il n'avait pas nommé Maria. Mais il avait bien dit : Mes chefs se defilent . un pluriel qui en disait long.

Dès lors, la cour et le jury, si tant est qu'ils aient eu besoin de ce propos du dernier instant, se trouvaient confortés, et Finochietti, en se « libérant », ne pouvait qu'ajouter à son personnage en quête de repeotir el de sincerité. Etrange et singulier spectaele pourtant...

Quant à Jean-François Massoni, il est le moins frappé, comme le voulait ta logique. Tel est donc l'aboutissement de

quatre semaioes de débats et de six heures trente de délibérations. Politique par certains de ses aspects, le procès s'acbève par un arrêt plus près du droit commun que de la politique. Mais le SAC marseillais, qu'il a permis de révéler, ne mélait-il pas précisement la politique et le droit commun? Sans la tuerie d'Auriol par laquelle il a sombré corps et biens, aurait-on jamais pu avoir une pareille illustration de ses mœurs, de sa médiocrité, mais aussi de sa dangerosité, n'en déplaise à M. Debizet, dont on n'oubliera jamais qu'il refusa à ceux qui furcot naguère ses auxiliaires le moindre regard. Sans donte s'eston amusé, à l'occasion de la puérilité de certains de ses membres acenses ou témoins, de leur mythomanie, de leurs fantasmes. Mais, au-delà de ces illustrations d'une espionnite sans bornes dont Jacques Massie lui-même était un adepte exceptionnel, il y avait bel et bien la concrétisation de singuliers projets, d'entreprises toul à fait réelles, allant jusqu'à la pré-paration d'atteotats attribués ensuite à tel ou tel groupe mystérienx. Il y avait bien, étroltement et dangereusement mêlés, des affairistes et des repris de justice, des idéologues et des fanatiques. La tucrie d'Auriol, en les révélant tous, en même temps qu'elle les affolait, restera leur tunique de

JEAN-MARC THÉOLLEYRE,

EN BREF Les trois principaux

responsables d'une association humanitaire

incarcérés pour escroquerie

Trois des principaux responsables d'une association chargée de recueil-lir des dons destinés à des œuvres manitaires ont élé incarcérés, vendredi 17 mai, par M. Christian Pers, juge d'instruction au tribunal de grande inslance de Paris, sous l'inculpation d'escroquerie.

L'association Cadeau, qui utilise une quarantaine de démarcheurs, recueillait des fonds pour diverses campagnes, telles que la lutte contre la leucémie ou l'enfance polyhandicapée, en prélevant une commission. Mais depuis sa création, au mois de janvier dernier, elle avait collecté 2 350 000 francs, et 260 000 francs seulement avaient été reversés aux œuvres. Les animateurs de l'association, M. Robert Vu Van, trente-neuf ans. M= Nadia et Regia Rouchy, ont été écroués, alors que le compta-ble et une secrétaire, également inculpés, ont été laissés en liberté sous contrôle judiciaire.

A Paris : le directeur d'une banque espagnole est écroué pour abus de confiance

M. André Cervantes, cinquante M. André Cervaniès, ciaquante ans, directeur d'une agence parisienne du Baneo Exterior SA France, a été écroné, vendredi 17 mai, par M. Etienne Gnillebaud, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, sous l'inculpation d'escroqueries et d'abase de configure. d'abus de confiance.

Directeur, depuis 1977, de l'agence du 72 rue de la Pompe (16), M. Cervantès est accusé d'avoir détourné des fonds accuse d'avoir detourne des londs pour un montant provisoirement évalué à plus de 10 millions de francs, destinés, semble-t-il, à ali-menter sa passion du jeu. Convoque le 25 avril dernier par l'inspection générale de la banque, afin de four-nir des explications sur plusieurs anomalies comptables, il avait reicht précipitamment l'Espagne rejoint précipitamment l'Espagne.
Pourtant, le 15 mai, il est rentré

routiam, le 15 mai, il est l'entre en France en manifestant son inten-tion de se constituer prisonnier, et c'esf à sa descente d'avion à Orly qu'il a été interpellé par la brigade floaocière. M. Cervantès était employé depuis vingt ans par l'éta-blissement bancaire espagnol.

PARIS EN VISITES

LUNDI 20 MAI Cent tombeaux de musiciens celè-

bres à Montmartre», 14 h 45, 16, aveaue Rachel (Vincent de Langlad - L'hôtel de Lassay », 15 h 30, 2. place Palais-Bourbon. - Dans les ateliers d'un tourneur

d'étain », 15 heures, guichet mêtro Arts-et-Métiers (Marion Ragueneau). »La Bourse en activité», 11 h 15, métro Bourse (Michèle Pohyer). «La Castiglione et Napoléon III», 15 heures, métro Opéra, devant Lancei (C-A. Messer).

 Cités d'artistes et jardias de Mont-martre», 15 heures, mêtro Lamaruk-Caulaincourt (G. Botteau). «L'opéra de Paris», 14 heures, hall

Le cœur do Paris ., 15 heures, 10, rue Saint-Martin (Paris autrefois). «Quand Paris s'appelait Lutèce : salles souterraines des thermes inter-dites au public , 15 heures, entrée musée, place Paul-Painlevé. «Exposition musée imaginaire des

arts de l'Océanie», 15 houres, 293, ave-Les passages autour dn Palais-Royal -, 12 houres, 2, place Palais-

«Passages de Notre - Dame - des-Victoires à la rue Choiseul », 15 heures, devant l'église Notre - Dame - des - Vic-

« L'école des Beaux-Arts », 15 heures, 17, quai Malaquais.

«Saint-Etienne-du-Mont et la monta-gne Sainte-Gonevière», 15 heures, · Les plus belles galeries et passages converts . , 14 h 30, 6, rue Vivienne.

» L'hôtel de Lauzun», 14 h 30, métro Pont-Marie (L. Hauller). « Hôtels et jardins du Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul, » Les salons de l'Hôtel de Ville». 14 h 15, métro Hôtel-de-Ville, sortie

MARDI 21 MAI

«Histoire, architecture et flore du parc des Buttes-Chaumont», 14 h 45, sortie mêtro Botzaris (Vincent de Lan-

« Les médecins du tapis », 15 heures, sortic RER, autobus 161 et descendre arrêt Dieppe.

- Souvenirs révolutionnaires de la rue Saint-Honoré», 15 beures, 410, rue Saint-Honoré, angle rue Richepause.

 Lo palais de justice en activité», heures, 4, boulevard do Palais. Les lours pollance. 14 h 15, guichets metro Porte-de-Vanves. Les salons de l'Hôtel-de-Ville »,

14 h 20, devant la poste, place Hôtel-de-Ville (A. Ferrand) «Hôtels, églises et ruelles du vieux maris », 14 h 30, sortic metro Saint-

» Ile de la Ché», Notre-Dame et Saint-Julien-le-Panyre .. 14 h 30, métro Cité

Du Moyen Age à nos jours : l'église Saint-Eustacho», 15 heures, façade principale de l'église. «L'Opéra», 13 h 15, dans le vesti-

»Le café Procope et son quartier», 14 h 30, 13, rue de l'Ancienne-Comédie.

CONFÉRENCES

LUNDI 20 MAI

26, rue Bergère, 20 heures, » Le voix libérée », d'Ivan Barthélemy. Présentation do livre par l'auteur. Académie des sciences morales et politiques, « L'ONU face aux memores qui pèsent sur le monde », 14 h 45 (S.E. M. Roger Seydors, ambarsadars de Emande.) donz, ambassadeur de France).

15, passage Lathnile, 20 h 30, «L'expérience visuelle», avec Michel de Certean, directeur de l'École des hautes études (sciences sociales) et pro-fesseur associé à l'université de Californie (Association Confinences, tél. (1) 387-67-38 ou 387-66-98).

MARDI 21 MAI

35, rue de Sèvres : 19 heures Parole poétique (Agora); 20 h 30, ren-coutre avec Frédéric Leboyer, projec-tion de son film le Sacre de la missance et discussion. Place l'action de la missance ion. Places limitées, prendre son billet à l'avance (Agora, 35, rue de 17, avenue d'Iéna, 18 h 30, «Trois

illustres incounts : Bach, Haendel Schütz. 78, boulevard Raspail, 16 beures, La civilisation gothique en France

(P. Soufflet). 26, rue Bergère, 20 heures, > Chant du cœur : A l'instant où le cœur s'ouvre, il se manifeste - (R. Fateleto).

Mairie du 1º arrendissement, 4, piace du Louvre, 17 h 30, - Comment une proyince irréductible devint bonapartiste : Napoléon III et la Bretagne - (comic

«Les manufactures des Gobelins, de la Savonnerie et de Beauvais», 14 h 30, 42, avenue des Gobelius. «L'exposition Tissot», 15 heures,

cotrée Petit-Palais. "Ls place Dauphine, le pont Neuf", 15 heures, 2, rue du Pont-Neuf (Paris autrefois).

«Le vieux village de Charonne», 15 hours, metro Porte-de-Bagnolet, sor-tie boulevard Mortier (G. Bottean). La maison de Victor Hogo -15 h 30, 6, place des Vesges (P.-Y. Jas-

Le Marais : les intérieurs, peintures, plafonds, curves d'art», 15 heures, métro Bastille, sortie rue Saint-Antoine (C.A. Mosser).

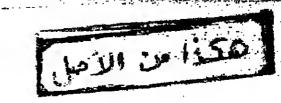
«Du canal Saint-Martin à l'hôpital sint-Louis», 15 houres, mêtre Jacques-Bonsergent (Marion Ragueness)...

I, rue Descartes, 18 h 30, « L'obscure question des Lumières», débet public ouvert par Domínique Lecourt (Collège international de philosophie, tél. (1) 634-37-78 on 634-36-91).

68, ruo do la Folic-Méricourt 68, rao do la Folie-Méricourt, 20 h 30, » Etre juif et prodaire des images, deuxième partie. Table roude : existe-t-il un cinéma juif? Projection du film Kasrilevkie, bourgade de nos pères, débat, avec Roland Blom, Robert Bober, Richard Dembo (la Diagonale du fou), Jacques Gerstenkorn, Lily Schort, Charlotte Silvera | Louise l'Insountie) et, sous réserve, Elie Chongaqui et Roper Hanin. raqui et Roger Hanin.



Page 16 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 •••



A rébellion n'est pas venue du côté où on l'attendait. Godard a été sage, sérieux, finalement bien intégré eu Festivel. S'il n'y evait eu l'épisode de la tarte é la crème, sa présence à Cannes se serait approchée du profiltype, de Paul Schrader à Youssef Chahine, du grand cinéaste en compétition. Courtoisie obligée, compréhension pour des interviews sans intérêt, gravité un peu souffreteuse de ceux qui ont mis tellement d'énergie dans l'entreprise... Peu d'humour dans tout cela, peu de distance avec l'œuvre présentée. Les metteurs en scène à Cannes donnent toujours l'impression de jouer leur vie à la roulette russe d'un pal-

Houreusement qu'est arrivé Claude Chabrol, sinon le rôle du trouble-fête, de l'enfant terrible, échappait à la nouvelle vague. Sinon le Festival s'achevait comme il avait commençe, un peu dans l'amidon des convenances, sans les dérapages surprises, en tout cas, du moindre iconoclaste.

Très en verve Chabrol, rajeuni, dynamisé à la fois par ses retrouvailles récentes avec le renommée et par l'aigreur des puristes devant la sélection de son film Poulet su vinaigre déjà sorti dans les salles (le Monde du 11 avril). Alors, il montre une grogne de chauffeur de taxi bloqué dans les embouteillages de la Croisette. La stupeur effondrée de celui qui fait eemblant de ne voir l'événement que par le plus petit bout de la lorgnette. « Il faudrait demander aux gens explique-t-il en regardant l'egitation d'un hall d'hôtel - a'ils s'amusent vraiment ici plus qu'ils s'emmerdent. » Pae un instant impressionné, Chabrol. Ce qu'il retrouve à Cannes, c'est d'abord une ancienne rancune pour un film sélectionné en 1958 mais éjecté de la compétition par un ministre de la culture intégriste. Heureusement qu'en 1978 Isabelle Huppert eut le prix d'interprétation avec Violette Nozières. Dans le cas contraire, Chabrol faisait manger sept ans plus tard son drapeau à palmes au Festival.

Bien sûr, cette fureur est feinte. Elle cache un cœur gros comme le fourneau de sa pipe. Chabrol s'est fait détrac-

Le Chabrol aux navets



teur per pudeur pour étouffer le bonheur de cette reconnaissance-le. Il vous regarde dans les yeux en lâchant aes vacheries et, pour ee faire eimer sur la Croisette. emprunte les chemins les plus détournés. Pour dire qu'il apprécie comme tout le monde les égerds dus à son orqueil, il e une façon de hurler evec les loups, d'être en face solideire de ses détrecteurs et d'en rajouter dans la veulerie. Ainsi, au cas où on l'oublierait, il rabaisse lui-même son arrivée à Cannes à un intérêt d'épicier. « La sélection de Poulet au vinaigre, confie-t-il, va permettre au film de se vendre plus vite et plus cher. »

Veut-on déduire de sa filmographie qu'il n'e pas toujours tourné que des chefs-d'œuvre ? Il est le premier à le reconnaître, prompt è tirer sur le maître et avec les mots les plus mordants. Le dossier de presse de son film est, à coup sur, le plus eutocritique du Festival. Il n'a qua le mot « navet » à la bouche, au moins pour le tiers de son œuvré. Pour les Magiciens (1975), il s'accorde le crédit de « douze plans géniaux que personne n'a remarques ». Pour le reste...

Chabrol ou la philosophie de la misère. La vaillance des médiocres, c'est-a-dire da ceux qui savent qu'on réussit une fois sur deux et que le vrai talent c'est le lucidité de voir la mise en scène comme une bataille jameis gagnee evec le moyenne.

Après deux semaines de Festival, il est cleir que les films cette année n'auront pas souleve les pessions. Meis tout le système cannois, à commencer par les prestations publiques des cinéastes, aura tenté de sauver des epparences plutôt fragiles, à nous faire croire que le cinème, au moins par son discours orel et ses imeges publicitaires, resteit bien en étroite reletion avec l'ebsolu. Chabrol, le moraliste des petits contes, e servi Cannes vendredi comme personne, en réduisant l'embition du propoe, le sien, donc, celui des eutres, è de plus justes proportions.

PHILIPPE BOGGIO.

Cannes, trente-huitième

Sections parallèles

建 夏斯斯·克斯克·

the state of

Mention Es

-

4-9-7---

The Market of the Control of the Con

d atthention of the

Marting Street

新 一 一

the Walley

AN . Main the service

· 三十二

100 mg V. Britanning

With Sandry St. Phy. 概括第二

The same of the sa

THE PARTY OF THE PARTY OF

The second second

A 34 124271. A

Edward ...

The second sec.

Mary Thomas

The state of the s

Marine Cally to Saint : Sec.

Carried Anna

· · A COMPANY

Property and the same

The same of the same of

一种 如 如

-

A The party in 1911.

HING.

A with the same

ALL CONTRACTOR

Comment of the state of the state of

100

WWW.

Mark William

The state of

April 18 19 19 19 19 19

The second second

Marian, Salah, Marian - Salah

district the same

and the same of the same

編集をかりませ

Andrew Control

The same of the sa 1 The Paris of the All the section with the section

A Branch Control

1

Strate on the land

- 3.4 Taring 85

Secret State of the

511 Park

PROPER WILLIAM

Marie The

Mystère d'Alexina, de René Féret, s'inspire des Mémoires d'un hermaphrodite français au dixneuvième siècle, que Michel Fou-

Alexina Barbin e existé. En fait, il u'était pas hermaphrodite, il u'était pas une erreur de la nature, il était victime d'une erreur d'état civil. C'est en tout cas ainsi que René Fèret le présente, Il fait jouer le personnage par un acteur, Vuillemin son prenom n'est pas indiqué. An prochain Festival d'Avignon, c'est une actrice, Dominique Valladié qui, reprenant la même histoire, assumera l'ambivalence, et elle sera forcement plus marquée. Le film s'attache surtout à démontrer com-ment le puritanisme, comment la peur du corps plus encore que de la sexualité, est un instrument de contrainte sociale et amène à des conduites oberrantes.

Elevé(e) au convent. Alexina ne s'est jamais rendu compte de sa dif-ference, parcequ'il n'a jamais vu un corps féminin. Il se revendique homme le jour où il devient amoureux d'une sille. Et quand le médecin qui l'examine, s'étonne de ce que la mère ait pu se tromper à la naissance, celle-ci répond : • On ne regarde pas ces chases-là ...

A force de gommer l'ambiguité d'Alexina, de faire porter toute la responsabilité de ses malheurs eux mœurs, à l'éducation, à la morale du temps, René Féret à son tour se cache les yeux, dévie le problème. On voit bien qu'il a voulu éviter le comique graveleux - mais il n'e pas pu éviter certaines situations vaudevillesques. Il vise « l'objectivité » et prend ses distances, demande aux acteurs un jeu distancié qui les désincarne. A comps d'images soi-gnées, de scènes bien agencées qui expliquent bien tout, il montre l'embarras des gens face à un cas qui ne correspond pas à leurs normes, dépasse leur compréhension et que lui-même, en somme, n'a pas osé traiter.

C'est également d'une histoire vraie que s'inspire le film de Mike Newell, Dance with a stranger, presenté à la Quinzaine des réalisateurs. Dens l'Angleterre des années 50, l'histoire de Ruth Ellis, condamnée à la peine capitale pour le meurtre de son amant, et pendue. Son amant feisait partie de la gentry feuchée – ce qui n'exclut pas les privilèges de classe. Elle n'était qu'une sille platinée qui se débrouil-

Atmosphère

Le procès a duré un jour et demi, la sille était condamnée d'evance Le film s'arrête au mentire et raconte dans son impitovable chronologie la passion de Ruth Ellis. Hôtesse d'un club pas vraiment convenable, elle est éblouse par l'adolescent prolongé eux yeux de biche qui la poursuit, s'impose, se montre jaloux, possessif, infidèle bien entendu et d'un égoisme irres-ponsable d'enfant gâté. Il l'aime pour sa vulgarité, elle l'aime parce qu'il est lui, se sent indigne de lui la servante amureuse du maître. On n'est plus eu dix-buitième siècle

et elle se révolte. Mais, profondément, dans les mentalités les rapports de force n'ont pas vraiment changé. Sa révolte ne peut aboutir qu'au meurtre, ou eu suicide - suicide par cour de justice interposée.

Mike Newell conduit son film de façon la plus classique : un récit romenesque, interprété par des acteurs qui savent feire vivre leurs lait pour vivre et faire vivre son petit personnages, comme s'ils se plongeaient dans le magma de désirs, de fureurs, d'angoisse, d'inconscience, sans rien expliquer, sans prendre parti, avec une subtilité, une sorte de détachement qui n'est pas la « distance » appuyée de René Fères, qui est une forme particulièrement cruelle de retenue qui est tout simplement britannique.

Avec Visage de chien, de Jacek Gasiorowski, à Perspectives du cinéma français, on quitte le réa-tisme pour le film d'atmosphère. Pourtant, c'est un peu la version des années 80 du Voleur de bicyclette. Hugues Quester, separé de sa femme (Anne Alvaro) emmène son gamin se promener avec lui. C'est un naumé, sans travail complètement décentré, vaguement dealer, et recherché par ses fournisseurs parce qu'il leur doit douze mille francs. Jacek Gasjorowski poétise le décor Les pans de murs lépreux, le eiel gris, les rues sans arbres, les escaliers du métro, les poutrelles rouil-lées composent le paysage triste d'un rêve fautu. Celui de l'homme ou de l'enfant ? L'un et l'autre, e'es la même chose. Si les enfants sont à ce point présents dans les films, e'est souvent par facilité, ou timidité, comme si on avait besoin d'un alibi pour manifester son étonnement, sa natveté. Jacek Gasiorowski éprouve le besoin de passer par le regard du petit garçon, qui en définitive n'a pas sa plece dans son histoire. Le film a été réalisé avec beaucoup de difficultés, en plusieurs fois. Il est

pas la distance. Le « court métrage » en noir et blane de Farid Lahouassa, la Poupée qui tousse, tient mieux ses trente-buit minutes. Présentes ensemble, les deux films ont en commun de décrire la pauvreté marginalisée avec une sensibilité dénourvue de pathos. Des gens vivent une existence apre, dans une leideur pesante, mais ils savent inventer la beauté, l'amour. Le monde de Farid Lahouassa est celui des immigrés qui survivent à la petite semaine avec des combines minables et de métiers qui ne le sont pas moins. Un monde enfermé, et qui sait encore rêver ses évasions. On pense parfois à Hôtel du Nord... Jacek Gasiorowski et Farid Lahouassa sont les enfants de Prévert-Carné.

attachant, séduisant, mais ne tient

COLETTE GODARD.

Compétition

« BLISS », de Ray Lawrence

C'est l'enfer

Tout ve bien pour Harry Joy. Sa femme, son associé, son fils, qui sera médecin, sa fille, qui sera assistante sociale, son agence de publicité, ce va. Harry Joy raconte des bistoires, mais son histoire à lui, voici : il ne sait pas qu'il va mourir, nous susurre, off. une vieille voix chevrotante, qui s'avère être la sienne à la fin. Oh, il ne va pas mourir longtemps : quatre minutes. Il se regarde mort (vue eérienne), et il découvre cette contrée que l'on nomme enser (plongée sous-marine).

Distinguer l'enfer du paradis n'est pas à le portée de n'importe quel imbécile. Après son opération à cœur ouvert (bistouri s'il vous plait), Harry Joy passera de (sa famille utre (la nature), soutenu par une créature des bois, Honey Barbara, pour qui

Bande à part

il fera pousser des arbres à miel. Il vivra très vieux, ils auront un enfant et pas de cancer.

Mais n'allons pas si vite. Au début de ce premier film australien, un serveur, s'adressant à la eaméra, annonce que l'associé et l'épouse vont se livrer à des ébais répréhensibles, et les ébats ont lieu sur la table du restaurant. Puis à l'hôpital, pour une question d'odeurs, la femme a des sardines qui lui tombent de sous la jupe. On croit que ça va être droie, certe concrétisation des fan-

Mais les deux heures suivantes sont si fantastiquement nulles qu'il n'y a même plus de moss

CLAIRE DEVARRIEUX:

L'avenir du cinéma français vant bleu une médalile. C'est saus donte ce que pensait M. Juck Lang en décorant de la Légion d'houseur, le 16 mai, M. Juck Valenti, président de la puissante aspeciation des grands studios américaises. La céré-monie, relativement discrète.

L'enjes n'est autre que l'avenir du marché international du film. Face à la sauté florissante de la produc-tion américaine, le déclia spectacaimpose à l'évidence une sorte de Yalts du cinéme. Et, dans cette pegociation ausei complexe qu'ergente, la France et son minis-tre de la culture tienneut un rôle de tre de la calture tienneut un rôle de médiateur reconnu par tous. Pour M. Jack Lang, la partie se joue en deux coups : d'abord convaincre Ffollywood de faisser les films fran-çuis et européens pénétrer au le marché américain, ensuite persua-tes le Commentain ensuite persuader la Communauté européenne de

faire du renouveau de la production audiovisuelle un objectif priorizaire. Pour gagner sa première manche, le ministre dispose d'arguments de polds. Selon un rapport établi par M^{**} Carherine Verret, d'Unifrance Flius, les films étrangers représentent moins de 2 % des recettes du marché américain, une portion congrue dont le cimion trançais s'octroie environ la moitié. Rebelles aux versions doublées, pou habitués aux sons-titres, les spectatours américains, en debors d'une étite intellectuelle urbaine, ignorent les cinématographies étrangères. Pis encore : depuis 1977, les trois chaines nationales américaines n'out programmé qu'un seul film n'out programmé qu'un seul film français, et les magazines de cinéma refissent d'accueillir des vedettes qui ne parient pas perfettement

Bloc-notes

LE YALTA DU CINÉMA

encore aggravé par la logique éco-monique. Habitués aux inncements mussifa, les grands studios amérianssifs, les grands studios améri-cains as savent plus distribuer de films dans moins de cinq cents salles. Du coup, les divisions « ciss-sic » d'Fiollywood, spécialisées depuis queiques années dans l'achat de films étrangers, voient leur acti-vité diminuer. Seuls quelques distri-buteurs indépendants continuent à prundre des risques.

Lors de sa rencourre avec en majors », M. Jack Lang a demandé une révision rapide de cette politique. Investir un peu plus des fitms français ne représente Lors de sa rez dans les films français se représente qu'une goutte d'ean dans les budgets des grands studies mais équivaudreit à une indérpensable bouffie d'oxygène pour nos producteurs. En échange, le ministre de la calture s'engage à piaider amprès de la Communité européenne la cause des luvastissements américales en Europe. Inquiet de la baisse de la fréquentation sur le Vieux Continent, Hollywood a en effet décâlé d'investir dans la création de salles de cinéma, en particulies es Angleture. Le rapport de forces est fragile, mais rendez-rous est pris pour dans les fâme français se repr

le mois de septembre entre Améri-calus et Européens pour menurer les

Même si elle se jour entre Euro-

piens, la denciene manche de cette partie diplomatique est encore moins aisée. L'Europe de l'audiori-suel est pour tant une bouse idée : ne s'agit-il pas de constituer un marché comparable par sa taille au marché américain et capable de rentabiliser les investissoments du cinéma euro-pées ? Reste à suvoir comment s'y prendre. Jusqu'à présent, la Com-mission européenne, fidèle à la let-tre du traité de Rome, préconisait la pure et simple disparition des régie-mentations nationnies, la fibre cir-crhation des films pur cassettes, càbles on antellites. Mais threr aimi na trait sur les droits d'auteur, la s'agit-il pas de constituer un marché na trait sur les droits d'auteur, la hiérarchie des médias on les quotas de programmation nationaux risque de rédnire à néant un cinéma euro-péen déjà fort affaibli face à la

Devant les alarmes du Bureau de Italson européen da cinéma, l'alson européen da claéma, M. Carlo Ripa Di Meana, le nou-veau commissaire escopéen à la calture et à l'information, a promis à Counes d'entamer de nouvelles négociations pour une politique de la Communauté plus conforme aux intérêts des producteurs. La pro-chaine réanion des ministres de la calture des Dix, le 28 ansi, derrait entirieur un projet de fonds de soncasture des LOK, le 23 mai, devrait entériner au projet de fonds de soc-ties : 28 millions d'ECU pour aider les coproductions européeaues ainsi que les initiatives de codistribution. Si nous ne voulous pas unifier un désert, a souligné M. Jack Lang, il fant créet l'Europe de la produc-tion avant l'Europe de la diffu-sion.

A.K.

LA CHRONIQUE DE DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

L'absence du film Ran, d'Akira Kurosawa est l'évenement de Cennes, encora renforce, hier, par le diffusion d'un e film sur s. reelise par Chris Merker, qui feit mieux mesurer le manque. C'est déjà une langue histoire que le parcours conduisant à ce film. Elle commence dens ce moto-scaffe de Venise qui est ellé chercher le maître sur la ponton du Danieli. Il lui fallut peu de mots pour me dire l'étendue de son drame : dix ens d'ettente et de refus repetes pour ce projet qui plus que tout lui tenait à cœur. A Venise, je promis mon soutien. A Tokyo, quelques mois plus tard. dans un environnement hostile et méprisant, je signais une première lettre d'engegement. A Paris, je proposais à mon emi Serge Silberman, producteur de Bunuel, de prendra en main le projet, ce qu'il fit à merveille.

Mais pour moi, la naissance de film s'est faite avant, è l'instant même aù le vieil homme, assis eu fond du jardin du Peleis Dario sur le Grand Canal. m'expliqua ce qu'il ettendait de moi, impérativement. Lorsqu'en septembre nous vertons, enfin, ce Ran, il faudra saluer l'entêtement insensé de son auteur et le courage de son producteur.

It est pourtant paradoxal que le Jepon, eujourd'hui puissance mondiete éclatents, n'eit pu mouver une solution à lui seul qui permette à son premier metteur en scène de travailler sans l'intervention des Français. Audelà du traditionnel rejet des maîtres par leurs concitoyene,

trop sensibles à leurs trevers névrotiques personnels et jeloux de leur gloire internetionale voir Fellini en Italie. Bergman en Suede, Wells aux Etats-Unis il y a une sorte d'ettitude dite technologique qui menece l'existence du cinéme, jugé obsolète et dépessé per les fameuses techniques nouvelles. toutes centrées autour de le vidéo et de sa diffusion électroni-

Je me revois dans le bureau d'un heut responsable de l'Etet, qui visiblement, à l'occesion d'une réforme de feu l'ORTF, voyait et orgenisait l'evenir evec le fameux : « Et puis il y e le câbie I » Je tácheis de le convaincre que le câble n'éleit que le fil du teléphone et que, s'il le rendait possible, ne détermineit ni le contenu ni le qualité de la communication, que, par exemple, serrer un teléphone sur son cœur ne pouveil an eucuna sorte ramplacer la déclaration de ses sentiments. La nécessaire œuvre de création est randue seulement possible par le e tuyeu » à la condition que le message, le programme, soit préservé et concu en amont de sa diffusion. Marcel Proust nous l'e dit : le « téléphonage » rend difficile l'échange des sentiments et il n'y voyeit pas un

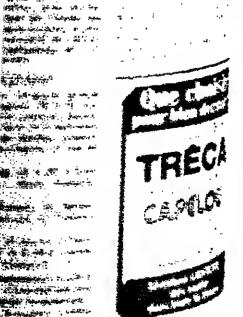
Sans craindra la modernité. rappelons-nous pendent qu'il est temos : pas d'électronique sans programme, pas de rechniques nauvelles sans creetian. pas de Sony sana Kurosawe.



CE SOIR A 20-30 ET DEMAIN A 94 ET 14 H PROJECTIONS AU PALAIS CROISETTE

Une comédie Géorgienne d'Ekkar Chenguelaïa

DISTRIBUTION FRANCE: LES FILMS COSMOS



théâtre

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), sam. 19 h 30: Un

Théatre Gémier sam. 20 h 30, dim. 15 h; Ubu Roi.
Théatre Gémier sam. 20 h 30, dim. 15 h; Ubu Roi.
Théatre Gémier sam. 20 h 30, dim. 15 h;
Mille francs de récompense (de Victor

PETTT ODÉON (325-70-32). sam., dim. 18 h 30: Lui, de Y.-F. Lebeau.

TEP (364-80-80), Théitre, sam.
20 h 30: Macadam Quichotte; Cinéma:
dim. 20 h : African Queen (v.o.), de
J. Huston: la Trace, de B. Favre.

J. Huston: la Trace, de B. Favre.

BEAUBOURG (277-12-33), CinémaVidéo, sam., dim à 13 h; Charles Trénet, de F. Erraud, P. Bonteiller: 16 h:
Antony Burgess, de K. Scherdsteger,
T. Filliard: 19 h: Jean Teule, alchimiste
de l'image, de C. Boustani, P. Catherine.
Cinéma hoegrols, sam. 20 h 30: le Cerfvolant doré, de L. Ransdy. Dasse,
13 h 30, Compagnie Belzebath: Dona
Nobis Pacem; sam. à 21 h, dim. à 16 h.
Compagnie Eochymose: Grand Braquet,
de P. Roger.

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), Nederlands dans theater sam. 20 h 45 : Heart's Labyrinth ; l'Enfant et les Sorti-

lèges. CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), sam. 20 h 30; 3 Concours inter-national de danse à elaquettes; dim. à 20 h 30 : Gaia de clôture,

Les autres salles

- A DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 45, dim. 17 h: Fast et Food an théà-

77-71) sam., 20 h 30, dim. 15 h : le

TARCANE (338-19-70) sam., 20 h 30, dim. 17 h : la Sonate an clair de lune, (dernière).

■ ARTS-HEBERTOT (387-23-23) sam., 21 h, dim., 15 h : Doit-on la dire ? ATELIER (606-49-24), sam., 21 h, dim., 15 h; En attendent Godot. ATHÉNÉE (742-67-27), Salle Ch-Bérard, sam., 16 h 30 : Attentat meur-trier à Paris, Salle Louis-Jouvet : , sam.

BASTILLE (357-42-14), sam., 21 h : le Monologue d'Adramelech (dern.). BOUFFES PARISIENS (296-60-24) sam., 21 h, dim., 15 h 30 : Tailleur pour dames.

CARTOUCHERIE. Th. de la Tempéte (328-36-36), sam., 20 h 30, dim., 16 h: Place de Breteuil, Atelier de Chandron (328-97-04), sam., 21 h, dim., 16 h: Identifies provisiones ■ CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (589-38-69), Resserve sam., 20 h 30 : Macbeth; La Galerie sam., 20 h 30 : Délicate balance.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam., 17 h 30 et 21 h, dim., 15 h 30 : Revieus dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), sam., 20 h 45, dim., 15 h 30 : Léocadia. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22) sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : le Beiser d'amour.

COMÉDIE DE PARIS (280-00-11) sam., 20 h 30 : Chant pour une plan DAUNOU (261-69-14), sam., 17 h et 21 h, dim., 15 h 30 : la Canard à l'orange. DIX-HEURES (606-07-48), sam., 22 h :

DUX-HUIT THEATRE (226-47-47) sam., 20 h 30: Play Strindberg; dim., 16 h: Dialogues d'exilés. EDEN-THÉATRE (356-64-37), sam., 21 h : la Jalousie du barbouillé.

EDOUARD-VII (742-57-49), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II. 20 h 30 : théâltre ; 21 h 30 : Comme un

ESPACE-GAITÉ (321-56-05), sam. ESPACE KIRON (373-50-25), sam. ; 20 h 30 ; Dim. 17 h : Adam et Eve. ESPACE MARAIS (584-09-31), sam.

ESSAION (278-46-42), sam., L 19 h: La dame est folle on le Billet pour nulle part; 20 h 45: Djamila, (dern.); IL sam., 17 h: Ne laissez pas vos femmes

per dans les matern DÉCHARGEURS (236-00-02), sam., FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (254-99-18), sam. 20 h 45:

FONTAINE (874-82-34), sam., 17 h et 21 h : Triple mixte.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) sam., 20 h 45, dim. 15 h : Love. GRAND HALL MONTORGUEIL

HUCHETTE (326-38-99), sam., 19 h 30: la Cantatrice chanve; 20 h 30; la Leçon; 21 h 30; Offenbach, tu connais?

LA ERUYÈRE (874-76-99), sam., 21 h, dim. 15 h : Guérisou américaine. - LUCERNAIRE (544-57-34), sam., 1.

PLUCERNAIRE (344-37-39), 3am., a. 18 h; Et its passèrent des menottes aux fleurs; 20 h; Enfantillages (dern.); sam. 22 h 30; les Contes de Cheim. II. 18 h; Journal d'un fou; 20 h; Orgasme adulte échappé du 200; 21 h 45; K. adulte échappé du 200; 21 h 45; K. Valentin. Petite salle, 21 h 30 : J. Floren-

en collaboration avec la Cinémathèque Française.

Panorama de 104 films, 1926-1985

1er Avril-30 Juin 1985

Tous les films sous-titrés en français. Voir programme détaillé dans la presse nationale

MINISTÈRE DE LA CULTURE D'ESPAGNE - Direction Génerale de la Cinématographie-Cinémathèque Espagnole.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de îl h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - Dimanche 19 mai

LYS MONTPARNASSE (327-88-61). dim: 15 h: La plus forte II; sam.: 19 h 30, dim. 16 h 30: La plus forte I

MADELEINE (265-07-09), sam., 20 h 45, dim., 15 h : les Œufs de l'autre-

■ MARIE-STUART (508-17-80), sam., 18 h 30: Vingt-huit moments de la vie d'une femme avec - le mort - ; sam., 20 h 30: Savage Love. MARIGNY (256-04-41), sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléou Salle Gabriel (225-20-74), sam., 21 h, dim. 16 h : Tous aux abris.

MICHEL (265-35-02), sam., 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dinera an lit. MECHODIÈRE (742-95-22), sam., 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : la Blaf-

pr MONTPARNASSE (320-89-90), sam, 21 b, dim., 16 h: Henri IV. Petite salle, sam., 18 h ot 21 h, dim., 16 h: Tchekhov Tchekhova. MUSÉE GRÉVIN (246-84-47), sam.,

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), sam., 20 h 45, dim. 15 h 30 : Mangeront-ils. NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam, 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi

CEUVRE (874-42-52), sam., 21 h, dim., 15 h : Comment devenir une mère juive en dix loçous.

■ PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam., 20 h 30, dlm. 17 h 30 : le Condamné à mort. PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam., 18 h 45 et 21 h 30, dim., 15 h 30 : la Din-

■ PLAINE (250-15-65), sam., 20 h 30, dim., 17 h : la Charrette de Chymans. F PLAISANCE (320-00-06), sam, 16 h 30 et 20 h 30 : Sidney, F POCHE-MONTPARNASSE (548-92-

97), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : Ma PORTE DE GENTILLY (580-20-20), sam., 20 k 30, dim. 16 k; Due dozzine di rose scariatte (dern.),

PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-33), sam., 18 h 15 et 21 h 15 : Denx hommes dans une valise. POTINIÈRE (261-44-16), sam., 21 h, dim., 15 h; Double Foyer. QUAI DE LA GARE (585-88-88), sam., 20 h 30 et 22 h : Compartiment tumeurs.

SAINT-GEORGES (878-63-47), sam., 20 h 45; dim., 15 h : On m'appelle Emi-lic (dern.) STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (723-36-82), sam., 20 h 45, dim, 15 h 30 : De si tendres fiens.

B-TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79), L Sam., 20 h 30 : l'Ecume des jours. — IL. Sam., 20 h 30 : Hois clos; sum., 16 h : Herculamum cupress. Herenjamm express.
TEMPLIERS (278-91-15), sam.,
20 h 30 : Da dac an dac.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam., 20 h 15 : les Babas-cadres; 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de THÉATRE MONDAIN AMBULANT (\$87-09-87), sam., 20 h 30 : le Grand Déménarement

= THEATRE PRESENT (203-02-55), sam., 20 h 30, dim., 17 : la Dernière du malede innaginaire. TH. DU TEMPS (355-10-88), sam., 21 h : Salomé.

THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam., 20 h : la Noit et le Moment. pr THÉATRE DU ROND-POENT (256-70-80). Grande salle, sam., 20 h 30; dim., 15 h: la Musica.

um, 15 n: a butsica.

15 THÉATRE 13 (588-16-30), sum,
20 h 30, dim, 15 h: in Collection.

15 LE TINTAMARRE (887-33-82), sum,
20 h 15 ct 24 h: Phòdre; 21 h 30 : Lime **TOURTOUR (887-82-48) I. sam., 18 h 30 : Baraque baroque; II. Sam., 16 h et 18 h 30 : Tac; sam., 20 h 30, dim., 17 h : Haut comme la table; sam., 22 h 30; Carmen Cru.

VARIETES (233-09-92), sam., 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas mesdames.

VINAIGRIERS (245-45-54), sam., 20 h 30, dim. 15 h : Parle-moi comme la

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 20 h 30: Chants d'elles; 21 h 30: Baby or not to baby; 22 h 30: Crazy cockeil.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84)
(D.), L 20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: les Démones Louion; 22 h 30 + sam., 24 h: les Sacrés Monstres. - IL. 20 h 15: le Cri da chanve; 21 h 30: Sauvez les bébés femmes; 22 h 30: Fin de siècle.

Yenèman ez vons? CAFÉ DEDGAR (320-85-11) (D.), L

BOURVIL (373-47-84) (D., L.), 21 ± 15:

deax bonoms; 21 n 30: Mangener d'hommes; 22 h 30: Orties de secours. Et 20 h 15: Ca balance pes mal; 21 h 30: le Chromosome chatoulleux; 22 h 30: Elles nous veulent toutes. CAFÉ DE LA GARE (549-27-78) (D.

L.), 22 h : Riez, riez, profitez-en... PETIT CASINO (278-36-50) (D.), 21 h:
Non je n'ai pas disparu; 22 h 15 : Des
gratte-cul dans la crème fraiche.

POINT-VIRGULE (278-67-03) (D.). 20 h 15: Moi je creque, mes parents raquent; 21 h 30: Boajour les ciips; 21 h 30: New Locales 22 h 30: Napalm Academy.

22 h 30: Napalm Academy.

SENTIER DES HALLES (236-37-27).

(J. D., L.), 20 h: Les dieux sont tombés sur la secte; 21 h 30 (D., L.); 21 h 30: Pas de veine pour Dracola.

SPLENDRO ST-MARTIN (208-21-93)

(D., L.), 21 h : Nuit d'ivresse. TINTAMARRE (887-33-82), sum., 16 h :

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 et 21 h : la Ganche mal à droite. DEUX ANES (606-10-26), sam., 21 h. dim. 15 h 30 et 21 h : Les zéros sont fatignés.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim., 21 h : Chansons françaises. CENTRE MANDAPA (589-01-60), sum.,

dim., 20 h 30 : C. Zarrate. CIRQUE D'HIVER (504-72-04), sm dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Emilie Jolie. GYMNASE (246-79-79), sam. 17 h 30 et 21 h: Thierry Le Luron.

OLYMPIA (742-25-49), sam., 20 h 30 ; dim. 17 h : D. Guichard. STUDIO BERTEAND (783-64-66), sam., 20 h 30 : L'ouvreuse était presque par-fait.

THÉATRE NOIR (346-91-33), sam., dim., 20 h 30 : Isaku. TROTTORES DE RUENOS-AIRES (260-44-41), sam., 21 h et 23 h : Los Pacci.

ZENITH (240-60-30), sam., 21 h ; L. de Saza, San, H. Aufray.

Les opérettes

ELYSEES-MONTMARTRE 25-15), sam. 20 h 30, dim. 15 h : les Mille et Une Nuits. Les concerts

SAMEDI 18 -H8tel Saint-Aignan, 21 h : O. Beneit (Beethoven, Schumann, Schubert...) Lucernaire, 20 h : M. Visistic (Brahms, Debussy, Chopin).

il est

logique et fantasque, lâche et courageux, despotique et bouffon.

il aime la guerre à la folie.

il aide le soleil à se lever. il fait l'amour avec les mouches.

Deux femmes comptent pour lui: sa mère et l'actrice Alida Valli.

Un seul homme : le Duce.



əmlf

ble Perceval. dir. : G. Robert (m du XIII en XV sibele).

CAFÉ D'EDGAR (320-85-11) (D.), L.

20 h 15 + sm., 23 h 45 : Tiens willing
deux boudins; 21 h 30 : Manageusta
d'hommes; 22 h 30 : Orties de scouex.

II. 20 h 15 : Ca balance pes mal;
lie franco-allemand (Rossin, Coroli,
lie franco-all

Eglise anglicane Salut George, 18 h 30 : English Plano Constet (Back. Tele-man, Handel.) DEMANCHE 19

Egiles Seint-Merri, 16 h : E. Norska, K. Bronk-Zdanowska (Monest, Scin. mann, Schabert...). Galarie Peluture fraiche, 18 à 30 : voir le

(Sach, Beethoven, Schubert).

Eglios des Billettes, 17 h : U. Schubert,
N. Lee (Boethoven, Schubert, Schubert, mann).
Théistre de Road-Point, 11 h : Quattor
Kodaly (Besthoves, Buztok).

A ser Providential

The same of the sa

2 (24)

Jazz, pop, rock, folk

F CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sum 21 h 30 : B de Kort (dern.); dim. : R. Genrie Big Band.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), sum 22 h 30 : Les quaire étolles.
DUNORS (S84-72-00). 20 h 30, sum ; Rova Sarophone Quartent; dim. : Gum Jansen Septet;
INSTITUT NEERLANDAES (705-85-99), sum 20 h 30 : Guns Januere Septet.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 0 h 30, sam. : Feli; dim : Canad Afro Musique.

Musique.

MONTANA (548-93-03), sam. Z2 h :
R. Urtreger, R. Galeszzi.

MUSEC HALLES (261-96-20), sam.
Z2 h : Z. Fleischer, Ch. Schneider,
L. Benhamou, M. Bertanz, T. Rabeson (dern.). MEW MORNING (523-51-41), MILL

21 h 30 : Fiesta Latina.

PETIT JOURNAL (326-28-59), seni.

PETIT JOURNAL (326-28-59), mani.
21 h 30: Swing Combo.
PETIT. OPPORTUN (236-01-36), sam.,
dim. 23 h: R. Gallisno, F. Sichou, JM. Jaffet, L. Augusto.
PHIL'ONE (776-44-26), sam. 22 h:
Ghetto Blaster,
QUOTIDIEN (271-44-54), sam. 21 h 30;
S. Lazarevitch Trio.
ROSE BONDON (306-59-68), man., diso.
22 h: Momesath.
SI OW (TLIR (233-84-30), sam. 21 h 30-

SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30: Whooper makers (dern.).
SUNSET (261-46-60), sam. 23 h : A. Debiossat Quartet (dern.).
TROU NOIR (570-84-29), sam., din.

Festival de l'Ile-de-France BOURRON-MARLOTTE, Châtezu et église, dim. à partir de 15 h : orchestre de chambre B, Thomas (Bach, Heendel). ETAMPES, 6gine Saint-Gilles, sam. 1 par-tir de 18 h : Berry Hayward Consort, en-semble vocal C. Chillard-Hayward (uns-

sique des XIII et XIII). LUZABCHES, châzens de Champhereux, dim, à partir de 15 h 30 : Atelieux de chant choral et de danse populaire.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) . SAMEDI 18 MAI Carte bianche à Y. Chabine: 17 h. Toute le ville danse, de L. Duvivier; 19 h. la Fosse sur serpenta, de A. Litvak; 21 h. la Femme du boulanger, de M. Pagnol.

DIMANCHE 19 MAI 15 h. soxunte-dix am d'Universal : A Hero for a night, de W. J. Craft; carte blanche à Y. Chahine : 17 h, la Femme ass cigarettes, de J. Negulesco : 19 h, psysage mort, de I. Gaal; 21 h, Duel su soleil, de K. Vidor. 14 15

PROGRESS OF A STATE OF THE STAT

- 1-5. 45116 2 E MERINE

14 24 17 五字字 张典电影

THE PERSON LAW TANKEN THE

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 18 MAI

17 h, le cinéma expérimental américain: Programmes 1: Visions of New York: cent jours du cinéma espagnol: 19 h, Placido, de L. G. Berlanga; 21 h, Viridiana, de L. Burnel.

DIMANCHE 19 MAI -15 h. Classiques du cinéma mondial: Walking Down Broadway/Hello Sister, de E. Von Strobeim: 17 h. cinéma expérimental austricain: Programme II The Space—Text of the Frame; cent jours du cinéma espagnol: 19 h. Del nos at amazillo, de M. Summers; 21 h. Bullade pour un bandit, de C. Saura. Les exclusivités

vam, 2 (296-80-40).

APRÈS EA RÉPÉTITION (Sal., v.a.):
Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

L'ARREE SOUS LA MER (Fr.): Grand
Pavois (H. sp.); 15 (554-46-85).

AU-DELA DES MURS (Isr., v.a.): UGC
Barniz, 8 (562-20-40): Espace Gafté,
14 (327-95-94). — V.f.; Ran., 2 (236-83-93).

L'AVENTURE DES EWOES (A. v.L):
Saint-Ambroise, 11s (700-29-16); Montpurnos, 14s (327-52-37); Grand Pavois,
13s (SS4-46-85). LE RAISER DE TOSCA (Saise, zo.) : Olympic Luxenblourg, 6', mer., jon. (633-97-77).

LA BALADE INQUELLABLE (IL. va.) ; Saint-Germain Village. 5 (633-63-20); Collade. 8 (359-28-46); Paramining, 14 (335-21-21). LE RÉRÉ SCHIROUMPF (Beige)
Templiers, 3- (772-94-56); Grand
Pavois, 19- (554-46-85).

هكذا من الأصل

BLANCHE ET MARIE (Fr.) : Cinoches, 6º (633-10-82); LE JEU DU FAUCON (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1 * (233-42-36) ; Mari-moy MEETS GIEL (Fr.) : Epés de Bein, gma, 8· (359-92-82). BOY MEETS CIRL (Fr.) : Epés de Bois, 5 (337-57-47).

BROTHER (A., v.o.) : Espace Galif., 14 (327-95-94).

Carrier to a second

DRIVER SEL

Water Bridge Control

Supplied to

and the

or to transmission "T go testi

3 - 41 - 4 - 4 Company Service

1.0

. . . --

m. 100 1 75.5

Sec. 19 19 No.

4.1

- 43,75

. 2

2.76

CARMEN (Esp., v.o.) : Botte à films, 17 COTTON CLUB (A., v.o.) : Publicis Matignon, 3 (359-31-97) : Risko, 19 (607-87-61).

COUNTEY (les Meisseus de la caffre) (A., v.o.): Ambassade, 8-, mer., jeu. (359-19-08). (357-17-05).

LA DÉCRIRURE (A., v.o.): Paramount Odéoo, 6 (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08). - V.f.: Capri. 2 (508-11-60); Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

Declic (Fr.) (*); Richelieu, 2*, mer., jen. (233-56-70); George V, 8* (562-41-46); Français, 9* (770-33-88); Montpartusse Pathé, 14* (320-12-06).

(362-41-46); Français, 9: (770-33-88); Mantparmasse Pathé, 14: (320-12-06).

DÉTECTIVE [Fr.]: Gaumont Halles, 1** (297-49-70); Impérial, 2** (742-72-52); Rex., 2** (226-83-93); Hantefeuille, 6** (633-79-38); UGC Odéon, 6** (225-10-30); UGC Rotonde, 6** (574-94-94); Marignan, 3** (335-92-82); Saim-Lazare Pasquier, 3** (337-35-43); UGC Rotmandie, 8** (339-92-82); UGC Boulevard, 9** (574-95-40); 14-louillet Bastille, 11** (358-90-81); Nation, 12** (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12** (343-04-67); UGC Gabelina, 13** (336-23-44); Gaumont-Sud, 14** (320-12-06); PLM Saint-Jacques, 14** (329-68-42); Blenvenue Moutparmasse, 15** (544-25-02); Gaumont Convention, 15** (828-42-27); 14-Juillet Boutgrenelle, 15** (575-79-79); Vettor Hugo, 16** (727-49-75); Paramount Maillot, 17** (758-24-24); Pathé Wépler, 18** (522-46-01); Gambetta, 20** (636-10-96).

DIVORCE A HOLLYWOOD (A., v.o.);

Gambetia, 20° (636-10-96).

DIVORCE A HOLLYWOOD (A., v.o.):
Paramount Odéon, 6° (325-59-83);
Paramount City Triomphe, 8° (562-45-76). — V.f.: Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (288-62-14). 62-34).

2010 (A., v.a.) : Ermitage, & (563-16-16). EIJANAIKA (Jap., v.a.) : Reflet Logos II, 5 (354-42-34) : Reflet Balzac, & (561-10-60) : Otympic Entrep&t, 14 (544-43-14).

EL NORTE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82).

10-82).

ELECTRIC DREAMS (A., v.o.): Gramont Halles, 1" (297-49-70): Ambassade, 8 (359-19-08). — V.f.; Richelien, 2" (233-56-70): Bretagne, 6" (222-57-97): Gaumond Convention, 15", mer., jeu. (828-42-27).

EMMANUELLE IV (Fr.): George V, 8" (562-41-46).

(352-41-46),
FALLING IN LOVE (A., v.a.): Saint-Michel, 5: (32-679-17); Elysées Lincoln, 8: (359-36-14).
FASTER PUSSYCAT KILL KILL (A., v.a.) (**): Ciné Beanbourg (Fi. sp.), 3* (271-52-36).
LE FLIC DE BEVERLY RILLS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Paramount Odéon, 6: (225-59-83); Marignan, 8: (359-92-82); Burritz, 8: (562-20-40). — V.f.: Rex., 2* (236-83-93); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Paramount Montparasses, 14* (335-30-40); Gannout Convention, 15* (828-42-27); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

46-01). GREYSTOKE, LA LÉCENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.): Capri, 2 (508-11-69). GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.) : Cinoches, 6º (633-10-82).

HEIMAT (All., vo.) ; Cluny Palace, 5-(354-07-76). (354-07-16).
L'HISTORRE SANS FIN (AIL, v.f.):
Boice à Films, 17* (622-44-21); SeintAmbroise (H. sp.), 11* (700-89-16);
Rialto, 19* (607-87-61).

KAOS, CONTES SICILIENS (IL. v.o.); 14-Juillet Parmane, 6 (326-58-00). LADY HAWKE, LA FEMME DE LA NUIT (A. v.a.) : Espace Gaité, 14 (327-95-94).

LIBERTE, EGALITE, CHOUCEOUTE LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Berfitz, 2" (742-60-33); Grand Ren, 2" (236-83-93); UGC Opéra, 2" (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3" (271-52-36); Chany Palace, 5", mer., jeu. (354-07-76); UGC Montpernesse, 6", mer., jeu. (574-94-94); UGC Odéon, 6" (225-10-30); Coliste, mer., jeu. 3" (359-29-46); Ambassade (à purtir de ven-dradi), 8" (359-19-08); UGC Biarritz, 8" (562-20-40); UGC Bonlevard, 9" (574-95-40); Athéna, 12" (343-00-65); Mira-mar, mer., jeu., 14" (320-89-52); Mira-mar, mer., jeu., 14" (320-89-52); Mira-mar, mer., jeu., 14" (320-89-52); Mira-(327-52-37); UGC Convention, 15" (574-93-40); Pathé Chichy, 18" (522-46-01);

LOUISE L'INSOUMISE (Fr.) : Epéc de Boin, 5- (337-57-47).

LA MAISON ET LE MONDE (Ind.,

A MARSON ET LE MONDE (Ind., vo.): UGC Opéra, 2 (574-93-50); Olympic Saim-Germain, mer., jeu., 6 (222-87-23); Olympic Laxembourg, 6 (326-58-00); Pagode, mer., jeu., 7 (705-12-15); Reflet Balzac, 8 (561-10-60); Olympic Emrepôt, 14 (544-43-14). MARCHE A L'OMBRE (Ft.) : George V,

MARIA'S LOVERS (A., VA.) : UGC Marboul, 8 (361-94-95). MATA-HARI (A., v.f.) (*) : Gaité Boule-vard, 9 (233-67-06).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Saint-Ambroise (H. sp.), 11° (700-89-16).

MICKI ET MAUDE (A., v.a.): Publicis St-Germain, 6 (222-72-80); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23). MOJADO POWER (Mex., v.o.): Latina, 4 (278-47-86); Utopia, 9 (326-84-65); Denfert, 14 (321-41-01).

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC (Fr.): George V, 8º (562-41-46). LES NURTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Quintette, 5º (633-79-38).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

(*) ; Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18) ; Parmassiens, 14° (320-30-19). ONDE DE CHOC (A., v.f.) (*) : Maxéville, 9 (770-72-86).

HE PACTOLE (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Quintette, 5-(633-79-38); George-V. 3" (562-41-46); Français, 9" (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Pathé Clichy, 18" (522-46-01).

18 (522-46-01).

PARIS, TEXAS (A., v.o.); Panthéon, 5(354-)5-04); UGC Marhenf, 8 (56194-95).

PARTIR, REVENIR (Fr.); UGC Opéra,
2 (574-93-50); Richelieu, 2 (23356-70); UGC Montparnasse, 6 (57494-94); UGC Odéon, 6 (225-]0-30);
UGC Normandie, 8 (563-16-16); UGC
Biarritz, 8 (562-20-40); Lamière, 9(266-49-07),
PASON INIT. LA LANCTIE DE DÉSID

(246-49-07).

PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIR (Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40).

PETER LE CHAT (Suédois, v.f.): Templiers, 3º (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40).

(7/3-3-40).
LES PLASSES INTERDITS (IL) (**):
2.0. Paramount Cay: 8* (562-45-76):
v.f., Paramount Mariyaux, 2* (29680-40): Paramount Gobelns, 13* (707-(335-30-40).

PERIL EN LA DEMEURE (Fr.) : George V, 3° (562-41-46)); Parnassicus, 14° (335-21-21).

14" (335-21-21).

POULET AU VINAIGRE (Pr.): Rex. 2" (236-83-93); UGC Opera. 2" (574-93-50); Cloc Beaubourg, 3" (271-52-36); UGC Danton, 6" (225-10-30); UGC Champs-Elyaées, 8" (562-20-40); UGC Boulevards, 9" (374-95-40); 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81); UGC Gare de Lyon, 12" (232-01-59); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Montparuos, 14" (327-52-37); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79); Murat, 16" (651-99-75).

LES RIPOUX (Fr.): UGC Duston, 6 (225-10-30); Maxéville, 9 (770-72-86); UGC Boulevards, 9 (574-95-40); Fauvette, 13 (331-56-86); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00).

(579-33-00).

IA ROUTE DES INDES (A., v.A.): Gaumont Halles, != (297-49-70); Hautofenille, 6* (633-79-38); Ambassade, 8* (359-19-08); 14 Juillet Bastille, 11* (357-90-81): Becarial, 13* (707-28-04); Kinopanorama, 15* (306-50-50); v.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Bretagne, 6* (222-57-97); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-60-74); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Mayfair, 16* (525-27-06); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

46-01). LES SAISONS DU CŒUR (A. VA.): Lucernaire, 6 (544-57-34).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Saimt-Ambroise, 1): (700-89-16).

SHOAH (Fr.): Reflet Logos, 5- (354-42-34); Moone-Carlo, 8- (225-08-83); Olympic, 14- (544-43-14). SOLDIER'S STORY (A., v.o.): Mari-gnan, 8 (359-92-82); v.f.: Opéra Night, 2 (296-62-56).

SOS FANTOMES (A., v.f.) : Opera Night, 2: (296-62-56). LES SPÉCIALISTES (Fr.): Berlitz, 2-(742-60-33); Ambassade, 8- (359-19-08); Miramar, 14- (320-89-52); Gambetta, 20- (636-10-96).

SPLIT BMAGE, L'ENVOUTEMENT
(A., v.o.): Paramount City, 8 (56245-76); v.f.: Paramount Opéra, 9 (74256-31); Mexéville, 9 (770-72-86);
Paramount Montparnaise, 14 (33530-40).

STALINE (Fr.) : Studio Cujas, 5- (354-89-22).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.c.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escarial, 13 (707-28-04); Espace Gatté, 14 (327-95-94). STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Saint-André-don-Arts, 6 (326-80-25).

SUBWAY (Fr.) : Gaumont Fisites (mer. jen.),)* (297-49-70); Berlitz, 2* (742-60-33); Richelien, 2* (233-56-70); Hau-tefemille, 6* (633-79-38); Colisée, 8* (359-79-46); Publics Champs-Elysces, 8 (720-76-23); Bastille, 11 (307-54-40); Athéna (mer., jeu.), 12 (343-00-65); Nation, (2 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-44); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-521; Gaumont Convention, 15 (828-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

46-01).

TERMINATOR (A., v.o.): Forum, 1a (297-52-37): Paramount Odéon. 6 (325-59-83); Marignan, 8 (359-92-82); UGC Ermitage, 8 (563-16-16): v.f.: Rex. 2 (236-83-93); Paramount Operator, 9 (742-56-311; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-511: Paramount Galaxie, 13 (380-18-03); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); UGC Convention, 15 (574-Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00): UGC Convention, 15 (574-93-40): Paramount Maillot, 17 (758-24-24): Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99); Gambetta, 20 (636-10-96).

LE THE A LA MENTHE (Fr.); Cinoches, 6' (633-10-82).

LE THE AU HAREM D'ARCHIMEDE E THE AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.): Gaumont-Halles, 1st (297-49-70): Richelieu, 2st (233-56-70); Stu-dio de la Harpe, 5st (634-25-52); UGC Danton, 6st (225-10-301): Ambasstade, 8st (359-19-08): Français, 9st (770-33-88); 14 juillet Bastille, 11st (357-90-811; UGC Gobelins, 1st (336-23-44); Gau-mont Sud, 1st (327-84-501; Mont-parnos, 1st (327-52-37); 1st juillet Beau-grenelle, 1st (575-79-79); Images, 1st (522-47-94).

THE BOSTONIANS (A., v.o.): Forum, 1" (297-53-741; George V, 8: (562-41-46); Action Lafayette, 9: (329-79-89): Parnassiens, 14* (335-21-21); v.f.: Lumière, 9: (246-49-07).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

UN PRINTEMPS SOUS LA NEIGE (Franco-canadien) : Espace Galté, 14 (327-95-94),

VIDAS (Portugais, v.o.) ; Latina, 4 (278-VOYAGE A CYTHÈRE (Grec, v.o.) ; Saint-André-don-Arts, 6 (326-48-18).

LES FILMS NOUVEAUX

ADIEU BONAPARTE, (à pertir de ADIEU BONAPARTE, (a partir de vendredi), film franco-égyptien de Youssef Chahine, v.o.: Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Cluny Paleco, 5" (354-07-76); Olympie Saint-Germain, 6" (222-87-23); Pagode, 7", (705-12-15); Colisée, 8" (359-29-46); Olympic Entrepot, 14" (544-43-14); Parnassiens, 14" (335-21-21). "V.f. Berlitz, 2" (742-60-33); Richelieu, 2" (233-56-70); Athéna, 12" (343-00-65); Fauvette, 13" (331-56-86); Mistral, 14" (539-52-43); Gaumour Convention, 15" (828-42-27).

BABY, film américain de B.W.L. Nor-BABY, film américain de B.W.L. Norton, v.o.: Forum Express, 1# (233-42-26); Marignan, & (359-92-82).

— V.J.: Rex., 2* (236-83-93); Ermitage, & (563-16-16): Français, 9* (770-33-88); Bastille, 11* (307-54-40); UGC Gobelius, 13* (336-23-44); Moutparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Convention, 15* (574-93-40); Murat, 16* (651-99-75); Napaléon, 17* (267-63-42); Secrétan, 19* (241-77-99); Images, 18* (522-47-94).

tan, 19° (241-77-99); images, 18° (522-47-94).

BIRDY, film américain d'Alas Parker, vo.: Forum, 1° (297-53-74); Hautsfenille, 6° (633-79-38); Marignan, 8° (359-92-82); Parnassiens, 14° (320-30-19), ~ V.f.: Françain, 9° (770-33-88); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-56-86); Mootparnasse Pathé, 14° (532-12-06); Mistral, 14° (539-52-43); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Paramonst Maillot, 17° (748-24-24).

MISHIMA. film américain de Paul

IISHIMA, film américain de Paul MISTUMA, Ilm americain de Paul Shrader, v.o.: Gaumont Halles, !- (297-49-70); Saim-Germain Huchette, 5 (633-63-201; 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68); Paris, 8 (359-53-99); Gaumont Champs-Elyaées, 8 (359-04-67); Bienvenne Montparnasse, 15 (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79). - V.f.: Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33).

RENDEZ-VOUS, film français de André Téchiné : Rex. 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (574-

93-50); Ciné Beaubourg. 3: (271-52:36); UGC Daoton, 6° (225-10-30); UGC Montparasse, 6° (574-94-94); George V, 8° /562-6 (37-95-94); George V, 8' 1502-41-461; Saint-Lazare Pasquier, 8' (387-35-43); UGC Biarritz, 8' (562-20-40); UGC Goulevard, 9' (574-95-40); UGC Gore de Lyon, 12' (343-01-59); Paramount Ga-laxie, 13' (580-18-03); UGC Gobe-lins, (3' (336-23-44); Paramount Montherasee, 14' (235-30-40). Montparnasse, 14" (335-30-40); UGC Convention, 15" (574-93-40); Muzz, 16" (651-99-751; Calypso, 17" (380-30-11); Pathé Clichy, 18"

NASDINE HODJA AU PAYS DU BUSINESS, film français de Jean-Patric Lebel : Studio 43, 9 (770-

(522-46-01); Secrétan, 19: (241-

63-40).

LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS (*), film américain de Dan O'Bannon, v.o.: Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Paramount City, 8" (562-45-76); Paramount City, 8" (562-45-76); Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); Paramount Marivaux, 2" (296-80-40); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Bastille, 11" (307-54-40); Paramount Galaxie, 3" (580-18-03); Farrette, 13" (331-60-74); Paramount Montpernasse, 14" (335-30-40); Paramount Orléans, 14" (540-45-91); Convection Saint-Charles, 15" (579-33-00); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Images, 18" 1522-47-94); Tourelles, 20 (364-51-98).

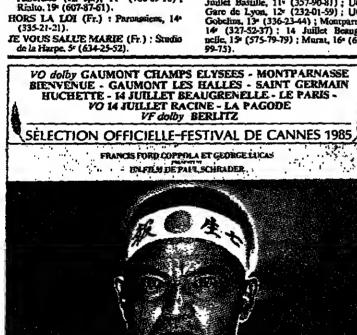
THAT'S DANCING, film américain

THAT'S DANCING, film américain FHAT'S DANCING, film américain de Jack Haley, v.o.: UGC Opéra, 2° (574-93-50); Ciné Beautourg, 3° (271-52-36); UGC Odéon, 6° 1225-(0-301; UGC Rotonde, 6° (574-94-94); UGC Normandie, 8° (563-16-16); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). – V.f.: Rex, 2° (236-83-93); UGC Montparnasse, 6° (574-94-94). Paramount Opéra 9° (574-94-94). Paramount Opéra 9° (574-94-94). (574-94-94); Paramount Opéra, 9s (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12s (343-01-59); Images, 18s (522-47-94).

11250313

1776 184 184

のは、また、これのは、ないできた。これは、これできたのできた。



Le 25 Novembre 1976

COMITE AFRICAIN, DE CINEASIES APPEL INTERNATIONAL POUR UNE SOLIDARITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE CONCRÈTE « SUD-NORD » L'AFRIQUE A FAIM DE SES IMAGES Vous dépensez environ 1 000 FF par an pour aller au cinéma sans quasiment jamais voir un film d'Afrique 1 Pour la même somme, nous vous proposons de devenir : LES PREMDERS SPECTATEURS PRODUCTEURS INDÉPENDANTS de dix grands films africains, réalisés par par les dix plus importants cinéastes d'Afrique. Pour accomplir cet acta historique sans précédent, nous avons besoin de 200 000 souscripteurs, à raison de 1 000 FF chacun. Outre leur aspect culturel tant historique que cinématographique de qualité, ces films procureront du travai) à des centaines d'hommes et de femmes, car « L'AFRIQUE A AUSSI FAIM DE SA CULTURE », inséparable du développement. Les dix films seront entièrement réalisés en AFRIQUE, d'après les dix meilleurs romans africains des vingt dernières années, sélectionnés salon votre propre choix) Les parts souscrites, en attendant la réalisation concrète des films, seront bloquées sous la responsabilité d'un avocat de renommée internatione)e, qui se chargera du contrôle et de la répartition éventuelle des bénéfices, lors de leur distribution mondiale. LA CULTURE RAPPROCHE LES PEUPLES. ELLE EST L'ASPECT LE PLUS NOBLE DE LA

LIBERATION 1

BURKINA FASO

RANCE.

BP 4800 OUAGADOUGOU

COMITÉ AFRICAIN DE CINÉASTES (CAC)

Note : indiquez le roman africain de votre choix et envoyez votre chèque libellé au nom de : CAC compte nº 008346 T à : Maître Jacques VERGES, 20, rue de Vintimille, 75009 PARIS

••• Le Monde • Dimanche 19-Lundi 20 mai 1985 - Page 19 "

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 18 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Théâtre : Adieu prudence. h 40 Theatre: Adieu prudence.

De Leslie Stevens, Mise en scène A. Feydeau, avec J.-C. Pescal, F. Christophe, H. Vos et A. Feydeau.

Un professeur de sociologie explique à ses étudiants le sérieux du mariage, quand, au même instant, son épouse, vedette de télévision, enseigne l'art de mener son mari. L'arrivée d'une belle jeune fille ébranle ce couple

très uni. Mais tout rentrera dans l'ordre 22 h 30 Droit de réponse : la peste et le choléra. Une émission en deux parties: la projection d'un docu-ment réalisé par Werner Herzog sur les Indiens Mis-kitos du Nicaragua, suivie d'un débat auquel partici-pent notre collaborateur Marcel Nierdergang ainsi qu'O. todd. S. George, C. Ferrari-Lopez, C. Soudoplatov et M. Barth, prêtre.

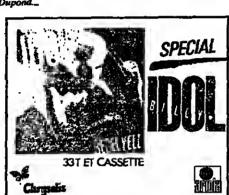
0 h Journal. 0 h 15 C'est à Cannes. 0 h 20 Ouvert la nuit.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 35 Variétés: Champs-Elysées.

Autaur de M. Polnareff, M. Leeb, Dorothée,
P. Dupond...



22 h 5 Magazine ; Les enfants du rock. Spécial Billy Idol.

23 h 5 Journal

23 h 10 Internationaux de Rome. En différé, le match de Noah en denti-finale.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 4 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel. 21 h 50 Journal.

22 h 15 Feuilleton : Dynastie.

23 h 5 La vie de château. Jean-Claude Brialy reçoit en direct de Cannes Jeanne Moreau, Jacqueline Bisset, Fernand Dauney. 23 h 30 Musickib.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque; 18 h 50, Atout PIC; 19 h, feuilleton: l'Homme du «Picardie»; 19 h 15, Informations; 19 h 50, La science amusante.

CANAL PLUS

20 h 35, Le défi de Betty Quinn; 22 h 10, Le Radeau d'Olivier; 22 h 55, New York nights, film de R. Vanderes; 0 h 40, Georgia, film de A. Penn; 2 h 35, Scann, film de A. Clarke; 4 h 10, Class, film de J. Carlino.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouveau répertoire dramatique : « Epreuves », de Daniel Besnehard (d'après Marivaux), avec Y. Clech, M. Cassan, R. Renot..., et « la Surprise », de Robert Pinget, précédés d'entretiens avec les auteurs.

22 h 10 Démarches avec Bernard Delvaille.

22 h 30 Musique : Ricercare, l'influence de la musique française dans les partitas pour clavecin de J.-S. Bach.
 6 h Chair de noit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert: Concerta pour piano et orchestre nº 3 en 20 h 30 Concert: Concerta pour piano et orchestre nº 3 en ut mineur, de Beethoven; Symphonie nº 5 en ut dièse mineur, de Mahler par l'Orchestre symphonique de la RAI de Turin, dir. E. Inbel, sol. E. Guilels, piano.
22 h 30 Les soirées de France-Musique: Feuilleton Ray Charles; à 23 h 5 Club des archives: les ténors de l'âge d'or - Aureliano Pertile et Giovanni Martinelli; à 1 h, l'arbre 3 chansous.

Dimanche 19 mai

19 h

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

h Mease célèbrée en l'église Notre-Dame du Concile à Chilly-Mazarin, dans l'Essonne.

12 h 2 Midi Presse. Invité: M. Le Pen, Président du Front national, 12 h 30 La séquence du spectateur.

13 h Journal. ,13 h 25 Série : Starsky et Hutch.

14 h 20 Sports dimanche et tierce.

16 h 10 Variétés : La belle vie. 17 h 30 Les animeux du monde.

18 h 5 Série : Guerre et paix. Sept sur sept.

Avec M. Jean-Pierre Miquel, directeur du Conservatoire d'art dramatique.

20 h Journal

20 h 35 Cinéma: le Messager.
Film anglais de Joseph Losey (1971), avec J. Christie,
A. Bates, M. Leigton, M. Redgrave (rediffusion).
Un vieil homme découvre, en pensant à sa jeunesse, à
quel point il fut déterminé, dans une période de son
enfance, par des adultes qui se servirent de lui.

22 h 20 Sports dimanche soir. 23 h 15 Journal.

23 h 30 C'est à Cannes.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

'11 h 15 Dimanche Martin. 12 h 45 Journal.

13 h 15 Dimanche Martin (suite). Série : Médecins de nuit. 17 h

Stade 2 (et à 20 h 20). 1B h

'19 h Feuilleton : Et la vie continue. 20 h Journal.

20 h 35 Jeu: Le grand raid.

21 h 35 Document INA : Lubat musique, père et

Un film sur la relation entre deux hommes, musiciens : le père, Alban, et le fils, Bernard.

22 h 30 Magazine : Désirs des arts. 23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3



Magazine 85. 15 h

Musique pour un dimanche (et à 17 h 30). 15 h 15 Theatre: l'Opera des gueux.

Les personnages de cette comedie burlesque prospèrent grace au vol, à la debauche ou à la fourberie. Par John Gay, poète et dramaturge du dis-huitième siècle. L'un des rôles principaux est interprété par Roger Daltrey.

Emissions pour les jeunes Au nom de l'amour. RFO Hebdn.

20 h 20 h 35 Macadam.

21 h 30 Série : les Producteurs. Paul Claudon, producteurs des films de B. Blier, de C. Confortès. Portrait, interviews, extraits de films.

Journal.

22 h 300 rnst.
22 h 30 Cinéma de minuit : Notre pain quotidien.
Film américaia de K. Vidor (1934), avec K. Morley,
T. Keene, J.-T. Quaylea (v.o. sous-titrée, N.)
Un chômeur et sa femme quittent New-York pour aller s'installer dans une ferme : avec des sans-emploi et des paysans dérocinés, ils créent un phalanstère agricole.
22 h 45 Brétude à la créent un phalanstère agricole.

CANAL PLUS

6 h 10, Don Camillo, monseigneur, film de C. Gallone; 8 h, Cabou Cadin (et à 14 b 25); 8 h 55, Gym à gym; 9 h 10, La vie est un rousan, film de A. Resnais; 11 h, Les trois jours du condor, film de S. Pollack; 13 h 5, Reilly, l'as des espions: 13 h 55, l'Hôtel en folie; 15 h 50, Superstars; 16 h 5, Hill street blues: 17 h, The Bette Middler show; 18 h, Appelezmoi Bruce, film de E. Hong; 19 h 45, club de la presse; 21 h, Notre histoire, film de B. Blier; 22 h 55, Les filles de Hollywood; 23 h 45, Les Princes, film de T. Gatlif; 1 h 25, New York nights, film de R. Vanderbes.

FRANCE-CULTURE

12 h. Des Papous dans la tête; 13 h 40, L'exposition du dimanche: James Tissot au Petit Palais; 14 h. Le temps de se parler; 14 h 30, Lucrèce Borgia, de V. Hugo, avec J. Danno, J. Topart, P. Constant; 17 h. La tasse de thé, avec Richard Dembo; rencontre avec... Catherine et Claude Rich; 17 h 45, les communistes juifs; 19 h 10, Le cinéana des cinéastes: le Festival de Cannes vu de Paris; 20 h. ique, la conférence des rockers (avec Charlélis Couture

lendemains qui parient, par M. Cranaki.

h 3 Masique: Polyphonies paysannes d'Europe.

Clair de mait. 20 k 30 Atelier de création radio

FRANCE-MUSIQUE

12 b 5, Magazine international; 14 h 4, Programme musical posé en disques compacts : œuvres de Bach, Mendels-in, Beethoven, Scarlatti, Haendel, Ravel, R. Strauss, Prokoliev; 17 h, Comment l'entendez vous ? L'opéra italien pré-romantique, par Frédéric Vitoux, écrivain et journaliste; œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti; Jazz vivant : le Suiss Jazz Pool 1985 (au grand anditorium de Radio-France);

20 h 30 Concert (concert d'ouverture du Festival des insa 30 Concert (concert d'ouverture du Festival des instruments anciens): The Lord is King, Evening Hymn, Elegy upon the death of Queen Mary, Awake, ye dead, is Quitly Night, Funérailles pour la reine Marie, Didon et Enfe, de Purcell, par les Arts florissants, dir. W. Christie, premier violon D. Cailler, violoncelle E. Matiffa, clavecin Y. Repérant.

22 h 30 Les soirées de France-Musique : Feuilleton Ray Charles ; à 23 h 5, Ex libris ; à 1 h, Les mots de Françoise

LES SOIRÉES DU LUNDI 20 MAI

20 h 35, Cinéma: Quand passent les cigognes, de Mikhail Kalatozov; 22 h 10, Etoiles et toiles; 23 h 10,

Prélude à la nuit.

C'est à lire. 20 h 35, Le grand échiquier : Alexis Weissenberg : 23 h 10, Journal. 20 h 35, Cinéma : les Tontons filmgueurs, de Georges Lautner; 22 à 25, Journal; 22 à 55; Thalassa; 23 à 40,

COMMUNICATION—

SELON UN SONDAGE IPSOS NRJ, TROISIÈME RADIO EN RE-DE-FRANCE

NRJ, la radio privée parisienne pour laquelle plusieurs dizaines de milliers de personnes avaient mani-festé, le 8 décembre dernier, après que la Haute Autorité ent menacé de suspendre cette staton a most que de suspendre cette station ainsi que cinq autres radios locales, occupe désormais un rang comparable à celui des « périphériques », en se plaçant en lle-de-france en troisième position derrière RTL et Europe 1. C'est ce que révèle un sondage IPSOS rendn public le vendredi 17 mai.

L'étude IPSOS, première d'une vague de trois enquêtes (la seconde sera réalisée en mai, la troisième en juio), révèle également que NRJ obtient cinq fois plus d'anditeurs que la seconde radio privée paristenne, RFM de Patrick Meyer (4,7 %). Celle-ci est snivie de France-Musique (4,3 %), FIP, l'une des statinns FM de Radio-France (3,6 %), de Hit-FM, la radio de Jacques Séguéla (3,5 %), puis de 95,2 (3,4 %), et de Radio-Montmartre (2,9 %), Viennent ensuite toutes les antres radios locales avec moins de 1,5 % d'audience cumulée.

Dans un communique publié le vendredi 17 mai, NRI – radio lan-cée en juillet 1981 et musicale à 90 % – estime que le soudage PSOS est « historique ». La statioo souligne, d'autre part, que, selon les chiffres publiés, « elle est, désormais numéro un pour l'ensemble des moins de cinquante ans avec

Avec 1 853 000 auditeurs, soit 21,3 % « d'audience cumulée par jour moyen de la semaine » (personnes ayant écouté la radio au moins une fois dans la journée), NRJ, la station de Jean-Paul Bandecroux, dépasse maintenant les autres radios parisiennes de la bande FM. NRJ se place même devant France-Inter (20,9 %, soit 1 776 000 anditeurs) en ne cédant que devant RTIL (30,7 %, 2 607 000) et Europe 1 (26,3 %, 2 235 000), indique le sondage, qui a porté, dans la deuxième quinzaine d'avril, sur deux mille habitants d'Île-de-France âgés de douze ans et plus. Ce sondage est distinct des enquêtes du CESP (Centre d'études des supports de publicité) qui ne déterminent que globalement l'audience de la bande FM et ne preament en compte que les auditeurs de quinze ans et plus. La direction de Radio-France précise à se sujet que « cette enquête en cisc à se sujet que « cette enquête en portant sur une population de douze ans et plus, contrairement aux études réalisées jusqu'à présent, ne permet pas d'établir une comparai-son avec d'autres sondages ».

CARNET

M. Armand Katz, Elisabeth et Michèle Katz. Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Mª Armand KATZ, née Gabrielle Alessandri,

Décès | ont le douleur de faire part du décès de

comtesse de LUBERSAC, néc Jeume-Marie de Luart,

survenu le 14 mai 1985, munie des

sacrements de l'Eglise.
Les obséques out en lieu dans l'imi-miné à Faverolles (Aisne).
Une cérémonie religieuse sera célé-brée en l'égise Noure-Dame-de-Grâce

de Passy, 10, rue de l'Annouciation, le 28 mai, à 18 beures.

Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Pani OURY.

urvenu le 7 mai 1985, dans sa soixante-

Les obsèques ant été célébrées dans la plus stricte intimité, au cimetière de La Garenno-Colombes (Hauts-de-

7. honievani Gambetta.

- Petite Sœur Annik de Jésus,

ses sœurs, ont la tristesse de faire part du décès de

Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1940,

Les obsèques out et lien dans l'inti-mité chez les petites Sœurs de Jesus.

- Leurs enfants rappellent à ceux qui les ont comme et aimés le souvenir de

Pierre DIDIER.

avocat à la cour.

décédé il y a vingt ana, le 19 mai 1965,

Edith DIDIER,

qui l'a rejoint, le 2 mars dernier.

avocat à la cour,

Nos abonnes, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Mondu», sont pries de joindre à leur envol de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

et cemi de son épouse,

Anniversaires

Le Tubet, Aix-en-Provence.

baronne Bertrand PINOTEAU,

sa fille, Marcelle d'Heilly

et Germaine Ferret,

survenu le 6 mai 1985.

ingénieur ENSCP. chevalier de l'ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques,

survenu à Chevreuse, le 17 mai 1985.

Les obsèques auront fieu le mardi 21 mai, à 9 houres, en l'église Saint-Martin de Chevreuse (Yvelines).

Cet avis tient lieu de faire-part. 13, rue de la Porte de Paris,

M. et M= Sylvain Granberg, Mª Jacqueline Grauberg.
M. Gérard Maillois.
Les familles Wolf, Greene. ont le tristesse de faire part du décès de

M. Marc KRASNER

professeur émérite de l'université Pierre et Marie-Curie, docteur d'Etat ès sciences de l'université de Paris (1935). de l'université de Paris (1935), officier des Palmes académiques, lauréat du prix Doistean-Blutel Académie des sciences (1958), ancien combattant (1939-1945), CNRS (1937-1960), professeur de l'université de Clermont-Ferrand (1960-1965), ancien combattant de l'université de Clermont-Ferrand (1960-1965), ancience de l'académie de l'université de l'académie des l'académies de l'académie des l'académies de l'académie des sciences (1938), ancien combattant (1937-1945), compartie des sciences (1938), ancien combattant (1937-1945), compartie de l'académie des sciences (1938), ancien combattant (1937-1945), compartie de l'académie des sciences (1938), ancien combattant (1937-1945), compartie de l'académie des sciences (1938), ancien combattant (1937-1945), compartie de l'académie de

survenu le tundi 13 mai 1985 en son domicile.

professeur de l'université Pierre et Marie-Curie (1965-1980),

Les obsèques auront lieu le mardi 21 mai, à 11 heures, an cimetière pari-sien de Pantin, où l'ou se réunira porte: Ni fleurs ni contonnes.

101, me du Mont-Cenis, 75018 Paris,

Le marquis et la marquise de Lubersac, leurs enfants et petits enfants,

Mª Anne-Victoire de Lubersac et sa fille,

Le comte Jean de Lubersac

Mª Elécnore et Emilie de Lubersac,

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3968 HORIZONTALEMENT

L Monte-en-l'air. Pour celui qui détient le titre. - IL Mauvais traitement. Fut victime d'un coup de seu. Rendu glissant. - IIL Avec lui, le pigeon bat de l'aile. - IV. A son homme. Fnt bien obligée de porter la

culotte. Fil certaines concesaions. - V. Ne prouve tnut de même pas qu'on a cassé la baraque. Produit de la terre. - VI. onséanence du manyais fonctionoement d'uo appareil. Un VIII étraoger. Grec que. - VIL Parties dans le meilleur des mondes. Est heurenx comme uo poissoo dans l'eau. -VIII. On a beau-

coup fait pour ses beaux yeux. Signe de reconnaissance. d'un drame dans un drame d'auteur

Chaîne. — IX. Courant qui met au courant. An chanî du coq. L'îdéal pour être à la page. — X. Note. N'hésitas pas à intervenir. Saint. Adverbe. — XI. Abîment des fourchettes. Article. Hérita d'un joli colier. — XII. Conjonction. Auteur Goafle le Danube. - XIII. Le paradis sur terre. Donne à bien des nommes l'occasion de faire une touche. - XIV. N'a pas été oublié.

Avait les « poches » bien remplies. Parlent Dien sait où! -XV. Revient Dieu sait d'où ! Société

VERTICALEMENT

1. Laissent supposer certaines remises en place. — 2. Aimait les-études. Sont exposés aux courants d'air. — 3. Peut courir deux lièvres à la fois. - 4. Commi depuis belie

lurette. Ne saurait apprécier les trous de mémoire. - 5. Animal. Adverbe. Fertilise les plaines lombardes. Inutile pour jeter la pierre.

– 6. Appareil de projection. Agent de liaisou. – 7. Etait destinée à celui qui comnaissait la musique. Lettres de noblesse. Dans la sébile d'un indi-gent danois. — 8. On ne sent pas sa fm approcher. De quoi prendre les choses en mal - 9. Dans le vocabulaire du botaniste. Poète latin. -10. Aident le « pilote » dans ses manœuvres. Finit toujours par « craquer ». - 11. Nous obligent à plier à leur contact. - 12. Plutôt noirs que gris. Ancien territoire portugais. Possessif. - 13. Parties do bassin. A consommer avec modération. La précision y est de rigneur. - 14. Préposition. Facilite de nombreux rétaissements. Symbole chimique. -15. Légers courants d'air.

Solution du problème a 3967

Maladic. - II. Avenantes. -III. La. Achat. - IV. Elme. Aire. -V. Neural. IL - VI. Tu. Ocelle. -VII. Erèbe. Ali. - VIII. Lit. Ces. -IX. Leader. - X. Une. Tot. -XI. Osseuses. . . .

Horizontalement

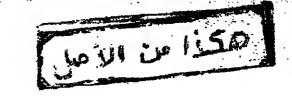
Verticalement i. Malemendu. - 2. Avaleur. No. - 3. Le. Mu. Elles. - 4. Anaérobie. - 5. Dae (Pierre). Acetate. - 6. Inhale. Dou. - 7. Etsi. Lacets. -8. Etriller, - 9. Os. Eleis. Es.

SMARGAUX HEMINGWAY 21h: "Appelez-moi Bruce".



Ah... Si vous étiez abonné!

Page 20 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 mBi 1985



REPERES ---

pofits du travi Constant Sin faith

> and the second and a same and

reduction indust 3.0 a grantification 4- 746 24 Mg

the state of the s Pro 10 10 10 10 10 'an d'interêt : is A CONTRACTOR

... a market TEST 23. Per-laborate miles The Contract of the Contract o PE SEE THE The state of the s - - - 5 4

Trates A

はない かん からかを変数を The or word in the street of the the commence of the second

The state of the s Part 200 Auto them 1 はいてはいいで ハンドのかかま the second of the second of danger with the page work of There was now Dags -: · -.. · · · cons sta

Turk Tourse

The second

the same of the same

4.000

*

#"

£ 50 5 For the second the second section and the second provide foreign be Services of the services of the services king garan and and and and and THE STATE OF STATE OF No. of the Contraction

news the season of the season 2 4 40 Mer The second of th I TO COMP IN THE V. Table Server and the server was 71 ... 2013 ... 6140 M

The second of th Le tournant ADITOR AND ADITOR AND ADITOR AND ADDRESS OF ADDRESS OF

The second secon Francisco de Alexander The state of the s

Salara Salara 🕶 🕶 Alexandria 475.p The first to the party of the p The Manager of the State of the And the second of the second The second secon

No. of the Land

Economie

Minimum in the second

The same of

Marie Marie To Marie Line is

The Sample of the Park

Military --

E. C.

Marine Marine Marine

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

Property of the last

Mark Marketon Comment

A CONTRACTOR OF THE

The Factor

A

emoi Bruce.

Conflits du travail en mars : le niveau reste faible

Selon les statistiques officielles du ministère du travail, les conflits collectifs localisés du travail ont touché, en mars 1985, 235 établissements, occupant habituellement 112 600 salanés, parmi lesquels 25 500 ont cessé le travail, entraînant la perte de 51 100 inurnées de travail. En favrier 1985, le nombre d'entreprises concernées avait été moindre (210), mais le nombre de journées perdues avait été plus èlevé (82 900). En mars 1984, il y avait eu 415 établissements concernés par des conflits localisés et 175 900 journées perdues. En movenne mensuelle, l'évolution des journées non travaillées est de 58 000 de janvier à mars 1985, contre 109 000 en 1984, ce qui confirma ∉ le très faible niveau de la conflictualité ».

Production industrielle: poursuite de la reprise

L'indice mensuel de la production industrielle en France (hors bâtiment) s'est établi à 133 en mars, contre 132 en février et 127 en janvier, en données corrigées des variations saisonnières (base 100 en 1970). Poursuivant sa reprise, la production industriella a retrauvé son niveau de mars 1984 (à 133), après le net ralentissement enregistré durant l'hiver. Par secteur, on note, néanmoins, que la progression de l'indice constatée en mars par rapport à celui de février est essentiellement due à la construction électrique et aux matériaux de construction et céramique, dont l'ectivité a augmente d'environ 10 %. D'autre part, le secteur automobile a chuté de 4 % et celui des minerais et métaux non

Taux d'intérêt : les Etats-Unis baissent leur taux d'escompte à 7,5 %

La banque centrale américaine (Federal Reserve Board) vient d'abaisser son taux d'escompte pour le ramener de 8 % à 7,5 %, Cette décision était impatiemment attendue, tant dans les milieux financiers qu'industriels, nù l'on commençait à désespérer qu'ella soit jamais prise quand la croissance économique donnait de serieux signes d'essoufflement. Dans un communiqué, la Réserve fédèrale la justifie en faisant valoir la quasi-stagnation de la production industrialle ces derniers mais, phénomène très largement imputable, selon elle, à l'augmentation des importations et au prix éleve du dollar. D'après le FED, la maîtrise de l'inflation lui a permis de prendre cette mesure. C'est au printemps 1984 que, sur la poussée expansionniste et afin d'évitar un effet de surchauffe nuisible, la Réserve fedérale avait décida de relever à 9 % le taux d'escompta inchangé à B,5 % depuis décembre 19B2. En novembre 1984, elle l'avait ramene à B,5 %, puis un mois plus

AU CONGRÈS DES MÉDECINS DE GROUPE

M^{me} Dufoix ouvre la porte à une prolongation des négociations sur la convention médicale

De notre envoyé spécial

Lille. - Les discussinns pour la prochaine convention entre les médecins et les caisses d'assurance maladie, qui devraient normalement s'aebever le 7 juin, vont-elles se prolonger quelques mnis encare? Au caurs du congrès du Syndicat national des médecins de groupe (SNMG) à Lille, Mme Georgine Dufnix, ministre des affaires sociales, répondant à une demande du président sortant du syndicat, le docteur William Junod (1), a laissè entendre qu'elle accepterait de retarder l'échéance si la demande était formulée par l'ensemble des parties signataires - pour des nbjectifs précis.

Les syndicats mèdicaux espèrent, à la faveur de ce rapport, faire inclure certains amenagements fiscaux dans le projet de loi de finances pour 1986.

Sur la nomenciature des actes médicaux, Mm Dufoix a aussi posé des conditions. Reconnaissant qu'il fallait - corriger » la méthode utilisée par les pouvnirs publics en 1984, elle a accepté de ne mudifier la numenclature qu'nprès consultation avec les partenaires conventionnels, et avant la négociation annuelle des tarifs médicaux, à condition que la commissinn chargée de modifier cette namenclature se mantre plus active : c'est-à-dire qu'nn ne crée pas d'autres « cotations » sans examen préalable, qu'on révise plus souvent celles qui existent et que l'on trouve uoe melhode permertant de reconnaître les diffèrents actes pratiqués par chaque à faire preuve d'imaginaum pour

Le ministre des affaires fins sociales a apporté cependant quel-ques raisons de sausfaction aux médecins de groupe. La première, c'est l'accroissement du contingent d'beures prévues pour rémunérer les stages des étudiants en medecine chez les generalistes, qui passeraient de deux cents en 1984 à cinq cents en 1985, pour atteindre mille en 1986, chiffre demandé par le syndical.

Transparence

Surtout, elle a annonce afficilliement le sinancement de huit expériences de soins ambulatoires. Des expériences que Me Dufnix a jugé - symbuliques - parce qu'elles visent a touver des critères - qualitatifs - mais non subjectifs pour évaluer non seulement les couts mais l'efficacité d'autres npérations ultéricuses.

Ce langage ne pouvait qu'être apprécié par un syndicat qui plaide à la fois en faveur d'une · conception globale - de la santé et d'une - transparence - de l'activité des médecins et de son cout.

En revanche, le ministre des affaires sociales n'a pas dorè la pilule aux médecins en ce qui concerne la revalorisation des tarifs : la lutte contre l'inflatinn ne permet pas, a-t-elle dit, de · faire plus pour les mèdecins que pour les autres catégories professionnelles ·. Dans le cadre de la convention, elle a maintenu ses propositions ; une reva-lorisation spécifique n'est possible que si l'on agit sur le volume des actes. Mais elle a invité les médecins

trauver des - mécanismes plus

Les propositions que M= Dufoix avait faites en ec sens unt eté. comme elle l'a noté, - diversement accueillies -. Le président de la Canfédération des syndicats médicaux français, le docteur Jacques Beaupère, avait le matin même, rejeté vigoureusement la formule prescrive: moins et vous aurez des sous -. Mais les responsables du SNMG expriment un point de vue plus nuancé. Le docteur Junod a souligné devant les congressisses que si les mèdecins n'étaient pas seuls en cause, ils ne devaient pas nublier leurs responsabilités dans la maîtrise des dépenses. Il a invité les mèdecins de groupe à relever le desi de - faire mieux pour pas plus cher - : un objectif à atteindre certes par une rénrganisation du système de santé en faveur de la médecine ambulatoire mais aussi par une recherche de « l'optimisation du cout de la production des soins ».

GUY HERZLICH.

(1) Le docteur Juned, président du SNMG, a annoncé, au cours du congrès, qu'il quittait ses fonctions. C'est le docteur Jacques Richir, un généraliste de Lille agé de trente-deux ans, qui a été élu pour lui succèder.

• La CFTC signe l'accord sur le travail temporaire. - La fédération CFTC des employés a annuncé le 17 mai qu'elle signerait l'accord conclu le 13 mai sur le travail temporaire (le Monde du 15 mai). Pour lonte des partenaires saciaux de developpet une politique octive dans la ligne fixée par l'ordonnance de 1982 sur le travall temporaire -. Il responsables socioprofessionnels aux hommes politiques qui préconisent l'abrogation des ordonnances de 1982 .

PERNOD-RICARD ET LE GROUPE AMÉRICAIN HEU-BLEIN SIGNENT DES ACCORDS COMMERCIAUX **ET FINANCIERS**

Pernod-Ricard vient de signer un accord commercial et financier avec une société américaine, Heublein, dant le siège est situé à Hartfurd (Connecticut), un des tout premiers npérateurs sur le marché mondial des spiritueux.

Désormais Heublein distribuera aux Etats-Unis le bourbon Wild Tur-key d'Austin Nichals, siliale de Pernod-Ricard, ainsi que Pernod et le cognac Bisquit. Au Brésil, la société américaine expluitera les licences de Pernod et de Dubonnet et au Japon, celles de Pernod et de Sisquit En contrepartie, Heublein confiera les licences d'une gamme de cocktails à Pernod, qui les distribuera en Europe.

Sur le plan financier, Austin Nichols, filiale intégrée de Pernod-Ricard, prend une participation de 30 % dans le capital de Heublein Industria e Commercia, premiere société brésilienne de spiritueux, et 50 % de Heuhlein Japon. Anx Etats-Unis, Heublein prend une participa-tinn de 30 % dans une nouvelle filiale d'Austin Nichnls.

Le chiffre d'affaires d'Heublein est d'environ I,I milliard de dollars et celui de Pernod-Ricard d'environ 7,5 milliards de francs.

Ces accords restent soumis à l'approhation des pouvoirs publics aux Etats-Unis comme en France.

• Etats-Unis ; haisse des importations de pétrole, - les importations de pétrole brut aux Etats-Unis ont diminué de 16 % depuis le début de l'année, par rapport à l'année pré-cédente, indique l'Institut américain la CFTC - cet accord marque la vo- du petroic. En avril, pour le quatrième mois consécutif les importations de petrale brut ant baissé de 10,6 % par rapport à avril 1984. Les importations de produits pérroliers constitue une réponse importante ont également diminue de 18 % en des responsables socio- uvril et de 21,6 % depuis le début de l'année. Les stocks commerciatir de pétrole brut unt augmenté en avril par rapport au mois précédent.

L'INCULPATION DE M. JEAN-LUC GENDRY

Un équilibriste de génie joue et perd

Le lundi 13 mai, M. Jean-Luc Gendry, ancien président de la Banque privée de gestion financière (BPGF) était inculpé d'infraction à la législation des societes, d'abus de bien sociaux. d'abus da pouvoirs etc. Et, pourtant, ce banquier avait en vingt ans, mené une flamboyante carrière. Que s'est-il pessé ?

La profession d'origine de M. Jean-Lnc Gendry fut l'assurance, l'assurance-erédit sur les factures des entreprises, dans la société créée par Jacques Merlin, qui fut président du Crédit commercial de France. Puis il rejniguit, dans l'immédiai éprès-guerre, la Société privée de gestinn financière (SPGF), dont l'un des fondateurs avait été, également, M. Merlin, considéré, un pen, comme son pere spirituel. La SPGF, des le départ, se spécialisa dans l'étude et la réalisa tion de placements pour les investisseurs institutionnels, des caisses de retrzite et aussi des compagnies d'assurances tranmatisées par la nationalisation de 1945.

Etendant le champ de ses activités dans «l'ingénierie financière». elle proceda à de nombreux « mon-tages = destinés aux investisseurs institutionnels, langant, notamment, en 1972, la première opération de cession-bail (Lease-Back), avec le rachat du siège social de Saint-Gobain, très èprouvé par son affrontement avec BSN en 1969.

Le tournant

Puis, toujours en «montage» pour des tiers, ce fut le financement de la tour Montparnasse, du quar-tier Mériadeck à Bordeaux, des centres commerciaux de la Part-Dieu à Lvon, du Vaudreuil, près de Rouen, de Cergy-Pontoise, et, couronne-ment du tout, celui du Forum des Halles de Paris, pour une bonne part, triomphe personnel de M. Gendry, president de la société depuis 1972. En 1976, en participation evec le groupe immobilier de M. Jean-Claude Aaron, la SPGF prend le contrôle d'une grande part des activités du groupe Balkany, notamment le centre commercial de

En 1978 survient alors l'évènement qui va infléchir la destinée de M. Gendry, ct. très probablement, introduire le germe de sa perte future : la SPGF fusionnant avec un établissement financier, la Banque française des dépôts et de titres, renforce ses fonds propres en acquérant une société immobilière, la Rente foncière, et devient la Banque privée de gestion financière (BPGF). A cette necasinn, arrivent deux bommes que certains considèrent comme les mauvais génies de Jean-Lue Gendry: MM. Philippe Rivière et Philippe Béjot, aujourd'hui comculpés. La nouvelle BPGF, avec davantage d'assises financières. devient banque d'affaires et joue parfois gros jeu. Fin 1979, elle ecquiert, de compte à demi avec des intérêts kowertiens, le siège social de Rhône-Poulenc, avenue Montaigne à Paris, pour 450 millions de francs. C'était, bien entendu, pour le revendre à des intèrêts arabes, comme elle le fit pour les mars du Fnuquet's aux Champe-Elysées, du Café de Paris, du Lido et du cinéma Normandie.

Une tour à la Défense

Auparavant, la 8PGF de Gendry avait empurté, sur la BNP, la Société foncière du Château d'Eau (FOCEP), restructuré le capital de Bonduelle, premier conserveur de légumes français, d'Epéda - Bertrand Faure (après une âpre lutte avec le groupe Revillan), soufflè (encore une fois) à la Banque Neuflize - Schlumberger - Mallet la Sucrière de Madagascar, et on en passe sans oublier le rôle d'honnête intermédiaire dans la cession de la Banque de la construction et des travaux publics à la grande banque britannique Middland

En 1980 ce fut le grand coup de la bbrairie Hachette, acquise et recédée aussitôt an groupe Matra de M. Lagardère, se diversifiant dans la communication. A ce moment, première lèzarde : M. Laure, PDG de la Société générale, qui avait Hachette enmme client, ulcere d'avoir été tenu dans l'ignorance de l'aperation, quitte avec éciat le conseil d'administration de la BPGF er cède la participation de sa banque

au Crédit lynnnais. Autre lézarde, l'échec de l'opération consistant à faire racheter, pour 500 millions de francs, le grnupe d'assurances Drount par la Société de bâtiment Bouygues, en mal de diversification.

Entre-temps, M. Gendry s'était lancé dans une audacieuse Opératinn immobilière sur le site de la Défense à Paris, acquérant un terrain de 100 000 mètres carrés paur y construire une tour destinée à lager, en location, les bureaux d'IBM-Europe. C'était une affaire d'envergure (I milliard de francs), financée en grande partie à court terme, avec l'espoir d'une revente rapide des investisseurs institutionnels. Hélas l'engagée en juin 198t, à la fin du boom immobilier et au début de la crise des bureaux commerciaux, l'inpération traina en longueur et. surtout, le enut du financement mnnta vertigineusement. Ce fut l'Etranglement.

Le mereredi 2 fèvrier 1983, à l'issue d'un conseil d'administration bouleux auquel il avait dù, dit-on, révêler l'étenduc des engagements pris par lui en tant que PDG et, en même temps, la gravité de la situatinn (soit près de 200 millions de pertes, les deux tiers du capital de la BPGF), M. Gendry, mis en minoritè par ses actionnaires banquiers, tant les étrangers, majoritaires, que les français. · souhaita être decharge de ses fonctions pour convenances

L'Hôtel Novapark

ll se trouva, illico, remplace par un homme jouissant de la confiance des actinanaires, M. Gilles Brac de la Pierrière, ancien PDG de la Socièté lyonnaise de dépôts, qui remit de l'ardre dans la maisan et désintéressa les actionnaires étrangers, banques belge, néerlandaise et britannique, grâce au concours effi-cace de la Banque de France. M. Gendry équitibriste de génie, avait joué et perdu. M. Lagardère lui fix alors une place comme lui fit, alnrs, une place comme conseiller chez Hachette.

Mais le pire était encore à venir. Parallelement à l'operation IBM-la Défense, M. Gendry et surtunt ses collaborateurs, MM. Rivière et Béjot, avaient engage la BGPF dans le financement du groupe botelier Novapark, anime par M. René Hatt,

de nationalité suisse. Assez mégalomane, M. Hatt a construit, dit un de ses créanciers, • n'importe quui à n'importe quel prix •. Ce furent, notamment, l'Hûtel Novapark de la rue Pierre-Charron, à Paris, au style et au luxe délirants, avec cinquame et une suites facturées entre 5 000 F et 35 000 F la nuit. Inauguré en décembre 1981, il est anjunrd'hui en liquidatinn judiciaire, comme l'est l'ex-Sheraton-Montparnasse (mille chambres), racheté en août 1982 avec un passif d'au moins 150 mil-

Echec, également, à Ryad, à Djoddah nù le groupe ACCOR a dù intervenir, et surtout à New-York, avec la construction du Gotham's, 1 to millions de dollars.

La BGPF participe, aux côtés de banques nuest-allemandes (le Monde du 20 décembre 1984) et d'intérêts saoudiens, avec des financements en dallars dont le cours s'est envolé, et des avances de plusieurs centaines de millions. Aujourd'hui, groupe Novapark est virtuellement en faillite, avec un passif dépassant le milliard de francs.

Autre arenture - saignante -. celle du financement du groupe de presse Vaturi-Margaine, pour plu-sieurs centaines de millions, également. Facture totale pour la FIMES: dejà 1,5 milliard de francs, sans doute 2 milliards, et des pratiques qualifiées d'- anormales -, qui unt mouvé des plaintes au parquet et la désignation d'un juge d'instruction. La suite, on la connaît.

M. Gendry a-t-il été grisé, a-t-il voulu jouer trop gros, aux limites et peut-être au-delà de la légalité? S'est-il laissé déborder par des colla-borateurs qu'il ne controlait plus 1rès bien? La mort accidentelle de son fils, au début de 1983, l'avait profondément déprimé; mais surtout l'ampleur et la durée de la crise immubilière l'ant désarenné, comme l'ont èté les banques Worms et Vernes, affligées de pertes vernigi-neuses. Thut allait si bien aupara-vant! Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre, disaient les Anciens. Et. selon inute probabilité, M. Jean-Luc Gendry, le magicien danseur de corde, s'est perdu dans ce qui risque d'être l'un des plus beaux scandales

financiers d'après-guerre. FRANÇOIS RENARD.

- (Poblicité) -**CONSEIL** DÉVELOPPEMENT ET DE LA RECONSTRUCTION BEYROUTH (Liban)

AVIS DU CONSEIL DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA RECONSTRUCTION BEYROUTH (Liban)

Le Conseil du développement et de la reconstruction annonce la mise en adjudication restreinte aux sociétés françaises du projet :

«Fourniture, installation et mise en service d'un système de communication AFTN (Fully automatic message relay, system) destiné à la direction générale de l'aviation civile, aéroport international de Beyrouth ».

Le financement de ce projet est prévu dans le protocole financier franco-libanais du 23 juin 1983.

Les sociétés françaises intéressées pourront retirer le cahier des charges et spécifications techniques auprès du :

Conseil du développement et de la reconstruction rue Rayess - Immeuble Rayess - Baabda Télex: 42490 CDR LE Tél.: 420695, 421045, 421094 BP 116/5351 - BEYROUTH (Liban)

ou auprès du conseiller commercial près l'ambassade de France à Beyrouth, et ce à partir du 20 mai 1985.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

T de trois ! Encore une semaine de hausse, bien que réduite à quatre séances. Cette fois, ce fut à cause de l'Ascension L'Ascension ? C'est presque une coincidence on un symbole. La Bourse de Paris a célèbre à sa façon cette fête très chrétienne. Elle a encore monté, et dans l'allègresse. Dès lundi, la poussée en avant amorcée huit jours auparavant s'accèlérait (+1,38%). Elle se ralentissait le lendemain (+0,47%) avant de s'accentuer à nouveau mercredi (+0,98%). A la veille du week-end, tout de même, le marché décidait de souffler un peu, tout en maintenant le cap (+0,1%), et bouclait ainsi, fait assez rare rue Vivienne, sa neuvièma journée de hausse consécutive. Durant cette courte semaine, sa progression s'est ainsi élevée à 3%. Depuis le 3 mai dernier, elle

Une forte activité l'a encore secompagnée, avec une moyense journalière de transactions légèrement supérieure à 400 millions de francs. L'événement de la semaine a été que, par trois fois, l'indice CAC, le plus fiable de tous les instruments employés pour mesurer la température à la corbeille, a battu tous ses records pour s'établir en dernier lien un peu au-dessus de la cote 222.

Décidement, la Bourse a du coffre. A-t-elle voulu marquer les retrouvailles avec sa jeunesse? Les derniers échafaudages ayant disparu cette semaine, la nef du palais Brongniart entièrement ravalée avait retrouvé sa physionomie du début de siècle avec vingt macarous tout neufs, replacés entre les archivoltes des arcs à plein cintre.

Une belle « ascension »

En fait, le nerf de la guerre s'est à nouveau tendu sons l'effet des achats de l'étranger. Devant le refus énergique de baisser, manifesté par la Bourse, surtout à la lumière des derniers résultats financiers et des perspectives pour 1985, ces investisseurs venus d'ailleurs « révisent à la liste 1705, ces investisseurs venus d'ailleurs « révisent à la bâte leurs price-earning ratios » (rapport cours-bénéfices), assurait un professionnel. L'hypothèse est plansible, mais le marché a anssi véca d'espoir, l'espoir de voir la loyer de l'argent baisser, qui s'est rapidement matérialisé avec la réduction, dès mercredi matin des taux de base hancaires ramenés de 11,50 % à 11,25 %.

A sa manière, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, a contribué à entretenir l'optimisme sous les verrières. Son souci : ranimer le bâtiment. la réforme du marché hypothécaire vent y coutribuer en rendant moins coûteuse l'accession à la propriété. La Bourse avait donc toutes les bounes raisons de monter et elle ne s'en est pas privée. Jusqu'à Wall Street dont l'allure est apparue beaucoup plus prometteuse, mais les opérateurs français s'en sont bien moques. Paris n'a plus pour New-York les yeux de Chimène. « Tout ce qua l'on demande au marché amèricain », nous disait le responsable du service boursier d'un grand établissement de la place, « c'est de nous ficher la paix ». Autrement dit qu'il ne fasse pas des siennes en

Semaine du 13 au 17 mai

chutant trop brutalement, ce qui pourrait contrarier lei des dispositions pour le moins dynamiques.

Très logiquement, en linison avec les promesses de le rue de Rivoli, les valeurs du bâtiment ont repris du poil de la bêta (Maisons Phénix, Ciments français, Dumez, Bouygnes, Lafarge). Le Printemps, aussi a été très courtisé. « Les opérateurs, disait-on, décourrent les vertes de ce grand magasins. » D'ailleurs la distribution, en général, a été mieux diposée (Redoute, CFA0...).

général, a été mieux diposée (Redoute, CrAu...).

En outre, la décision du groupe Total de céder ses activités engrais (COFAZ-SOPAG) au conglo mérat norvégien Norsk Hydro a fait très honne impression, et provoque une hausse des titres Française des pétroles. De leur côté, plusieurs « Blue Chips » comme L'Oréal, Club Méditerranée, Arjonari, Crédit foncier de France, Samoff, Carrefour et quelques autres sont un pen sorties de l'outre dans laquelle elles s'étaient confinées ces derniers temps.

A leurtons que le carmine s'est achorée sur une note de

Ajoutous que la semaine s'est achevée sur une note de charme délivrée, le cas u'est pas fréquent, par le ministère des finances. M. Bérégovoy a, par arrêté, nommé Mª Sylvie Girardet agent de change à la Bourse de Lyon. Celle-ci sera la première femme en France à occuper cette charge. Mais avant de prendre ses fonctions, Mª Girardet devra se soumettre au cérémonial d'intronisation. Coutame ablica de l'intronisation. oblige. « Bienveuse à bord », disait, pour tout commentaire, un jeune et dynamique agent de change vendredi à la corbeille.

ANDRÉ DESSOT.

BOURSES ÉTRANGÈRES

gromarche ...

r: 254)kar.

10 mg

. at 174798

THE SHARE WAS

1

- - To al 3840 100 TM # 200

THE PERSON NAMED IN

23.4

and the second second

The state of the state of

Section 2

a transfer

the and the same and

The wife of the Lot to de

The state of the s

TO BH THEFT

net van vere was 🛊

arche monétais

The second of th

The same of the sa

The last like here

and the same of th

to promise

The second section of the property

The state of the s

And the second security of

The state of the s

Wernen State

The second second

A comme

A compre

And the first state of the stat

and the Total

The second second

And the second of the second o

and the state of t

The state of the following

The state of the s

And the same state of the same

The second second

The same of the sa

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

The state of the s

The same of the same of the same of

And the same of th

A second second second second

water the fame the state of the second second second

THE SEE M

awar ar makar.

The same of the same of

and the state of the state of

Constitution.

NEW-YORK

Le retour 2 un certain optimisme observé la semaine précédente s'est confirmé ces dermers jours. Wall-Street a commune de mouter tranquillement et, à la veille du week-cud, l'indice des industrielles s'établissait à 1285,33 (contre 1274,17 le 10 mai).

industrielles, s'etablissait. à 1285,33 (contre 1274,17 le 10 mai).

Souseurs par l'espoir d'une déseaulade monfraire, les opérateurs out néunmoins joué la pendence, n'hésimm pes de temps à antre à prendre leurs hénéfices. Mais l'encouragement est suntout
veau de la décision de la Bankers Trust,
baitième banque des Etats-Unis, de
rédaire son « prime rate » (mus privilégié servi aux meilleurs chents) de
10 1/2 % à 10 % (niveau le plus has
depuis six aus et demi). Cependant cet
abaissement du loyer de l'argent n'est
pas appara déterminant autour du « Big
Board », le taux de hase bancaire
n'étam que le dernier instrument monétaire à réagir à la détente. Ce n'est
qu'après la fermeture du marché, vendredi soir, que la Réserve fédérale ailait
annuear la baisse de son taux
d'escompte (7 1/2 % contre 8 %).

Les prochaines séances diront con-

| | ment cette mesure e | st apprécie | - |
|----|---------------------|----------------|----------------|
| _ | | Coers 10 mm | Conrs 17 mm |
| O | Alcon | 33 | 33 5/8 |
| 0 | ATT | 22 1/4 | 23 3/8 |
| 0 | Boeing | 62 1/8 | 63 / |
| 0 | Chase Man. Bank | 57 3/8 | 587/8 |
| | Du Pont de Nemours | 56 1/2 | 58 1/2 |
| 8 | Eastman Kodak | 637/8 | 62 1/4 |
| 0 | Exxon | 58 | 51 3/4 |
| • | Ford | 43 | 41 5/8 |
| | General Electric | 69 5/8 | 59 5/8 |
| | General Foods | 64 1/8 | 65 |
| | General Motors | 687/8 | 69 |
| | Goodyear | 27 3/4 | . 29 1/8 |
| | IBM | 130 1/8 | 130 1/2 |
| - | Mobil Oil | 341/2 | 34 |
| | Mobil Oil | 30 1/4 | 30 1/8 |
| | PTIZET | 463/4 | 48 1/2 |
|) | Schlumberger | 39 | 39 3/4 |
| 1 | Texaco | 37 | 37 1/2 |
| ı | UAL Inc. | 477/8 | 47 |
| 1 | Union Carbide | 38 1/4 | 38 3/8 |
| Ł. | US Steel | 28 3/4 | 29 |
| Г | Westinghouse | 32 | 33 5/8 |
| l | Xerox Corp | 487/8 | 49 7/8 |
| ı | | | |

LONDRES

Record égalé cette semaine au London Stock: Exchange, où l'indice des industrielles atteignit la cote historique des 1024,50 points, une première fois touchée le 22 janvier deraier, ce sous l'effet du vent d'optimisme souleve par l'épissique de Bisish Austriane. l'émission de British Aerospace sous-crite plusieurs fois. Toutefois, rendu inquiet par la forte reprise de l'inflation, le marché allait reperdre la plus grande partie de son avance initiale.

-Indice -FT - du 17 mai: industrielles, 1008,3 (contre 1001,9); mines d'or, 484,10 (contre 493,90); fonds d'Etat, 80,30 contre 80,3).

| | Cours 10 mai | Coors . 17 mai |
|--|--|--|
| Beecham Bowatter Brit. Petroleum Charter Courtanks De Beers (*) Dunlop Prec State Ged. (*) Glazo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical She0 Unliever Vickers War Loan | 363 281 540 206 145 537 66 28 1/2 11 47/64 845 767 711 11 35/64 340 33 3/8 | 358 281 545 195 146 535 66 27 1/2 12 1/4 835 759 713 11 13/32 324 33 5/8 |
| . (°) En dollars. | | |

FRANCFORT An plus baut

Porté par des achats massifs prove-nant de l'étranger, le marché s'est élevé cette semaine à son plus hant niveau de toujours. Fermeté des grandes valeurs chimiques (BASF, Hoechst, Bayer) et de Volkswagen. Indice de la Commerz-bank du 17 mai: 1 264,70 (record) contre 1 244 50.

| | Cours 10 mai | Cours 17 mai |
|--------------|-----------------|-----------------|
| AEG | 118 | 115,70 |
| BASF | 204,70 | 210,50 |
| Jayer | 213,80 | 220,80 |
| Commerzbank | 178 | 175 |
| Deutschebank | 472 | 477,30 |
| Joechst | 213 | 223,20 |
| Karstadt | 226,50 | 225 |
| Aamesman | 157,50 | 157,50 |
| Johnsons | 544,50 | 546 |
| Okswagen | 225,50 | 233 |

TOKYO Repli

La tendance a continué cette semaine cette fois cependant dans le sens de la baisse. Comme à New-York, les opéra-teurs attendaient une baisse des taux rien venir, il ont commence à prendre leurs bénéfices. Indices du 17 mai : Nikker Dow Jones, 12 419,99 (contre 12 527,31 in 11 mal); indice général, 974,85 (contre 979,49).

Valeurs à revenu fixe ou indexé

| · | | |
|------------------|---------|--------|
| 4. | 17-5-85 | Diff. |
| 4 1/2 % 1973 | 1 655 | - 30 |
| 7 % 1973 | 8 300 | + 87 |
| 10,30 %1975 | 98,05 | + 0.28 |
| ≈PME 10,6 % 1976 | 97,93 | inch. |
| 8,80 % 1977 | 118,45 | - 0,20 |
| 10 % 1978 | 97.86 | + 0.36 |
| 9,80 % 1978 | 97.50 | + 0,71 |
| 8,80 % 1978 | 97.98 | + 0.38 |
| 9 % 1979 | 94,75 | + 0,72 |
| 10,80 % 1979 | | + 0.38 |
| 12 % 1980 | 101,05 | - 0,84 |
| 13.80 % 1980 | 106.85 | + 0.28 |
| 16,75 % 1981 | 112,50 | + 0,15 |
| : 16,20 % 1982 | 118,20 | - 0,02 |
| 16 % 1982 | 119,10 | + 0,55 |
| 15,75 % 1982 | 115,85 | + 0,16 |
| CNE 3 % | 4 395 | - 20 |
| CNB bg. 5 000 F | 102,95 | + 0.29 |
| CNB Paribas | | |
| 5 000 F | 103,60 | + 0.30 |
| CNB Suez 5 000 F | 103,50 | + 0,30 |
| CNI 5 000 F | | + 0.26 |
| | | |
| | | |

Alimentation

| • | 17-5-85 | Diff. |
|----------------------------------|--------------|---------------|
| Beghin-Say | 282 | + 8 |
| Bongrain BSN G. Danone | 1910 2525 | + 10 - 25 |
| -Carrefour | 2 175 986 | l+ 20 |
| *Cédis | 780 | - 75 |
| Goyenne et Gasc | 960 310 | - 60 + 10 |
| Lesieur | 680 | sich. |
| Martell Moet-Hennessy | 1781 | + 11 + 48 |
| Mumm Nestlė | 760 25360 | - ·5 + 510 |
| Occidentale (Gle) . | 715 | + 8 |
| Olida-Caby Pernod-Ricard | 245 739 | - 10 + 33 |
| Promodès Source Perrier | 1370 538 | – 10 |
| St-Louis-Bouchon | 342 | - 2 |
| C.S. Saupiquet Venve Clicquot | 500 2500 | - 15 - 19 |
| Viniprix | 970 | - 30 |

Banques, assurances sociétés d'investissement

| | 17-5-85 | Diff. |
|----------------------|---------|--------|
| Bail Équipement | 361.58 | + 12.5 |
| Bancaire (Cie) | 610 | + 28 |
| Cetelem | 728 | + 8 |
| Chargeurs SA | 572 | + 52 |
| CFF | 877 | + 27 |
| CFI | 320 | + 5 |
| Eurafrance | 1 425 | +189 |
| Hénin (La) | 455 | + 11 |
| Imm. PL-Moncess | 452 | + 8 |
| Locafrance | 426.10 | + 16.1 |
| Lociodus | 796 | - 8 |
| Midi | 2 595 | + 62 |
| Midland Bank | 237 | _ 0 |
| OFP (Omn. Fin. | | |
| Paris) | 1 180 | + 25 |
| Parisienne de réese. | 1 169 | + 10 |
| Prétabail | 1 189 | + 5 |
| Schneider | 167 | - 2,5 |
| UCB | 355 | _ 5 |
| | | |
| Matériel électr | ique | |
| | | |

services publics

| | 17-5-85 | Diff. |
|--------------------------------------|-------------|---------|
| Alsthom-Atlantique. | 305 | + 10 |
| CIT-Alcatel | 1 377 | + 29 |
| Crouzet | 293 | + 5 |
| Générale des Eaux | 631 | + 5 |
| IBM | 1 270 | - 5 |
| Intertechnique (1) . | 1 948 | + 31 |
| ITT | 337,50 | + 1.50 |
| Legrand | 2 200 | + 139 |
| Lyonnaise des Eaux . | 794 | + 26 |
| Matra | 1 855 | + 54 |
| Merlin-Gérin | 2 000 | + 30 |
| Moteurs Leroy-Somer | 580 | inch. |
| Moulinex | 98 . | - 3,50 |
| PM Labinal | 535 | 4 15 |
| Radiotechnique | 298,80 | + 12,80 |
| SEB | 497 | inch. |
| Signanx | 676 | + 31 |
| Téléméc. Electrique (2). | 2 435 | + 125 |
| Thomson-CSF | 542 | - 1 |
| Schlumberger | 389 | + 2,20 |
| Siemens | 1755 | + 28 |
| (1) Compte tenu d'un droit de 633 F. | | |
| (.) combit must a a | a seas at a | 334. |

(2) Compte tenu d'un droit de 170 F.

Michelin: l'amélioration se confirme

L'état de santé de Bibendum e'est-il améliore en 1984 ? Beaucoup le pensaient, mais la confirmation tardait et les analystes financiers élaient formela: « le groupe enregistrera un déficit aussi lourd que l'année precedente» en laissant toutafois entendre que dea provisiona avaient probablement été constituées pour éponger le coût des licenciemente (près de 5 000 personnes encore pour

Bien vu. Vendredi les télex ont crépité : les résultats de Michelin venaient de tomber. A première lecture, avec les difficultés introduitea per l'alignemant des comptas eur les nouvelles normes comptables - en langage fleuri, on appelle cele un « retraitement », - la nouvelle n'apparaissait pas clairement. Mais après le décryptage, il ressortait qu'effectivement la situation du premier fabricant français de pneus (deuxième mondiel) était moins mauvaise.

Pour Michelin France, la perte e'est contractée de 23 % pour revenir de 1 114 millione de francs en 1983 à 851 millions. Car, si la Manufacture a enregistré un déficit d'exploitation de ago millions, ses filieles françaises lui ont rapporté 39 millions de benéfices. Il y a un «mais». Le résultat final est une perte de 1 529 millions de francs. L'explication a déjà été donnée : pour tirer une croix sur le passé Bibendum a mis de côté 10ut l'argent nécessaire pour regler la facture des réductions d'effectifs.

A l'échelle du groupe, les mames détours ont été empruntés. Sans compter les éléments exceptionnels provenant des dits coûta sociaux (1 010 millions de francs au

total) à la fois en France et en Grande-Bretagne, le déficit provenant das aeules activités industrielles est réduit de moitié environ : 1 232 millions de francs contre 2 145 millions en 1983, pour un chiffre d'affaires de 43,2 milliards de francs accru d'un peu plus de 9 %. Mais, bien sûr, à l'arrivée, les comptes font ressortir une perte de 2 242 millions. Toutefais, sinsi que la souligne Michelin ces coûts sociaux ne sont pas répétitifs. Autrement dit, ils n'apparaîtront plus au bilan 1885 et. e agissant de l'exercice en cours, Bibendum fera en plua l'économie dae salaires des personnele licencies (1 milliard de francs environ).

Avec le perspective d'un retour au bénéfice de Miche-Iln Corp. (Etats-Unis), tout laisse à penser que les comptes du groupe Michelin devraient être prochee de l'équilibre au 31 décembre prochain. Mais de quel côté ? Sera-ce un léger bénéfice ou une modeste perte ? Pour l'instant, personne n'est encore en mesure de le dire. En juin, lors de l'assemblée générale, le président François Michelin eura peut-être une idée plus tude : l'hémorragie e été bien meîtrisée. Et ai un travail en profondeur reste à faire pour moderniser l'outil de production en France, Michelin e de bonnes chances de pouvoir continuer l'effort entrepris avec une capecité financière en partie restaurée. Mais les charges financières restent encore bien élevées : 3,35 milliards de francs en 1984 contre 3,02 milliards en 1983, soit 7,75 % des ventes nettes contre 7,62 %, et les plus gros déficits viennent ancore de l'activité industriella en France.

Bâtiment, travaux publics 17-5-85 Diff.

Métallurgie

Alspi
Aviors Dassault-B.
Chiers-Châtillon

De Dietrich

FACOM Fonderie (Générale)

Pompey

Valeurs diverses

Agence Havas Appl. Gaz

Accur 273,50 - 3,50
Agence Havas 620 - 9
Appl. Gaz 199,50 - 5,50
Arjomari 1088 + 43
Bic 520 + 3
Bis 406 + 7
CGIP 797 + 30
Club Médit. (1) 523 + 16
Essilor 2560 + 80
Europe 1 906 + 28
Hachette 1894 + 3
L'Air Liquide 2510 + 40
Navigation Mixte 422 + 5
Nord-Est 88,60 + 2,30
Presses de la Cité 2222 + 37
Sanofi 749 + 23
Skis Rossignol 1585 + 55

(1) Compte tenu d'un droit d'attribu-tion de 49,30 F et d'un droit de souscrip-

Produits chimiques

Norsk Hydro 122 Roussel-Uclaf 1 778

construction mécanique

17-5-85 Diff.

17-5-85 Diff.

666 + 36 699 + 22 796 + 34 94,80 + 0,85

273,50 - 3,50

| Auxil, d'entreprises . | 952 | + 27 | |
|-------------------------------|---------|--------|--|
| Bouygues | 781 | + 60 | |
| Ciments Français | 361 | + 31 | |
| Dumez | 698 | + 68 | |
| GTM | 309 | - 1 | |
| J. Lefebvre | 240 | + 14 | |
| Lafarge | 552 | +43 | |
| Maisons Phénix | 251 | + 29 | |
| Poliet et Chausson | 606 | + 34 | |
| SCREG | 142 | + 8 | |
| SGE-SB | 67 | + 1,29 | |
| Filatures, textiles, magasins | | | |
| | 17-5-85 | Diff. | |
| André Dondière | 356 60 | +41.6 | |

| André Roodière BHY CFAO Damari-Serviposte Darty DMC Galeries Lafayette La Redoute Nouvelles Galeries Printemps SCOA | 356,60 257,50 958 2 343 1 348 259 398 1 435 162 257 166,80 | + 41,6 + 16 + 68 - 7 + 19 - 2 + 1 + 70 + 2,20 + 27,2 + 2,80 |
|---|--|---|
| | | |
| Mines coastch | OHC | |
| Mines, caoutch | OUC. | |

| | 17-5-85 | Diff. |
|---|---|---|
| Charter Geophysique Imétal INCO Michelin Min. Penarroya RTZ ZC1 | 24 750 122,40 137 934 91,30 75,70 1,96 | - 0,60 + 1 + 1,40 + 5 + 5 + 0,30 - 0,10 - 0,01 |

| | 17-5-85 | ւրդյ. |
|--|--|---|
| elf-Aquitaine Esso Esso Esso Esso Esso Esso Esso Estroles | 211 562 510 389 1 069 272,90 122,10 371 93 572 471 | - 9 + 30 + 14 + 7 + 11 + 6,49 - 5,50 + 40,9 + 1,80 + 4 |
| | | |

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| L | | | |
|----------------------------|--------|--------|--|
| Or fin (Idio en berre) | 96 100 | 96 400 | |
| - (kilo en lingot) | 96 050 | 96 160 | |
| Pièce française (20 fr.) . | 570 | 564 | |
| Pièce française (10 fr.) | 346 | 396 | |
| Pièce suisse (20 fr.) | 569 | 561 | |
| Plèce latine (20 fr.) | 563 | 557 | |
| Pièce tunisienne (20fr.) | 586 | 559 | |
| Souverain | 707 | 705 | |
| Souverain Elizabeth II | 720 | 718 | |
| Demi-souverain | 401 | 401 | |
| Pièce de 20 dollars | 3 890 | 3 855 | |
| - 10 dollars | 2 012 | 2012 | |
| - 5 dollars | 1 400 | 1 405 | |
| — 60 pesos } | 3 500 | a 615 | |
| - 20 marks | 700 | 691 | |
| - 10 florine | 580 | 578 | |
| | | | |

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME (*)

| 50 | | - | - |
|-----------|--------------------|------------|-------------|
| 56 | B.S.N | 44 816 | 114 224 485 |
| 36 | Lafarge (1) | 174 905 | 92 008 256 |
| 36 | Midi (1) | 30 884 | 77 875 110 |
| | Barrier (1) | | |
| 7 | Perrier (1) | 141 376 | 75 798 943 |
| 59 | Moët | 35 789 | 75 473 411 |
| 15 | ELF | 274 789 | 62 476 096 |
| 18 | Bouygues (1) | 78 880 | 58 497 186 |
| | Club Médit. | 101 579 | 56 804 744 |
| ומ | Casino-Prior | 59 476 | |
| 15 | Dest-i- | | 54 582 390 |
| 2 | Poclain | 721 447 | 47 020 966 |
| 15 | C.S.F. (1) | 80 103 | 43 162 075 |
| 5 | Imétal | 334 384 | 39 990 136 |
| | Pernod (I) | 49 386 | 35 280 014 |
| 11 | | | 33 200 014 |
| 18 | (*) Du 10 au 15 m | ai incine. | |
| 15 | (1) Séance du 17 n | nei compos | |
| | (1) STEEDER 11 1 | | |

| LE VO | LUME DES | TRANSAC | TIONS (| milliers de : | francs) |
|----------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------|---------------------|
| | 13 mai | l4 mai | 15 mai | 16 mai | 17 mai |
| RM | 432 332 | 485 744 | 559410 | | 37070 |
| R. et obl Actions | 2 656 433 76 053 | 2 582 439 78 690 | 2 804 578 70 803 | = | 2 535 945 59 046 |
| Total | 3 164 8 18 | 3 146 873 | 3 434 791 | _ | 2 965 693 |
| INDICE | S QUOTIDI | ENS (INSE | E base 100, | 28 décembe | re 1984) |
| Franç | 117,5 | 118,2 | 118,9 | _ | |

Etrang. . . . 105,6 106.2 104.8 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1984) Tendance . 121,4 | 121,9 | 123,1 (base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. | 220,2 | 220,7 | 221,6 |

SECOND MARCHÉ

| (base 100, 28 décembre 1984) | | | | | |
|------------------------------|--------|--------|-----------|-----------|----------|
| | 17 mai | 10 mai | Variat. % | Plus haut | Plus bas |
| Indice | 115,3 | 112,5 | +2,4 | 114 | 99,7 |

Mines d'or, diamants

| П | récanig | <u>rue</u> | | 17-5-85 | Diff. |
|----|-----------------------|-----------------|------------------------------|---------------|----------------------------|
| | 17-5-85 | Diff. | Amgold | 880 138,50 | + 31 + 4,50 |
| .: | 147,80 | - 1,80 | Buf. Gold M | 408.50 | + 2,50 |
| : | 1 500 56,40 | - 30 - 1,10 | Drief. Cons. | 52,20 256 | _ 2,10 |
| :: | 563 d. 1 235 | _ 5 | Free State | 139,50 | + 2 3,89 |
| , | 400 61 | inch. - 3,50 | Gold Field | 66,80 149 | - 3,80 + 2,30 + 4,70 |
| | 227 809 | + 2,28 | President Brand | 280 1 070 | + 8 |
| | 347 | 1 2 | Saint-Helena Western Deep | 182,10 | |
| | 68,90 192 1 760 | - 45 | Western Hold | 346 | + 17. |
| •• | 700 | T 44,2 | | | |

LES RESSOURCES CACHÉES **DEPARIBAS**

·La communauté financière française attendait avec intérêt la publication des comptes consolides de la compagnie fi-nanciere Paribas, présidée par M. Marc-Yves Haberer. On etait où, apparaîtrait le perte enregis-trée par le groupe en 1984 lors de la revente précipitée de sa filiale américaine Becker, lourdement déficitaire. En bien, l'attante n'a áté qu'à moltié satisfaite. Certes, Paribas a bien fait état d'une perte de 683 millions de francs au titre de la cession de Becker, figurant dans une rubrique « Résultat net des operations en revenus des activités cédées en cours d'exer-cice », qui était déficitaire de 85 millions de francs en 1983.

Mais, en dépit des explications demandées, on ne voit pas bien sur quels consolidés s'est imputée cette perta. Après déduction de 2,7 milliards de francs de provision d'exploitation (+ 9,8 %), le résultat net des opérations en revenus, pour le groupe s'élève à 760 millions de francs contre 683 millions de frence (+ 9.7 %). De même, le compte des opérations en capital fait epparaître, pour la pert du lions de francs en 1984 contre une perte de 39 millions de francs en 1983.

Ainsi donc, passez muscade, la perte sur Becker est propre ment effacée, et ne pese appe-remment pas sur les résultats globaux de Paribas. A l'automne dernier, la président Haberer nous avait laissé entendre que l'affaire Becker n'affecterait guère la situation du groupe. C'était bien vrai, et on peut penser que dans un bilan de 540 milliards de francs, en eugmentation de 17,8 %, avec de très nombreuses filiales et participa-tions, il existe bien des possibiités, bien des plus-values latentes ou non, bien des tiroirs ou sous-tiroirs. Décidér rumeur qui courait était fondée : Paribas a de la ressource...

(Publicité) -UNICEF

Si vous avez, dans l'immédiat après-guerre (1947-1950), bénéficié de l'aide fournie par l'UNICEF (ou FISE-UNICEF) aux enfants d'Europe, ou si autre, participé à cette action de soil-darité, faites-vous conneître au

COMITÉ FRANÇAIS POUR L'UNICEF SERVICE DE L'INFORMATION

35, rue Fálicien-David, 75016 Paris Tél.: 524-60-00 Vos témoigneges ou vos documents personnels (photos notemment) enrichiront une étude actualisment manée

per l'UNICEF sur cette période.

| | -7- | |
|---|---|---|
| | Cours 10 mai | Cours 17 mai |
| Akai Bridgestone Cance Cance Full Bank Honds Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors | . 448 524 1 249 1 560 1 340 1 480 263 4 970 1 296 | 420 515 1 200 1 580 1 330 1 450 264 3 970 1 270 |

Page 22 - Le Monde Dimancha 19-Lundi 20 mai 1985 age



المكذا من الأصل

Notation.

-**建**

A. W. WE MAR

-

and Campington,

- Bidde 1.444

· B - Jenes

Control of the last of the

Me Com which .

State Superior

Eller .

wi.wei ada

The form on

Section of the section in

-

Marine de la contra della contra de la contra de la contra de la contra de la contra della contra de la contra della contr

A STATE OF THE PERSON NAMED IN

The same of the same of -

Bener de la Arre

Maria Maria

The state of the last

Marie Marie And

The State of the State of

MANAGE THE WATER AND THE PARTY NAMED IN

THE RESERVE

The same of the same

State of the same

-

APPENDENCE OF STREET

er Krist Silvedon.

7 · 12 · 🙊

The state of the state

The state of the last

Makes +

ter megan

44 32 40

Marine .

Ne jamais rembourser trop précipitamment...

effet de rembourser par anticipation ses dettes, surtout si on a les moyens de le faire. D'une part, un tel choix dénote un manque total d'imagination. Quelle est la personne physique on morale qui n'a pas le réemploi, dans un autre domaine, de capitaux initialement drainés dans un but spécifique? D'autre part, les banques n'aiment pas ce genre de résolution, qui les frustrent de revenus. En revanche, elles comprennent et admettent parfaitement bien qu'un empranteur renégocie ou réaménage une dette existanté. Pour ces raisons, la décision prise par la France de rembourser par anticipation l'euro-crédit de 1,24 milliard de dollars que la CEE avait levé pour son compte en juillet 1983 a été perçue par la majorité de la communanté hancaire internationale non sentement comme un bluff politique assez stupide mais aussi comme le signe d'une manvaise gestion financière du pays.

Si la Ruc de Rivoli dispose de devises excédentaires, pourquoi ne remboursent-telle pas en priorité l'énorme dette extérieure de l'EDF, qui a été levée en grande partie pour le compte de l'Etat ? Non seniement celui-ci o'a jamais assuré le risque de change qu'il s'était officiensement engagé à supporter, mais son poids grandissant depuis que le dol-lar ne vaut plus 4 francs français a été entièrement reporté sur les épaules des consommateurs d'électricité. Bien plus, l'EDF est contrainte de continuer d'emprunter en devises tant pour réaménager sa dette étrangère existante que pour financer ses nouveaux programmes de développement.

Elle est en train, par exemple, d'achever, brillamment du reste, de mettre sur pied la ligne de crédit à objectif multiple dont nous avious rapporté la structure dans ces colonnes il y a deux semaines et qui est garantie par la République francaise. Alors que l'EDF ne recherchait à l'origine que 400 millions de dollars, ce sont 900 millions qui lui ont été proposés par un consortium bancaire composé de quarante-trois eurobanques.

Le volume final sera donc angmenté, mais le Trésor, qui toujours décide en la matière, limitera vraisemblablement le montant ultime à un maximum de 800 millions de dol-

Il est certain que les conditions du prêt réalisé par la CEE pour la France il y a deux ans sont maintenant trop onérenses. Le crédit de 1,24 milliard de dollars, qui est doté d'une durée de sept ans et d'une période de franchise de trois ans, porte un imérêt semestriel variable qui se compose de l'addition ao taux du Libor d'une marge de 0,375 % au cours des trois premières années

Cela fait toujours très mauvais puis de 0,50 % pendant les quatre deuxième trauche. Les euro-fiet de rembourser par anticipation dernières.

Aujourd'hui, la France ou la CEE pourrait aisément abtenir des marges ae depassant pas 0,125 - 0,25%. Pour quelles raisons les autorités françaises n'ont-elles donc pas choisi de renégocier les termes de la majorité du prêt de 4 milliards d'ECU levés en juillet 1983 dont font tout à la fois partie ledit euro-crédit de 1,24 milliard de dollars et l'euro-émission à taux flottant de 1,8 milliard mentionnée dans notre rubrique précédente?

Retour à l'optimisme

Dans la foulée d'un marché américain des capitanx très actif et extrêmement bien orienté, son eurohomologue a retrouvé tout son optimisme. La forte hausse des cours des enro-émissions libellées en dotlars des Etats-Unis se reflète dans l'abaissement parallèle des rende-ments. L'agence américaine Stan-dard and Poor's a calculé que le rendement moyen des euro-obligations en dollars des emprunteurs de toute première qualité, c'est-à-dire de classe «AAA», était tombé cette semaine à 10,62 % alors qu'il était encore de 11,09 % huit jours plus tôt. L'espoir d'une baisse supplé-mentaire des taux d'intérêt à court terme outre-Atlantique, que la banque Bankers Trust a, mercredi, anticipée en abaissant de 0,50 % à 10 % son taux de base, a brusquement sorti les investisseurs de leur tor-

Vovant les rendements faiblir, ils se sont mécinités sur tout le papier disponible. Cela explique que presque tantes les nanvelles caroissions aient été reçues avec chaleur. En revanche, les emprunteurs ont adopté une attitude prudeote. Persuades qu'en attendant quelques jours de plus ils pourront obtenir des coupons de 10 à 20 points de base plus bas parce que la baisse des taux va se poursuivre, ils ne se sont pas rués massivement sur le marché international des capitaux. Cette retenue a augmenté l'intérêt pour les transactions sorties cette semaine.

Plus de 10 milliards d'ECU

C'est ainsi que l'Australie a bénéficie d'un accueil enthousiaste en offrant 300 millions de dollars en deux tranches. La première, d'un montant de 200 millions et d'une durée de dix ans, a été proposée au pair avec uo conpon annuel de 11 %. La seconde, qui s'élève à 100 mil-lions et qui s'étendra sur quinze aus, sera émise au pair avec un coupon de 11,25 %. Les investisseurs n'ont même pas sourcillé devant la relativement langue échéance de la

obligations tant à dix qu'à quinze ans ant fait l'abjet d'uoe farte

Elles se traitaient vendredi bien en-deçà des commissions de vente de

Le montant des émissions obligataires internationales libeliées dans la devise de la CEE a dépassé le cap des 10 milliards d'ECU. Depuis le lancement de la première transaction émise par l'italienne SOFTE en avril 1981 (35 millions d'ECU sur six ans avec un coupon de 13 %), plus de cent quatre-vingts autres opérations out vu le jour jusqu'à cette semaine, représentant un volume de 10,3 milliards d'ECU.

Si l'on ajoute le milliard d'obligations en ECU lancées, dans le même temps, pour le seul bénéfice de la clientèle italienne par le truchement d'émissions purement domestiques, le volume émis depuis 1981 dans la mannaie caropécane s'élève à 11.3 milliards

C'est peut-être encore peu par rapport aux quelque 250 milliards de dollars eo circulation d'euroabligations libellées en d'autres devises. Le marché de l'ECU a'en a pas moins effectué, en l'espace de sculement quatre ans, un parcours proportionnellement plus rapide et plus grand que le reste du marché enro-obligataire au cours de ses vingt-cinq années d'existence.

La croissance de l'ECU en tant que devise servant de support à des émissions internationales est d'autant plus spectaculaire qu'elle s'est principalement réalisée à partir de 1984. Près de 72 % da volume émis depuis 1981 est sorti pendant les seize derniers mois.

Ce mouvement d'accélération s'est encore amplifié depuis le début de cette année. Les 3,72 milliards d'euro-émissions en ECU lancées depuis le début du mois de janvier 1985 dépassent déjà les 3,69 milliards sorties durant les douze mois de 1984. La volatilité du dollar et l'incertitude sur l'évolution des raux d'intérêt aux Etats-Unis ont favorisé le développement d'une devise de substitution.

La quatrième euro-émission en francs français a vu le jour vendredi matin. Offerte par Rhône-Poulenc elle-s'élève à 450 millions de francs. Sa durée est de six ans. Elle sera émise an pair avec un coupon annuel de 11,375 %. Ce dermer est inférieur de 0.125 % à celui qu'avait offert Pengeot il y a deux semaines, mais Rhône-Poulenc s'avère un bieo meilleur débiteur. Les premières réactions ont été très favorables. L'Aliemagne, à elle seule, serait prête à absorber la totalité de l'opé-

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Un dollar bien incertain

Les signaux en provenance des Etals-Unis sant à nauveau si brouillés que le comportement du dollar est redevenu incertain, décon-certant les propostics des opéra-

En débni de semaine, le - billet vert - fléchissait nettement à la suite du vote du Sénat américain sur une réduction du déficit budgétaire, une reduction du deficit budgetaire, notamment par blocage des dépenses militaires, hors inflation. Si ce vote était avalisé par la Chambre des représeatants (rien n'est moins sûr), la pression du Trésor sur les marchés financiers pour combler le déficit budgétaire en serait allégée, ct les taux d'intérêt seraient susceptibles de beiseau entrefiguet le déller tibles de baisser, entraînant le dollar avec cux.

Mardi, un nonvean glissement de la monnaie américaine se produisait à l'annonce des difficultés éprouvées par deux caisses d'épargne (Savings and Loans du Maryland) victimes and Loans du Maryiand) victimes de retraits précipités de la part des déposants affalés par des rumeurs. Du coup, pour éviter la réédition de l'affaire de l'Ohio, deux mois anpa-ravant, qui avait conduit les pouvoirs locaux à fermer soixante-dix établissements, le gouverneur du Maryland a, préventivement, pris le contrôle des cent deux caisses pri-vées de l'Etat, sans les fermer, mais en limitant les retraits à 1000 dollars (9400 F) par compte.

En fait, dans ce cas comme dans le précédent, le vrai problème est ce-lui de l'assurance des dépôts. Dans cinq Etats, dont le Maryland et l'Ohio, plus la Pennsylvanie, le Massacbussetts et la Caroline du Nord, fanctionne un système privé d'assunne partie d'entre elles tout au moins, les autres étant affiliées au tout-puissant système fédéral de ga-rantie. Les législateurs du Maryland voudraieat contraindre toutes les caisses à se rattacher au système fédéral pour plus de sécurité, mais, dans hien des cas, ce système exige un montant minimum de fonds propres que bien des caisses ne peuvent

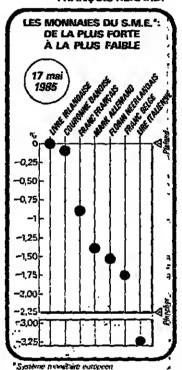
D'où les difficultés actuelles, qui, cette fois, n'ont pas trop ému les marchés. Par la suite, d'autres facteurs prenaient le pas. Ce fut d'abord l'annonce d'une augmentation de 0,9 % des ventes de détail en avril aux Etats-Unis. Certes, les opérateurs attendaient plutôt une aug-mentation de 1,5 %, et certains d'entre eux en furent déçus; mais d'autres estimèrent que le chiffre de 0.9 % valait mieux que rien, et le dallar remonta un peu. Les jours sui-vants, on apprit pele-mêle une dimi-nution de 0.2 % de la production industrielle en avril, la première depuis octobre dernict, une contraction du taux d'utilisation des capacités industrielles, et, en revanche, un accroissement de 1,6 % de mises en chantier de lagements, contreba-lancé il est vrai par un recul de 4.9 % des délivrances de permis de construire. Allez donc dégager un proanstic de ces données éminem-

mear contradictoires! En Europe, l'attention a été attirée sur les difficultés de la couronne suédoise, victime de fuites de capitaux, d'un déficit record de la balance des paiements, et d'une recru-

descence des conflits sociaux. Les milieux financiers scandinaves estiment imminente une dévaluation de la couronne, qui a déjà été dévaluée de 16 % le 8 octobre 1982, au retour du gouvernement social-democrate de M. Palme, et de 10 % le 1= septembre 1981, avec le gauvernement de cenntre droit.

En France, l'annonce d'une hausse des prix de 0,7 % en avril n'a pas fait ua très bon effet, et le cours du mark à Paris, qui avait du être abondamment soute ou par la Bab que de France la semaine prècè-dente, est repasse au-dessus de 3,05 F. De passage à paris, M. Wil-fried Gurh, président du conseil de surveillance de la Deutsche Bank, numéro un allemand, a déclaré que persistance des écarts actuels d'inflation entre la France et l'Alle magne (4 points en rythme annuel) pourrait entraîner - tat au tard - un nouvel aiustement au sein du système monétaire européen (SME). Il a jugë - prévisible - un réaménage-ment de la grille des cours-pivois. Estimant qu'un dollar fort et un mark relativement affaibli constituaicat une « garantie de calmé »
pour le SME, il a avancé qu'en cas
de recul appréciable du dallar « il
serait plus difficile de maintenir le statu quo monétaire européen ..

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 13 MAI AU 17 MAI (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

| PLACE | Liste | \$EU. | Français | Frenc | D. mark | Franc beige | Florin | Lire italianno |
|-------------|----------|--------|----------|---------|---------|----------------|---------|-------------------|
| | | - 7 | - | - | - | ~ | - | - |
| Landres | | - | - | - | - | - | - | _ |
| | 1,2620 | | 19,6326 | 38,6399 | 32,4570 | 1,6155 | 28,7522 | 9,0508 |
| New-York | 1,2365 | - | 10,5379 | 38,0952 | 32,1027 | 1,5962 | 28,4576 | 0,0502 |
| | 11,8691 | 9,4650 | | 363,47 | 305,26 | 15,1939 | 278,41 | 4,1765 |
| Peris | 11,7406 | 9,4950 | - | 361.71 | 364,81 | 15,1556 | 270,26 | 4.7696 |
| Zurich | 3.2661 | 2,5880 | 27,5173 | - | 83,9987 | 4,1809 | 74,4106 | 1,3144 |
| | 3,2458 | 2,6250 | 27,6461 | 1- | 84,2697 | 4.1899 | 74,7012 | 1,3/84 |
| | 3,8882 | 3.0610 | 32,7592 | 119,05 | - | 4,9774 | 88,5854 | 1.5648 |
| Franciscot | . 3,8517 | 3,1150 | 32.8867 | 1t8,67 | | 4,9721 | 88,6454 | 1,5645 |
| | 78,1178 | 61,90 | 6,5816 | 23,9181 | 20,0909 | - | 17,7976 | 3,1437 |
| Brucelitt | 77.4667 | 62,65 | 6,5982 | 23,8667 | 20,1724 | | 17,8282 | 3,1467 |
| | 4,3892 | 3,4786 | 36,9803 | 134.39 | 112,89 | 5.6187 | _ |),7664 |
| Americani,. | 4,3451 | 3,5140 | 37,0089 | 133,87 | 1/2,8/ | 5,6089 | _ | 1,7649 |
| Miles | 7484,88 | 1969 | 209.36 | 764.82 | 639.67 | 31,8094 | 566,13 | |
| | 2461,87 | 1663 | 209,69 | 758,43 | 639,17 | 31,7797 | 566,59 | - |
| Tokyo | 316.38 | 250,70 | 26.6568 | 96,8702 | 81,3697 | 4,0501 | 72.9K17 | 1,620 |
| | 311,85 | 252,20 | 26,5613 | 96,0762 | 80,9631 | 4,0255 | 71,7701 | 8,1267 |

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 17-mai, 3,7515 F contre 3,7649 F le

Les matières premières

Baisse des métaux et du cacao

Les craintes relatives à un ralen-tissement de l'activité économique aux Etats-Unis viennent de se concrétiser avec la publication des chiffres afférents au mois d'avril. Ils traduisent une légère diminution de la production industrielle, la première enregistrée depuis un semes-tre. Résultat : une baisse sensible s'est produite sur les métaux non ferreux. Les perspectives semblent plus satisfaisantes dans certains pays européens mais cela suffira-i-il à combler le fléchissement de l'expan-sion, dans un pays à économie domi-nante comme les Etats-Unis?

MÉTAUX. - La tendance s'est renversée brutalement au Metal Exchange de Londres sur le cuivre. Consequences : chute des cours de près de 8 % et disparition de l'écart anormal qui subsistait entre les prix pratiques sur le disponible et le

Les utilisateurs ne semblent donc plus redauter une pénurie des dispo-nibilités à court terme. D'ailleurs, pour la première fois depuis plu-sieurs semaines, les stocks de métal se sont accrus en Grande-Breingne de 2 575 tannes paur atteindre 85 375 tonnes, mouvement appelé à se poursuivre selon les prévisions des négociants londoniens.

On artend, une augmentation de 2,7% de l'utilisation mondiale de métal rouge cette année, qui devrait atteindre 7,5 millions de tonnes au lieu d'un accroissement de 9,1 % en 1984 par rapport à 1983, le plus important pratiquement depuis une décennie. Quant à la production mondiale de métal raffiné elle ferait un bond de 367 000 tonnes au lieu d'une diminution de 200 000 tannes en 1984, d'au un stêchissement des stocks mondiaux de 215 000 tonnes, à condition toute-fois qu'il ne se produise par une baisse de la consommation en fin

La baisse s'est accentuée sur les cours du zinc à Londres.

L'étain peut être considéré comme le métal ayant le moins sauffert, n'enregistrant que des variations de cours de faible amplitude. Les achats d'intervention du directeur du stock régulateur ont apporté un soutien non négligeable au marché, effectués taujours en dessous du prix-plancher de

29,15 ringgits par kilo. Premier producteur mondial de mêtal, la Malaisie demande avec insistance au Brésil, pays ne faisant pas partie de l'accord international, de réduire sa production de métal passée de 6 900 tannes en 1980 à 25 000 tonnes. L'argent et le platine

ant peu varié. CAOUTCHOUC. - Les achats réguliers du directeur du stock régulateur soutiennent les caurs du naturel. En Malaisie pourtant, ils s'établissent encore en dessous du niveau d'intervention de 177 cents malais. La demande tend a dimi-muer aux Etats-Unis.

En 1984, la productian mondiale de naturol a surpassó de 40 000 tannes la cansammatian selon les statistiques établies par le Groupe international d'étue caoutchauc. Pour le synthétique, produit de suhstitution par excel-lence, à un déficit de 35 000 tonnes en 1983 a succèdé un excèdent mon-dial de 55 000 tonnes en 1984. DENRÉES. - Les cours du sucre stagnent taujaurs à de bas nivenux. Ce n'est pas la dernière estimation réalisée par une sirme

privée, qui falt autarité en la matière, qui va être susceptible de revigorer le marché. En effet, la production mandiale de la campa-gne 1984-1985 est évaluée à 100,85 millions de tannes, chiffre superieur de 3 millions de tonnes à l'estimation de janvier dernier. La récolte 1983-1984 s'était élevée à 96,39 millions de tannes. Le repli des caurs du cacaa s'est

accentue sur taus les marches avec la perspective d'une récolte plus abondante que prévu, supérieure de 20 % environ à la précédente. Des hausses de 90 000 tames sant atten-dues au Brésil, de 32 000 tonnes au Nigéria et de 11 000 tonnes au Ghana.

LES COURS DU 17 MAI 1985 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Loudres (en sterling per tonne): euivre (high grade), comptant, 1 187 (1 275); á trois comptant, 1 187 (1 275); à trois mois, 1 189 (1 232); étain comptant, 9 548 (9 545); à trois mois, 9 511 (9 521); plomb, 295,50 (303); zine, 645,50 (688); aluminium, 877,50 (908); niekel, 4 495 (4 500); argent (en peace par ance troy), 510,80 (512.50).

New-Yark (en cents par livre); cuivre (premier terme). livre): cuivre (premier rerme), 62,75 (64,75): argent (en dallars par ance), 6,52 (6,32): platine (en dallars par ance), 277,2 (272,50). — Penang: étain (en ringgit par kilo), 28,81 (28,56).

ringgit par kilo), 28,81 (28,56).

TEXTILES. — New-York (ea cents par livre): coton, juillet, 65,05 (65,68); octobre, 63,35 (64,51). — Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), août, (535). — Rombaix (en francs par kilo), laine, inch. (55). CAOUTCHOUC. - Londres (cn livres par tonne): R.S.S. (comptant). incb. (725).

DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dai-

lars par tonne): cacaa, juillet 2035 (2116); septembre, 2020 (2 062); sucre, juillet, 3 (3,05);

septembre, 3,13 (3,20): café, juillet, 143,30 /143,39); septembre, 143,95 (143,82). - Londres (en livres par tonne, sauf le sucre cn dallars par tonnes): sucre, aout, 93,80 (95); octabre, 96,80 (98,80) : café, juillet, 2 125 (2 159) : septembre, 2 165 (2 202) : cacao. juillet, 1 80] (1 855): septembre, 1 790 (1 842). - Paris (en francs par (1842). - Paris (en francs par quintal): cacaa. septembre. 2 0.56 (2 145); décembre. 2 0.28 (2 0.75); café. septembre. 2 5.52 (2 5.70); navembrc. 2 5.80 (2 5.88); sucre (en francs par tonne). août. 1 241 (1 263); octabre. 1 263 (1 280). Taurteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne). juillet. 126.90 (128.30); août. 129.80 (131.20). - Londres (en livres par tonne). juin. 126 (127.50); août. 120 (124).

CEREALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, juillet, 318.25 (323,50); seprembre, 318.75 (323); maïs, juillet, 277 (278); seprembre, 265.50 (268). INDICES. - Moody's, 915.40 (919.90); Reuter, 1 \$50.40

(124).

(1 873,801.

Marché monétaire et obligataire

Baisse générale des taux Décidément, un vent de baisse 11,98 % pour ceux du secteur pu-

des taux a soufflé cette semaine de blic. part et d'autre de l'Atlantique, avec, pour manifestation tangible, une diminution des taux de base des banques, totale ou partielle. En France, après une nouvelle ré-

duction, la seconde en quinze jours, du taux d'intervention de la Banque de France, ramené lundi de 10 1/4 % à 10 1/8 %, la pression exercée sur les banques par les pou-voirs publics devenait telle qu'une diminution de leur taux de base était inévitable. Elle se produisit des le mardi, avec le Crédit Agricole pour détanateur, et provoque une réac-tion en chaîne du type le plus classique, mais son ampleur se trouva li-mitée à 0,25 % (11,25 % contre 11,50 %). Pas de folie, 2-t-ou estimé communément : il faut bien payer les provisions sur riques étrange de même que les frais généraux.

Aux Etats-Unis, la Bankers Trust, huitième établissement du pays, a pris l'initiative d'abaisser d'un demipoint son taux de base, resté in-changé depuis janvier, et de le ramener de 10 1/2 % à 10 %. Pour l'instant, son exemple n'a pas été imité, mais c'est la tendance.

Comme on s'y attendait, la Ré-serve fédérale a tenu compte de la situation. Samedi 18 mai, elle a baissé son taux d'escompte, qui est passé de 8 % à 7,5 %.

Sur le marché obligataire, la dé-teate des taux s'amplifie. C'est le cas, d'abord, sur le marché secondaire, où la baisse des rendements a pris un tour nettement plus rapide, 10,69 % contre 10,83 % pour les emprints d'Etat de plus de sept ans, 10,49 % comre 10,58 % pour ceux à moins de sept ans, et 11,91 % contre

Il convient de signaler que, cette fois-ci, le marché a pratiquement re-tronvé (enfin!) ses rendements de la fin octobre 1984 (et non pas de la fin août, comme une erreur de trans-mission nous l'a fait écrire la semaine dernière : c'est vrai, en tout cas, pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans).

Sur le marché primaire, les taux nominaux continuent de fléchir. On l'a vu avec l'émission de la Caisse nationale de l'énergie (CNE), lan-cée à 11,50% coutre 11,70% pour celle des PTT – la semaine dernière. Certes, l'emprunt de la CNE est bien moins long (sept ans) que celui des PTT (quatorze ans), ce qui ré-duit l'ampleur de la diminution aux yeax du marché.

Mais la perspective d'une baisse des rendements dans les prochaines semaines a galvanisé le marché, qui s'est littéralement jeté sur les 4 mil-liards de francs de la CNE, avec d'autant plus d'énergie que seul le premier milliard est payable maintenant, les trois autres ne l'étant qu'en octobre prochain, avec toujours le même taux nominal de 11,50%; une

véritable aubaine! On a même enregistré un phéno-mène incomm depais longtemps, à savoir des commissions de placement » négatives », c'est-à-dire que certains réseaux placeurs ont de pratiquement payer pour avoir de l'em-prunt CNE. Quant aux obligations renouvelables du Trésor (ORT). leur montant souscrit a'a été que de 7.5 milliards de francs cantre

eravaler - environ 2 milliards de francs, les banques n'en ayant absorbé que 5 milliards de francs envi-Pour la semaine prochaine, an at-

tend un « gros emprunt » du Crédit fancier de France et, peut-être, un Aéroport de Paris. Notons, à ce sujet, que les liquidités continuent à déferler sur le marché, en raison, notamment, de l'abondance des souscriptions aux SICAV de trésorerie. Avivée an surplus, par l'espoir d'une baisse des taux dans un avenir proche, la demande de « papier » redevient très farte, au point que les pro-fessionacls tedaufent un emballement du marché, comme à l'automne dernier, avec une réédition des erreurs commises à cette époque. Ils souhaiteraient même l'émission d'un très gros emprunt d'Etat à 10,50 % on 10,60 % pour « éponger » une bonne partie de ce « papier » et éviter les excès qui conduisirent aux mini-séismes de novembre et décembre 1984. A cet égard, la réforme du mar-

ché hypothécaire permestrait de mieux alimenter le marché ca « pa-pier » de bonne qualité. On sait (le Mande du jeudi 16 mai) que les établissements de crédit immobilier pourraient émettre des billets hypohécaires de longue durée, mobilisables auprès d'une agence qui, à son tour, lancerait des emprunts obligataires d'une durée équivalente (quinze à vingt ans), dotés de nombreuses garanties, dont celle de l'Etat. Mise en vigueur à l'automne prochain, cette résorme devrait autoriser la levée de 10 à 30 milliards de francs de titres de première catégorie la première année.

F. R.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- LIBAN : les rumeurs sur le « retour syrien » à Beyrouth.
- PEROU : après l'échec de M. Bar rantes.

6. Les différends franco-allemands. SUPPLEMENT

7 à 11. La Thailande, un royaume à la

FRANCE

- La situation en Nouvelle-Calédonie.
 La préparation du congrès socialiste.
 Pour accélèrer le trafic, la RATP veut accroître la répression contre les automobilistes stationnant dans les
- 16. Jean-Paul II à Ypres : « Plus jamais la

CULTURE

17, Cannes, trente-huitième.

ÉCONOMIE

- SOCIAL: au congrès des médecins de groupe, M^{nu} Dufoix envisage une prolongation des négociations sur la convention médicale.
- 22. REVUE DES VALEURS.
 23. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS

RADIO-TÉLEVISION (20)

Carnet (20); Programmes des spectacles (18-19); Mots croises (20).

« LE MONDE » ET LA MÈTÉO

De nombreux lecteurs nous écrivent ou nous téléphonent pour s'étonner de ne plus trouver, dans le Monde les informations météorologiques habituelles.

Cette situation est due au différend qui oppose notre quotidien à la direction de la Météorologle nationale. Celle-ci a en effet décidé de façon unilatérala de remettra an cause les accords antérieurs qui nous liaient à l'Amicala des prévisionnistes de la Météorologia nationale et nous a soumis un projet de convantion qui aboutissait à multiplier par trois la prix des prestations fournies. Plusieurs autres quotidiens sont dans la même situation que le Monde.

Nous espérons que les négociations actuellament engagées permettront à nos lecteurs de retrouver sans tarder les informations qu'ils souhaitent.

NOUVELLES BRÈVES

- Prochaine visite de M. Roland Dumas en Tchécoslovaquie. — M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures, se rendra en visite officielle en Tehécoslovaquie les 23 et 24 mai, à l'invitation de son collègue tehécoslovaque M. Bobuslav Conoupek, apprend-on au Quai d'Orsay.
- M. Dumas sera le premier ehef de la diplomatie française à se rendre à Prague depuis 1966. (AFP.)
- Sir Geaffry Hawe, en France. Sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office, fera une visite en France le 21 mai pour s'entretenir avec le ministre des relations extérieures, M. Dumas, a annoncé le porte-parole du Quai d'Orsay. Il s'agit de la traditionnelle rencontre des ehefs de la diplomaté des deux pays entre les sommets annuels franco-britanniques.
- Accord entre l'Inde et les Etats-Unis sur le transfert de technologies. New-Delhi et Washington ont signé le 17 mai un aecord pour le transfert de technologies de pointe américaines en Inde. La conclusion de cet accord avait été retardé par les demandes américaines de garantie de non-utilisation de ces technologies à des fins militaires et de non-destination à des pays tiers. L'accord a été signé à l'occasion d'une visite en Inde du secrétaire américain au commerce, M. Malcolm Balbridge. (Reu-

LE MONDE diplomatique

BCDEFG

Les Etats-Unis remettent en cause leur contribution au Fonds international pour le développement de l'agriculture

De notre correspondant

Rome. — Les Etats-Unis ont provoqué, le 17 mai, une crise sérieuse au sein du Fonds international pour le développement de l'agriculture (FIDA), le dernier organisme créé (en 1977) par les Nations unies et sans doute l'un des plus efficaces dans la lutte contre la pénurie alimentaire. Au cours de la huitième réunion de consultation sur la deuxième reconstitution des fonds du FIDA, qui s'est tenue les 16 et 17 mai à son siège à Rome, et où chaque pays donateur venait avec l'intention d'annoncer le montant de sa contribution, la délégation américaine a annoncé à la surprise générale que telle n'était pas son intention. La réunion a été suspendue

sine die.

Je pense qu'il convient de ne pas dramatiser cette crise, a déclaré M. Idriss Al Jazairy (Algérie), président du FIDA, et qu'il faut plutôt voir les points positifs acquis : dixneuf pays membres de la catégorie I (OCDE) sont prêts à participer au refinancement ainsi que ceux de la catégorie II (OPEP). Naus sommes donc proches du but et taut dépend des nouveaux efforts qui serant faits pour parvenir à un consensus

Malgè eelte sérénité, M. Jazairy n'en avait pas moins été à la fois surpris et affecté (au point de penser à se démettre de son mandai) lorsque les Etats-Unis ont annoncé qu'ils refusaient la solution de eompromis négociée en février dernier. Celle-ci établissait les bases des contributions des membres des catégories I et 11, sous forme de quatre fourehettes dont le montant variait entre 500 et 600 millions de dollars, pour la période 1985-1987, et prévoyait

L'attitude allemande

aux négociations de Bruxelles

M. FABIUS: UN MAUVAIS COUP

POUR L'EUROPE

· Le premier ministre, M. Fabius, a vivement critiqué vendredi 17 mai à

Ambérieu-en-Bugey (Ain) l'atti-

tude de l'Allemagne fédérale dans les négociations agricoles de

 Sur un plon politique, a-t-il dit, c'est très préoccupant, c'est un mauvais coup pour l'Europe, »

Selon le premier ministre - l'otti-

tude des Allemands est assez peu

cohèrente, même incohèrente, puisqu'ils disent « Il fout de lo ri-

des dépenses supplèmentaires et - ll

· fout développer l'Europe » tout en

evoquant le droit de veta . M. Fa-

bius a ajouté que la France va conti-

nuer à faire preuve de - fermeté »

PROLONGATION

DE L'ETAT D'URGENCE

A SRI-LANKA

L'état d'urgence a été prolongé d'un mois à la suite de la nouvelle

flambée de violence intercommu-

nautaire, a-t-on officiellement an-

noncé, samedi 18 mai, à Colombo

La veille, un caporal de l'armée, ap-

paremment pris de démence, a tué

six personnes et en a blessé seize au-

tres parmi un groupe de civils tamouls regroupés dans un camp d'Anuradhapura avant d'être évaeués par l'armée.

Un médecin de l'hôpital de cette

ville a affirmé vendredi que le bilan du massacre de mardi (le Mande du

15 mai) - pourrait atteindre cent

soixante-dix morts, des corps de

Des babitants d'Anuradhapura ont

signalé vendredi la mort de cinq Ta-

mouls, tués par des Cinghalais qui ont incendié leurs boutiques.

Le gouvernement a, de son côté,

dément toute implication de la ma-

rine dans le massacre, mercredi, des

passagers tamouls d'un ferry-boat (le Monde du 17 mai).

L'état d'urgence, décrété en 1983,

donne aux forces de sécurité des pouvoirs exceptionnels pour combat-

tre les séparatistes tamouls. - (Reu-

Le unméro du « Monde »

daté 18 mai 1985

a été tiré à 430 156 exemplaires

victimes étant encore découverts -

dans les négociations.

une répartition des contributions de 60/40 entre les pays de l'OCDE et ceux de l'OPEP. Les Etats-Unis sont arrivés à cette

Les Etats-Unis sont arrivés à cette dernière réunion sans laisser prévoir qu'ils n'étaient pas d'accord avec ce compromis. Ils entendent en effet que soit rétablie la répartition initiale (52-48) — ce qui en termes financiers signifie 5 à 6 millions de dollars en plus ou en moins pour les pays développés. Les Etats-Unis affirment qu'on a mal interprété leur intention et qu'ils n'ont jamais ebangé d'avis.

Depuis sa création en 1977, le FIDA a invest 2 milliards de dollars dans cent soixante-quatre projets répartis dans quatre-vingt-cinq pays. Cet organisme fonctionne grâce à des contributions renouvelées tous les trois ans. Il était cette fois envisagé un financement de 600 millions de dollars (soit 240 millions pour les pays de l'OPEP et 360 millions pour ceux de l'OCDE).

Cette crise, qui met une nouvelle fois en question la survie du FIDA (il vit actuellement grâce à des contributions anticipées de 60 millions de dollars, dont la moité vient de la catégorie III, e'est-à-dire des pays du tiers-monde, et en partieulier de treize nations considérées comme les plus pauvres de la planete), témoigne de la nécessité de trouver à l'avenir des moyens de financement plus stables.

Ce samedi, le bureau exécutif examine un programme d'aides spéeiales aux vingt pays an sud du Sahara victimes de la sécheresse, d'un montant de 300 millions de doi-

ans.
PHILIPPE PONS.

UN DIRIGEANT DE LA COORDINATION DÉMOCRATIQUE NICARAGUAYENNE CRITIQUE

L'EMBARGO AMÉRICAIN

Tegncigalpa (AFP). — Le principal dirigeant de l'opposition politique au régime de Managua, M. Arturo Cruz, a condamné vendredi 17 mai, au Honduras, l'embargo commercial décrété par les Etats-Unis contre le Nicaragua, estimant que cet embargo était « contre-productif », au même titre que « le minage des ports nicaraguayens ».

Le dirigeant de la Coordination démocratique nicaraguayeune (CDN, principal front politique d'opposition au régime sandiniste) s'est déclaré favorable à toute coopération économique étrangère. « Les gouvernements doivent rechercher des formules « pour que cette aide « contribue à l'établissement de la démocratie « au Nicaragua, a-t-il ajouté.

* Si l'on ne parvient pas à une solution pacifique au Nicaragua, le conflit entre les sandinistes et les « contras » s'étendra un jour à toute l'Amérique centrale », a affirmé M. Cruz, qui fut ambassadeur du régime sandiniste à Washington avant de rejoindre les rangs de l'opposition.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME EN URSS

Ambitions et réalités

De nouveaux détaits parviennent de Moscou sur les mesures prises par les eutorités soviétiques pour lutter contre l'alcoolisme (la Monde du 18 mai). Ils sont révélateurs d'ambitions qui risquent de devenir difficilement

Ainsi en ast-il notammant d'une disposition qui va à l'encontra de l'une des traditions les plua farmemant établies en URSS en déclarant « inadmissible » la consommation de boissons alcoolisées e au cours de banquats at de réceptions » ayant lieu e dans les entreprises, les organisations et les établissements d'enseignement ».

Plus préoccupant pour l'evenir des cadres du régime à tous les niveaux est un texta annonçant qu'il est enécessaire de libérer de leurs fonctions » tous les responsables qui ont un penchant pour l'elcool. Dans le cas de membres du Parti communiste. cette mesure peut signifier leur exclusion des rangs du parti. La formule employée suggère toutefois que les autorités ont voulu se réserver une marge de ma-

nœuvre afin d'éviter les hécatombes qu'une application trop stricte de cette disposition aurait pu entraîner.

La campagne contre l'alcoolisma engegée à Moscou trouve un large écho dans plusiaurs peys du camp socialiste. A Prague, le lournal Rude Pravo a calculé qu'en vingt ans (1959-1980], la consommation an Tchécoslovaquia était passée de 5,6 à 9,6 litres d'alcool pur par an et par habitant, tous âges compris. e L'alcoolisme est une maladie, écrit le Rude Pravo, et le patient ne peut pas décider tout seul de la thérapeutique ».

A Budapest, l'orgene du PC hongrois, Nepszabadsag, révèle que le pays compte au moins six cent mille buveurs chroniques (sur une population d'una dizaine de millions d'habitants) et que ce phénomène est en croissance depuis trente ens. La journal indique cependant que la Hongrie n'envisage pas de prendre des mesures identiques à celles ennoncées à Moscou, toutes les mesures prohibitionnistes ayant échoué dens le passé.

TROP DE BATEAUX, TROP D'AIDES AUX CHANTIERS NAVALS

Un marché à assainir

La société française de courtage spécialisée dans la construction navale et les transports maritimes Barry Rogliano Salles dresse, dans sou dernier rapport, un bilan de l'année 1984 qu'elle résume par ce titre choc: « Le tonneau des Danaldes ».

Le transport maritime, quels que soient les pavillons considérés, est dans une situation catastrophique, est-il ècrit dans ce rapport. A la racine du mai se trauve la surcapacité de la construction navale mondiale, elle-mème alimentée par une masse formidable d'aides gouvernementales plus ou moins avouées. Les gouvernements des différents pays en cause croient, en effet, avoir de bonnes raisons pour poursuivre une politique de subventions ruineuses... Il faut clauer enfin un fond au tonneau des Danaides.

La flotte mondiale reste largement excédentaire, notamment dans le secteur pétrolier. Le volume des commandes s'est ralenti en 1984 mais a atteint tout de même 23 millions de tonnes (30 millions de 1983). Sur ce total, 13 millions de tonnes représentent des vracquiers (navires transporteurs de minerai ou de céréales). Le Norvégien Sig Bergesen a commandé le plus gros minéralier jamais construit — 350 000 tonnes — aux chantiers sud-coréens Hyundal.

Pour assainir le marché mondial, Barry Rogliano Salles fait les suggestions suivantes:

il faut décider qu'aucune commande nouvelle ne pourra être autorisée sans que le constructeur ne préseme le certificat de démolition d'un tonnage supérieur. Les gouvernements désirenx de voir leurs constructeurs poursuivre leur activité devront donc subventionner directement ou indirectement — la démolition de navires.

Celà suppose une concertation internationale des quelques pays constructeurs qui décideraient « d'affecter une partie des subventions qu'ils accordent actuellement à leur construction navale, à l'assainissement d'une situation qui, si elle se poursuivait, conduirait à la failleur de leurs constructeurs et de leurs armateurs ».

Cette concertation ne s'établira que sous la contrainte, mais celle-ci apparaît chaque jour plus nettement au fur et à mesure que s'allonge la liste des faillites de constructeurs et d'armateurs, prècise la société.

Le conseil général d'Ille-et-Vilaine signe une convention pour la réinsertion de chômeurs de longue durée

De notre correspondant

Rennes. — C'est pour faire face en priorité aux cas de autoreté les plus difficiles que le conseil général d'Ille-et-Vilaine a proposé au ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle la ministre place d'une opération expérimentale de réinsertion professionnelle des demandeurs d'emploi de longue durée (le Monde du 18 mai).

La convention signée vendradi 17 mai par le président du conseil général, M. Pierre Méhaignerie, et per le représentant de l'État, M. Charles Jean Gosselin, préfet de région, permettra de proposer à deux cents chômeurs de longue durée, choisis, en liaison avec les maires, par les services locaux de le direction départementale de l'action sanitaire et sociale et de l'ANPE, un dispositif de formation et un travail d'intérêt collectif auprès d'une collectivité locale, d'un établissement public ou d'une association à but non lucratif. Et cela dans une définition comparable à celle des TUC, qui, commarable à celle des TUC, qui, commarable à celle des TUC, sont réservés aux jeunes de moins de vingt et un ans.

Le bénéficiaire d'un TIC (vingtiheures de travail per semaine pour une durée de six mois éventueillement renouveleble] recevra una rémunération de 1 200 F, versée par le collectivité ou l'organisme employeur auxquels le département remboursera 50 % de la dépanse enoagée.

Le dispositif de formation d'une durée maximum de trois cents heures pour la période de six mois est entièrement pris en charge par l'État. Cette expérience menée an ille-et-vifaine fait suite à une réflexion engagée depuis un an et demi par le conseil général de ce département sur le développement des cas d'extrême pauvreté.

Pour M. Pierre Méhaignerie, « si la vraie solution au problème du chômage est le retour à une croissance de 3 à 4 %, le mécanisme expérimental mis en place constitue la seule solution disponible pour faire face à un certain nombre de situations difficiles. »

Les travaux d'intérêt collectif viennent compléter une sére d'actions,
engagées à l'échelon départemental,
notamment dans la domaine du logsment des populations en difficulté,
commission e dettes de loyer, a auec
en mais 1984 la signature d'une
en mais 1984 la signature d'une
convention réunissant tous les partenaires associés à la mise en essere di
dispositif de traitement des retards
de loyer (Etat-département, villes,
organismes: HLM, Caisse d'allocations familiales), crástion d'un fonds
de prèss aux accédants à la propriété
en difficulté permettant de différer
les ventes sur saisies immobilières,
soit dans l'attente d'un redressament de le situation de l'accédant,
soit pour permettre que la ventepuissa avoir lieu dans des conditions

acceptables.

Pour l'accès au logement social, un fonds spécifique a été créé (Eux, ville de Rennes, Caisse d'allocations familiales et département) affin d'apporter sa caution pour permette l'attribution de logements HLM à des familles qui ne peuvent pas offire de garanties suffisantes.

Depuis février 1985, en liaison avec le Mouvement ATD-quarremonde et la CAF, le conseil général d'ille-et-Villaine a décidé d'expérimenter une formule de reveru minimum familial garanti. Cette opération concerne 130 families retenues en raison de l'insuffisance et de la précarté de leurs ressources. Il leur est assuré un revenu minimum garantimensuel (93 % du SMIC poir un couple avec un enfant, plus 5 % du SMIC pour chacun des enfants suivants), versé par un seul organisme, la Caisse d'allocations familiales, gestionnaire de l'opération.

re de l'opération. CHRISTIAN TUAL.

L'OPPOSITION CONTESTE L'AMÉLIORATION DU MARCHÉ DE L'EMPLOI

Selon les statistiques officielles du ministère du travail, le nombre det demandeurs d'emploi à la fin du mois d'avril s'établit en données brutes à 2 338 360 soit — 3,4 % par rapport à fin mars et + 4,6 % en ma au (le Monde du 18 mai). En données corrigées de variations saisonnières (CVS) on enregistre 2 392 806 demandeurs d'emploi soit — 1 % en su mois et + 4,6 % en un

an.

Le ministère précise qu'en raison de perturbations postales ayant affecté la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 3 000 demandeurs d'emplol « au maximum » n'ont pas été pris en compte, ce qui donne en réalité 2 400 000 demandeurs d'emplois en donnée corrigées des variations saisonnières (- 0,6 % par rapport au mois précédent). Il y a sinsi près de 16 000 demandeurs d'emploi de moiss qu'à la fin de mars.

En cours de mois, les demandes enregistrées marquent une légère progression : 259 400 en données brutes (+ 3,1 % en un mois et + 12,6 % en un an), 304 300 en données corrigées (+ 1,3 % en un mois et + 1,8 % en un an). Les demandes « placées ou annulées » augmenteur sensiblement : 384 113 fin avril coutre 355 317 in mars (+ 8 % en un mois et + 49 % en un an). Parmi ces « sorties « de l'ANPÉ, 135 157 chômeurs out été pradiés pour « absence au contrôle on non réponse à convocation » (+ 9,9 % en un mois et + 61,7 % en un an).

Les offres d'emplois demeurent faibles : 48 700 en brut en fin de mois (+ 4,5 % en un mois et - 1,8 % en un su), 46 200 en CVS (+ 4,5 % en un mois et - 1,9 % en un au).

Selon « l'indicateur ARIES », adopté par le RPR et l'UDF, il y avait 2 872 900 demandeurs d'emploi en avril, soit 480 900 de plus que les chiffres officiels, avec une augmentation de 39 600 demandeurs en un mois.

· Le viol d'une jeune fille: pas de témoignage. - Les policiers d'Evry, qui recherchent les auteurs du viol d'une jeune fille âgée de dixsept ans, commis mercredi 15 mai dans un train de banlieue entre Jn visy et Paris (le Monde du 18 mai), assuraient n'avoir recu vendredi aucun témoignage sérieux de voyageurs présents lors de l'agression. Le lendemain du viol, cependant, avant que l'affaire ne soit rendue publique, deux personnes avaient appelé la police, mais elles avaient laissé de faux numéros de téléphone, Depuis, les appels fantaisistes se multiplient. Un correspondant masculin a même affirmé qu'il était Landru... Une information judiciaire devrait être ouverte au début de la semaine proLes négociations sur les conges de conversion

M. DELEBARRE INVITE LES PARTENAIRES SOCIAUX A « ABOUTIR RAPIDEMENT »

M. Michel Delebarre souhaite que la négociation sur les congés formation-recherche d'emploi « aboutisse rapidement afin que les mesures prises par les pastenaires sociaux bénéficient le plus tôt possible aux salariés licenciés pour motiféconomique ». Dans une interview-publiée par Libération du 18 mai, le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionselle rappélie que « près de 350 000 personnes « sont concernées annuellement par le problème.

M. Delebarre estime également que « sous couvert de flexibilité, la modernisation ne doit pas servir d'alibi à la régression sociale et de cheval de bataille en vue d'un véritable démantèlement du droit du travail. Elle doit au contraire être utilisée pour transformer l'organisation, le contenu et les conditions de travail, hors du modèle taylorien, et pour modifier les relations sociales dans l'entreprise par le dialogue social. A la flexibilité, je préfère ce que j'appellerai la modernisation sociale. «

NOMINATIONS DANS LA PRESSE

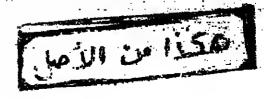
 M. François Pigeaud au Monde de la musique. – M. François Pigeaud a été nommé rédacteur en chef du mensuel le Monde de la musique. Il assumera ses fonctions à compter du mois de septembre.

[Agé de quarante-deux ans, ancien professeur de lettres et musicologue spécialiste des orgues, M. François Pigeaud était, depuis. 1978. administrateur du Groupe vocal de France. H est également producteur à France-Musique.]

• M. Yves Petit de Voize à Diapason-Harmonie. - M. Yves Petit de Voize, directeur artistique du Festival de musique de Montreux, vient d'être aommé rédacteur en chef du mensuel Diapason-Harmonie, en remplacement de M. Jacqueline Müller. Il assurera ses fonctions en collaboration avec M. Edith Walter, rédactrice en

chef et fondatrice d'Harmonte.
[Agé de trente-neuf ans, M. Yves Petit de Veize a collaboré à la fondation de Royaumout pour l'organisation de ses sessions musicales de 1971 à 1978. Il a fondé l'Académie-Festival des Arcs, et était dopais 1983 directeur artistique du Festival de Montreux.]







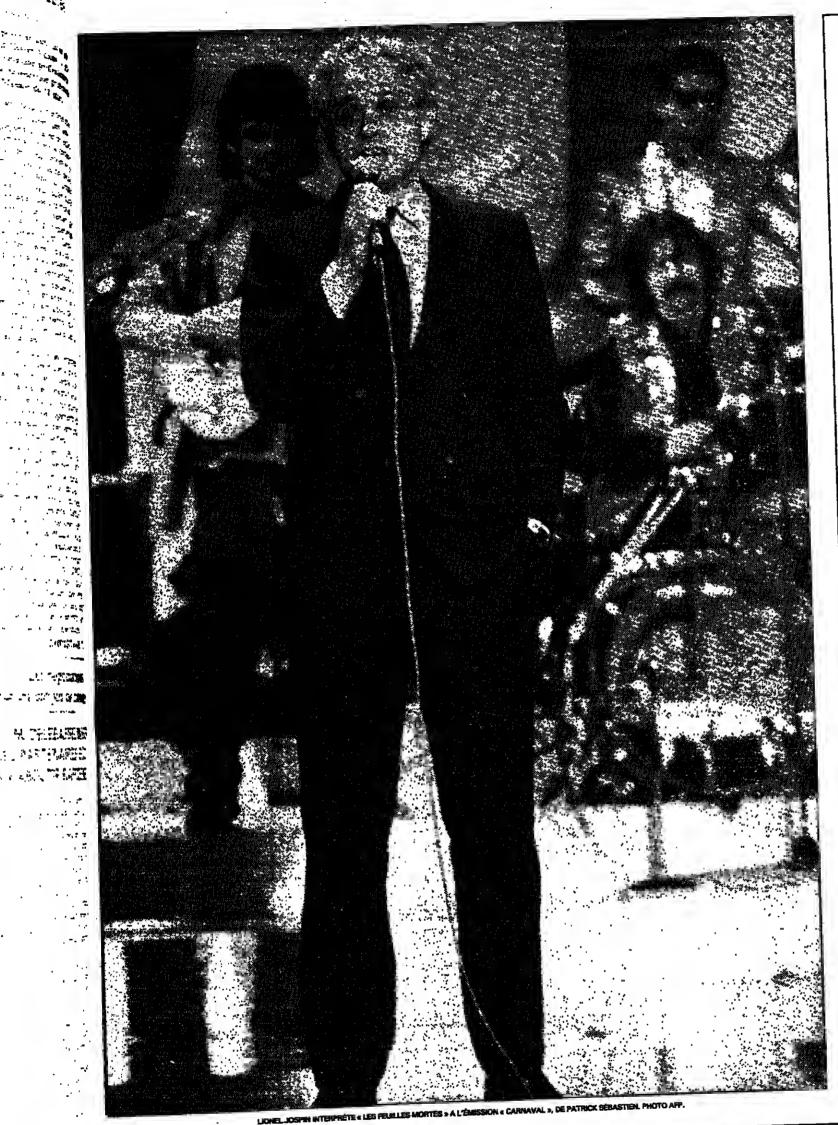
abon lestivat. c'é
à une ville : Boet
àllabave de Font
àlsarènes do Ma
àSénanque, et Ba
àque année plus
àctes s'apprétent
àctes tonchamp

_{हिट्डांड} et हम्मक**्छ**



general d'ille-en.

AUJOURD'HUI



LA POLITIQUE AU RISQUE DU RIRE

e Gaulle, une « star » avec ses formules (page III).

La classe dirigeante sous l'objectif de Raymond Depardon. Quand VGE voulait étopper son monde (page IV).

Yves Mourousi revient sur « Ça nous intéresse, monsieur le président ». Les hommes politiques français ont-ils de l'humour ? (page V).

Bilans, perspectives et facéties économiques (page VI).

Patrick Sébastien et ses victimes (page VII).

« L'oreille en coin » joue à guichets fermés. Gaston Defferre sur le gril (page VIII).

Les Républiques passent, les caricaturistes jugent (page IX).

GRANDES ET PETITES MUSIQUES D'ÉTÉ

Un bon festival, c'est la rencontre d'une œuvre avec un monument, un site, une ville : Beethoven, Mahler dans la basilique royale de Saint-Denis ou l'abbaye de Fontevraud ; l'opéra dans le théâtre romain d'Orange ou les arènes de Nîmes ; le chant grégorien sous la voûte cistercienne de Sénanque, et Bach aux Unterlinden à Colmar.

Chaque année plus nombreux et plus enthousiastes, les mélomanes en balade s'apprêtent à fêter les noces de la musique et de l'architecture. Jacques Lonchampt a dressé pour eux le calendrier précis des festivals français et étrangers (pages X et XI).



Supplément au nº 12535. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 19 mai-Lundi 20 mai 1985.

SAUVER LA « MANU »

Le Monde daté 5-6 mai publie un erticle intitulé « Un capital en milliards d'heures » très intéressant è de multiples points de vuc.

Présentement, le suis à Seint-Etienne où j'habite depuis quelques semaines, et je suis stupéfait de constater qu'en plein centre-ville gît un cadavre mutilisé : les bâtiments de le menufecture d'ermee et

cycles, dont le façade sur le cours Feuriel mérita le classement !

Je pense qu'une opération de sauvetage est possible en réfléchissant à une solution comme un musée des sciences et des techniques, en somme une opération de sauvetage genre La Villette I Mais

> ROGER RICHARD (Saint-Etienne, Loire).

DINOSAURES EN MORVAN

Nous evons le plaisir de vous informer de l'ouverture de notre perc préhistorique imagineire : le parc préhistorique Cardo-Land, à Chemoux, près de Châtel-Censoir. formule originele qui rassemble avec harmonie le culturel et les loieire, premier perc entièrement consacré à la préhistoire, thème qui correspond eujourd'hui eux reves des enfants et des adultes.

Dans un megnifique cadre sauvage : 1 200 mètres de promenede

du paléozoïque au pléistocène, des trilobites, des dinosauree, à l'hamme de Cro-Meanan, une reconstitution de la vie sur six cents millions d'années.

Certo-Lend, c'eet l'heureux mariege de l'art et de le science, avec une éthique : pas de sang, pas de violence : le neture et la vie sont symbolisées avec amour.

> **RAOUL CARDO SABAN** (Châtel-Censoir, Yonne).



Lecteur assidu du Monde, je suis tombé en arrêt devant votre dossier «Loisirs enticrise» du 5-6 mai der-

Il est egréable pour moi que les médies s'intéressent beeucoup actuellement eux parcs d'attrections, soit pour mettre en valeur les nombreux projets soit pour montrer les réalisations faites en France.

Dans un des articles, vous parlez de désert français ? Or, si désert il y a. le PAL (perc zoologique et d'ettractions de Saint-Pourcainsur-Besbre) existe, et je suis désolé que voua ne le connaissiez pes. Vous citez comme le plus important

investissement calui fait pour Aqualend ou Neutilend. Il faut que vous sachiez que le PAL e investi deventage pour un parc terrestre tout à fan original, sens l'eppui d'une quelconque municipalité ou de financiers exteneurs!

Le PAL est unique en France. C'est à ce jour probablement le plus important parc d'ettractions français, et en tout cas le plus original : attractiona de qualité, intégrées dans le paysage, nouveautés uniques en Europe...

PIERRE-CHARLES BAISLE (Saint-Pourcain-sur-Bestre, . Allier).



ALLURE PARISIENNE

Mais à quoi sert la Proteccion des sites si elle n'est pae capable d'empêcher la profanation d'un des lieux les plus beaux et les plus chers eux Français par l'édification en son plein milieu d'une construction dont, le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elle est incongrue.

(...) Pour en revenir à la Protection des sites, ignore-t-on les contraintes qui règnent à la campagne, contreintes souvent tetillonnes, mais dont l'utilité au point de vue esthétique s'explique parfaitement. On ne creint pes elors d'Imposer, pour éviter l'inhermonie, garder l'aspect méridional dens le

Midi, engevin près de la Loire, breton sur les côtes, elsacien aux fron-

Alors pourquoi Paris n'aurait-il pas droit, lui aussi, à son allure pari-

Mais non, Paris n'e pas ce droitlà et devient une ville hétéroclite et sons caractère, où les mercantis. sous couvert d'art, nous affublent de monuments eussi mai plantés

Mon pauvre Paris, patrie des miens, comme on te traite !

J. BESSON (Vernouillet, Eure-et-Loir).

Abonné au Monde, j'ai lu avec un 12-13 mai. Pourquoi tous ne sont pes aussi intéressants ?

La presse et les jeunes, pourquoi les jeunes ne lisent-ils plus ? Vous ne dites plus un mot sur le contenu du journal. Je prends la presse de province, elle est composée pour un pers de politique, et pour le reste le sport... les chiens écrasés, alors, comment les jeunes peuvent-ils s'y intéresser... Pas d'articles de fond, rien ou presque sur les arts, la musique, la littérature, la peinture, hormis les expos et les spectacles... Vous... c'est mieux, mais, exemple le nº 12 529... huit pages sur t'étranger... Trop, beaucoup trop. Quatre pages sur la France, et pas assez dans ce domaine sur les faits de société, prisons, chômage, vie des gens. Le reste ou économie, Bourse, ou faits divers... Alors, ne croyez-vous pas que les jeunes, et les moins jeunes, ne désirent pas un peu plus de sociologie, d'études sociologiques, et politiques sur les faits du moment. Exemple trop

plus vif intérêt que d'habitude oui, il surait failu le numéro en le Monde Aujourd'hul daté emjer sur ce thème, un autre sur les jeunes et la lecture, un autre sur le chômage, sur la prostitution, bref, sur des thêmes de société.

> Littérature, là aussi, pas assez d analyses, dommage.

Bon. Critiquer est facile, vous êtes malgré tout le quotidien (pour la province) le plus intéressant. Mais croyez-moi, plus il y aura d'articles qui intéressent les faits de société, en France ou à l'étranger, plus il y aura de lecteurs, lectrices et cela au détriment s'il le faut des articles de nos políticiens ou sur nos politiciens. Savoir ce que pensent un Giscard, un Barre, un Chirac ou même un Mitterrand, la majorité des gens s'en foutent ; ce qui compte, c'est la vie, comprenez une bonne fois que la jeunesse a désacralisé nos hommes politiques, et

> G.-A. PIOU (Rest-las-Nantes Loire-Atlantique).

PATRIOTES GIROUETTES

Louvre, je voudrais répondre à la lettre de M. Jacques D'Olier, président de l'association SOS-Paris, parue dans le Monde Aujourd'hui, daté 5-6 mai.

Bien petits sont les Français qui, aujourd'hui, s'indignent devant un projet, sous prétexte de protéger (leur patrimoine ».

Je ne voudrais pas me faire par là l'avocat de ce projet (je n'en ai pas les qualités), mais je tenais seulement à rapppeler à ces « patriotes girouettes » les données d'un récent sondage sur les fréquentations du musée du Louvre : 75 % d'étrangers, 10 % de provinciaux et

A propos de la « pyramide » du 5 % de Parisiens. Le projet de réorganisation du musée par M. Pel a le mérite de réactualiser un bâtiment qui me semble délaissé par les Français en général et par les Parisiens en particulier.

> . Je précisa également, pour rassurer le public, que nombreux sont les projets de l'histoire de l'architecture qui ont subi des transformetions dans le temps, empremted'une écoque sur l'histoire : lexempie : Saint-Pierre de Rome et sa coupole rajoutée par le Bernint. Faites confiance aux specialistes.

SERGE FERRINI. architecte (Paris).

755 300

ETIENNE BOLO: 1928-1985

A mort d'Etienne Bolo aura été la dernière provocation de sa vie. Lorsqu'on a retrouvé, au soir du mardi 7 mai, dans le parking de l'université de Paris-VIII. à Saint-Denis, son corps recroquevillé dans son auto, on a pu lire la dernière lettre du suicidé. Adressée au président de l'université, elle annonçait que le défunt faisait - dan de san carps au département des sciences de l'éducation -.

Ultime sarcasme. Plus que de son corps, c'est de son souvenir qu'il ferait don, comme d'une hantise. Cadeau empoisonné, impalpable comme le remords que - sans doute - il voulait faire naître dans l'esprit des enseignants qui venaient, au terme d'une interminable procédure riche en rebondissements, de s'opposer à son intégration, Ini, le vacataire perpétuel. Il y a deux ans, Etienne Bolo

avait rédigé un court testament dans lequel il indiquait qu'il souhaitait être incinéré. Il précisait : - Je prie taus ceux qui n'auraient pas le goût, en cette occasion, de boire un bon coup sinon à ma santé du moins à man sauvenir, de ne pas se déranger. Ni pleurs, ni couronnes. - Il a donc été incinéré mercredi, au Père Lacbaise, et de son corps l'université n'aura pas à se soucier. Elle n'aura pas à intégrer mort celui qu'elle repoussa vivant.

Faseinant personnage! Ernest-Etienne Bolo aura sa vie durant suscité autant de haines que d'amitiés. Il aura séduit les uns avec d'autant plus de force qu'il aura représenté, pour d'autres, une sorte d'incarnation du mal. Un destin sulfureux, une carrière ratée, des exigences utopiques : un contremythe pour la France hourgeoise où il naquit sans le vouloir et où il vécut sans le supporter.

ll était né en février 1928 à Nantes, onzième des douze enfants d'une famille catholique dont le père, expert-comptable, était une notabilité. Une famille qui donnera notamment une religieuse à l'Eglise et un député au gaullisme. La France de l'Ouest riche en principes, en traditions et en destins linéaires tracés au cordeau du berceau à la tombe : un monde où les vies se tissent sur la trame du devoir. Avec des exceptions : quand le eune Ernest - il s'appellera Etienne plus tard - commença à s'interroger sur l'existence de Dieu, il tenta une expérience saerilège que raconte aujourd'hui sa femme : - 11 prit un jaur une hostie, la mit dans la cuvette des W.C. et tira la chasse. Camme il constata que rien ne se passait, que le monde ne s'écroulait pas, il en conclut que Dieu n'existait pas. - Il ne reviendra jamais là-dessus.

Elève des jésuites

Esprit vif, acéré et - on l'aura compris - non conformiste, il est d'abord l'élève des jésuites à Nantes avant de faire hypokhägne et khėgne à Lyon puis à Paris. Il n'intégrera pas Normale Sup, mais, licencié en philosophie, il deviendra enseignant dans les lycées parisiens au début des années 50. La France est engagée dans l'enfer des guerres coloniales. Il vomit le colonialisme et le fait savoir. Le jour de la défaite de l'armée française à Dien-Bien-Phu, il se rend à Montparnasse, dans un café et, au bar, lève son verre en lançant : - Je bois à la victoire de Dien-Bien-Phu. . Il quitte précipitamment le histrot pour éviter d'être lynché....

indochine, Algérie. Il est de ces Français, fort peu nom-

breux, qui diront tout de suite que l'indépendance de l'Algérie est non seulement inévitable mais souhaitable. Il s'engage en 1957, parmi les premiers, dans le fameux « réseau » créé par Francis Jeanson pour soutenir le FLN. Hélène Cnénat, une ancienne du réseau, explique : - Il l'a fait parce qu'il croyait à l'internationalisme prolétarien et de ce fait estimait que nous avians les mêmes ennemis que les militants algériens. Il l'a fait aussi du point de vue de la France, cor il avait vécu le colonialisme comme une pourriture pour la France. Il m'a dit qu'il érait animé par une sorte de

sentiment du devair. »

Devoir à haut risque. Il abandonne l'enseignement pour entrer dans la clandestinité. Il sera de ces « porteurs de valises » qui transporteront des fonds des journaux, parfois des armes, destinés au FLN. Repéré, il part au Maroc. Il ne neut pas tenir longtemps dans cet exil tandis que d'autres restés en métropole sont arrêtés. Il rentre en France en 1960 et retrouve le réseau - Curiel après Jeanson - avant de se faire coffrer. Il passe de longs mois cu prisoo jusqu'à sa libération, un mois après les accords d'Evian qui mettent un terme à la guerre d'Algérie (mars 1962). Détenu, il a fait deux longues grèves de la faim dont il sortira tuberculeux et souffrant d'artérite. Il a même tenté de s'évader et y serait parvenn si le véhicule dont il s'était emparé, avec d'autres détenus armés, ne s'était pas écrasé... contre un mur à la suite d'une erreur d'itinéraire. Des années après, il écrira : - Je suis fier d'être un intellectuel et de n'être pas, camme beaucoup de mes canfrères, un inoffensif réveur. Je suis un révalutionnaire avant une certaine expérience pratique de la lutte et un grand sens de l'efficacité. - Sonvent il confiera à sa femme : « Je suis toujours prêt à poser mon styla pour prendre une mitraillette. . Il l'avait fait, il pourrait le refaire, sans souci des conséquences.

L'affaire

Lihre, il travaille, notamment en Algérie, dans la formation des adultes avant de revenir en France. Mai 68 passe sur le pays. Il observe, va sur le terrain mais ne s'engage guère : il n'aimera jamais le « ganchisme», et le maoisme n'est pas sa tasse de thé. Deux ans après éclate, dans la torpeur de l'été 70, l'affaire Bolo. La France est encore en proie au syndrome - gauchiste ». La Provence, elle, est en proie aux incendies de forêts. Geismar, depuis sa prison, avait annoncé que l'été serait - chaud -. Dans le Midi, en effet, e'est la fournaise. Etienne Bolo s'y trouve malencontreusement en vacances. Le fen le fascine, comme tant d'autres. Il regarde le sol de son jardin. Des passants l'observent observant. Ils croient voir des petits incendies naître sous ses pas. Ils décident de le . filer ». Trois gaillards un médecin, un garagiste, un maître-nageur - le suivent dans la montagne. Ils croient le voir allumant des incendies et lui tombent dessus à bras raccourcis avant de le conduire à la gendarmerie. Commence la légende de « Bolo l'incendiaire », qui le poursuivra jusqu'au dernier de ses jours. Il passera quelques jours en prison tandis qu'une campagne hystérique se développe contre les gauchistes » qui embrasent le Midi. Mais, en définitive, rien ne peut être retenu contre lui : il bénéficiera d'un non-lieu.

Incendie ou pas, le mal est fait. Etienne Bolo restera

« l'incendiaire » jamais pleinement réhabilité. A-t-il eu tort, durant cette période, de ne pas mettre une sourdine à son goût de la provocation? Il estimait n'avoir pas à s'excuser d'être innocent. Il consacrera à l'affaire un très beau livre dans lequel il raconte qu'an soir de sa mise en liberté, lors d'une conférence de presse animée, il avait conclu en lançant aux journalistes: . Vous voyez, mon slogan c'est : taut feu, taut flamme. . Il cultivait le second degré dans une France qui

l'avait détesté au premier degré. Bien sür, il perdra son emploi. Sa femme Lonni aussi : - Bola, Bola, lui dira un emplayeur, avant de la chasser, vous n'avez pas un pompier dans vatre famille? - 1970-1985 : la course à l'intégration sociale. Il fait les petites annonces, vit de traductions et de menus travaux. intellectuels. Il subit des brimades. Un employeur potentiel le convoque : - Oul, c'est bien vous Bola, an voulait seulement voir la gueule que ça avait; un incendiaire! Au revair et merci . L'université de Paris-VIII finit par l'acencillir. comme vacataire, en 1975. Dix ans après, il le sera toujours. gagnant 2450 F par mois dix mois par an.

Le 10 mai 1981, il pleure de joie devant sa télévision : « Ils s'en vont! Ils s'en vont ceux qui m'ont mis en prison. C'est la fin de mes ennuis. J'aurai un poste. - Il ne l'aura pas. Ni en 1982, où il fut très près de l'obtenir, ni en 1985, où il eut le sentiment que, décidément, il ne l'aurait jamais. Passons sur les détails de la procédure, très: complexe. Elle fut marquée par des accès passionnels, des rivalités, des haines qui sont le lot de bien des universités. Et par quelques coups bas. Bolo Inimême ne dénonça-t-il pas, dans une lettre au recteur, un de ses

rivaux dans la course au poste. accompagnant sa lettre d'un relevé du registre du commerce attestant que ce rival avait eu une activité commerciale, ce qui . devait lui interdire d'être intégré en priorité? Mª Bolo. l'épouse danoise et hyperactive ne téléphona-t-elle pas aux collègues de son époux dans un grand moment d'énervement, allant jusqu'à parler de « 22 long rifle » ?

Le dernier combat d'Etienne Bolo fut marqué comme les précédents par son refus du compromis : il lui suffisait d'avoir raison. Une amie témoigne : « Il cultivait, c'est vrai, l'ambiguîté dans le but de rendre taut dérisoire. Il n'était d'aucun clan et refusait le jeu du clientélisme. Taute sa vie l'a refusé de tenir compte des conséquences prévi-sibles de ses actes. C'était plus que de l'humour féroce, c'était une certaine manière de vivre l'utopie. Hélène Cuénat ajoute: « Il refusait de passer par les Fourches Caudines et par des magouilles humiliantes. Il faisait comme s'il suffisait d'être dans son droit. Il était suffisamment intelligent pour savoir que la vie n'est pas comme ça. Il a pris le risque de ce à quoi cela a abouti » : le suicide, nitime refus du compromis, point d'orgue du déri-SOITE.

Etienne Bolo le réprouvé n'est donc pas mort par faiblesse mais par défi. Sa veuve sourit : « Cétait un sacré emmerdeur, il faudrait faire un film sur lui. » Un collègue lui avait dit : . Tu es un drôle d'animal. . Sa sœur ainée, mercredi, au Père Lachaise, a dit : A Nantes nous prions pour toi. Nous savons que nous nous retrouverons tous là-haut, ensemble. -Il en aurait douté.

BRUNO FRAPPAT.

THE PROPERTY OF POPULATION

M PA II THE BOOK AND THE

The same of the last

gar poster là, e and de

ME O- " NOSITO PARE

S. K.S. Comment of

Town of the Patrick Sa

Control of the February

grass Misrohars comme

AND PROPERTY OF CHAPTER STATES

TOTAL OF THE PROPERTY

HARLES E



MERTEN . and the second property date to the state, and and The median American A 450 mm - 1 m - 1 mm 42 mm - 1 The first of the state of the s Barrier Berteine ge नेवर विकास का विकासका केंद्र The second second the series of Arrest day 32-12-13 - 13 - SEC. 1 The street of th Married : Chierady Dark .- 10 ger The state of the state of

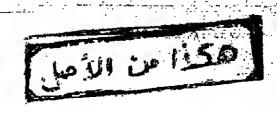
the same of the same of and a contraller Same and the property of The section of the se Service Services A 1 . 35 Magni de la disente la STATE OF A retail to the set their 1 to 2000 (. Danieda am.) Service word hards Se erance diretting & State de Frence En Asse The survey of the same of the See to the street A CONTRACTOR OF SE Management Line The second of th The state of the s

the street of the street Strategie Mark Charles the state of the s an area shierage The state of the s De par de Carrie. Service of City of Services Control of the Contro The server des engages 74740 A There is the second And the state of the same THE PARTY OF ME t the quelquelas Section to the party of the section ACT IN the Contract Belief

30g

wite; 22 (124) 6 a 418

The second secon



the season of the season

LA POLITIQUE **AU RISQUE DU RIRE**

Faire une carrière en politique nécessitera-t-il désormais

de passer par la manécanterie du show-biz, et l'homme public, ou celui qui entend le devenir, devra-t-il s'affubler d'un faux nez pour mériter les suffrages de la nation ? Sans aller jusque-là, c'est à de réjouissants spectacles que nous convie aujourd'hui la classe dirigeante, qui n'hésite plus à aller ferrailler en direct avec les imitateurs et autres amuseurs. Après Jacques Chirac et Lionel Jospin, Philippe Léotard vient ainsi de faire son entrée au « Carnaval » de Patrick Sébastien. Et « L'oreille en coin » accueille ce dimanche Roland Leroy, rédacteur en chef de l'Humanité, sans doute peu sensible aux dernières imprécations de Georges Marchais contre « les Fabius et les Tristus » et les pièges de la politique-spectacle. A vouloir faire la preuve de leur « naturel », les hommes politiques prennent le risque de faire rire. Le fondateur de la Va République, le premier, avait manié l'humour. Mais lui, avec naturel.



THE THEFALL

Commence of the state of the st

THE PROPERTY OF A

Marie Parante.

· ·

~~~

. 5

2.50

a secretaria de la como o Secretary Secretary Co. THE THE PARTY OF THE The same of the sa A STATE OF THE STA A STATE OF THE STA --大学 サンファー A STATE OF THE PARTY OF THE PAR the state of the state of the The training of and A SECTION AND THE SECTION AND Berend Freier

至一五十二

STATE OF STATE OF STATE OF

The State State .

applicated the second transmit 海海中です かめい ・・ Marie Marie # 17 T BEEN STOLEN A STATE OF THE STA ---A CHARLES The frame of There was a The fitter ! A 1982 A 1983 A 1983 -THE PARTY OF

医神经性 24.5%

新 The second of the second entreprise qui ne fût pas d'Etat. En matière de mœurs politiques médiatiques, de Gaulie a été

CHARLES DE GAULLE ÉTOILE



Le premier, il a célébré ces ARKETING, communication, relations publi-ques, promotion, spots, clips, vidéo, médias... Autant de mots totalement incounus do temps de la République gaullienne. Et pourtant, de Gaulle n'at-il pas été le premier homme de communication de France, avec le coup de génie de l'Appel du 18 juin lancé au micro de la BBC, que personne n'a entendu mais dont tout le monde a entendu par-

Jamais an cours de sa carrière. de Gaulle n'a utilisé les services du moindre cabinet de communication on de relations publiques. Ses collaborateurs charges de faire connaître sa pensée, d'organiser ses déplacements, ignoraient qu'ils faisaient du - marketing avam la lettre. Un Olivier Guichard pendant la « traversée du desert ., un Jean Chanveau au déhut du septennat, occupaient avec une efficace discrétion le rôle d'attaché de presse. En fait, ce sont les journalistes eux-mêmes qui ont été les plus efficaces agents de communication de de Gaulle. Mais c'est toujours luimême qui a été à la fois le héros de l'histoire qu'ils racontaient, et le grand maître des cérémonies qu'ils décrivaient. Mais quel grand maître et quel héros !

Le cérémonial, le rituel - ces mots venaient irrésistiblement sous la plume - a toujours été contrôlé de près par de Gaulle, après qu'il eut été établi par ses collaborateurs directs de l'Elysée et par ceux du service des voyages officiels, du ministère de l'intérieur ou du Quai d'Orsay. Car jamais de telles tâches n'ont été affermées à une quelconque

un inpovateur à bien des égards.

grand-messes dont il était à la fois l'officiant et l'idole. Devant les foules immenses du RPF à Vincennes ou à Strasbourg en 1947, dans toutes les grandes villes de France et d'Afrique pour la campagne référendaire de 1958, dans les départements de métropole et d'outre-mer, tous visités sans exception jusqu'en 1969, de Gaulle a céléhré des offices à la gloire de la grandeur de la France dont il était l'intercesseur, autant que l'imprécateur.

Il a aussi innové en transposant en France pour la première fois la technique américaine de la conférence de presse, dont il sut faire un art, toujours imité jamais égalé

Véritables événements politiques nationaux et internationaux, au rythme moyen de deux par an, les conférences de presse de de Gaulle accueillaient à l'Elysée quelque sept à huit cents journalistes. Seul sur un petit podium, assis à un hureau nu, ayant à sa droite en contrebas tous les membres du gouvernement, et à sa gauche ceux du cabinet élyséen, le général, sans notes, répondait souvent pendant deux heures

Ses réponses correspondant aux questions de l'heure - parfois suggérées à quelques journalistes sympathisants - avaient été longuement méditées, et apprises par cœur. Et il savait en cas de besoin parer aux omissions, comme ce jour où il demanda : . Quelqu'un. je crois, m'a posé une question sur Ben Bella », alors que per-sonne ne l'avait fait! Dans les deux heures qui suivaient, le service de presse de l'Elysée diffusait le texte complet de la conférence, que le journaliste du Monde accrédité à l'Elysée s'empressait

Section 2017 to the contract of the contract o

d'apporter à M. Beuve-Méry pour que celui-ci écrive dans la nuit le rituel Sirius du lendemain.

Dix-neuf conférences de presse ont ainsi été données par de Gaulle de juin 1958 è son départ, en 1969. Durant la même période, il a prononcé soixante-deux allocutions radiotélévisées, dont chacune constituait un appel à la nation. Là aussi, il a innové, bien que seul avant lui Pierre Mendès France ait pratique la radio mais sur le ton de la conversation - avec ses causeries hebdomaires « au coin du feu ».

Dans le décor reconstitué du bureau présidentiel, le général regardait, avant la lettre, - la France au fond des yeux ». Il a fallu sa mise en ballottage à l'élection présidentielle de 1965 pour qu'il accepte, so vue du second tour, d'être interviewé par Michel Droit (* On peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant l'Europe, l'Europe, l'Europe. » et aussi, mais en vain, le 10 avril 1969 avant le référendum fatal.

La République du verbe

Le souci de la mise en scène n'était pas toujours absent. Ainsi, pour s'adresser aux insurgés de la semaine des barricades d'Alger, en janvier 1960, de Gaulle apparaît-il vêtu de son uniforme de général.

Si l'on ajoute à cela quarantedeux voyages hors de France, de multiples inaugurations et cérémonies, on perçoit mieux que pendant onze ans, à la tête de l'Etat, de Gaulle a incarné la République du verbe, autrement dit de la communication.

S'il a été la première « star » politique de la télévision française, de Gaulle a aussi été un homme de radio. Sa voix aux tonalités si particulières autant que sa langue parlée, ont été utilisées par lui comme des armes. D'ailleurs, durant toute la guerre d'Algérie, c'est par la radio qu'il s'est adressé aux populations de ce pays. Et c'est par un message radin reçu sur les transistors des soldats da contingent qu'il a fait avorter le putsch d'avril 1961. Enfin, le 30 mai 1968, retour de Baden-Baden, c'est encore par la radio qu'il s'adressa à la nation, après les barricades du quartier

Latin Après son premier retrait du pouvoir en 1946, le gouvernement avait d'ailleurs senti l'importance de la voix de de Gaulle puisqu'il lui avait interdit les ondes natio-

nales. Le soin apporté par de Gaulle à ses discours est confirmé par de nombreux témoins. Le texte écrit à la main, puis tapé à la machine et raturé, était appris par cœur, répété devant la glace, récité à haute voix à plusieurs reprises. Quelle ne fut pas, par exemple, la surprise des services secrets allemands en décryptant les bandes d'écoute qu'ils avaient placées dans les appartements du chef de l'Etat pendant son voyage en Ré-

publique fédérale, en 1962, d'entendre au milieu de gargouillis bi-zarres la voix célèbre articuler · Es lebe (gargouillis) deutsche französische (gargouillis) Freundschaft » : le général répétait sous la douche! L'attection - à défaut de

l'adhésion idéologique - portée à de Gaulle par l'opinion était certes due à de multiples raisons; elle était parfois même sans raison. Maintes fois, sur les parcours empruntés par lai, nous avons interrogé des spectateurs sur leurs motivations, qui nous répoodaient : . On a applaudi de Gaulle, parce que c'est de Gaulle! . A cette occasion, il a aussi été le premier à pratiquer le «bain de foule», à la grande fraveur du service d'ordre. Certes. le charisme de l'homme du 18 juin, du libérateur de la patrie. du fondateur de la Ve République. attirait les foules. La parade du cortège officiel éblouissait les enfants et les badauds. La silhouette du personnage historique visitant « cette province si chère à mon cœur - pouvait émouvoir. Mais, surrout, la retransmission de ses propos, leur exégèse sans sin par les journalistes, les réactions des hommes politiques, contribuzient à propager sa pensée et ses for-

Car de Gaulle possédait au plus haut point le sens de la formule, connaissait la puissance du mot. Depuis sa trouvaille de 1940, - la France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre », le florilège est innomhrable des phrases lourdes de sens politique, des boutades, des archaïsmes réhabilités, des images qui ont émaillé ses propos. - La paix des braves - offerte aux rebelles algériens, « un président inaugurant les chrysanthèmes », • le machin qu'on appelle l'ONU .. . la hargne, la rogne et la grogne », et même « l'intendance suit » et · l'Europe des patries - petites phrases qu'il a authentifiées en démentant les avoir prononcées, sont, entre autres, devenues des

expressions courantes. De même, les . saucades ., le · tracassin -, le · volapūk »; la - dyarchie -, les - comités Gustave, Théadule, Hippolyte ., - l'Europe de l'Atlantique à l'Oural . ; la - chienlit -, - ne pleurez pas Milord - ou la - France de Dunkerque à Tamanrasset ». Pas plus que le . hélas! hélas! hélas! - le - peuple d'élite, sur de lui-même et dominateur ., et le . Vive le Québec libre ! . ne lni ont été soufflés par un conseiller en communication ou expert en

éloquence. De Gaulle a parfois su mettre les rieurs de son côté par ses effets oratoires. Mais c'est surtout la majesté, la gravité, l'ampleur qui caracterisaient ses interventions publiques. Il savait cependant devant certains auditoires être plus familier et souvent drôle. Comment ne pas sourire en l'entendant affirmer en 1960 : - Je salue Fécamp, port de mer qui entend le rester et qui le restera . ou s'adresser aux habitants de Perpignan: . Avant 1944, il n'y avait ici que des bæujs et des anes. J'y vois maintenant des vaches et des tracteurs, je vous en félicite - et lancer, énigmatique, à M. Edgar

Faure: - Je salue l'hamme que

vous avez été. l'homme que vous

ētes, et l'hamme que vous serez. -Car de Gaulle savait aussi manier l'humour, et ses bons mots, vrais ou apocryphes, ont fait le tour des salons et des cereles politiques et inspiré quelques auteurs et imitateurs.

Au titre des traits authentiques, on peut entre autres eiter de Gaulle confiant à son ministre de la culture : . Chic! Mairaux. ul militaire ! - en voyant entrer Brigitte Bardot vêtue d'une veste à hrandebourgs lors d'une réception à l'Elysée. En rade de Rio, sur le croiseur Cnihert, en 1964, de Gaulle se penehe vers l'évêque hrésilien et lui dit, désole : · Khrouchtchev nous a quittés ce soir. . (Un aide de camp venait de lui annoncer la mort du diri-

comprenent pas le français, de Gaulle ajoute à tout basard : . Sic transit glaria mundi, monseigneur. . Et à Mm Thome-Patenotre, député et maire de Rambouillet, qui s'empressait de lui dire, admirative, au cours d'un diner: - Vaus savez, je suis une gaulliste de toujours »; le général répondit aussitôt, la bouche

suave et l'œil malicieux : • Vous

avez bien raison, Madame. Mals

par André Passeron

confidence paur confidence, moi aussi. •

Avec l'élection de Georges Pompidou en 1969, la République a changé de président, et la communication de style. L'ancien premier ministre avait déjà utilisé des organismes spécialisés pour les campagne mouvement gaulliste. Son service de presse de l'Elysée, plus étoffé, dirigé par Denis Baudouin, spécialiste des problèmes de communication politique, a offert au deuxième président de la Ve République un support médiatique plus complet qui a consacré l'usage des méthodes modernes en ce domaine, et que ses succesgeant soviétique.) Le prélat ne seurs devaient développer.

Sur le vif

ZOZO SHOW

A commence è bien faire, dites donc, l'Etatspectacle, les clips, les claps, le choc, le chic des images destinés à escamoter le creux des mots eux yeux des veaux qui regardent passer sur leurs écrans le train blindé des politiciens en campagne. Ils nous prennent pour des débiles mentaux, ma parole I

Non mais, sérieusement, qui croit-il convaincre, Léotard, en allant pousser le couplet à la télé, au risque de se faire épingler le lendemein sur TF 1, crisce à un montage taquin, où on le voyait flanqué de Jospin chantant les Feuilles mortes. Cétait croquignolat I J'espère qu'on ne va pas s'arrêter en si bon chemin. A quand Mme Veil dansant le flamenco et Bérégovoy en toqua et tablier blancs détaillant derrière ses fourneaux sa recette de bœuf bourgui-

Enfin, à quoi ça rime ? Ça sert à quoi ? A récolter des voix ? Alors là, ça m'étonnerait. periorais sur l'effet contraire, l'effet Marchais, un effet pervers : plus on le voit, moins on le veut. D'ailleurs, c'est pas compliqué, Mitterrand, son numéro avec Mourousi, ca ne lui e pas fait gagner un point dens les sondages. Il en aurait même plutôt perdu. Le feit qu'on ait été nombreux à attendre le film du dimanche soir en sa compacoie ne veut strictement rien dire. Sinon qu'il n'y avait nulle part où aller, elors eutent patienter là. D'ailleurs vous avez vu le taux d'écoute qu'il s'est payé avec son portrait en pied

le 10 mai en face du « Carna-

vel » de Petrick Sébestien ?

Tout ça parce que Reagan a fait l'acteur et que Montand au-rait pu faire président. Ca mer-che pour eux ? Galopons derrière A fond la caisse Et va pour le mélange des genres, des styles, des formules. On avait une bonne émission politique, L'Heure de vérité », nn y invitera Annie Girardot pour lui demander si elle s'est fait ravaler la façade. Comme ça, quand ce sera eu tour de Marie-France Garaud, le public alléché se précipitera dane l'espoir d'apprendre si ses rapports avec son man sont du genre Est-Ouest ou Nord-Sud.

Eh oui, on en est là! On a trempé nutre croissant dans la café au lait des Fabius qui sont venus nous parier de leur couple le matin au réveil, sur Europe 1. A force de cabotiner dans les médias, le père Tepie a réussi à se hisser eu hit-parada des superstars de l'actuslité et nos députés font des bassessez pour passer è « L'nreilla en

Dire qu'autrefois on se foutait de le gueula des médecins qui avaient ebandonné leurs hostudios. Ca n'a pas manqué : leur aura, ils l'ont laissée au vastiaire. Ils l'ont échangés contre un micro cravata. Et eujourd'hui, complètement démonétisés, ils le payent cher. Vous me direz : la pouvoir, ça n'a pas de prix. Pour le prendre ou la garder, on ferait n'importe quoi. Quitte à avoir l'eir encore plus zozo que les vedettes du « Bébete show ».

CLAUDE SARRAUTE.

RIRE **EN POLITIQUE**

SILENCE, ON SE DÉTOURNE!

Entre l'homme politique et son image se glisse une profession à haut risque : photographes, hommes de télévision, s'acharnent à saisir les personnalités, par leurs travers, ou plus noblement, dans leur vérité.

Dans la limite du bon vouloir du sujet, comme en témoignent les mésaventures de Raymond Depardon.

soir du printemps 1974, Mitterrand et Giscard sa retrouvent face à face, à la télévision, devant des millions de spectateurs. Pour un ultime débat, celui qui va peut-être tout faire basculer. Les observeteurs sont d'accord. Giscard a été bon. Mitterrand a été mauvais. Bon comme un bon produit, mauvais comme une mauvaise pub.

Sept ans plus tard, la leçon e été retenue. De tous les cendidats, François Mitterrand est celui qui a le plus pris en compte le dimension visuelle et publicitaire de l'élection présidentielle da 1981. Pour la première fois, le candidat élu avait confié son image à des spécialistes de la communication et de le télévision, avec des pouvoirs bien précis et sous son contrôle du candidat. Ce qui aboutit pour la première fois a une campagne cohérente où l'image servait parfaitement le message politique.

L'attitude des quatre principaux candidats face aux photographes chargés de réaliser les affiches de l'élection da 1981 est révélatrice da l'importance qu'ils accordent à leur image. Pas moins de dix photographes ont été móbilisés pour « travailler » sur Mitterrand, Giscard, qui déteste les séances de pose, s'est contenté d'une image d'archives publiée deux ans auparavant dans Paris-Match. Georges Marchais, pour sa part, a toujours antretanu des rapports conflictuels avec les photographes, les soupconnant de traquer l'image uniquement anecdotique dens le but da déformer le discours politique.

Pour photographler Gaorges Marcheis en 1981, le PC fait appel à Guy Le Querrec. Les photos doivent être « nature », prises pendant les meetings. Mais le photographe doit vite renoncer devant lee « misères » que lui fait subir le service d'ordre du parti.

Pour Jacques Chirac, c'est plus compliqué. Ses portraite diffusés par la presse ne sont pas étrangers è sa réputetion da froideur et d'autoritarisme. Mais c'est égelement par la photographie qu'il a essayé, et en partie réussi, de corriger cette image négetive, en 1981. Après Mitterrand, c'est le candidat qui a le plus travaille ses effiches publichaires, en faisant appel à trois photogrephes, dont Helmut New-

ton, la grand spécialiste de la photo

de mode effriolante.

Après sa victoire du 10 mai. François Mitterrand e continué de transmettra aux Françeis des images de lui qui « ont de le gueule ». D'abord, en faisant réaliser son portrait, qui se trouve dans toutes les maines de France, par Gisèle Freund, un des grands maîtres de l'histoire de la photographie. Giscard evait choisi Lartigue, celul qui a si bien saisi la belle société des années 30. Mitterrand e préféré celle qui avait côtoyé et photogra-phié Gide, Malraux, et Joyce.

Anecdotes à répétition

Face aux hommes politiques, il y les « techniciens », les photographes, les réalisateurs de télévision qui, sens cesse, couvrent les mêmes congrès, les mêmes meetings, les mêmes sorties de conse des ministres. Images répétitives où I'on voit Chirac sourire, Edmond Maire avoir de nouveeu une cigarette aux lèvres, Mitterrand plus fetiqué que d'habitude.

Seule l'anecdota vient bousculer ce flot d'images qui amvent tous les jours dans les journeux et qui se ressemblent à n'en plus finir. Anecdotes maîtrisées par le politique quand on voit Léotard et Jospin chanter à la télévision, ou Chirac sauter sur un portillon da métro, tel un resquilleur. Anecdotes moins voulues quend Barre s'endort seul è l'Assemblée nationale et qu'un photographe le surprend, quand Rocard se met le doigt dans le nez ou que tel autre a la breguette ouverte. Toutes ces imeges font sourire, mais ne révèlent rien, n'expliquent

Le photographe Raymond Depardon a vite compris les limites de ces ≰ images publiques ». En 1974, il est seul avec Giscard dans l'avion qui emmène ce demier à Chamalières pour y annoncer sa candidatura à l'élection présidentielle. « A l'aller, Giscard était crispé. Il m'a travailler. Sur place, i'ai fait le photo pour la couverture de l'Express, puis i'ai dormi chez lui. Au retour, dans l'avion, il était plus détendu. On a bu le champagne, il m'a expliqué que cetta élection, c'était l'aboutissement de sa carrière, mais que, s'il échouait, il aimerait faire plein de choses : chasser, voyager. J'ai elors

tout la temps. Je lui ai expliqué que seuls les extraits qui passent à l'antenne sont conservés. Le reste va à la poubelle. Or il voulait un document pour l'histoire. » Pour avoir l'accord définitif de Giecerd, Depardon lui a projeté Jan Pallach, un de ses courts métrages sur le mertyr tchèque : « Il ne savait pes qui c'était ; c'est fou comme il était

Deux scènes de 50,81 % montrent bien l'esprit du film de Depardon. Dans la première, Giscard se rend en voiture à Perpignen où il doit tenir un meeting. Tel un paparazzi, Depardon a filmé tout la traSon refus s'explique par le fait que j'ai montré quelque chase qu'il ne voulait pas voir alors que dans le film il y a les deux : des passages qui la servent, et d'autres qui le Ce doubla aspect, on le retrouve

dans tous les films de Depardon et. notamment dans Reporters, où il a traqué Chirac, Mitterrand, Giscard, Marchais Edmond Maire etc. Pour. la première fois, on y voit un Chirac grotesque, il est vrai (quand il fait les marchés), mais aussi humain.

50,81.%, tout comme Reporters, se rapproche des films de fiction. Le premier avec Giscard en tête

> Une des scènes du film de Raymond sur la campagne Giscard en 1974 montre le candide lans la voiture qui e mêne au meeting de Perpienan. Giscard se epeigne, parle de (« Est-ce que la resse a publié ma déclaration ? »). La sortie da film, qui a pour titre 50,81 %, est toniours bloomec par l'ancien président de la République.

d'affiche, le second avec Chirac pour acteur principal, « J'ai touiours au la chance d'avoir da bons acteurs de direct, affirme Depardon, des hommes qui se révèlent quand

ils ne voient pas le caméra. » Jacques Chirac a bien compris l'intérêt politique d'un tel cinéma, il a demandé à Depardon de le filmer. e J'ai refusé, je ne veux pas me retrouver dans la même situation qu'en 1974. Chirac voudra se servir du film à des fins électorales. Le c'est que la réalisateur et l'homme politique ont des objectifs diamétralement opposés. >

Un type formidable

Serge Moati a choisi une voie différente de celle de Depardon. Ce métrages, devenu directeur des programmes de FR3, faisait partie, tout comme Jacquee Séguéle, de l'équipe qui a travailé pour la campagne de Mitterrand en 1981. Il a didat socialiste à la télévision. Il s'est expliqué dans un numéro spécial des Celtiers du cinéma sur son rôle et sur l'importance de l'image

par Michel Guerrin

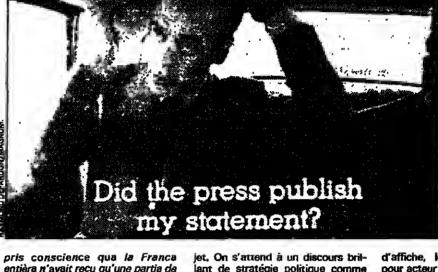
vait dire ; la forme est importante dans cette histoire et on respectait celui qui disait ca. Y e-t-il une neutratité de l'image ? J'ai répondu non. If y a une certaine façon de fil mer qui peut être intéressante par rapport à ce qu'on croit être la vérité. Ce oui m'intéressait, c'était d'avoir le plus mauvais candidat possible, donc la mailleur. Pourquoi ce type qui est tellement formidable mal à la télévision ? Je me sus dit : s'il était acteur, comment le filmerais-je ? En gros plan, pour traduire une immense volonte mêlée à une ambition et une détermination

Le point cultiment du rôle de Moati a été le débat-entre son canfois - c'est important - dans l'histoire politique, on a parlé du langage cinématographique. Badinter m'a demandé : dans ton métier. qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'il n'y ait pas de pièga ? Il faut que les valeurs de plans soient établies d'un commun accord, if ne faut pas que la subjectivité du réalisateur ait une influence avec les travellings avant, arrière, il faut que la lumière soit bien répartie, etc. En face, ils sont arrivés en jouant le tout pour le tout, sûrs de gagner et de gegner là, à la télévision. Ce qui est terrible par rapport à la démocratie. Ils m'ont laissé la bon profil, le gros olen : l'autre réalisateur, celui de Giscard, filmant en plan moyen. >

Ensuite, il y a eu la victoire de Mitterrand et la cérémonie du Panthéon, et toujours Serge Mosti à la réalisation. Pour la première fois, l'actualité est mise en scène comme une fiction, avec Hymne à la jois, un décor impressionnent, Jaurès, Jean Moulin, la rose à la main. Une sorte de happy and pour l'acteur principal François Mitterrand

Mais comme Departion avec Giscard. Mosti aurait voulu filmer la campagne de Mitterrand. Le Parti socialiste a refusé : pour sa part, Giscard bloque toujours la sortie de 50,81 %. Décidément, il reste un certain type d'images que le public n'est pas autorisé à regarder 👚

(1) Les citations de Serge Moati sont extraites d'un entretien passionnant que l'on peut lire dans le numéro spécial des Cahlers du cinéma consacré à la télévision, qui e paru à l'automne 1981.



entièra n'avait reçu qu'une partie de son discours, la candidature. Moi, J'avais la seconde : ses désirs, ses sentiments après l'événement. J'al donc eu l'idée de faire un film sur lui et de montrer ces moments-là, ceux que personne ne voit jamais. »

Voilà comment Raymond Depardon, photographe à l'emériceine (« Il y a un événement, il faut le couvrir sans sa poser de questions. ») s'est transformé en cinéaste. Ca a donné 50.81 %, le film de la campagne de Giscard. Pendant que les photogrephes d'actualité témoigneient avec leurs belles images d'une campagne qui était effectivement forte, Depardon a montré la marche de Giscard vers la victoire. « comment il a gagné 25 % des voix en plaçant la caméra là où elle n'entre jamais ».

Pour convaincre Giscard, Depardon a su utiliser le personnage : «# éteit très sensible à Kennedy, au fait d'être le plus jeune président de France. Il était persuadé qu'une chaîne de télévision allait le suivre

lant de stratégie politique comme on en voit à la télévision ; en fait, on voit Giscard qui se repeigne, qui parle de fruits et légumes, des affiches, et de la route de Narbonne. all ne se passe rien, et c'est ça qui est intérassant », expliqua le

Dans une autre scène, Giscard et ses conseillers sont réunis eprès le premier tour. Brouhaha dans la salla, chacun s'exprime. Puis Giscomment nous allons gagner le second tour. > Après sa victoire. Giscard a vu le

film. Coproducteur, il a refusé qu'il sorte sur les écrans. « 50,81 % est un film extrêmamant comiqua, explique Depardon. D'ailleurs, Giscard riait beaucoup à la projection. S'il a été choqué en se voyant parler, c'est qu'il ne se voit que par rapport à l'écrit et qu'il se dit : c'est pas possible que je passe aussi mal! Alors que son entourage lui répond : Mais non, tu es comme ça, on t'accepta très bien comme ca!

réalisateur de télévision et de longs contrôlé tous les passages du can-

Marine Committee of the Committee of the

The said of the same and the said

Walter of Harrist & Beer

STATE OF THE PROPERTY PARTY

and the state of t

E l'élection de M. Giscard d'Estaing à la présidence de la République devait dater « une ère nouvelle », celle du + rajeunissement et du changement de la France -. Le jeune chef de l'Etat que l'on avait déjà vu jouant de l'eccordéon, ou en pull-over, prenant le métro, choisit de faire son entrée à l'Elysée à

Il reçoit, en costume de ville et non pas en habit, comme ses prédécesseurs, les insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur. Il remonte les Champs-Elysées, toujours à pied, au lieu de les descendre, invite à le cérémonie traditionnelle d'installation à l'Elysée trente élèves d'une école publique de Courbevoie.

'M. Giscard d'Estaing veut imposer - un style ouvert, direct, moderne (...) qui convienne mieux à noire époque et à noire jeunesse . Sa femme, Anne-Aymone, ses enfants, Jacinthe, Valérie-Anne, Louis-Joachim et Henri, seront mis à contribution. On les verra souvent aux côtés du président.

Comme son illustre époux, elle souhaitera n'être pas prison-nière de l'Elysée et en finir une

qui depuis un siècle entoure la personne du président de la République et sa famille, en contraignant tout le monde à vivre sous une chape de glace ». « Jo veux continuer ma vie de femme libre ., confie-t-elle. Mais quand elle précise : « Pour nous, il est certain que nous pourrons considérer l'Élysée comme un bureau auquel nous nous rendons le matin de bonne heure. Et nous en sortirons le soir une fois notre tàche accomplie . le quotidien gaulliste la Nation s'étrangle d'indignation.

« JE VAIS VOUS ÉTONNER »

La Marseillaise au ralenti

M. Giscard d'Estaing prend volontiers sa 504 verte pour traverser Paris. Le service de sécurité qu'il arrive régulièrement à semer s'arrache les cheveux. Au mariege du fils de M. Michel Poniatowski, il arrivera aux commandes d'un hélicoptère. A l'Elysée, il recoit des journalistes pour le thé. L'atmosphère se veut décontractée, mais les tasses tremblent dans les soucoupes. Ce délicat tintement reste encore en mémoire des heureux « élus » .

Il était dit que les Français devraient aller de surprise en sur-

prise. « Je vais vous étonner ». avait promis M. Giscard d'Estaing. Et ce fut la Marseillaise au ralenti, le défilé du 14 juillet transporté des Champs-Elysées à la Bastille ou au Champ-de-Mars, la tribune officielle découverte et les officiels, stoïques derrière M. Giscard d'Estaing, trempés par une pluie battante. « Sous le déluge, le velours et la soie rouge des jouteuils et des chaises com-mencent à déteindre. (...) Les ga-lons des sièges se décollent... Le doré des dossiers colle, en revanche, oux doigts de ceux qui s'y appuient et qui s'en barbouillent ensuite la figure, les écharpes tricolores barrant quelques poitrines déposent leur bleu et leur rouge sur les chemises, blonches... Le vert et le noir des yeux fardés dégouline... Ce fut, pour tout dire un joyeux moment. Françoise Giroud qui le raconte en rit encore. C'était le changement avec les risques...

Le président de la République veut « désacraliser » la fonction, rester proche du citoyen. Le matin de Noël, il invite à un petit déjeuner à l'Elysée les quatre éboueurs qui passaient dans la rue avec leur benne. Pour le Noël des enfants, il accompagne au piano

électrique Claude François, ou dialogue avec Nounours. Le 6 janvier, il est le premier président de la République à recevoir une galette des rois, mais sans sève, cela aurait créé une - confusion insti-

tutionnelle ., remarque-t-il. M. Giscard d'Estaing visite une prison à Lyon et serre la main è deux détenus. Il décentralise les conseils des ministres et s'invite avec son épouse dans les familles françaises pour le dîner. Un artisan encadreur, nn sapeurpompier, un garde champêtre, un artisan chauffagiste, mettent tour è tour les petits plats dans les

Chaque année, le président de la République fête l'anniversaire de son élection dans un village qui a su faire . le bon choix . en votant au mieux è 100 % pour M. Giscard d'Estaing (comme à Ringeldorf, dans le Haut-Rhin), au pis à 80 %.

L'Elysée s'ouvre au public, et l'hôte des lieux accueille des milliers de visiteurs qui découvrent dans la cour d'honneur les orangers qui sont venus disputer la place nux aides de camp.

Toujours dans le souci de dépoussièrer le protocole, M. Gis-

card d'Estaing transforme les une mission sur l'emploi avant de conférences de presse en « réunions de presse ». Il n'est plus assis derrière une table entouré de tous les ministres, mais debout à un pupitre. Il veut expliquer encore et toujours, faire comprendre sa politique. A la télévision, il essaie de nombreuses formules, les · causeries » du soir an coin dn feu, nne - politoscopie » avec Jacques Chancel pour mieux faire connaître l'homme; des « faceà-fece » avec de jeunes écoliers ou un échantillon de Français sélectionnés par la SOFRES. Pour ses allocutions télévisées, il s'aide d'un tableau, vérifie la hanteur des caméras, la puissance du son, mais le PDG de l'ORTF et les directeurs de chaîne ne sont plus tenus d'assister à l'enregistrement. A l'émission de Bernard Pivot, il vient parler d'un de ses auteurs favoris, Maupassant

M. Giscard d'Estaing garde cette obsession : rompre l'isolement de l'Elysée, décrisper la vie politique.

Il réussira à faire venir les dirigeants de l'opposition à l'Elysée après s'être vu opposer plusieurs devenir médiateur.

par Christine Fauvet-Mycia

Les initiatives élyséennes sont souvent mal comprises, comme la suppression de la commémoration du 8 mai 1945. Les gestes qui devaient symboliser le changement passent pour des gadgets, vite mo-qués. Mais M. Giscard d'Estaing persiste quelques temps encore. Il se défend même : « Le style, ce n'est pas une apparence. C'est l'apparition en surface de lo nature profonde des êtres et des choses. . J'essalerai, avait-il dit pendant sa campagne, d'être toujours aussi naturel qu'on peut l'être. Que les Françaises et les Français m'aident. » L'aide vintelle à manquer ou le président se lassa-t-il de surprendre ? Les dernières années du septennat sont plus avares de surprises, de symboles du changement. L'ère nouvelle s'achève ... Il était . plus coincé » les derniers temps, remarquera François Léotard lors de son passage à «L'heure de vérité». En 1981, celui que M. Giscard d'Estaing avait qualifié d'« homme du passé » l'emportera sur celui qui se diszit - le refus. Robert Fahre, président des plus jeune chef d'Etot de tous les radicaux de ganche, acceptera grands pays du monde »,

fois pour toutes avec l'opparat

مكذا من الأصل

The second second The transmit prescriptateur de gentlet to the the The Gallet And And Tracks steams chrowed of the state of the face of Teste sous la hause

> 2 74 M 1000 B. 1000 premoved to

Contract Con

The state of the s The state of the s

The state of the s THE PERSON OF TH The state of the state of The considers de l'Eligiber

LOUGH TO SHIT WAS THE TANK OF STREET Total Control of the THE MATTER STATE The state of the s A b a large to the second of t the service of production of the service of the ser to to halle All the second of the second o Of the state of the section of The state of the s

the state of the print of the state of Charles of management the question of the same gante de ben in barbe bei in Bate gu. Section 1 to the control of the cont The second is 100 me Head - a processing The state of the s The second of the second secon the second second second second STATE STATE OF THE Action to the second se the state of the state of the

多种 (2.4.2)

The con-

1 × -

...

ورانوني

This Piece

FREST AN

The state of the s

THE PARTY OF THE PARTY

And the same

West of the same o

200 - 100 -

white the same

The state of the s

the weeks he

The state of the s

Marin State

The residence of the

MARKET BE TOWN

· 神神、神

All The State

Mintelligation of the Parket

· 多年

the state of the same

والمراجعة المرهد والمنطورية والمراجعة

Section 20 a land

No. The Control of

Marine Windows

東西、田田川、村川、大田

The State Section

THE PARTY.

ALE MENTAL STATE

Marin Marin Marin

100 May 100 100

The state of the s

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

STIRSTER H .

全海投资

A PARTY AND A STATE OF THE PARTY AND A STATE O

A CASON TO THE

科学 27 + 7 · · ·

The state of the s

The Water of the second

Total Control of the Control of the

The state of the s

The state of the last

-

**5×C.5*

The second

General September 1 19

....

f: - vv.

The state of the s

September 1

the second

Marie 150 11 .

A 10 4 44

100000

. . .

10 K 10 P 2

動車が 切り Hat かとうかが

A 40 744

Property was a

Service served as a service

Marie Services . La Contraction .

the state of the second

The second second

Control of the second

A. ...

RIRE **EN POLITIQUE**

LE MÉCANO DU PRÉSIDENT

fiches sur les sujets les plus

exemple, qu'il conviendrait de

vanter les mérites de Renault en

regard des performances de la Peugeot 205. D'où la parfaite

connaissance de M. Mitterrand

Grand Prix de formule 1 du Por-

Il ne s'agissait pas de délivrer

un message, mais de rectifier une image. M. Mitterrand n'est pas

- l'archaïque - que l'on croit Il

est homme de son temps et a

constamment milité, contre beau-

coup d'autres, pour la modernisa-

tion de la France... et du socia-

lisme (le Monde Aujourd'hui des

Il fant « tarabuster » la gau-

che, écrivait-il par exemple en

1969 dans Ma part de vérité, pour

qu'elle « se rendre maitresse du

3 et 4 juin 1984).

tugal.

par Jean-Yves Lhomeau

A deux reprises en quelques semaines, François Mitterrand a voulu se montrer aux téléspectateurs dans un cadre inhabituel. Cependant, le portrait brossé par Anne Gaillard

l'a révélé moins détendu et naturel que n'avait pu le faire l'émission réalisée sous la houlette de Yves Mourousi.

In pratique pas le show-business l'en connais les techniques, mais je ne vois pas pourquoi j'irais me livrer à telle ou telle gesticulation : le Canard enchaîné a « respectueusement » décerné sa · noix d'honneur » à M. François Mitterrand pour ce sur les résultats, dans l'ordre, des jugement définitif prononcé voitures à moteur Renault au devant Roland Cayrol et. Anne Gaillard et rapporté dans le « Por-trait d'un président » diffusé sur FR 3 le 10 mai. C'est que, quinze jours plus tôt, le chef de l'Etat avait participé à TF 1 à l'émission d'Yves Mouronsi - Ca nous intéresse monsieur le président », considérée par l'opposition comme une prestation particulièrement gesticulatoire.

La « noix d'honneur » est bien venne parce qu'elle est drôle, mais le jugement qui suit est sévère.

Gesticulation : l'émission
d'Yves Mouronsi? Ce fut sans doute un «show» du présentateur, mais plutôt une performance de la part de son invité.

C'est bien la première fois qu'un homme politique accepte que le fil d'une émission lui échappe totalement, se soumet à un scenario imprevisible, se prive ité de l de corriger un effet, de relancer un débat à sa convenance. Jamais un chef d'Etat n'avait pris un tel risque. D'autant que le spectacle Mourousi n'était pas pure variété mais parfois agressive politique.

Jamais dans une émission politique classique un journaliste n'aurait pu forcer la main à son interlocutent, comme l'a fait Mourousi, en produisant d'abord un montage des borreurs de la guerre avant d'interroger le chef de file des socialistes, sans la moindre précaution, sur les ventes d'armes françaises à l'étranger. Cela n'a plus rien à voir avec une quelconque . gesticulation ».

Comment affronter un tel risque? Les conseillers de l'Elysée

dossiers qui leur fournissent les dernières données de l'économie et de la technologie, déconsidé-rent le socialisme, frère jumeau de lo science ». Le malbeur, pour M. Mitter-rand, est qu'il n'a jamais été cru, sur ce terrain-là. Son socialisme,

• ca craint », alors que celui de M. Laurent Fabius a l'air • branché ». C'est pourtant le même, et le premier ministre n'est probablement pas plus moderne, au fond, que celui qui l'a choisi. Selon un sondage réalisé par la

il aussi, • quand ils ignorent les

SOFRES et publié en avril 1985 par le Nouvel Observateur et TF1, M. Fabius représente aux yeux des Français le . socialisme moderne -. Et il est - sympathique ». M. Mitterrand, selon un autre sondage réalisé par la SOFRES et diffusé en septembre 1984 par un groupe de journaux de province, apparaît de plus en plus • distani », de moins en moins • chaleureux ». Rectifica-tion entreprise avec Yves Mourousi: M. Mitterrand est plus proche qu'il n'y paraît, plus moderne qu'on ne croit.

Tâche difficile que d'imposer le respect de la fonction tout en montrant que l'on est un peu comme tout le monde. Les Francais appelaient de Gaulle . Charlot = mais ne s'attendaient pas à le croiser au coin de la rue. Ils réclamaient . Pompldou des sous - mais savaient qu'on leur répondrait - passez la monnaie ». réussi la synthèse,

réel : pour qu'elle vive avec son M. Valéry Giscard d'Estaing e temps . Les socialistes, ajoutaitmesuré - en allant dîner dans les sailes à manger du peuple et en recevant les éboueurs au petit déjeuner - qu'on n'annule pas les distances d'un - geste ».

Pompidou sonnait comme un surnom. - Charlot - en était un, inventé par les dockers en grève de Marseille. M. Giscard d'Estaing n'en avait pas. Quant à · Tonton », malgré les efforts du Conard enchaîné, il ne déborde guère les conversations de ceux qui ont cu, ou qui ont encore, des sympathies pour M. Mitterrand que ce surnom amuse. L'intéresse l'a dit à Anne Gaillard et Roland Cayrol pour leur - Portrait d'un president ..

Ce portrait, justement, illustre bien la difficulté de former une image. Cette fois encore, les auteurs ont bénéficié d'une exceptionnelle liberté. M. Mitterrand n'a demandé ni scénario ni préparation des thémes et des questions. Il n'a vu les images que lorsque le reportage a été entièrement bouclé, pret à la diffusion. Il n'a pas demandé de coupes et n'a fait aueun commentaire. Ce devrait être la règle, et l'on s'en étonne.

Résultat ; M. Mitterrand donne de lui deux images, l'une officielle du président en exercice, l'autre plus intimiste, lorsqu'il a l'air hors fonctions. Comme si l'une et l'autre ne pouvaient pas se mêler. Yves Mourousi, avec une ambition radicalement différente, a

N a tout dit sur l'interview du président de la République per Yves Mourousi, c'était en tout cas un événement, une grande pre-mière pour la télévision francaise. La réussite n'aureit pas été possible sans, de part et d'autre, un grand metier, sans une complicité qui date de vingt

« Je travaillais sur Inter, dit Yves Mourousi, et à cette époque les médias ne couraient pas après François Mitterrand. Moi, je le recevais at il m'en e garde de la reconnaissance et de la confiance. Donc, quand il a'est agi de préparer l'emission, il e accepté que ce soit moi et il a accepté mes suggestions. Ja lui si demande d'abord de me protéger de l'Elysée... Da son entourage, Autour des hommes

Dans mon métier, on devient une vedette si on est bon. Et on est bon si on sait amener l'autra à être bon. C'est comme pour un match de termis. On est deux. Si Mac Enroe joue evec un ringard, il ne sere pes Mac Enroe.

» Les réléspectateurs ont acquis du métier. On ne les trompe pas. Ils savent reconnaitre le neturel de l'effort pour pareître naturel. La première chose que je demende eux hommea politiquee, c'est d'oublier les cours d'audiovi-suel, Laurent Fabius e fait un grand pas la jour où à l'Assem-blée nationele il e répondu è Giscerd à propos de la Nouvelle-Calédonie. Il avait un micro à tige flexible et, à la fin, son bras est parti tout seul, le micro a frappe contre la table, a

PAS DE RINGARDS CHEZ MOUROUS!

politiques comme autour des fait un bruit terrible qui poncstars, il y a l'entourage, l'aspect tuait son intervention. Il s'est vicieux qui consiste à faire copain pour me soutirer les question que je vais poser... Si un homme a un destin national, c'est qu'il est seul.

» Mon idée, c'était Mitterrand quatra ens eprès. Pendant sa campagne électorale, on lui demandait d'être au courent de tout. Il devait conquerir à le fois la majorité silencieuse et les differentas minorités. Pendant une campagne, il faut savoir tout sur

» Comme je suis un homma de télévision, j'ai préparé des images. Non pas pour qu'il les juge. Elles ont âté le base de mas questions. Si ja lui ai montré Cyrano, c'est que j'avais été frappé par les réactions du public, jeune, aux tirades sur l'individualisme et les espaces d'entrée, ça veut dire que la société le prend en compta, at mieux vaut savoir pourquoi. Plutôt qua de poser directement la question, ja lui ai d'abord envoyé l'image.

» Le président a accepté, il a joué le jeu. Quend ja lui ai lance le discours de de Gaulle, c'était la premièra fois qu'on se le permettait depuis son septennat, il a seulement dit : « Oui, c'est » une grande période de l'his-» toire. » Je n'ai pas insisté. A partir du moment où quelqu'un casse, je ne vais pas plus loin. C'est inutile, on ne ramasse que des banalités. Et puis, on ne recoit pas les gens pour les insulter, les mettre mal à l'eise.

laissé aller at c'était formidable.

» Etre naturel, oui. Meis la familiarité, je ne suis pas d'accord. Un homme politique qui pousse le chensonnette m'énerve tout comme Montend quand il joue les stretèges. Il y a eujourd'hui une sorte de dévia-tion généralisée, L'année où Jecques Chancel a commencé ses « Radioscopie », il a declara que deux cents personnes, pas plus, avaient quelque chose à dire pendant une haura. Et maintenant, il en est à combien ?... Dans la polizique, le show-biz, la culture en général, dans tous les domaines, on aborde la télévision de la même maniare : on y vient parce qu'on a quelque chose à vendre. Les gens choisissent la date qui leur convient. L'entourage, le côté

de liberté. Si un film comme les « Coco, n'y va pas, dans six Ripoux fait das millions semaines ton film sort, tu pas-» seras à ce moment-là ». Pout la promotion, n'importe qui est prat à parler de n'importe quoi. Chez les hommes politiques, c'est la même chose. Toutes les plaintes d'être « boycottées ». Je peux montrer des dizaines de demendes restées sans réponse. Eux aussi choisissent le moment qui entre dans un plan d'ensemble. Tout le monde veut se ser-

vir de le télé, peu savent le faire. Elle devrait être evant tout un endroit pour la création at le dialogue, elle servirait mieux at la politique et les cultures. » Propos recueillis par

COLETTE GODARD.



MINE SÉVÈRE ET COSTARD-CRAVATE

extraordinaire, ils n'en sont pas dépourvus, ils le cachent soigneu-sement comme s'il s'agissait là de quelque maladie honteuse. Chez eux, c'est comme un théorème implicite : seule la gravité sied à leur etat. Parfois, ils peuvent être gais en privé, jamais ils n'osent le lais-ser paraître en public. Ils veulent bien railler, ironiser, dauber, per-sifler, ils aiment faire naître des sourires mais ils craignent le rire, ils le redoutent comme un boomerang. On le lance contre autrui, il revient vous frapper. La politique en France a toujours peur dn ridicule.

Le cas Chirae est exemplaire. Ceux qui l'approchent le savent, le maire de Paris peut être dans la vie courante l'homme le plus chaleureux, le plus détendu, le plus jovial, presque le plus chahuteur. il rit souvent, de bon cœnr, sans façon. Mais qu'approche un micro, que s'allume un projecteur. que tourne une caméra, et aussitot c'en est fini. En un elin d'æil son front se plisse, ses sourcils se froncent, son regard durch, ses machoires se crispent, ses pieds battent la chamade. il était gai, il saints, dans le sanctuaire audiovidevient triste. Il était animé, il se suel ?

ES bommes politiques fran- fait emprunté. Le comble est atcais n'ont pas le sens de teint lors des « Clubs de la l'humour. Lorsque, par presse ». Le découpage de l'émispresse ». Le découpage de l'émis-sion veut que des pauses publici-taires s'intercalent dans le jeu des questions-réponses. Quand il est de bonne bumeur, le président du RPR en profite pour plaisanter, pour interpeller celui-ci, pour chiner celle là. La musique du générique retentit. Le temps d'une mesure, et le bon compagnon devient le leader irritable.

Réaction atypique ? Point du tout. Tel dirigeant communiste dont l'humour en petit comité peut être dévastateur - notamment lorsqu'il imite les siens - ne veut user dans un studio que de la langue de bois la plus platement conformiste. Lionel Jospin, avec ses amis, a des gaietés d'étudiant, A la télévision, il se fait une tête de pasteur. Micbel Debré pour sa part se dédouble littéralement. En public, c'est toujours Carnot appelant au sursaut supreme pour sauver la République. Quand il se detend, l'entrain même. Certes, tous les hommes politiques ne sont pas gais lurons. Mais combien osent se départir d'une austérité de magistrats colbertiens dès qu'ils pénètrent dans le saint des

--:

de son accent rocailleux et de son répertoire d'expressions populaires. Feu Alexandre Sanguinetti s'était rendu célébre par ses formules à l'emporte-pièce (le giscardisme l'inspirait spécialement), par ses boutades saugrenues, par ses comparaisons iconoclastes. Il se servait du rire comme d'une arme et était redouté pour cela. Il n'a pas d'béritier. Edgar Faure a de l'esprit. Marie-France Garaud, des mois féroces, Michel Popiatowski fut spirituel en d'autres temps, avant de préférer la bomoarde et le tromblon, Jean-Claude Gaudin a l'UDF, Charles Pasqua au RPR savent faire chanter les mots comme à Marseille pour étriller avec bonhomie. Mais au nord de la Loire, la politique exclut le rire. Paris le montre bien.

Bien sur, il y a l'exception Marebais. Le tonitruant secrétaire général du Parti communiste ne se fit pas faute à l'époque de sa popularité d'user de sa verve, d'abuser de sa gouaille pour mieux marquer des points. Ses réparties à - Cartes sur table - faisaient tant rire que le public en redemandait. Jean-Pierre Elkabbach n'était pas ils le déclenchent d'une position sécurisent.

Jacques Duclos, parfois, jouait innocent. Il s'agissait de rendre dominatrice. Le général de Gaulle sympathiques, par un comique très contrôlé, des arguments qui, bruts, seraient moins bien passés. On attendait ses - laissez-moi parler - faussement courroucés (ils arrivaient généralement après une tirade particulièrement longue). On guettait ses - je vous vois venir avec vos gros sabols... . lancés à ses vis-à-vis pour mieux préparer un solide coup de pointe. On se divertissait de ses mimiques, de ses à-peu-prés, et lorsqu'il piétinait la syntaxe, pour un peu on aurait applaudi ce savoir-faire.

Mais justement, Georges Marchais n'a pas su s'arrêter. Son rire lui a échappé. L'arme s'est retournée contre son maître. Ses pantomimes amusaient tant qu'il n'était que procureur pittoresque. Lorsqu'il se contredit, lorsqu'il se facha, quand il s'aigrit, lorsque sa mauvaise foi éclata, soudain personne ne le trouva plus drôle. Rien n'est plus triste qu'un rire qui tombe à plat. Personne n'a tenté de reprendre le rôle.

D'ailleurs, a y bien regarder, les hommes politiques n'ont recours au rire que lorsqu'ils sont Son sketch devenu rituel sace à surs d'en contrôler l'esset, quand

qui savait fort bien provoquer l'hilarité - ne tentait de le faire que lorsqu'il tenait fermement son public en main : à l'apogée d'une conférence de presse, cette grandmesse dont il fut l'inimitable officiant, ou bien dans ses dialogues avec Michel Droit sur les étranges lucarnes ».

De même François Mitterrand: dans les débats, les face-à-face, devant les journalistes, il se servait, il utilise encore une ironie mordante, effilée comme une lame et qui sait faire sourire. Mais pour aller plus loin, pour égayer franchement, il lui fallait la tribune d'un congrès. La, parfois, après un long échauffement (la concision n'a jamais été son fon), les connaisseurs le voyaient s'accouder familièrement à son pupitre alors, les lazzis fusaient comme à Venise, cependant que les côtes de Michel Rocard ou de Raymond Barre, de Jean-Pierre Chevenement ou de Georges Marchais bleuissaient à vue d'œil. Le rire en politique a besoin de certitude.

Voilá pourquoi, dans les studios, les invites tiennent tant à . faire les salles ». Leurs supporters les

En revanche, faire rire d'euxmêmes les épouvante. Aussi traquent-ils sans faiblesse leurs ties: Georges Marchais a renoncé proclamer: - C'est un scandale. - Jacques Chirac évite d'entrelarder ses propos d' · honnêtement . . . sincérement . ou . c'est fondamental . Valéry Giscard d'Estaing s'efforce de ne pas scander chaque tirade d'un - j'observe - incongru. Raymond Barre fait de son mieux pour ne pas decerner sur le champ un zéro pointé à tout interviewer obstine. Mais, pis que ces petites manies.

par Alain Duhamel

tout les gaffes. Les fameux - tous les clignotants sont au vert - de Pierre Mauroy l'ont suivi des années. Michel Rocard a du expier le reflexe ingénu qui lui avait fait suggérer d'expédier la flotte française en mer Baltique par solidariie avec les malheureux Po-Ionais. Georges Marchais (le cas est beaucoup plus pendable) a dissipe à jamais une bonne part de son credit depuis sa trop celebre interview télévisée en oirect de Moscou.

les leaders redoutent par-dessus

(Lire la suite page Vil.)

RIRE **EN POLITIQUE**

temps n'érode pas. Les journalistes qui eccompegnerant Raymond Barre à la Réunion, son Te natale, an novembre 1978, n'oublieront jamais le spectacla de cet homma cubique - alors premier ministre - densant la biguine dans l'avion qui les rame-

Eux, ila avaiant repris an chœur la séga composé par un groupe folklorique, conformémant aux usages locaux, an l'honneur de cette visita offi-

Ou l'est ne ici Saint-Denis. Mais aster vi vive à Paris. Premier des Raunionnais. A côté l'premier des Français. Président Giscard d'Estaina. Lu qui veille eu not destin. En vous lu l'a matt' son

Pou radrasa' z'affairee la

Continue, Monsieur Berre, Ça qui cause, laiss' à zot causer Tant qu'vi tient bo' la barre Le bateau l'est paa pou couler !

Lui, il se dendinait devant les envoyes speciaux, balançant sa corpulence d'une jambe à l'autre, d'un imperceptible mouvement des hanches, un peu crispe, sans douta, dens son costume, un tantinet statique, da l'avis des axparts, mais avac, sene

y a des souvenirs que le 11 est plus fort que Zorro, que Zorro, que Zorro! E viva El Bahame I

> Le veto rigoriste du principal intéressé ôta sur-le-champ au groupe Allumettes tout espoir de figurar au hh-parade.

Reymond Barre, pourfendeur des marchands d'illusions, avait tellement peur du ridicula, dans le jeu médietique, qu'il surveilleit lui-même, parfois, le comportement de son épouse. Surtout quand les photographes étaient à l'affut. Un jour, au cours d'un vovage officiel en Honorie, on le vit einsi prier Medeme de ne pas se prêter à certaines fantaisi vestimentaires auxqualles l'invitaient des reporters facétieux en quête da « coulaur »...

Meis la fonction de chef du gouvernament oblige néanmoina à un minimum de mise en scene. Raymond Barra aut donc recours, parfois, aux vieilles recettes. C'est ainsi qu'il fit eux Français, un baau matin, la e coup du coiffeur » « Mon coiffeur, qua j'ei vu la semeina dernière, confian-il à quelques jours des élections législatives, m'e dit deux choses : tout d'ebord que les Français commencent à atre saturés avec tout ce qu'on leur raconte, et qu'ils finissent per ne plus rien y comprendre. Lorsque je lui ei demandé s'il me conseillait de passer à la télévision ou à

LA BIGUINE A BABARRE

conteste, une légèreté dens le

Biguine inédite | Dépassé, Lional Jospin at aas « Feuilles mortes » I Au placard, François Léotard et son « Alaccienne » ! Enfoncé, Jean-Marie Le Pen et son & Battling Joe » !

Maia une biguine jamais reeffet, le vigilent Jacques Alexandre, chef du service de presse de l'hotal Matignon, faisait jurer au photographa présent (qui avait opéré clandestinement) de ne puaucun cliché de cet évé ment fabuleux. Vous imaginez l Le « Joffre de l'économie » surpris an pleina dense exotique et exhibé à l'opinion publique! Qu'eût pensé le « France pro-

Raymond Barre fut donc, dans sa méthode personnella de communication, un premier ministre classique. Un intégriste du classicisme. Soucieux d'offrir eu pays une image de rigueur conforme à celle qui caractérisah sa politique. Il y mit tant de soin qu'il an vint perfois à se distinguer publiquement du style plus fantaisiste de Velery Giscard d'Esteing : « Il faut toujours se méfier de la rechercha systèmatique de la nouveauté, on tombe elors dans le gadget », soulignait-il au moment me où le chef de l'Etat se voyait reprocher justement de pratiquer le culte du gadget politique... Malheur aux projets fan-

Quel conseiller de l'hôtel Matignon eut donc un jour l'idée saugrenue, avant les élections législetivaa da mars 1978, d'encourager à l'enregistrement d'un 45 tours narrent les axploits d'« El Babarre » ? Jusqu'à nos jours, le secret a été bien garda. l'oujours est-il qu'à cetta époque les « Productions AB » firent enregistrer par des inconnus - la groupe Allumattes - un disque chantant, à la mode mexicaina, la gloire du « meilleur économiste

El Babarre, quand il n'était qu'un A sauvé de la famille tout l'ar-

Menacé par la trop jolie Inflacion Qui plaisait un petit peu trop à son tonton! Mais El Babarre avait son plan !

Il s'en alla trouver sa tata Elec-Lui parla de la trop jolie Inflacion, Et la tate, elle fila une voice au

On ne revit plus la Inflacion, Le plan d'El Babarra était bon,

bon, bon I Le rafrain de cette chansonnatte ne manquain pas de souf-

El Babarre, El Baberre, El Ba-C'est le plus grand des héros,

des héros, des héros!

la radio, il m'e répondu : « Oui, mais pas trop. x

Comme le propos du premier ministre étalt, en vérité, de répondre à l'un des arguments de la gauche, «El Babarre» ajoutait : « Ensuite mon coiffeur e demandé s'il était bien vrai que l'opposition aveit l'intention d'eugmenter le SMIC à 2400 trancs. Il m'a explique qu'il travailleit evec sa femme at trois employés, qu'il peyeit 1 800 trancs par mois et il m'a dit qu'il ne pourrait pea e'en sor-tir si le SMIC était porté à 2 400 francs. Je serei obligé de licencier deux de mes trois em ployés. Expliquez cele eux Francais, mais pas à la radio ou à la télévision. Allez les voir pour le

Raymond Barre, donc, se dévoua eu service de son coiffeur Tandis que Georges Marchais lui, répliquait que son propre coiffeur, le melheureux, evait fain faillite à cause de la politique gouvernementale.

Reymond Barre na pouvait échanger à la canicature. Avant qu'il ne devienna la sympathique Nounours du Bébête show, on l'avait aurnommé Babarre, autre ment dit le sosie de Babar l'éléphant, bien connu des amateurs de banda dessinée. Ce sumom apparut mame, trea pau de tamps après sa nomination à la tata du gouvernement, sur un calicot contastataire, lors d'une visite dans la région du Centre : « Babarre, y en e marre! » La premier ministre y perçut un brin da sympathia à aon égard : « Je me suis dit : du moment qu'on m'appella Babarre, c'est que vraiment il y e quelque chose qui passa, n'est-ce pas ? Dans le cae contraire on ne m'aurait pas donné ce sumom l »

L'éléphant Babar conveneit peut-être mieux, au demeuram, à la vérité barriste, ai l'on retient que Raymond Berre privilégie dans la promotion da son parsonnaga politique les valaurs cidité. Ca aont d'ailleurs ces valeurs-là que ses conseillers en décida de synthétiser la personnalité du premier ministre dans un slogan et une image pour promouvoir le « programme de Blois » présenté le 7 janvier 1978 - le jour de la Saint-Reymond - et résumant la position du gouvernement avant les législatives : « Barra confiance », at l'image d'un chêne solitaira. Aujourd'hui moins soliteire mais moina impopulaire, cet e homma carré dans un coros rond » reste ellergique à la politique spectacle. C'est son droit. Mais qualla frustration pour le microcosma ! Ah! revoir Babarre danser la biguina, sous la baguette d'un Mourousi...

ALAIN ROLLAT.

DROLES DE CHIFFRES

par Alain Vernholes

La riqueur n'est bien souvent qu'un mot. Plusieurs des responsables des grands rouages de l'économie française l'auront malmenée dans les analyses et les commentaires qu'ils présentaient à la presse et au public. Volontaires ou involontaires, ces interprétations fantaisistes de la conjoncture ne manquent pas de sel. Rappelons-en quelques-unes.

E 16 février 1983, Pierre Mauroy déclare à Antenne 2 que « les gros problèmes économiques sont derrière nous », que les indices « se remettent tronquillement au vert - et qu'aucun plan d'austérité o'est en préparation. Nous sommes à quelques semaines d'élections municipales importantes. Celles-ci ont lieu les 6 et 13 mars. Dix jours après, le déficit de notre commerce extérieur étant catastrophique, Jacques Delors annonce un ensemble de mesures douloureuses accompagnant une troisième dévaluation du franc: emprunt obligatoire, majoration des tarifs publics, prélèvement de 1 % sur les revenus imposables de 1982, limitation des dépenses touristiques à l'étranger par uo renforcement du contrôle des

A la suite de ces déclarations, Pierre Mauroy aurait pu passer pour un grand bomme politique, redoutable parce que cynique, capable de cacher la vérité pour parvenir à ses fins dans l'intérêt supérieur du pays. Mais l'ancien chef du gouvernement, qui, pen de temps auparavant, avait déclaré qu'il fallait parler vrai, s'était dessiné l'image d'un tribun généreux politiques. Impossible d'être cela et le personnage opposé : l'homme d'Etat pour lequel la sin justifie les moyens. On l'aurait cru pour de Gaulle, Pierre Mauroy apparaît seulement un peu ridicule. Sa cote personnelle ne s'en remettra pas, ce qui est assez injuste pour un bomme qui, en d'autres circonstances, aura montré de réciles qualités, de courage et de fermeté. Il laisse dans l'opinion le souvenir d'un bomme bavard avant dit pas mal de bêtises. Tel est pris qui croyait prendre...

Des bêtises, il s'eo dit beaucoup tous les jours, mais l'économie semble particulièrement les favoriser. Pour trois raisons au moins.

La première est qu'un homme politique peut faire savant à peu de frais eo parlant de PNB ou d'autofinancement, donnant ainsi au pays l'impression d'être gouverne. La seconde est que le discours politique permet de caeber la réalité, ou, ce qui revient au même, de l'ignorer. Il suffit pour cela de faire parler les statistiques qui acceptent de presque tout dire quand on les force un peu. Le rejet des responsabilités sur le hasard, l'adversaire politique ou les pays étrangers, est également une bonne methode. Une troisième raisoo explique l'avidité avec laquelle les hommes politiques se précipitent sur l'économie : c'est la possibilité de promettre le bonheur à tous sans avoir à démontrer qu'on n'a pas les moyens de le

Premier commandement: je suis savant donc je suis

Dans presque tous les cas, les betises proférées - volontairement ou involontairement - ont le même mobile : conquérir le pouvoir quand on ne l'a pas; le garder ou le renforcer quand on l'a.

Le premier choc pétrolier qui se produit fin 1973 n'empêche pas l'activité de se prolonger, une activité speculative et inflationniste, éminemment fragile, donc. Sourire aux levres, carré à souhait qu'un discours toujours savant peuvent pas dire. Ce sont actuelle-

(les ebeveux soot en brosse), Jean-Pierre Fourcade, alors ministre de l'économie et des finances. annooce le 12 juin 1974 un plan de refroidissement de l'économie pour calmer les prix. Sûr de lui, et pour couper court aux questions des journalistes, il critique les « irréalistes », les « faiseurs de théorie . et ceux qui . raffinent trop .. Tout le monde se sent visé, et chacun se tait, subjugué par tant d'aisance. Fourcade est l'homme qui moote : intelligence rapide, repar-

Sont annoncées des mesures qui vont freiner l'investissement - cause de surchauffe - et la consommation des ménages : on réduit les possibilités d'amortissemeot du matériel, on surtaxe les entreprises, on crée un impôt exceptionnel sur les revenus élevés.

Quelques mois plus tard - nous sommes le 25 février 1975, changement de discours : un premier train de mesures destiné à relancer l'activité est annoncé. Ce train aura plusieurs wagons : mesures du 17 mars, du 23 avril, et, enfin, plan du 4 septembre 1975. Une relance d'ampleur jamais vue représentant 2 % du produit national, qui vise notamment à stimpler les investissements... L'effet sur notre commerce extérieur sera catastrophique.

Paniqué par la montée du ebômage (+ 200 000 an cours du premier semestre 1975), Jacques Chirae, premier ministre, a convaincu Valéry Giscard d'Estaing de relancer l'activité. Le chef du gouvernement et son grand argentier - qui n'est pas d'accord - ne se parlent pratiquement plus. Le chef de l'Etat donne raison à Chirac début juillet ao cours d'un terrible conseil des ministres : - Tous me tournaient le dos, c'était l'affolement . raconte Fourcade, qui pourtant ne démissionnera pas et devra présenter avec chaleur des mesures qu'il désapprouve.

Le caliee est difficile à boire, mais il le sera iusqu'à la dernière goutte, puisque, dans le même temps, le fraoc sera successivement sorti (19 janvier 1974), rentré (10 juillet 1975), puis ressorti (15 mars 1976) du serpent moné-

Cette politique de l'escarpolette, dont se moquera souvent Raymond Barre, a une cause toute simple : l'erreur de diagnostic. Erreur totale, erreur limpide: Chirac et Fourcade freinent l'activite au printemps 1974, au moment précis où celle-ci va s'effondrer (ce sera fait à la reotrée, suivante). Ils la relanceot fortemeot à l'automne 1975, au momeot même où la production industrielle repart en slèche. Le moins qu'oo puisse dire est qu'il y eut à l'époque inadaptation de la politique économique à la conjoncture. Fourcade porta le chapeau, mais Chirac et Giscard d'Estaing furent les Diafoirus de l'affaire.

La gauche rejouera la même pièce six années plus tard. Bardée de certitudes, elle relancera l'activité économique en 1981.

Rien oe marehera pourtant comme prévu : la France sera obligée de dévaluer à trois reprises et de s'endetter lourdement vis-à-vis de l'etranger. Rude ehoc,

dissimulera pendant un temps sur le thème : e'est la faute aux Etats-Unis et à l'économie mondiale qui ne sont pas repartis.

Avant de se résoudre à changer de politique, il faut reconnaître ses erreurs. Difficile. S'écoulera done une période d'un peu plus d'un an (de fin 1981 au début de 1983) au cours de laquelle on tentera de « surpasser » le discours économique. C'est l'époque où François Mitterrand confie que l'économie o'est pas ce qu'il y a de plus important, l'essentiel étant le culturel . D'ailleurs, les journalistes qui critiquent notre politique sont pour la plupart barristes. » Pendant des mois, ce sont donc les journalistes qui comprendrout mal, traduiront mal la nouvelle économie ».

Quand, en mars 1983, les faits se feront trop pressants et les cambistes trop indisciplinés sur les marchés des changes, le discours changera radicalement mais restera le même, superbe et compétent_

Certains penseront que la com-

pétence est peut-être venue le jour od François Mitterrand, séduit par les vienx dogmes de la saine gestion des finances publiques, a confié à un journaliste tout de même un peu surpris d'entendre pareil langage temi par celui qui se voulait porteur d'une nouvelle culture économique : « Monsieur, il faut que les recettes équilibrent

Deuxième commandement: Je ne vois pas ce qui va mai

La réalité est souvent très gênante. On peut s'en débarrasser en faisant semblant de ne pas la voir. D'une certaine façon, l'erreur ou l'ignorance arrangent bien les choses, puisque l'escamotage se fait naturellement et comme de bonne foi.

Les conséquences du premier choc pétrolier ont été mal vues par tout le monde, et d'abord par les économistes. Nous étions arrivés à la fin d'une longue période de facilité pendant laquelle les salaires augmentaient toujours plus vite que les prix. Giscard avait sans donte en partie pressenti la profondeur du choc. Il parie de treizième mois à l'exportation », ce qui signific que la France doit vendre plus pour payer sa facture énergétique. Cela ne l'empêche pas de déclarer aux Français, le lundi soir 30 juin 1975, à la veille des grands départs : • Je voudrais que pendant ces vacances, vous soyez sans inquiétude. - Un an après, Raymond Barre, qui s'est installé à Matignon, commence à démontrer le contraire et à inquiéter beaucoup de monde.

Dans l'opposition, la vision des choses o'est pas meilleure. Elle serait même plutôt plus mauvaise. Georges Marchais, qui ne cosse de fulminer - notamment contre ses amis socialistes, - nie la réalité du choc. « Nous ne pouvons accepter, dit-il, en mars 1976, la thèse de la crise mondiale. » Et comme un peu de publicité ne fait jamais de mal, il ajoute : . Les pays socialistes ne connaissent ni inflation ni chômage », accordant seolement qo'- il y a parmi eux certaines difficultés ».

Les socialistes, de leur côté, ont reconnu dès 1975 qu'il y avait bien crise mondiale. La réalité n'est pas escamotée; mais on n'en tire aucune conséquence. Au contraire. Il faut développer la production charbonnière nationale, renforcer la sidérurgie lorraine, augmenter le pouvoir d'achat, stimuler la croissance, réduire la part des exportations. Pen verse, la droite ait fait mieux que importe ce qui se passe dans le la gauche en matière de croismonde, pourvu qu'en France on ait l'ivresse.

Une autre façon de nier la réalité est de torturer les statistiques pour leur faire dire ce qu'elles ne

ment les chiffres de l'emploi qu'on maltraite légalement : après les mises en préretraite, voici les stages de formation, les travaux d'utilité collective, les radiations, la possibilité de ne plus s'inscrire comme «demandeur d'emploi» quand on a plus de cinquante-cinq ans tout en conservant ses droits... Les statistiques de l'emploi outelles encore la signification qu'on leur attribuait autrefois quand elles reflétaient un certain niveau d'activité économique? On peut se le demander au moment où les chiffres du chômage plafounent, alors que l'industrie et le bâtiment continuent de perdre plus de deux

cent mille emplois salariés par an.

Maigré le bilan, somme toute modére, effectué par la commis-sion Bloch-Lainé, l'héritage est encore cité comme explication principale des difficultés actuelles. Ce qui n'empêche ni Mitterrand, ni Fabius, ni Bérégovoy, de citer le TGV, notre industrie nucléaire, nos télécommunications ou l'industrie de l'espace comme des modèles industriels, des modèles pourtant conçus sous l'ancienne majorité.

Troisième commandement : votez pour le bonheur

La liste est longue des promesses de bonheur non tenues : depuis les extravagances de la ganche quand elle était dans l'opposition, jusqu'aux surenchères systématiques de la droite, qui promet maintenant ce qu'elle n'a pas donné quand elle était au pouvoir, notamment une baisse importante et continue des prélèvements obligatoires (limitation à 50% du taux maximal d'impôt sur le revenu, suppression de la taxe professionnelle...).

Faut-il voir dans le programme économique du Parti socialiste publié en février 1978 - malgré les critiques de Michel Rocard et de Jacques Attali - une tromperie délibérée pour gagner les élections législatives des 12 et 19 mars, on la preuve de l'irréalisme d'une formation trop longtemps écartée du pouvoir pour bien en apprécier les dures contraintes? Toujours est-il qu'on promettait alors aux Français plus de 6% par an d'amélioration du pouvoir d'achat, plus de 5% de croissance annuelle et la création de neuf cent mille emplois en deux ans à peine.

Battus, les socialistes se sont bien rattrapés en 1981, avec un programme à peine plus crédible. généreux, mais inadapté sous bien des aspects. La semaine des trente-cinq heures, à laquelle pensaient des hommes comme Delors pour résorber le chômage - au prix d'une baisse des salaires et d'une utilisation maximale des machines, fut vendue à l'opinion publique comme la promesse merveilleuse d'un énorme supplément de temps libre. Le moment n'était-il pas venn de rêver, de slâner et d'ignorer, enfin, cet insupportable tapage qui, à nos frontières et même beaucoup plus koin, témoignait qu'on travaillait beaucoup trop?

Tout compte fait, la grande myopie, la grande ignorance, dont ont fait preuve beaucoup de nos gouvernants depuis 1968, tonjours superbes dans l'action, souvent médiocres devant le jugement de Phistoire est assez ridicule.

Le plus drôle est, finalement, que la gauche fasse maintenant plutôt mieux que la droite en matière d'inflation, mais que, à l'insance et de pouvoir d'aebat. Quant aux inégalités sociales, il n'est pas sûr qu'elles aient continué de se rédnire depuis 1981.

Le plus à droite des deux n'est pas celui qu'on pense.

greaters in cont to con A Stopped on the Stopped THE STATE OF THE S gas a constant d Carrier Lawrences. La

What I have been been and the man districted A CO. A CONTRACT COMP 2.1 Set 30

· La salanda

- 25 The second section with the 110000 江 計 攤 こうな事代 事業 THE PARTY OF THE PARTY. 、 は 付け、基地本

The state of the s Total Section 1 Y- 1707000 The state of the s A STATE OF LICE SALES

A ALLE SE E WEREN THE THE BEREET The second second THE PARTY MARRIED THE STATE OF 1 TE 42 THE THE TAX PROPERTY. The second second Marian in the Authority which will also bearing their THE STREET STREET, SALES the second Stephen to the language A. Strate Comments had the same thing be more.

the series The second of the San Mires of their fact cont

State or in the general gr

The Content of the State of the

VIE CAR STATES A SERVE

The state of the state of the state of

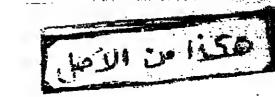
A STATE OF THE PROPERTY.

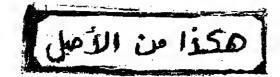
The second second

The second Danish

THE PARTY OF THE PARTY OF THE The second second The second secon The same of the street and The same and the free free free Ging: Station 12 and the customers are State of the party of the state And the same for the same The statement & fee. of the special part of the standards Action Continues in An Sportions of the Feet Service The same to the same

Ca Hiller annual the section of the se The state of the s The Marian Law process -u-em ie trac The second second CONTRACTOR OF CONTRACTOR





...

The street of the second W. W. T.

Miles Garages

第二种企业。

W. Williams

Fait 1974

12 mg 45 mg. ca

BENTAL PLAN

T 12

Property of

the Fred to was

Bertham States to

& growing you are

distant from

t weeks on man

the military say

State of the last

Interior yes

Section 1

the state of a soule

MARKET SAFF.

married to section

A Warter ...

P.E. 1. 2.

The second of the second

THE PROPERTY OF

Court Full

W. W. ...

Me Charter, w

A PROPERTY OF

the state of the state of the

The state of

And the second

the sale

-

The bearing and

The state of the s

The state of the s

小道 三米なれてい

Marie The Control of the Control of

F . Market 2007 1 12 4-

W. 20. 20.

THE WATER OF

THE PERSON AND ASSESSED.

Minister Williams

The way to be ..

Same Frank to work

京 老臣 唯 如日本

Charles and a series

M. 24 mm id 5-4

THE PROPERTY OF

* 10 m

- 1 × 3 × · ·

potter - -

E Property to a march

The second second

-

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

西京市 为时

10 m

* ***

THE PARTY NAMED IN

and the second

AND THE REAL PROPERTY.

-

A A A -

Berline Talling

Ben telephone "

distribution to

the magnitude it.

Page 1 Diese

P. Miller Love

HOW THE THEFT

- Te -

 $\forall y_1, \dots, y_n$

The section was

RIRE **EN POLITIQUE**

SEBASTIEN ET LA VOIX DE NOS MAITRES

« Beaucoup se sont décom-

ont un réflexe de peur, sans par-

par Mathilde La Bardonnie

Les imitateurs ont la cote. Plus l'opinion se « dépolitise » et se lasse des prestations répétitives de leurs modèles, plus les professionnels de la dérision marquent des points. Leur succès n'est pas seulement dû à leur talent mais aussi à des analyses plus fines, comme celles que propose ici Patrick Sébastien.

OMME les monsquetaires trente-cinq sur scène, en variant, qui étaient plus de trois. ils sont quatre en France en ce moment à être populaires en exerçant l'étrange et indispensable métier d'imitateur, vieux métier, universel, plus neuf que jamais à en juger (encore un coup) par les sondages d'audience de la

Vingt millions de téléspectateurs pour le «Carnaval» de Patrick Sébastien, une tranche de rigolade offerte à la cadence inusitée de deux fois par an, la dernière en date remontant au vendredi 10 mai, où sur le plateau, en guise de surprise finale, François Léotard a chanté l'Ajac-

« La télé, c'est très dangereux, il ne faut pas en faire trop, on se gache », dit Sébastien ~ Patrick, - gentil comme tout, pas stupide pour un sou, tranquille et tout, les pieds sur terre, habillé cool, un pantalon de coton rouge vif et des pompes blanches impec ce mardi pluvieux où il nous a reçu chez son agent, plus une veste de toile légère également blanche, et un pull-over à motifs triangulaires multicolores.

li a trente et un ans. Voila dix ans qu'il est monté de Brive-la-Gaillarde à Paris, abandonnant son étiquette de type marié à dixsept ans, l'année de son bac, et l'idée de devenir prof de lettres après quatre ans d'études où il jouait les pions dans un bahut. Pour avoir cru qu'on apprenait davantage en écoutant Maurice Chevalier qu'en compagnie de Kant et de Leibniz. On ae va pas vous dire la tête qu'il a sous ses cheveux ondulés blonds. Prisque par définition il peut prendre. a'importe quel visage ou presque. Vaus le connaissez : des traits peu marqués, une figure poupine aux joues très lisses genre caoutchouc. dirait-on si on forcait un peu.

On lui a demandé : « Comment vous la voyez, votre tête, le soir, par exemple, ou le matin, dans une glace? . Il n'a pas tout à fait répondu, ou plutôt si : « Les yeux de Bourvil, le nez de Dassin. Ces deux-là, il les a » en catalogue », parmi une centaine d'antres. Cent. Même s'il n'en fait que

trer dans l'image. Au dernier instant, Léotard - qui d'abord avait crané, refusé le verre d'eau qu'on lui proposait; cherchait comme un fou à se rassurer, harcelant son callaborateur : « Tu crois que j'ai raison de faire ça ? » Puis il a reclamé une caraje d'eau. Proba-. ble qu'il avait la gorge serrée. » Il m'a impressionné. Léo-

peut y aller de textes sensibles.

Les hommes politiques, on ne

peut que s'en moquer, c'est plus

limité. Pour la plupart, on n'a

pas de sympathie, alors on

charge. Encore que... la solitude

d'un candidat à la présidence le

soir où il a perdu, ça pourrait

Plutôt bon joueur

même, dit-il, à faire venir des

hommes politiques dans une émission de variétés, en invitant

Chirac. Il m'a suffi de lui vanter

mon taux d'écoute. Je savais déjà qu'il ne manquait pas d'humour,

à cause d'une offiche que j'avais

faire faire pour un spectacle à l'Olympia, ou on le voyait, le

maire de Paris, déguisé en plom

bier, torse nu dans une salopette :

nous la lui avions soumise avant :

il a juste trouvé qu'il n'avoit pas

assez de cheveux ; on en a repeint

quelques centimètres au pinceau.

Cétait plutôt bon joueur de sa

Peut-être vous souvenez-vous?

. I'al été le premier, quand

tard, il a un bon langage, nouveau, normal quoi comme Fabius, d'ailleurs. L'un court le marathon, l'autre fait de l'avion. au long des galas qui l'emmènent Ils sont doués pour la politique dans cent cinquante villes par an. spectacle, même si, là-dessus, on . Quand t'as une imitation, tu a dix ans de retard sur les peux plus la perdre, explique-t-il. Etats-Unis. C'est pas comme c'est une case dans la tête. Reste François, qui récite sa leçon en un problème d'écriture. De texte. parlant « cáblé », « chébran » etc. Je suis comme un peintre avec Les mômes ne sont pas dupes, ça des couleurs, mes couleurs, c'est les fait rigoler ce manque de des personnes, des imitations. Bourvil, Raimu, facile je les aime; avec Depardieu, parell, on

On lui a demandé encore à Sémandés, reconnaît Sébastien. Ils bastion: - Alors, comment tu procèdes pour imiter que lqu'un, y a-t-ll une technique, des trucs, ler de leur trac au moment d'endes exercices devant le miroir? »

> Ça l'a fait sourire, il a prétendu que ce a'était « pas explicable avec des mots », mais « de l'ordre de la sensation - : - On ne demande pas à Platini comment Il joue au ballon rond, ce quelque chose en plus qui fait qu'il joue blen. Je sais pas moi. C'est d'instinct. Une affaire d'Intuitian. A force de regarder Depardieu dans tous ses films, de l'intérieur, je m'imprègne. Pour les hommes politiques, je regarde la télé, beaucoup. J'enregistre tout, et comme je vis à l'envers, que je ne me couche jamais avant 6 heures du matin, en rentrant de gala, je me repasse sur grand ecran »Le club de la presse», les journaux, les films, tout : ça me repose des gens. Parfois, je travaille au magnétophone mais pas souvent

Gabin: rock, Eddy Mitchell. Les gens sont impressiannés quand plusieurs imitations s'enchainent. c'est pas le plus difficile. Et si je pique des trucs à la pub, c'est que

les mames adorent ça. · Il faut pendant une heure et demie proposer aux gens quelque chase qui leur vide la tête. On devrait être remboursé par la Securité sociale. Ils sortent du spectocle en ayant oublié leur grand-mère. Tu vas me poser la question : « A la fin de jouer à · ètre les autres, tu ne perds pas · ton quant-à-toi? · Pas plus qu'un comedien. Pareil. Un comédien aussi imite, par exemple, un personnage d'ivrogne. Naus, ce sont des gens célèbres. D'un côté, référence anonyme; de l'autre, référence connue.

· Le seul message que j'essaie de saire passer en est un de tolèrance, de compréhension. Apprendre aux gens par le rire que, s'ils

- C'est différent; il ne boit pas une goutte, et les alcolas sant plutot sympas. Autre exemple : faire Le Pen en nazi, c'est aller trop vite, comme si on rendait Marchais responsable de la mari de Papieluszco parce qu'il est copain avec Moscou. >

On aurait voulu qu'il nous imite ceux-là très vite, histoire d'observer sa plasticité: et Fabius, par exemple. Il a élude. Fabius, il ne s'y est pas essayé. De chic il n'y arrive pas encore. Rien d'étonnant vu la tête lisse du dauphin et sa voix beige.

Paur finir oa lui a demandé d'imaginer un adjectif pour cha-que ténor. Mitterrand? • Idéaliste mais usė. - Barre ? - Rassurant mais pachydermique. » Giscard? « Président, mais 81. » Rire. Alors Fabius, l'inimitable? · Chauve, mais c'est une perruque. Et Chirac? . Efficace mais un peu communiste par rapport à Le Pen. Defferre? Là aucua



- Maintenant. voos ailez en voir un oni fait ca encore mieux que moi. >

En conclusion de ses numéros multiples, Sébastien avait imité » En fait, ajoute Sébastien, ce Chirac, puis donc dit : « Maintesont les journalistes qui font nant vous allez en voir un qui fait ça encore mieux que moi ». Cétait le modèle ea personne. vieux : regardez . Le club de la presse », souvent on se croirait du temps des interviews de Plus tard est venu le tour de Fillique dirigeant soi-même le de Gaulle. Le ton n'a pas bougé. quinze de France métamorphosé J'aimerais faire une émission qui en chorale de Petits Chanteurs à s'appellerait : « Répoadez à ma la croix de bois. Le troisième sur question », avec, à la place des la sellette fut Jospin, en chair et journalistes facon ancienne, quaen os. Jospin qui, là, d'avoir chanté les Feuilles mortes (avec tre mecs du show-biz, style Coluche, Bedos et moi (puisque j'al eu ua bémal pourtaat), gagas l'idee! |. Des gens de tolérance, 6 points dans les sondages du Fion interrogerait avec le sourire, garo Magazine, où d'ordinaire les surtout sans chercher à mantrer notre savoir. On n'hésiterait pas à Ces divas n'accepteat pas faciremettre l'interviewé sur les lement de venir, on suppose ?

 C'est l'oreille le plus important. Quand on a trouvé la voix. les gestes suivent, il y a un docteur qui a filmé mes cordes vocales dans le travail, comme celles de tous les imitateurs, el les ne sont pas lisses mais parsemées de minuscules nodules, cassées quai! Les gens comme moi ont la maîtrise des petits muscles derrière les cordes vocales, et en Jouent. Pas de doute, c'est la voix qui compte. Les expressions en découlent spontanément. D'ailleurs regarde, tu peux pas faire les dents en avant de Mitterrand et en même temps la voix de Chirac . Il essaie : - Tu vois ? Impossible, cantradictoire. La forme de la bouche, c'est comme

l'embout d'une trompette. » Non, je vais te dire, le problème avec les hommes politiques, c'est qu'ils ne se renouvel-lent pas. Faut que les gens connaissent ceux qu'on imite. Chevenement par exemple? Qui connait sa voix? Personne. Il y a qui? Les cinq ou six habituels, plus Filerman, Krasucki, Chaban, Edgar Faure... Jack Lang peut-eire, ca fait une dizaine. Tandis qu'il y a au mains cinquante acteurs ou chanteurs faciles à faire reconnaître. C'est pour ça qu'on devrait arrêter de nous gonfler les couilles avec trente-cinq minutes de politique sur quarante d'information. Ce qui importe d'abord aux gens. c'est le cul, l'amour, l'argent à

Coluche acide et tendre Bourvil

gagner pour remplir un panier.

» Vraiment, il y a un problème de renouvellement. Alors je fais parler des bètes palitiques par d'autres que j'imite. Montand par exemple, je l'ai pris en fonc-tion de l'actualité. C'était politique. Si je veux être acide, je fais Coluche; tendre. Bourvil; grave, descendent de leur bagnole, ils n'ont pas à se taper sur la gueule. On a un pays intelligent, des richesses, une culture; on pourrait être un modèle si on mettait l'agressivité au placard. Ça m'a fait plaisir d'être en tête d'un sondage aù on demandait lequel dannait le plus de bonheur. Notre rôle n'est pas de polémiquer. Avoir envie de dire, c'est bien. mais les artistes devraient rester des artistes. Ou alars on change de bord. Reagan a arrêté le cinema pour saire president. Je ne pense pas qu'il soit à Cannes. Tant que le paysage politique est 50/50 ou 48/52, tantât pour les uns tantot pour les autres, c'est pas dangereux. •

On ramène Patrick Sébastien à nos curiosités mode d'emploi. Il y revieat de bonne grace : « Etre taujaurs respectueux des etres. c'est ma règle : il y a un mament au il faus s'arrêter de charver, on peut dénoncer la connerie, mais pas la personne. Il v a des limites. Je n'aime pas Le Luron pour ca il fait Defferre qui pisse sous lui, avec couche-culatte. C'est trop.

- Tu l'as bien montré en alcolo toi, Defferre...

-mais -: - C'est le plus fort de toute facon : on ne peut pas être maire de Marseille comme ça trente ans. C'est le plus malin, le meilleur dans le métier. » Chabaa? · Pas grand-chose à dire. pas un mec d'avenir. » Léotard, alors? » Lui... Banaparte - en chantani l'Ajaccienne, il lui ressemblait. - Marchais? - Indispensable... pour naus, les imitateurs. Il a la voix d'un arbitre de boxe. D'ailleurs ça se pourrait bien qu'il soit bientat l'arbitre... Paur Le Pen, je vous dis ce que je mets dans man show. Ce n'est pas Le Pen mais le Penis, se tient audessus des parties, ce qui est concevable quand on sait que les partis, c'est magaville de droite et magauille de gauche. .

I) a conclu : - Vu que les chanteurs ont fait un disque paur l'Ethiopie, je trauve que les hammes politiques devraient aussi enregistrer un 33 tours, chanter au bénésice des chomeurs, des mineurs. Ce serait une manière d'assumer leur notorièté en donnant quelque chase aux gens en échange d'argent. Une manière de payer de leur personne. S'ils ne veulent pas? On le fera à leur place, ce disque!

COSTARD-CRAVATE

(Suite de la page V.)

Valery Giscard d'Estaing, en écartaot d'un hautain « cette question n'est pas digne du niveau de ce débat » une interrogation à propos des diamants, s'est fait bien plus de mal à lui-même que s'il y avait répoada. La crainte de susciter le sarcasme est pour beaucoup dans les frilosités du langage politique.

Les médias, enx-mêmes, ne sont, il est vrai, pas non plus innocents. Ainsi tout est-il fait le plus souvent pour dramatiser à l'extrême. Les musiques des génériques soulignent cruellement les périls qui guettent l'invité. Les décors mettent en scène la théâtralité du moment. Les sièges mêmes sont parfois choisis pour rendre plus inconfortable la situation de l'homme politique. Les journalistes partagent souvent le trac des protagonistes. Un mouvement en sens contraire se dessine au-

and the second section of the section of

jourd'hui. Il demeure timide et jamais spontané. Le zeste de décontractica qui apparaît est bica souvent le fruit d'une intense préparation. L'humour en France est rarement naturel.

cotes oscille de plus 2 à moins 2.

La gravité, ou platôt le sérieux, de la scène politique a d'ailleurs des racines discernables. Le poids des idéologies demeure une spécialité nationale : il entraîne rarement la gaieté. Le moralisme de la gauche, la suffisance de la droite ont peu de goût pour la légèreté. Les pays latins aiment la comédic, mais la politique y revêt bien souvent la forme d'un théâtre guerrier. Plus prosakquement, les leaders enx-mêmes, obsédés par leur image, harcelés par leurs entourages, donnent volontiers dans la pompe républicaine. Lorsque François Mitterrand choisit de parler à la télévision des problèmes de défense, l'Elysée insista

pour qu'une absurde distance le séparât de ses interlocuteurs, afin de mieux marquer la solennité des enjeux et le statut de l'hôte.

A peu près aucun homme poli-

tique français a'a compris que la meilleure façon d'être - bon - sur un plateau est eacore d'être soimême et que aul n'est contraint de se faire la mine de qui va déposer une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu. Au-delà, les ressorts personnels de l'engagement dans la vie publique (la conviction. l'ambition, le goût de la puissance on de l'apparence, l'énergie, l'antorité) se conjugueat mal avec le rire. Ua leader charismatique a'est pas souveat gai. D'ailleurs, quel que soit son parti, il a toujours, face à un adversaire ou un journaliste, surtout s'il est en difficuité, cette expression à la bonche: - Soyez sérieux ! >

ALAIN DUHAMEL

JOSPIN CHEZ PRÉVERT

«Video à le une» après son passage dans l'émission de Patrick Sebastien, aù il avait chenté les Feuilles martee, M. Lionel Jospin avait expliqué: € Je l'ei fait un peu comme un défi ». A la suite de cette perfarmanca, le premier secréteire du PS aveit gagné 6 points dens un sondege. Recammenceriez-vous paur gagner 3 points 7 x, fui a-t-on demandé. Il a répondu : « J'y suis allé sans arrière-pensée. Il

NTERROGÉ par la magazine n'y a pae de raison que je recommence. Cela ne peut pas être trensforme en une mêthode. C'est un clin d'œil. un « événement » qui se résuma à lui-même. En plus, je ne me suis jamais vraiment préoccupé des sondages. D'ailleurs, rien ne prouve que cette montée dans les sondages soit due à cela. Pourquoi ne pas proposer un jour à d'autres responsables politiques qu'ila aillent chenter à la télévision ? On verra s'ils montent dans les sondages ! »

HEURE DE VÉRITÉ A «L'OREILLE EN COIN»

Une demi-heure en coulisses, deux heures sous les spots et en public. Les hommes politiques se bousculent au studio 105 de la maison de Radio-France chaque dimanche pour convaincre des bons côtés de leur personnalité : humour, sympathie, séduction. Parfois, la peur ne les lâche pas.

eanonique pour Gaston Defferre ou Edger Faure, sans importance pour Alain Juppé ou François Léotard, quelle que soit leur expérienee de la scène, la scène politique et la scène tout court, disons le tout net ; les hommes politiques, tous les hommes politiques sont morts de peur avant de partieiper à l'émission dominicale de France-Inter, - L'oreille en coin -.

Devant : trois cents personnes qui ont dû se battre pour assister à l'émission. Chaque dimanche, on en refuse autant. Dessus: une ribambelle de spots, ce o'est pas le Zenith mais c'est plus que l'Assemblée. Tout autour : une bande de joyeux iconoclastes emmenés par le producteur, Jean Garretto. Françoise Morasso, jeune et vive, irrespectueuse, dont la voix est devenue célèbre après plusieurs années de météo marine, souvent imitée, jamais égalée. Maurice Horgues, vieux routies de l'humour, portraitiste attitré du monde politique, sens de le formule, aucune arrière-pensée. Jacques Mailbot, lame plus ou moins fine, aime, comme son ami Pierre Saka, faire mouche. Yves Lecocq, imitateur patenté, Giscard plus Giscard que Giscard.

Ils n'ont pas leur pareil pour ourire tellement gentiment à leurs invités que ceux-ci se sentent immédiatement très mal à l'aise. Bûcheurs, ils doivent consulter avant chaque émission une masse impressionnante de documentation. Le samedi aprèsmidi, ils répètent leurs joutes du lendemain.

« Rien n'est laissé ou hasard, explique Maurice Horgues. Avant notre nouveile formule, iancée le 23 septembre dernier avec Alain Juppé, nous traitions plus de vingt sujets politiques de la semaine sans que les gens dont nous parlions puissent répandre. Nous avons remplacé cet hebdo politique et humoristique autour d'une table hexagonale et pleine de graffiti par un véritable show très, très écrit. Il n'y a pratiquement pas une phrase prononcée à l'antenne qui n'ait pas été écrite auparavant. Et la grande nouveauté est que nos invités peuvent et doivent répandre à nos interventions. •

Ces invités semblent se bousculer au portillon. Ceries, les vrais pros ne se laissent pas faire : Gaston Defferre e soumis sa participetion à une rencontre préalable evce toute l'équipe. D'eutres jouent l'indifférence : Miehel Rocard, qui a, pourtant, aecepté récemment de faire la couverture de Paris-Match, skis aux pieds et épouse au bras, n'a pas voulu faire le déplacement au studio 105 de la Meison de Radio-France. Les communistes, plus que réticents jusqu'è eujourd'hui, ont fini par déléguer Roland Leroy, héros de l'émission de ce dimanche. Tout le monde espère que ce n'est là que la répétition de la venue du secretaire général.

L'eudience de l'émission, ses répercussions politiques, sont devenues le meilleur argument de ses animateurs. Sur le circuit de la politique-spectacle, . L'oreille en coin - s'est imposée comme une étape indispensable. Les Champs-Elysées de le course è l'image sont bien sût les sbows type Mourousi, ou .L'heure de vérité » sur le 2, mais la France profonde s'est toujours passionnée

UEL que soit leur âge, pour le Grand Prix de la montagne dont . L'oreille » est le Ven-

> Car elle est dure la pente que, de dix heures à midi, les vedettes de la politique de tous bords s'efforcent de gravir eo cham-

- Tous arrivent un peu en avance, vers 9 heures et demie, raconte Françoise Moresso. L'émission commence, sans eux, à cette heure-là. Ils viennent dans la cabine de son, se mettent dans le bain jusqu'à dix heures, moment où on leur demande de descendre dans la salle et de s'asseoir parmi nous. Ils se retrauvent sous les prajos, devant le public, au milieu d'une équipe tres soudée. Tous ont avoué qu'ils étaient morts de trac pendant le premier quart d'heure. Il faut dire que le portroit de Maurice Horgues, qui donne le la de l'émission, n'est pas vraiment fail pour les mettre à l'aise. »

Pourtant, Jean Garretto ne veut pas entendre parler de méchanceté: Nous n'avons pas la voionté de les pléger. Il s'agit simplement de battre en brèche les idées reçues du public et d'extraire de ce qu'ils ont dit ou fait un suc humoristique. .

Les acteurs de cette pièce en un aete, en direct absolu, micros ouverts è tous moments, se préparent de plusieurs façons à l'épreuve. • Bigeard, reprend Françoise Morasso, s'était déjà tapé ses 7 kimomètres avant d'arriver au studio. Il avait préparé son coup de manière admirable et rassemblé des anecdotes construites, avec une histoire et une chute. Il nous avait annoncé qu'il voulait danser un peu, pendant l'émission, et, dès le premier embryon de musique, il m'a dit on y va et a demandé un jerk plutot qu'un slow. » Un super pro. D'autres ont fait plus dans la

ficelle. Robert-André Vivien e simulé le maladie et est venu avec ses médicameots, « parce que cela apitole le public ». Roger-Gérard Schwartzenberg avait amené evec lui une pile impressionnaote de dossiers et une série d'histoires drôles toutes prêtes. André Labarrère, maire socialiste de Pau, est errivé avec des caisses de Jurancon et de Madiran et des bocaux de foie gras. - Nous nous appliquons à inviter des gens des régions de grande gastronomie, explique Jecques Mailhot. Ainsi, avant les fêtes, il faudra que nous pensions à Jacques Chaban-Delmas... *

Certains ne se dérident pas vraiment de toute l'émission. Arlette Laguillier avait prévenu des le début de l'émission qu'elle n'avait pas du tout le sens de l'humour. Mais, totalement habitée par sa vocation politique, sa foi dans l'actualité du trotskisme. elle a étonné les auditeurs par la force de ses convictions. Habile utilisation d'une tribune.

D'outres ne se détendent pas pendant deux heures : « Vivien o couvert des tas de seuilles de hiéroglyphes, trapèzes, carrés, rien qui ne soit compréhensible, se souvient Pierre Saka. Jobert étnit vert tout ie temps et se tordait les doigts. Mermaz fait partie de ceux qui n'ont pas arrêté d'écrire pendant toute l'émission.

Vedette toutes catégories, plus gros succès public : Gaston Def-



En «Indo», Bigeard se refaisait une santé en écontant les sœurs Étienne. Il les retrouve sur le

plateau de « L'oreille en coin », sénateur du Doubs, ancien secré-

ferre (lire l'encadré ci-dessous). Pas l'ombre d'une hésitation, un bumour gros comme la gare Saint-Jean, aucune fausse pudeut. Et ce goût très partagé de la petite bistoire qui suscite immanquablement la jubilation des afi-Grosses déceptions : « Toubon

et angoissé », estime Françoise ancien ministre d'Etat chargé des Morasso; les bonnes surprises : affaires sociales et ancien prési-

til, doux comme un agneau ., se souvient Jacques Mailhot; Edgar Faure et André Labarrère ont été très bien », discut-il d'un bel ensemble. Et pourtant, Maurice Horgues

n'y est pas allé de main morte avec le • président » : • Depuis cinquante ans, n'ayons pas peur des chiffres, vous avez tout fait et tout été, à peu de chose près. Vous êtes principalement avocat,

taire d'Etat aux finances, ancien ministre du budget, ancien président du conseil, ancien garde des sceoux, oncien ministre des finances, ancien ministre des offaires économiques, ancien ministre du plan, ancien ministre des affaires étrangères, anclen o été le pius terne. dit Pierre ministre de l'agriculture, ancien Saka; s' j'ai trauvé Jobert sinistre ministre de l'éducation nationale, ministre de l'agriculture, ancien · Ponio, qui est très agressif dans dent de l'Assemblée nationale. J'ai bien dit ou début . principalement », parce que, si je me bornais à énumérer tous les autres postes accessoires, les présidences, les missions, les fonctions, les délégations qui ont jalonné votre vic depuis 1928, on en aurait facilement jusqu'à la fin de l'émission. En fait, ça irait

> Ce fut l'un des plus longs rires de toute l'histoire de l'émission.

beaucoup plus vite de dire ce que

vous n'avez pas été... »

qui valut cette réplique d'Edgar Faure : · Simple remarque, je suis un des très rares hommes politiques qui se trouve, au point où j'en suis de ma carrière, dans le même parti où il était au début. Notureliement, plusieurs fois il m'a quitté, mais il m'est revenu. Et j'en suis le président d'honneur. » Bon moment aussi avec Fran-

çois Léotard, venu à « L'oreille » en superbe tenue de jogging bleue. car il devait courir immédiate-Vingt Kilomètres de Paris. Jeune et sportif, donc. Quelques extraits de son dialogue evec Françoise Morasso: • Je lis au JO du 24 novembre 1983, a-t-elle dit. cette déclorotion à lo souspréfecture de Draguignan : association des amis de François Léotard. Objet : favoriser le rayonnement de la pensée de François Léotard et développer les relations entre ses amis. Alors

par Olivier Schmitt

là, vraiment, vous nous avez éblouis. Nous sommes très heureux que vous soyez là ce matin pour nous éclairer. Dites-nous, ce rayonnement de votre pensée ne signifie pas que vous êtes un illu-

Léotard répond : - Cette phrase effectivement ridicule a été changée par l'association par un dépôt quelque temps après. C'est vrai que j'al des amis qui sont un peu les moutardiers du pape et j'ai tenu à calmer le jeu. - Alors, vous ne rayonnez plus ?

- Surtout parce que vous m'allumiez tous les dimanches matins, je me suis dit que ça ne pouvait plus durer. -

de la langue de bois

La seule obligation des animateurs de . L'oreille » est la recherehe d'un équilibre entre les invités sur trois mois. . Le public est très exigeant là-dessus. Si, pour des raisons d'emploi du temps de la classe politique, nous sommes obligés de faire passer deux hommes de droite ou de gauche de suite, nous recevons aussitôt des lettres de protestation .. explique Jean Garretto.

A l'écoute de ces émissions, on ne ressent pas, ou très peu, l'agacement que l'on pent éprouver à assister à tel ou tel show politique télévisé. A « l'Oreille », on a l'impression d'être en famille, loin de la langue de bois, du mensonge

Peut-être parce que la radio n'a pas le même impact que la télévision. Peut-être aussi parce que les animateurs de cet hebdomadaire de l'insolence sont plaisants et non pas complaisants. Parce qu'il osent tout, à grands coups d'humour. Et parce qu'il paraissent avoir de la reconnaissance pour ce monde politique qui les séduit et les nourrit.

 En période électorale, on invite quand même plutôt des gens de i opposition, note Jacques Mailhot, si jamais ça bascule. » On a pourtant l'impression, pour une fois, que ce sont les hommes politiques eux-mêmes qui nous servent la soupe et cela n'est pas vraiment désagréable.

GASTON DÉMOSTHÈNE

ERLES, morceaux de brevoure. Dans la très relative clandestinité de « L'oreille en coin », le monde politique, en toute confiance dominicale, ne fait pas dans le demi-mesure. Au palmarès des humoristes, Gaston Defferre e raflé le grand prix. Voici quelques extraits de sa prestation du dimanche 5 mai, reproduits très fidèlement.

Francoise Moresso, animatrice : « Il est là, oui, noua accueillons Gaston Defferre (applaudissementsi. Voilà, asseyez-vous parmi nous. Bonjour monsieur le Ministre, boniour monsieur le Maire. Noua vous eccueillons evec le plus grand plaisir aujourd'hui parce que vous êtes une vedette. vous êtes une star. Vous êtes notre premier invité qui fait partie de la troupe du « Bébête show :

Gaston Defferre : « Ah ! Alors je comprends pourquoi vous dites que je suis une star, parce que je suis au « Bébête show... »

- Justement, c'est une consécration, le « Bébête show », tout le monde n'y a pas droit. On doit se bousculer pour en faire

- Non, non, ils ne m'ont pas demandé mon evis.

- Est-ce que vous êtea content de la marionnette ? Yous vous plaisez ?

 Eh bien, je vais vous dire. Je retrouve ma façon de mal erticuler (rires), l'accent marseilleis et puis, depuis quelque temps, on e mis un verre d'eau alors qu'euparavent on me mettait un verre d'elcool. Alors je me euis demandé si, pour être fidèle è la marionnette, je ne devais pas ma mettre à boire » (rires).

Meurice Horques (portraitiste des invités! : « M. Gaston Defferre, vous êtes incontestablement un gros client (rires) pour « L'oreille en coin », et un gros client tout court, et, si j'ose dire, parce que vous étes arrivé à un stade définitif (... | Vous êtes errivé à votre top de popularité par le biais d'une particularité annexe et imprévisible, une élocution insaisissable (rires)...

- Je vais vous dire moi, à la Démosthène avant les cailloux...

.... ésotérique, qui a le don de réjouir les foules, d'inspirer les imitateurs et qui vous a permis de transformer à votre profit le célèbre vers de Boileau : « Ce qui se conçoit bian s'énonce clairement > (rires) en « ce qui se conçoit bien s'énonce veguemant » (appleudissements et nires).

> (...) Vous avez débarqué à Marseille en 1931 comme avocat. Je ne sais pas si, elors, vous eviez le même diction que maintenant, auquel cas il ne faudrait pas a'étonner qu'eprès vos plaidoiries, la plupart de vos clients aient été acquittés eu bénéfice du doute (applaudissements et rires).

» (... | Vous êtes un duefliste; voua eimez les duels verbaux d'abord (...), mais les vrais aussi. En 1947, au sujet de l'affaire des vins. vous vous êtes battu en duel avec Peul Bastide, député radicalsocialiste de la Seine, et aux pistolets, e'il vous plaît. Nous nous sommes ratés...

- En 1967, vous avez récidivé quand même contre René

Ribière, député UNR, à l'épée, cette fois. Vous l'aviez traité publiquement d'ebruti. Non, d'imbécile (rires).

- Vous l'evez blessé au

- Er il n'a pas demandé pourquoi. En bien, perce que je le pense I...

- Et quand, eprès la rencontre, on vous a demandé ce que vous en pensiaz, voue avez: répondu : « Rien, e'est toujours un imbécile » (rires)...

- Je vais vous raconter ce duel. Il devait se marier le lendemain. Et moi, ça m'amusait de l'empêcher de se marier. Vous imaginez où je viseis... (rires). Seulement, il est beaucoup plus grand que moi, il a des bras très longs. Alors, quand je me pen-

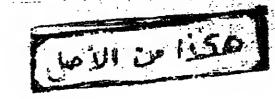
chais pour atteindre mon objectif. l'evais son épée dans les yeux. Alors, je me disals que ca serait bête de me faire crever l'œil pour lui crever une... (rires). Je me suis rappelé les conseils de mon maître d'armes : « Comme vous ne savez pae tirer à l'épée. contentez-vous de le blesser au bras. » C'est ce que j'ai fait une première fois. Ca ne saignait pas beaucoup (rires). J'ai demandé à ce qu'on continue. Il e accepté; remarquez, il ne pouvait pas faire autrement. On e repris, je l'ai un peu plus, alors on s'est arrêtés [...]. Les duels, c'est grotesque, je comprends que c'est complète-ment dépassé. Mais il y e des circonstances où c'est difficile de: faire autrement. Et puis, une fois qu'on y est, c'est excitant » (rires).

Francoise Moresso: Vous avez bien eimé. Vous êtes prêt à recommencer, alors ?

« Je ne devrais pas le dire. parce que je suis ministre, mais, oui, volonziers (rires).

- Le lendemain, il s'est mané. ou pas ?

- Non, non, non. Le lendemain, le général de Gaulle, qui trouvait cette affaire ridicule, a interdit aux ministres d'être ses témoins et le mariage a été renvoyé » (applaudissements),



Van Helm Marie Co. The condition and Peruntan and a comment of ".ric scores son delle The section of the section of the section Mariana and American

A Table 19

D -- 1-

if Treature at the contract of DEFEND TO AND CONTRACTOR The beat of the party and the party of the p The same of the sa the territory To the top of the same frame. TOTAL CONTRACTOR AND THE PROPERTY OF State of the Same Same The control of the street section of the



.....

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

A CHARLES

-

e of the second

Paragraphy ...

-

The same of the

700

. . .

MALLETTERATO HATE TO BE AT THE

legt the read with

Marie Charles And Anthre

the state of the s

10 mars

THE RESIDENCE

Marie Comment

華 新丁二郎の ールー

-

Mary Messery

THE W P. P. P.

Typical Typical

The second second

THE PARTY OF THE P

English Ampril

مغدي مهر خطعه

district of the

20 mg

1.5

.

1 2 PM

RIRE **EN POLITIQUE**

LES CRAYONS QUI TUENT

par Alain Manevy*

Inattaquable aujourd'hui, la caricature, première façon de se moquer du personnel politique, a dû se battre longuement pour s'imposer. Mais, des censeurs de Louis-Philippe à ceux de Poincaré, personne n'a réussi à l'empêcher de faire son devoir et de défendre à sa manière la démocratie.

NNOCENTS ou coupables, amis ou ennemis, qu'importe la caricature ? Elle ve çà et là, per seuts et per bonds, elle frappe à droite, elle frappe à gauche, elle mord, elle égratigne; ella est cruella, elle est venimeuse; mais, après tout, elle est si bonne fille qu'on ne peut guère se fâcher contre elle. La caricature est pertout, elle est inattaquable, elle échappe à tous les murmures, à toutes les clemeurs, à tous les procès. Ce ne sont pourtant ni les attaques, ni les clemeurs, ni les procès qui lui ont manqué. »

Lorsque Jules Janin fait l'apologie de la caricature, elle a déjà trente ans. Elle est née le 4 novembra 1830, passage Véro-Dodet, à côté de la rue du Bouloi. Ce jeudi 4 novembre sort des Presses d'Aubert la premier hebdomedaire d'images en couleur en France. Son titre : la Caricature; son patron : Charles Philippon; quatra pages da textes dont on a oublié les noms des rédacteurs et deux lithographies en couleur. Les noms des cericetus ristes ont franchi, eux, le cap de l'histoire : Traviès, Deumier, Grand-ville, Raffet, Gavarni, Devarie.

Héritière de la révolution de 1830, filte de Gavroche et des barcaine, donc opposée à la monarchie louis-philipparde. Et, d'emblée, elle se cadre, elle se situe. Elle se moque, elle fronde, elle récrimine. Ca-lomnieuse ? Mais non, puisqu'elle fait rire. Amorale ? Mais où donc las privitégiés placent-ils leur morate? Differnatoire? Est-ce differner que d'étre générouse? Pécherait-elle contre l'ordre ? Ou ne prônerait-elle pas plutôt un nouvel ordre fait d'espoirs décus ? Souvent, les insubordonnés de l'histoire créent ces événements qui seront autent de pièces aux dossiers du futur.

La Caricature et les caricaturistes qui animent l'équipe de l'hebdomadaire seront donc les frondeurs, les rebelles, les insubordonnés de l'information. Très vite, le journel agecs. Très tôt, il a choisi se cible : Louis-Philippe. Le march est engagé : Louis-Philippe contre Charles Philippon. Combat inégal : les traits du roi ressemblent de plus en plus - et bientôt à s'y méprendre - à

ceux d'une grosse poire. On précise mêma l'origine : le roi a une « tâte de poire du bon chrétien ». L'esprit est vif. et Paris est malicieux. Les rieurs sont pour la Caricature. Les zélateurs du parquet sa surpassant : Philippon est trainé devant la cour d'assises. « Pour délit de ressemblance? », questionne-t-il. La salle éclate, il est acquitté. Gavroche, au faubourg Saint-Antoina, dessine des poires à la craie et au charbon de bois. Si les lois sur la presse redoublent de sévérité, la Caricature est lancée. Elle a dépassé les cent cinquante ens.

Si elle a évolué, elle n'a paschangé dans son esprit ; tour à tour satirique, buriesque, comique ou tragique, elle frappe et déforme par le trait; elle cingle per le varbe, c'est-à-dire la légende. En définitive, elle gêne, elle irrite, elle agace. Et depuis 1835, on le lui fait sentir. Les censeurs de Louis-Philippe, de Napoleon III, des premières années de la IIIª République, ont pris la mesure de son impact.

Cinq cents caricatures de Thiers

conneît un essor qui va durer cent vingt ans; elle se développe avec les trains qui convoient les journaux, avec les dépôts Hachette qui les distribuent, avec le prodigieux progrès marqué par l'instruction publique. Que les caricaturistes scient légitimistes, orléanistes, bonspartistes ou républicains, leur trait s'exerce sur les politiques, les puissants, les notables. Et s'exercer « sur » veut dire s'exercer contre. Aussi bien, en dix-huit ans de règne louis-philipperd, en dix-huit ans de règne nepoléonien, en dix années de républiqua, et à cause de la Commune, on ne sera pas tendra. Caution, censure, procès, les tribunaux attaquent les caricaturistes ou la responsable du journal; à 5 000 F or d'amende, on ferme boutique; à 5 000 F d'amende, suivle d'une saisie et d'une condamnation pour cobecénité » à l'égard d'un magistrat, le caricaturiste Gill abandonne la satire politique pour la satire des mœurs. D'aucuns, et ce ne sont pas



tes plus grands, choisissent la voie étroite des événements extérieurs; mais à attaquer les annamis de l'Empire, en exeitent les vertus du bon zouave, ils sombrent rapidement dans le patriotisme de patro-

Un seul, parmi les journaux pari-siens, franchira les écueils : le Charivari, créé sous Louis-Philippe, poursuivre son chamin sous la lui donnara son damier dessin. Le Charivari suivra la lol à la lettre. Qu'un dessinateur caricature un homme politiqua, et il présentera ou fera presenter, salon la loi, se « charge » - c'était le terma utilisé pour la caricature - à celui qui en fait les frais. A ce demier d'accepter ou de refuser sa publication. Pierra Larousse fut très décu d'apprendre que Lamartine - son grand Lamartine - refusa tout net une caricature en expliquent : « Je ne puis autoriser sur me personne une dérision de la figure humaine qui, si alle n'offense pas l'homme, offense la nature. » Thiers et Emile Ollivier, plus politiques, possédaient avant la lettre des notions de ralations publiques; ils accaptaient las «charges». Mieux vaut âtre connu du plus grand nombra pour qui cherche un destin national. Et très vite, ils furent suivis sur ce point par lours grands rivaux politiques.

Gill, le grand caricaturiste qui donnera toute la force de son talent avec la IIIª République dans l'Eclipse

« J'ai certainement fait plus de cinq cents cericatures da Thiers : at dire que je ne l'ai jamais rencontre. » Par contre, il rencontrera una fois encore la censure en juin 1877. Le régime appliqué de 1870 à 1880 aux dessins était plus exigeant que celui auquel les textes étaient soumis. Les dessins devaient être visés par rivre son chamin sous la la cansura avant publication. République. Daumier, en 1872, L'Eclipse du 22 juin 1877 ne fut pas autorisée à publier la caricature de

> 1876-1881. Les républicains gagnent les législatives. Querantedeux lois, décrets, ordonnances qui corseteiant la presse volent en éclars, La loi du 29 juillet 1881 donne enfin aux journaux un atatut convenable. La rotative multiplia les facilités de reproduction; le graphisme apparaît à la « une ».

> Gill : Thiers - encore lui - déguisé

an Madame Angot.

On y gagne en élégance, en sophistication, en contreste. Censure et autorisation préalable se sont envoless. Sauf à diffemer, sauf à injurier. la caricature est libre et la satire reine. Une pléiade de talente s'affirme : Forain, Willette, Léandra, Steinlan, Hermann-Paul, Albert Guillaume, Abel Faivre, Poulbot, Caran d'Ache.

En vingt ennées, de 1880 à 1900, naissent trente et un périodiques satiriques illustrés à Peris et dix-neuf quotidiens parisiens ouvrent leurs colonnes eux humo-ristes. Caricature, satire, humour, esprit, les traits se déchaînent et les lågandae ausei. On a tôt fait d'abandonner la « charge » avec son personnage uniqua pour les scènes satiriques, le miroir déforment d'une écoque, et l'histoira illustrés des passions françaises. Et que da passione déchaînent les quarante-six quotidiens qui sortent chaque jour à Paris des Imprimeries du Sentier et du Croissant.

Age d'or et âge de haine puisque

eux formations traditionnellaslégitimistes, orléanistes, bonapartistes, républicains - a alouta blentôt la cohorta des radicaux, des socialistes, des anarchistes et des syndicalistes. Age d'or et âge de haine encore puisque les passions françaises illustrées souffient sur tous les áléments de la sociétà : riches et pauvres, paysana et citadins, procléricaux et anticléricaux, nationalistes et pacifistes, militaristes et antimilitaristes, dreyfusistes at antidreyfusistes, boulanfistas et antiboulangistaa... antiparlementaristes... hommes de moda, das modas... rian n'y échappe. Pour le meilleur at l'on songe à Steinlen, à Jossot, à Malteste - comme pour la pira lorsque l'on songa à l'antisémitisme de Gyp. Edouard Drumont avec sa France juive at l'affaire Dreyfus ont cristallise un courant antisémite qui vaut à la Françe le triste fleuron d'avoir publié en 1898 un quotidien qui a pour titre l'Anti-juif. Haines,

puis dans la Lune rousse avouera : passions et Belle Époque : « Qu'elle était bella la République sous l'Em-

pire », soufflera Forain. Parmi tous ces journaux, l'Assiette au beurre demeure étonnante de jeunesse. Prisme d'un ganra nouveau, de 1901 à 1912, l'hebdomadaire publiera 9 300 dessins repartis sur 593 numéros, dévorant. les talents da 280 caricaturistes. utilisant la photographia pour la reproduction des illustrations, l'offset machines pour l'impression.

Le fromage des possédants

En argot 1900, l'assiatta au beurre c'est le € fromage» des possédents. Et le journal e la dent dure et l'humour féroce. Il procèda par thèmes. Les syndicats. les cléricaux, les militaires, le police, les bourgeois... Faut-il ajouter, que volontairement € anar >, l'Assiette au beurre ne pratique pas la nuance. Les grands parmi les grands chez pes illustrateurs ? Poulbot, Steinlen, Radiquet, Grandiouan, Juan Gris, Jossot, Chas Laborde, Kupka, Van Dongen, Villon... tant d'autres.

La loi de 1881 donnait son espace de liberté à la prasse, aux écrits, sux caricaturistes. Tout espace avait ses limites. Si les délits relevaient du droit commun. et staient devant le jury, la diffamation et les injures, alles, restaient justiciables de la correctionnella. Le pouvoir républicain ne fut pas très ouvert à la verve des dessineteurs. L'anarchisme n'était pas au dout du jour. En 1908, Delannoy fut condamné à deux ans de prison et 6 000 F d'amende pour avoir représente en boucher un général, eh oui, le cénéral d'Amade, qui venait de s'illustrer dans la repression au Ma-

La guerre approchant, l'antimilitarisme militant da Grandjouan demange l'atat-major et les pouvoirs. Poursuivi, il est condamné à dix-huit mois de prison. Prévenu libra et « invità » à s'installer à la Santé, Grandjouan choisit l'exil en 1912. Mais on na badine pas avec un service militaire élaroi. Personne ni écrivain, ni caricaturiste, ni polémista, na protastara contre la condamnation de Grandiouan.

En 1912, en 1913, on devient patriote, nationaliste, bleu horizon... Gustave Hervé, l'homme du drapesu dans la fumier ne demenderat-il pas, des la dáclaration da guerre, à a'engager ? Si l'on peut rendre un hommage à l'Assiette au beurre, c'est d'avoir été la mère spirituelle d'un courant retrouvé cinquante ans plus tard avec Hara-Kiri, Hara-Kiri Hebdo, puis Charlie Hebdo. Les lois, sans doute, s'édulcorent. A la mort du général de Gaulle, on saisit l'hebdomadaire pour sa légende : « Colombey, bal tragique, un mort ». On saisit, mais on n'emprisonne pas.

Entre les deux guerres, les caricaturistes travaillent pour faire reconnaître par un public de plus en plus ouvert au monde les traits des grands. Jean Effel est de ceux-la. « Tralaia » est la légende qu'il

a donnée à ce dessin inédit.

Droita antirépublicaine, voire fascisante, droite classique, centra, gauche, communistes : au lendemain de la première guerre mondiala, la paysage politiqua a singulièrament évolué. La presse quotidienna devient una industrie où chaque journal possède son caricaturista attitré: Gassier, Chancel, la cohorte des humoristes s'ouvra à de nouveaux talents, à de nouvelles

La photo ayant peu sa place dans les tribunaux, les dessinateurs assistent aux grands procès et donnent chaque jour leur croquis d'audience. Ils s'intéressent à Monsieur Tout-Le-Monda. D'un côté, les petits personnages d'Henri Monnier. de Pol Feriac, de Grove, da Dubout, tradition qui se poursuit avec les dames de Lauzier; da l'autre, las caricaturistes qui travaillent sur document, sur photo, pour faira reconnaître par un public da plus en plus ouvert au monde las traits des granda dictateurs, des chefs d'Etat étrangers, des vedettes da cinéma. Ainsi travaillent les Sennep et les Jean Effel, une tradition que poursuivra par son trait un Jacques Fai-

Confrontés au quotidien, abandonnant leur habit d'artista pour celui de journaliste, ils représentant une « manière de », un autre langage. Point quastion de nier leur talent évident. Disons ou'lls apportent la varve au quotidien, avec ca qu'elle peut avoir d'acarba, de drôle, d'esprit. On est loin de la diffamation et des peines de prison. Leurs légendes empruntent quelqua peu aux titras da journeux par leur raccourci. Après les accords de Munich, Hitler danse avec Daledier: e Do you know the lambath walk? » (Jean Effel), et lorsque de Gaulla entre dens Peris an 1944. la tour Eiffel lui tend les bras : « Mon

Pramière guerre, entredeux-guerres. Libération, trente alonauses : un journal satiriqua a tenu, conservá, reinventé et tient aujourd'hui une plece étonnante et une vitalità renouvelée avec les genérations : c'est le Canard anchaîné. Son secrat : découvrir sans cesse des talents, des styles et une forme d'esprit au goût du jour. Qui ne se souvient da la chronique da le cour au temps da Cherlas de Geulle ? D'autres, Sempé, Brérécher ont inventá leurs merveillauses histoires da sociétà. Mais là, il est temps, je crois, de passer le pluma. On n'écrit pas l'histoire du temps présent.

Caricature at politique ? : je vous propose un débat à la telé, c'est à la mode : MM. Cabu, Desclozaaux, Plantu, Konk, messieurs de Charlie Hebdo, quand vous la voudrez...

Apràs tout, la caricature aujourd'hui n'est-ce pas eussi la grenouille, le nounours, l'aigle et le petit cochon? N'ast-elle pas daja televisuella?

· Directeur de l'information à FR3.



La censure s'acharnera sous la Troisième République contre le caricaturiste Gill qui abandonnera la satire politique pour la satire de mœurs.

entering the second of the sec

GRANDES ET PETITES MUSIQUES D'ETE

EPUIS une trentaine d'snnées, les festivels de musique connaissent un succès et un développement considérables. Avent le demière guerre, ces manifestations étaient, comme Glyndebourne pour l'opère en Angleterre. le rendez-vous d'une société riche, assez fermée, la heute société. Bayreuth ettirait les wagneriens, Salzbourg les amoureux ds Mozart, et Lucerne fut, à partir de 1938, un contre-festival de Salzbourg aux meine des nazis.

En France, il y avait Strasbourg, avec une eudience plutôt régionala, les esisons des erènes de Béziers eu début du siècls ou les Chorégies d'Orange dans le théâtre antique, Pour trompar l'ennui des curietes, les villes d'eeux ennonçaient de leur côté pièces de théâtre, operas et opérattes. Mais rien n'evait elors l'empleur des mouvements de foules ectuels qui sont dus à trois phénomènes : l'extraordinaire engouement pour la musique qui s'affirme depuie vingt ens, la démocratisation du tourisme et l'intérêt croissant pour le patrimoine erchitectural.

Au début des années 50, le Festival d'Aix-en-Provence était comparable à celui de Salzbourg : le Tout-Paris se déplacait dans une vills où les happy few avaient décelé un miraculeux eccord du cadre avec la musique de Mozert et l'on n'entrait pas eu théâtrs de le cour de l'Archevêché sans avoir revetu un smoking. A cetts épogus, la saison musicale de Peris se terminait à Pâques et, passe la 1º juin, eucun concert n'y était plus donné jusqu'à l'eutomne. La situation s bien chengé, evec le Festivel du Merais puis la Festival estival at, dens le périphérie, les Festivela de Sceeux de l'Ilede-France et bien d'autres.

La multiplication de cas festivals, dont la liste presentée ici, pour incomplète qu'ella soit, donne une idée, e incontestablement des raisons commerciales ; la musique fait partie du depliant touristique et figure parmi les egréments mejeurs d'un sejour. Il a'agit d'attirer un public de plus sn plus épris de musique et d'opéra et qui, bien souvent, ne dispose que du temps des vacances pour vivre les belles aventures qui lui ont étá contées par les disques et

CONCERTS EN LIBERTE

de programmes passe-partout achetés à un impresario ou qu'ils répondent aux « appels d'offres » de ces artistes que l'on retrouve aux quetre coins du paya avec las mêmes œuvres, pendant tout l'été.

Mais de plus en plus les festivals deviennent originaux et spécifiques pour répondre à l'ettente d'un public exigeant et pour offrir l'attrait supplémentaire d'une musique adeptée aux lieux qui la recoivent. Et ils sont le plus souvent suscités par des enimataurs amoureux de musique et des richesses de

Un bon fastival, e'eat aujourd'hui la rencontre da la musique avec un monument, un site, une œuvra d'art. Pas une abbaye, une eglise encienne, un orgue exceptionnal, un palais, un théâtre antique, autour desquels ne se noue un programme musical. A Colmar, Karl Münchinger fait cosonner Bach avec le retable de Grünewald eux Unterlinden, Mozart et Haendel avec la Vierge aux Rochers de Schongauer aux dominicains. La basilique royale de Saint-Denis et l'ebbaye de Fontevraud retrouvent leur vocation lorsqu'elles sont remplies par les immenses célébrations ds Beethoven ou de Mahler. Le théâtra romain d'Orange ou les erènes de Nimes invitent aux grandes menifestations communeuteires de l'opera et de l'oratorio. Sénanque eppelle à entendre le grégorien, les églises romanes de Saintes, la musique encienne... Aux suggestions de l'histoire

et du patrimoine architectural s'ajoutent celles de la natura lle-même. En été, les lieux traditionnels des concerts sont presque toujours abandonnés

Il arrive encore que les syndi- au profit de lieux plus inconforcats d'initiativa se contentent tables, à l'acoustique souvent problématique dens les églises ou en plein air, mais qui laisseront des souvenirs incomparables. C'est la Grange de Meslay, où l'on croit sentir encore l'odeur du foin soua les entrelacs des poutres médiévales et où le ronflement d'une chouette se mête délicieusement à un récital da Richter : la mistral qui déchaine tout à coup Montserrat Caballe comme on ne l'avait jamais entandue, dens la Norma à Orange; les cigales qui chantent autour de la petita chapalle de Saint-Julien-de-Salinalles. C'est la Durance qui coule sans bruit sous la lune eu bout du chemin de l'abbaye de Silvacene; ou encore ce parc merveilleux de La Roque-d'Anthéron, face au massif du Lubéron, qui parfume tout à coup la musique des plus grands pianiates que personne. pourtant, ne se serait attendu à

rencontrer dans ce lieu retiré. Les festivals offrent ainsi à la musique l'occasion de s'exalter. Ils lui font quitter l'abstraction des salles de concert pour une vie plus riche, beignée de sensations nouvelles et da souve nirs historiques. La ville, Is monument, le peysage d'un festival melent au plaisir musical un siément exceptionne lorsqu'une hermonie réalle s'établit. C'est un retour eux sources mêmes de l'art vécu en plenitude.

Que la musique soit devenue einsi une nécessité pour tant de gene en vecences montre importance qu'ells e aujourd'hui dans nos existences. Elle n'est pas simplement la consolation des jours de dur labeur, mais une dimension essentielle du paysage humain.

JACQUES LONCHAMPT.

Thamm

La passion de la musique.

ON NE CHOISIT PAS SEULT

Chez Hamm, 24 grandes marques, plus de 200

Piano d'étude ou de concert ? Droit ou à queue ?

UN PLANO.

Achat ou location?

nodèles. Un seul vous convient.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

FESTIVAL D'ÉTÉ DE SEINE-MARITIME

(18 mai-13 juillet).

Sous l'égide du conseil général, ce festival présente de très beaux concerts dans dix-huit villes différentes de la région, avec par exem-ple l'Orchestre de la BBC sous la direction de la nouvelle étoile Semyon Bychkov, désigué par Karajau comme un successour possible (Fé-camp, le 18 et Rouen, le 19 mai), l'Orchestre philharmonique de Le-ningrad (Le Havre, le 24), Rosalind Plowright, l'Ensemble Ars Nova, l'Ensemble Rameau et Paul Esswood, les English Baroque Soloists et le Monteverdi Choir, diriges par J.-E. Gardiner, etc. Spectacles de danse aussi, eu palais de justice de Rouen, et de théâtre, avec la Tempète et le Songe d'une muit d'été, de Shakespeacre (Dieppe, du 23 mai

au le juin). (Renseignements : Hô-tel du département, 76036 Rouen-

Cedex, tél. (35) 62-81-88, postes

850 et 851.) TOULON

(22 mai-6 juillet).

Ouvert par un concours international de elarinette, le 35º Festival de Toulon offre dix concerts (Yari Boukoff, Gaston Litaize et Roger Delmotte, l'Orchestre philharmoni-que de Monte-Carlo, l'Orchestre d'Islande, les Solistes de Prague, l'admirable Ensemble à vents Maurice Bourgue, etc.) en des lieux va-rics (église d'Ollioules, collégiale de Six-Fours, fort de Brégançon...). (Rens. : Office du tourisme, 8, avenue Colbert, 83100 Toulon, tél. (94) 92-65-92).

RENCONTRES BACH DE DOLE

(24 mai-2 juin). Autour du merveilleux orgue de Riepp (1754), seul instrument français construit par un Allemand, une approche originale de Bach, par quatre grands spécialistes : Michel Chapuis, Sergio Vartolo, Odile Bailleux et Jacques Beraza, et les Suites pour violoncelle par Christophe Coin, sur des instruments baroques. (Rens. : ICEP, 27, rue Pasteur, 39108 Dolo-Cedex, tél. (84) 72-

ÉTÉ MUSICAL DE DIJON

(3-26 juin.). Huit concerts de haute qualité dans la capitale bourguignonne, avec notamment Yuri Egorov, l'Ensemble baroque de Nice et l'Ensemble vocal de Bourgogne, M.-J. Pires, le Qustuor Hagen, l'Eoglish Concert. (Rens.: 3, rue Lamonnoye, 21000 Dijon, tel. (80) 67-17-71.)

STRASBOURG (7-28 juio).

Le doyen des festivals français, pour sa quarante-septième édition. propose le Requiem de Mozart, la Passion selon saint Matthieu de

Bach et le Messie de Hsendel (dirigé par Th. Guschlbauer) et de grands programmes classiques avec H. Szeryng, Georg Solti, Nella An-fuso, M.-C. Alain, Alfred Brendel, Yn Yn Ma, Radu Lupu, Trevor Pin-nock, Gustav Leonhardt, entre autres. (Rens. : S. Wolf, 24, rue de la Mésange, 67000 Strasbourg, tél. (88) 32-43-10.)

BOURGES

(7-16 iuin).

Le Festival international des musiques expérimentales est unique en son genre; en trente séances, il présentera de nombreuses créations d'œuvres électro-acoustiques de tons pays. (Rens.: GMEB, place André-Malraux, 18000 Bourges, tél. (48)

MIRECOURT (8 juin-6 juillet).

Ao cœur du pays où se font les meilleurs violons de France, un petit Festival des cordes, evec les Qua-tuors Razumovski, Stanislas et Arcana, Angustin Dumay, Eduard Melkus, Huguette Dreyfus, Frédérique Fontanarosa, Raphael Oleg, le Trio Ravel. (Rens. : J.-J. Pages, luthier, 70, rue Chanzy, 88500 Mire-court, tel. (29) 37-11-33.)

NOIRLAC

(9 juin-28 septembre).

Sous les voûtes de l'abbaye cistercienne, des concerts, expositions, stages de chant et célébrations liturgiques. (Rens.: Hôtel du départe-ment, 18000 Bourges, tél. (48) 70-71-72, poste 2326.)

AIX-EN-PROVENCE

(13-27 juin).

Ue mois avant le festival international, « Aix en musique » organise une série de concerts, récitals, cours d'interprétation dans les plus beaux lieux de la ville, avec en particulier nombre de jeunes artistes talentueux (H. Billaut, J.-E. Bavouzet, le Quatuor Enesco, M. Pena, Ph. Bianconi...), mais aussi Aldo Ciccolini et tation de M. Portal, J.-P. Wallez, R. Dyens, J. Darnel et le Trio à cordes de Paris.) Rens. : Comité des fêtes, 2 bis, svenue Victor-Hugo, 13100 Aix-cu-Provence, tel. (42) 26-23-38.)

DIVONNE

(17 juin-5 juillet).

Trente ans de tradition, neuf soirées dans le ravissant théâtre Napoléon III de cette cité du repos et de la contemplation où Fauré écrivit son Quatuor d cordes : le Quatuor Kodaly, Siegfried Jérusalem, Yo Yo Ma, le Trio Haydn, les Solistes de Prague, The Tallis Scholars, G. Tacehino, la Camerata de Berne, avec M. Portal._ (Rens. : Bureau du Festival, 01220 Divonne, tél. (50) 20-

BOURBONNAIS (23 jain-4 juillet.

Six concerts dans des sites historiques : châteanx de Biily, de Busset, églises de Saint-Pourçain, Châtel, Gannat, evec notamment les orches-tres régionaux du Limousin et d'Au-vergne, le Trio Weinmeister, le Quatuor W. Byrd. (Rens.: Musiques vivantes, 85, avenue des Célestins, 03200 Vichy, tél. (70) 31-15-00.)

COLMAR

(26-30 juin).

Karl Münchinger et l'Orchestre de chambre de Suntgart célèbrent Bach et Haendel devant le retable de Grünewald, aux Unterlinden, et la Vierge au buisson de roses de Schooganer, aux Domioicains (Rens. : Théstre municipel, 3, rue des Unterlinden, 68000 Colmar ; tél. (89) 41-29-82.)

ANGERS (27 juin-7 juillet).

Consacré aux « Musiques do vingtième siècle », le Festival d'Angers se distingue par une program-mation originale et variée réanissant Landowski, Messiaen, Xenakis, Ka-gel, Dufourt et de nombrenses créations. Une place importante sera faite aux musiques traditionnelles et contemporaines du Japon (avec cé-rémonie bouddhique, cérémonie du thé, arrangement de fleurs, concert de Kinshi Tsuruta, etc.) Signalous sussi une messe grégorienne à l'sbbaye de Solesmes et une promenade musicale sur la Sarthe. (Rens. : Centre des congrès, place Mendès-France, 49000 Angers ; tél. (41) 43-

SULLY-SUR-LOIRE

(28 juin-27 juillet).

Cinq week-ends au ehâteau de Sally, à l'église carolingienne de Germigny-des-Prés, à la basilique de Cléry-Saint-André, à l'abbaye de Saint-Benoît... evec beaucoup de pianistes (Berehot, Naoumoff, Rogé, Maiscoberg, Rudy, Bonkoff, Egorov) et d'autres grands inter-prètes, tels que J.-P. Rampal, Ma-rielle Nordmaon, O. Charlier, Y. Chiffolceu, M. Portal, le Melos Quartett, le Quatuor Enesco, l'Orchestre symphonique de Budapest et le Chœur Beeb de Lausanne. (Rens. : Bureao da Festival, BP 58, 45600 Sully; tel. (38) 36-32-21.)

BEAUNE

(28 juin-13 juillet),

Week-ends musiceux, gastronomiques et touristiques (on pourra même découvrir la Bourgogne en moutgolfière) aux hospiees de Beaune, svec d'excellents artistes baroques (tel Musica Antiqua de Cologne) et classiques (Alain Ma-rion et Pascal Rogé, le Quatuor Melos, Mikael Rudy); un spectacle intitulé le Chocolai de M. Haendel et des cours d'interprétation pour le dix-septième et dix-huitième siècle.

(Rens. Reucontres de Beaune, 2. square Saint-Irénée, 7501 | Paris : tfl.: (1) 357-46-97.)

GRANGE DE MESLAY (28 juin-7 juillet).

Dans la merveilleuse grange Dans la merveilleuse grange vouée à la musique par Sviatoslav Richter, le programme de cette aunée sers consacré tout entier au vinguième siècle, grâce à la présence, aux côtés de Richter, de l'Ensemble intercontemporain dirigé par
Pierre Boulez, et de grands interprètes rels que Y. Bachmer. N. Gut-Pierre Boulez, et de grands inter-prètes tels que Y. Bashanet, N. Gut-man, Ph. Byrn-Julson, J.-B. Pom-mier, Oleg Kagan. Œnvres de Webern, Britten, Prokofiev, Stra-vinski, Chostakovitch, Ligeti, Berio, Boulez, Schoenberg, Höller, Carter, Peers, Berg, Bartok, Donatoni. (Rens. Fêtes musicales, hôtel de ville, 37032 Tours Cedex; tel.: (47) 61-

BAGNOLES-DE-L'ORNE

(28 juin-15 septembre). Coocerts, theatre, expositions, conferences, atchers, Festival du film légendaire et merveilleux, circuit culturel et touristique - au pays de Lancelot du lac - (Rens. Service aoimatico, 61140 Bagnoles-de-l'Orne; tél.; (33) 37-90-55.)

BAR-SUR-LOUP (29-30 juin).

Deux œuvres charmantes d'Emmanuel Chabrier, la Sulamite et Une éducation manquée représentées sur la place de l'Église, avec de jsunes artistes, l'Orchestre de Provence-Côte d'Azur et, comme figurants, les villageois de Bar-sur-Loup. (Rens. Bouscarles, 06620 Bar-sur-Loup; tél.: (93) 42-52-84.)

SAINTES

(5-15 juillet).

Josquin des Prés et Bach seront les auteurs privilégiés du quator-zième Festival de musique ancienne, mais feront une petite place à leurs contemporains, aux romantiques et même à Stockhausen ou à Messiaen. Avec tonjours d'excellents interprètes, tels que Medieval Ensemble de Londres, the Hilliard Ensemble. Jean Boyer, B. Foccroulle, le Colle-gium vocale de Gand, Ph. Herrewe-ghe, l'Ensemble Clément Janequin... (Rens. CIRMAR, B.P. 214, 17104 Saintes Cedex; tel.: (46) 92-

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

(6 juillet-31 août).

Dans un foisonnant programme pluridisciplinaire, on retrouvera de très beaux concerts de musique aucienne (Vartolo, A Sci Voci, la Chapelle royale, les Arts florissants), de musique populaire italienne, une ouit de percussions indiennes et des séances de théâtre musical (Aperghis). Rens. CIRCA, la Chartreuse, 30400 Villenouve-lès-Avignon; tél.: (90) 25-05-46.)

AUTOUR DE PARIS

ILE-DE-FRANCE

(Jusqu'au 14 juillet, et du 28 sep-tembre au 15 décembre)

Ls Festival de l'Ile-de-France organise plus de cent concerts, en deux périodes : jusqu'su 14 juillet, programmes varies dans les châteaux. parcs et eutres monuments historiques de le région, à Vauxe-Vicomte, Ferrières, Guermantes, Fontainebleau, Brateuil, Msisons-Leffitte, Coursnes, Vincennes, Ecouen, etc., svec d'sxesilents ensembles, tels que le Chepelle royale, l'Orchestre de chambre tchécostovaque, les Ensembles Audoli, Stajic, Antiqua Musica, les orchestres de chambre de Veresillas, Bernard-Thomas, Pierre-Menet, le Berry Hayward Consort, l'Ensemble vocal Philippe-Caillard, ou la Quatuor Parisii. Du 28 septembre au 15 décembre, un douzaine de promusicale de l'Europe a seront interprétés dans soixante dix églises de la région. (Rens. : 15, avenue Montaigne, 75008 Peris ; tél. : 720-23-87.)

SAINT-DENIS

(jusqu'au 29 juin). Une programmation originale, un public très fervent, le cadre admirable de la basilique royale de Saint-

Denis, justifient le grand succès de ce festival sux portes de Paris. Cette année, s côté des spectacles du Theatre Gérard-Philipe, il proposen un concert Reger-Beethoven par le Gewandheus de Leipzig, le Missa di Gioria de Puccini et le Nisi Dominus de Vivaldi, les Vépres de Monteverdi, dirigées par Malgoire, la Missa solemnis de Beethoven, soua le direction de Wolfgang Sewallisch, des concerts par le Philharmonia de . Londres, l'Orchastre de l'Ilsde-France, Nelle Anfuso, Margaret Price, etc. (Rens. : 61, boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis; těl.: 243-30-97.)

ETAMPES (17 mai-2 juin).

Dixième Fastival de musique sncienna, des programmes toujours d'un intérêt exceptionnel. Cette année, l'accent est mis sur le quatorzième siecle, Guillaume de Machaut, la routs da Saint-Jacques-de Compostelle, le Livre vermeil de Montserrat, les musiques anglaises at italiennes, avec d'excellents ensembles : Sequentia de Cologns (le 17), Universal Music (la 18), Venance-Fortunat, Pro Cantione Antique, Alia Musica, Guillaumede-Machaut, les Sequeboutiers, le

Chœur grégorien de Paris. Et tout

s'achevera par une fête médiévale sur le place Saint-Gilles le 2 juin. (Rens.: 494-32-11.)

FESTIVAL DU MARAIS 112 juin-13 juillet).

Danse, musiques traditionnelles, spectacles Victor Hugo, animations de rue, expositions et visites-conférences, le Festival du Marais reste une grande fête perisienne de printemps, totalisant cent quatre-vingt-une menifestetions. Les concerts célébreront naturellement Bach, Schütz, Haendel et Scarlatti (Petits chanteurs de Dormagen, S. Kuijken, English Concert, Blandine Verlet), mais aussi Mozart, Victor Hugo (mélodies par Anne-Marie Blanzat et musiques de Notre-Dame de Paris), le Livre vermeil de Montserrat (Berry Hayward Consort), les chants de le Méditerranée (Pedro Aledo) et des Andes (Bolivia Manta). (Rens. : 6B, rue François-Miron, 75004-Paris : tél. : 887-74-31.)

FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS

(15 juillet-1" octobre).

de l'été, il se passe quelque chose, et 07-79).

grandes lignes pour cette année : des cantates de Bach chaque kundi à Saint-Séverin ; un hommage en neuf concerts aux « compositeurs nés en 1925 », de Berio à Theodorakis en passant par Boucourechliev, Boulez, Duhamei et Prey ; l'intégrale de Bach per Jean Guillou, tous les mercredis ; une série pianistique tous les mardis à 18 h 30, à l'amphithéatre de le Sorbonne, avec surtout des jeunes (Carbonel, Hewitt, Luisada, Cabasso, Cartier-Bresaon, Billaut) : Is 7º Concours international de clavecin ; une journée Scarlatti ; et puis des concerts de tout genre : Acis et Galatés de Haendel, par la Camerata d'Amsterdam ; la symphonie Résur-rection de Mahler dirigée par Abbado : la Passion selon saint Marc de Bach... Une centaine de manifestations organisées per une équipe dynamique qui a su galvaniser les énergies un peu endormies jusque-là (Rens. : 5; place des Terres; 75017 Paris ; Tél. : 227-12-68.

souvent de fort original. Quelques

SCEAUX

(juillet-octobre).

Dana l'orangeria du parc de Il y a vingt ans, Paris était mort à Sceaux, une belle série de concerts la musique à partir du 14 juillet. de week-end. (SMES, 8F 52, Grace au Festival estival, chaque jour 82331, Sceaux CEDEX ; Tél. : 660-

Jack Production

اهكذا من الأحل

service A

BINT-GUILHEM.

Ann American

NINT-CERE

and the property to Sai March water to the formation THE RESERVE THE PARTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN Terrat totte einet unter bente Africht. state to the later to the state of the state the way to have see the see A Eras AM The to a second second second Fra Francisco

S.: ____

anduses steams & formation in the second section with the second section with the second section with the second section sectio A Paris Court de Porce (Me ment at Sanger TOTAL SE SE The state of the Course of The Ideas Constitute Solution Constant Solution Constant Con

AX-EN-PROVENCE of the Branch

de la come des frances frances And the second of the second Service of the servic AD A SAMPLE - ME " Printe von Tierlen de de proposo chiara man THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF Section of the sectio the state of the s titles to find the second of t che con le Manage State of Labor of Buch as the the state of the s The state of the s Att and the state of the state

14.1 12 37-414 YOLLORE a de ci

te dentre de la France, l'armétique, Entre de la france, in manager france, il des gages and the state of t

CALENDRIER **DES FESTIVALS**

VAISON-LA-ROMAINE (6-31 juillet).

140 m 1 m 1

4,7 ~

The second

The second of the second

productive of the second

In the same

The Contract of the Contract o

The state of the same

Commence of the second

The state of

The way were

100 T - 100 F - 1

The state of the s

to Report was file.

新 加州 (1985年)

The second of the second

The same of the last

And the second

THE STEE

A Secretary or

the straining war.

The sales to

The second of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Total

新华州

The state of the state of

Del Montage Comment

The same of the bearings in

The state of the state of The state of

W. 14 . W. 14 .

CANADA PARTY

The manufacture with

ALC: NO

Mar. 1844 1940

The second second

A STATE OF THE STA

the state of the state of

Marie Care Con

To be with co

 $\rho : \mathbf{x}, \rho : \mathbf{x}$

16

一年 イン・アー・

-

A Copies

The state of the s

P. San

BAGNOLESCHA

5.845 TE

J. S. R. C. TA. 74

·. 7

A COMPANY

1.5

100

1.7.5

教育するとは

Au théatre antique et à la Nymphée, une impressionnante série de pectacles : soirée de ballets avec Patrick Dupond, le Combat de Tancrède et Clorinde de Monteverdi, Britannicus (mis en seène de Claude Santelli), l' Eurydice de Caccini, l'Orphée de Hayda, 93 de Victor Hugo, la Symphonie fantas-tique dansée par le ballet de Marseille, un concert Strauss avec Gwyneth Jones, etc. (Rens. hôtel de ville, 84110 Vaison; tel.: (90) 36-

MONTPELLIER (6 juillet-4 zoût).

Uo nouveau venu qui a les dents longues et entend se faire une place au soleil, malgré la concurrence de tous les festivals du Midi... Cent vingt manifestations et concerts d'un seul coup, la musique sous toutes ses formes, avec la force de frappe que constitue Radio-France, coproductenr du festival. Dans les plus beaux lieux de la région, on entendra en particulier des premières auditions ou recréations de Brahms, Saint-Saens, Ravel (ses cantates de Rome), Liszt, Castilloo, Berg, Tchalkovski (Septième Symphonie...], Ferrari, etc. Cinq scadenies de chant, cinq académies baroques, une académie de musique de chambre compléterant le festival (Rens. hôtel de Castelnan, rue d'En-Barrat, 34000 Montpellier; tél. (67) 52-

SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT

(6 juillet-24 août). Une admirable abbaye romane, sur le chemin de Saint-Jacques, dans un site sanvage et intact : un magnifique orgue français : un lieu de pèlerinage musical où l'on entendra cet été André Isoir, Jacques Berazz, Michel Chapuis, sur l'instrument de Cavaillé, ainsi que Angel Estrella, le Choeur national bulgare, etc. (Rens. Amis de Saint-Guilhem, 165 rue Michel-Ange, 34000 Montpellier ; tel. (67) 63-

SAINT-CÉRÉ (8 juillet-18 zoût).

Depuis vingt-cinq ans, de jeunes musiciens viennent travailler ensemble des programmes et des specta-cles qu'ils présentent ensuite dans toute cette région, peu favorisée par la musique le reste de l'année. Ouze cems stagiaires joueront cette année la Flute enchantée, l'Amant-statue et Maison à vendre de Dalayrac, Nabucco de Verdi, le Requiem allemand de Brahms et donneront qua-rante concerts. (Rens. Festival, BP 59, 46400 Sainn-Céré; 161. (65)

NIMES (9-28 juillet).

Dans les femeuses arènes, le Turandot de Puccini en provenance du Palais Omnisports de Bercy (les 9, 11, 12), Roméo et Juliette de Prokofiev, chorégraphie de Non-reev, par les Ballets de l'Opéra de Paris (les 23, 24) et Don Quichotte de Minkus, par les mêmes inter-prètes (les 27, 28). (Rens. Office du Tourisme, 30000 Nimes; tel (66) 67-29-11).

AIX-EN-PROVENCE

(10-31 juillet). Le plus célèbre des festivals français disposera cette année d'un nouveau théâtre très agrandi dans la fameuse cour de l'ancien archeveché, où l'on pourra voir l'Orfeo de Monteverdi (Corboz-Goretta), les Noces de Figaro (Gardiner-Pier'Alli) et Ariane à Nazos (Bychkov-Jaroefelt). Trente concerts de haute qualité permettront d'extendre notamment le Roi Arthur de Purcell, le Paradis et la Peri de Schumann, la Messe en si de Bach, le Requiem de Mozart, les Variations Goldberg de Bach et de nombreux jeunes chanteurs. Du 5 en 15 juillet, lannis Xenakis sera l'hôte du Centre Acanthes. (Rens. Palais de l'ancien archevêché. 13100 Aixen-Provence; tel (42) 23-37-81).

VOLLORE

(12-28 juillet). An centre de la France, Israel en Egypte de Haendel et des programmes originaux de musique de

chambre aux châteaux de Voilore et Aulteribe, dans les églises de Viscontat, Vollore-Montagne, Noirétable, Compière et Thiers, avec Kun-Woo-Paik, P. Foutanerose, R. Pasquier, D. Kieffer, B. Soustrot, etc. (Rens. Concerts de Vollore, 63120 Courpière ; tél. (73) 37-24-22).

ORANGE (13 juillet-3 août).

Les Chorégies d'Orange accueillent, an Théâtre antique et dans la cour Saint-Louis, Simon Boccanegra de Verdi (Arena-Karpo), avec ntserat Caballe et Piero Capucilli, Boris Godounov de Moussorgski (Fulton-Auvray) avec Martti Talvela et Eva Randova, le Requiem de Verdi, dansé par Opéra de Wallonie..., ainsi que des recitals d'Elena Obrazisova, Wilhelmenia Fernandez, Katia Ricciarelli et Lucia Valentini-Terrani. (Rens. Chorégies, RP 180, 84105 Orange Cedex; tél. (90) 51-83-83.)

MOULIN-D'ANDE

(15 juillet-25 août). Entre Les Andelys et Rouen, des rencontres de musique de chambre où, comme à Arc-et-Seuans et Cluny, les auditeurs peuvent participer aux répétitions et partager la vie quotidienne des artistes qui donnent de combreux concerts. (Rens. Moulio-d'Aodé, 27430 Saiot-Pierre-du-Vauvray; tel. (32) 59-

CARPENTRAS (16 juillet-10 août).

Programme éclectique avec deux opéras (la Fille du régiment de Domizetti et les Pèlerins de La Mecque de Gluck), danse traditionnelle et contemporaine, théâtre (le Cid, et une promenade dans l'œuvre de Molière), opéra pour enfants, concerts classiques et jazz. (Rens. La Charité, rue Cottier, BP 113, 84200 Carpentras; tél. (90) 63-46-35.)

FESTIVAL **DES TROIS MERS** (16 juillet-12 août).

A travers le Finistère se déroulers un grand festival de musique sacrée reflétant tons les aspects du sentiment religioux dans les plus belles églises et abbayes de la région, avec le chœur de la Grande Synagogue, un chœur byzantin gree, l'Ensemble Venance-Fortunat, le Deller Consort, la Chorale orthodoxe de Saint-Serge, et bien d'autres. De nombreux stages et conférences permettront d'approfondir ce veste du Château, 29283 Brest Cedex; tEL (98) 44-25-44.)

UZĖS (16-27 juillet).

Dans cette ville-joyau da Midi, autour d'un orgue exceptionnel des XVII-XVIII siècles, cinq concerts dont Judas Macchabée de Haendel et la Passion selon saint Jeon de Bacb. (Rens. Office du tourisme, evenue de la Libération, 30700 Uzes; tel. (66) 22-68-88.)

FÉCAMP

(16-21 juillet).

Une Semaine musicale à l'abbaye bénédictine, avec les Orchestres de l'Ile-de-France et de Budapest, les Chanteurs de Seint-Eustache... (Rens. Semaine musicale, BP 92, 76400 Fécamp; tél. (35) 28-00-06.)

« EUROPA CANTAT » A STRASBOURG (17-28 juillet).

Une des plus grandes manifesta-tions de chant choral du monde se déroule cette année à Strasbourg : « Europa cantat » réunira quatre mille choristes de trente pays, qui donneront plus de cent concerts, avec plusieurs orchestres symphoniques. Un auditorium de sept mille places sera aménagé pour l'occasion au Wacken. Le concert d'ouverture se déroulera en présence du prési-dent de la République et du chancelier fédéral allemand. (Rens. A Cœur Joie-Alsece, 7, rue des Balayeurs, 67000 Strasbourg; tal. (88) 35-76-04.)

SAINT-BERTRAND-**DE-COMMINGES**

(18 juillet-23 août).

Une cité médiévale, gfte des pèlerins de Saint-Jacques, un orgue extraordinaire de 1550, admirablement reconstitué, à la cathédrale et un autre tout neuf dans la délicieuse église Salnt-Just-de-Valcabrère. voici dix ans que Saint-Bertrand attire les amoureux de l'orgue et de la musique de chambre. Avec cette année M.-C. Afain, André Stricker, Michel Chepuis, Jean Guillou, r occroule. A. Ciccolini, J.-P. Wallez, A. Weissenberg, entre autres. (Reas. Festival, 31260 Mazères-sur-Salat; tél. (61) 97-46-00.)

BONAGUIL (18 juillet 21 août).

Cinq soirées de musique de chambre aux châteaux de Bonaguil et de Fumel. (Rens. Syndicat d'initiative, place Escande, 47500 Fumel; tel. (53) 71-13-70.)

CHARLIEU (20 juillet-17 août).

Cinq programmes de musique baroque dans la salle capitulaire de l'ehbaye benédictine et une grande exposition d'archéologie régionale. (Rens. Société des amis des arts, Abbaye, 42190 Charlieu; tél. (77) 60-08-55.)

MONT-SAINT-MICHEL

(20 juillet-24 noût). Dans le saile des chevaliers du Mont et en des église proches, neuf concerts, evec l'Orchestre du château royal de Varsovie, M. Rudy, Régis Pasquier, Anne Quelfélec... (Rens. Syndicat d'initiative, 50300 Avranches; tél. (33) 58-00-22.)

BOURBONNAIS

(21 juillet-18 aout).

L'église romane de Châteloy, le prieuré de Souvigny, le château médiéval de Toury, un itinéraire touristique, en compagnie d'Udo Reinemann, Marielle Nordmann, l'Orchestre d'Auvergne et Bernard Sonstrot, René Saorgin (à l'orgue merveilleux de Souvigny), le Qua-tuor Orford, Nelson Freire, le Trio Rouvrier-Fujiwara-Portal. (Rens. Châteloy, 03190 Hérissoo; tél. (70) 06-81-07.)

ARLES

(21-27 juillet).

Les grands artistes baroques d'Harmonia Mundi : les Arts floris-aants, W. Christie, l'Ensemble Jane-quin, René Jacobs, K. Junghānel, à l'église Saiot-Martin-du-Méjan. (Rens. Librairie Actes Sud, 43, rue dn Dr-Franton, 13200 Arles; tel. (90) 49-86-91.)

PRADES (24 juillet-14 août).

La flamme des festivals Casals ne s'est pas éteinte au pied du Canigou Dans la helle abbaye Saint-Michel-de-Cuxa se réuniront cet été Claret, l'Orchestre de chambre Caracas, J.-P. Wallez, M. Command, Gabriel Becquier, P.-L. Almard, M.-J. Pires, J. Suk, L. Harrell et bien d'autres musiciens de chambre de haute qualité. (Rens. Bureau du Festiva), rue Victor-Hugo, 66500 Prades; tél. (68) 96-

MENTON

(3-31 aout).

Sur le parvis en pente de la place Saint-Miebel, dans la douceur du soir et les effluves de la mer, des heures inoubliables, avec cette année Rostropovitch, Egorov, les sœurs Labèque, les Orchestres de chambre de Norvège et de Pologne, le Quatuor Via Nova, l'Orchestre Franz-Liszt, etc. (Rcns. Palais de l'Europe, 06500 Menton; tél. (93) 57-57-00.)

LA ROQUE-D'ANTHÉRON (3-21 sout).

En quatre ans, ce Festival de piano dans une - cathédrale de verdure · s'est imposé parmi les plus grands. Au livre d'or de cette année : Tatiana Nikolaieva (avec Y. Bash-

met et V. Spivakov), S. Riehter, Marthe Argerich, M. Béroff, Michel Dalberto, Andor Foldes, Andrei Gevrilov (premier récital en France), M.-J. Pires, Y. Egorov,

J. Villa, M. Solal, une création mondiale sur un texte de Marguerite Duras, etc. (Rens. Hôtel de ville. 13640 - La Roque-d'Anthéron; tél. (42) 28-52-52.)

LA CHAISE-DIEU (22 août-1 = septembre).

Isolée dans son silence et sa spiritualité, l'abbaye de La Chaise-Dieu a retrouvé tout son rayonnement avec un festival de musique qui est le plus important du centre de la France, L'orgue du dix-septième sièele e retrouvé sa voix, et la pierre, où zigzague la fulgurante - Danse

macabre ., s'est remise à chanter. Axé sur la musique française, le festival permetura d'entendre cet été Rameau, M.-A. Charpentier, Couperin, Déodat de Séverae, Satie, Lejeune, la Messe des morts de Gossec, avec des interprètes tels que William Christie, les Arts florissants, Ton Koopman, Monica Huguett, Jordi Savall, Aldo Ciccolini, mais aussi un cycle Bach par l'Orebestre du Gewandhaus de

Jules-Valles, BP 339, 43012 - Le

Leipzig, des œuvres romantiques allemandes par l'admirable Staatskapelle de Dresde et le Requiem de Mozart dirigé par Jean-Claude Malgoire. A noter aussi une exposition d'huiles et dessins de Pieasso. (Rens. Bureau du Festiva), 10 rue

Puy Cedex; tél. (71) 09-24-12, poste 2342).

COTE BASQUE (29 août-9 septembre). De Saint-Jean-de-Luz à Bayonne. l'Orchestre français des jeunes, la Messe des corsaires, Ivo Pogorelich, Alicia de Larrocha, l'Orchestre de Bordeaux, le Quatuor Alban-Berg, G. Janowitz et A. Ciccolini.) Rens. BP 60, 64500 - Saint-Jean-de-Luz;

tel. (59) 26-03-16.)

BESANCON

(2-22 septembre). Un programme intensif de mani-

festations variées rayonnant sur toute la Franche-Comté : le 35° concours international des jeunes chefs d'orchestre, la Passion selon saint Marc de Bach, des récitals par des maîtres (Miehel Cha-puis, Vlado Perlemuter, Scott Ross) et de jeunes talents, des cours d'interprétation de Bernard Kruysen, Claude Helffer et Devy Erlih des colloques internationaux (Bach et la France, V. Hugo et la musique), une création de Pierre Henry (Incipit ou ma Légende des siècles). l'English Concert de Trevor Pinnock, Musica antiqua de Cologne, l'Orchestre de chambre de Prague et le Philhermonique de Strasbourg, le Quatuor Via Nova, etc. (Rons. 2d rue Isenbart, 25000 - Besançon; tél. (81) 80-73-26.)

MUSICA 85 A STRASBOURG (13 septembre-1 octobre).

En deux ans, Musica s'est situé ou niveau des plus importants festivals de musique contemporaine, attirant des foules que l'on n'eurait pas imaginées. Cette année, de nombreuses eréations voisineront avec une rétrospective de quarante ans. Citons pele-mêle la première francaise de la Sankt Bach Passion de Kagel, des œuvres de Bancquart, Xenakis, Dutilleux, Boulez, Ligetì, Mache, Messiaen, Ferneyhough. Cage, Ferrari, Berio, Eloy, Dao, Nono, Amy, Stockheusen (Momente), la Huho-Symphonie de Pierre Henry, Acts of God de Robert Ashley, un spectacle musical et sportif des Samourals, et une journée de Haute-Alsace (Kaysersberg, Hunawihr, Colmar), grande fête de la musique en liberté.) Rens. Musica 85, 9 rue du Général-Frère, 67000 - Strasbourg; tel. (88) 35-

LYON-LA COTE-SAINT-ANDRÉ

(14-22 septembre).

Berlioz (Te Deum, Enfance du Christ et Requiem), au milieu de ses contemporains : Cherubini (Requiem). Gounod (Messe de saime Cècile) et Liszt (Christus). sous les directions de Serge Baudo, J.-S. Bereau, John Nelson, J. Birch, James Conlon, E. Krivine, evec les Gedda, Bacquier, Eda-Pierre, Zylis-Gara, Krause, etc. (Rens. Bureau du Festival, 127 rue Servient, 69003 - Lyon; tél. (7) 860-85-40.)

LILLE

(18 octobre-) 0 décembre).

Uo festival multiforme et opulent. digne de la capitale des Flandres. (Rens. Festival, 17 quai du Weult, 59800 - Lille; tél. (20) 30-89-53.)

LANGUEDOC-ROUSSILLON

(20 octobre-20 décembre). Le deuxième sestival régional

aura pour thème - la musique chorale, l'Allemagne et l'Autriche - et comprendra une centaine de manifestations. (Rens. ARAM, Hôte) de Grave, BP 2051, 34026 -Montpellier-Cedex; tél. (67) 60-

MUSIQUE CONTEMPORAINE A METZ

(21-24 novembre).

Un classique rendez-vous des musiques nouvelles, qui offrira entre autres des eréations d'Aperghis, Bartholomée, Bon, Dao, Globokar, P. Henry, Huber, Miereanu, Nicu-lescu, Penderecki, Ribm, Scelsi, Yun.) Rens. CERM, Hôtel de ville, 57000 - Metz; tél. (8) 775-14-88.)

<u>SOFIA VIA LUCERNE</u>

Mai florentin (juequ'au 30 juin) : Teetro comunale, Corso Italia, 18, 50 123-Frenze; tal. : 39-55) 277-91. Glyndehourne Festival Opera

(20 mai-14 aout) : Glyndebourne, Lewes, East Sussex BN8 5UU, Angleterre; tél. : (44-273) 81-

Vienne (jusqu'au 16 juin) : Wiener Featwochen, Lehergezea 11, A - 1060 - Wien ; tél. : 143-222) 56-16-78. Drottningholm - Opera

124 mai-2 août) : Drottningholm Testermuseum, 8ox 27050, 102-51-Stockholm, Suèda; t6L; (46-8) 80-82-25. Sofia 124 mai-20 juin) : Sofia

Music Weeka, 56 Alabin atr. BG-1090-Sofia ; tél. : (par le 359) 87-17-72. Zurich (fin juin-fin juillet) :

CH-8023-Zürich; tel.: (41-1) 211-Hollands (1-30 juin) : Paulus Potterstreat 12, NL-1071-CZ-Amsterdam; 1st.: (31-20) 62-

Varkahraversin, Postfech.

22-45 Echternach (1 juin-4 juillet) : 9. parvis de la Segilique,

L-6486-Echternech : tel. : (352) 72-83-47.

Aldeburgh (7-23 juin): High Street, Aldeburgh, Suffolk 1P15 5AX, Anglaterra: 161.: (44-72-885) 29-35 ou 35-43.

Göttinger-Haendel-Faatspiela (12-18 juini : Hainzholawes 3-5, 0-3400-Got-

Athènes (15 juin-26 septembre): 1, Voukourestiou str.. GR-Athènes - 10564 ; tél. : 130-11323-00-49.

Granade (16 juin-19 juillet) : Ancha-de-Sento - Domingo 1, E - 18009 - Graneda; tél. : (35-58) 22-52-13.

Istanbul (20 juin-15 juillet): Yildiz Kültür ve Sanat Merkezi, T Yildiz Basiktes, Saravi. TR-istanbul; tel.: (90-11) 160-45-33.

Graz)23 juin-6 juillet) ; Festival Hamoncourt, Styriante Graz, Landhaus, 8010-Graz, Autriche: tel. : 1031-670) 31-33-43.

Ljubljena (25 juin-30 août) : Trg revolucija francoske 1, YU-61000-Ljubljans ; tál. : (38-61) 22-19-4B.

Vérone : (4 juillet-1" septembre): Ente Lirico Arena, Piazza Bra 28, 1-37121 - Verona; tél. :

(39-45) 235-20. Flandres (juillet-octobre) : Eugeen Flageyplein 18, 1050-Bruxelles; tél.: 132-21 648-14-84. Munich)5-31 juillet) : Bayerische Staatsoper, Opemfestspiele, Postfech 745, D-8000-Mün-

chen 1 : tél. : (49-89) 2 18-51. Dubrovnik 110 juillet-25 point): Od Sigurate 1, YU-50000-0u-brovník ; tél. : 136-50) 279-95. Bregenz (23 juillet-24 sout) : Postfech 119, A-6801-Bregenz;

tél. : (43-5574) 22-81-10.

Bayreuth (25 juillet-28 sout) : Postfach 2320, D-8580-8ey-reuth 2; tél.:)49-921) 202-21. Salzbourg : Poatfach 140. A-5010-Salzburg ; tél. : 143-662) 425-41.

Santander : Juan-de-la-Cosa, 3, E-Santander; tél. : (34-942) 21-Aldeburgh (8-11 aout): Festivel

Rostropovitch, High Street, Alde-burgh, Suffolk IP15 5AX, Angleterre : tel. : (44-72-885) 29-35. Edimbourg (11-31 aout) : 21 Markat Street, Edinburgh EH1 1BW, Royaume-Uni; 1el. ;

(44-31) 226-40-01.

Lucerna (17 eout - 11 sep tembre) : Postfach 424, CH-6002-Luzem; tél. : [41-41] 23-52-72.

Helsinki (22 août-8 septembre) Unionketu 28, SF-00100-Helsinki 10; tél. : (358-90) 65-

Montreux-Vevey (22 sout-8 octobre) : Case postale, 124, CH-1820-Montreux ; tél. : (41-21) 63-

Strees (25 sout-18 septembre) : Via R. Bonghi 4, t-28048-Strese; tél, : (39-323) 310-95.

Budapest (septembre-octobre): inrerkoncert, Festivalbureau, POBox. 239, H-1358, Budapest: tél.;)36-1) 17-99-10. Berlin-Quest (3 saptambre-

octobre) : Festspiele Gmbilh. Sudapestarstrasse 50, D-1000-Berlin 30 ; tél. : 149-30) 254-89. Perugia)14-29 septembre) : Sagra Musicale Umbra, Piazza Ira-

lia 12, J-06100-Perugia; tél.: (39-751213-74. Stuttgart (14-22 septembre) : Internationales Musikfest, Bachna-

kadamia, J.-S.-Bach-Platz, 359-10-14.

D-7000-Stuttgart 1.

Linz) 15 septembre-6 octobre) : 8rucknærfest, Poetfach 57, A-4010-Linz; tel. : (43-732) 27-52-30. Varsovia (20-28 septembre) :

Rynek Starego Miesre 27, PL-00272-Warsaw; tél.: (48-22) 31-Graz (20 septembre-4 novembrel : Streirischer Herbst, palais Attems Sackstrasse 17, A-8010-

Festival de musique contemporaine,

Graz ; tél. : (43-318) 730-07. Bratistava 128 septembre-10 octobrel : Pelackaho 2, CS-B1601-Bratislava ; tél. : 142-71 33-

Barcelone (1#-31 octobre) : Amadeu-Vivas 3, E-08003-Barcelona ; tél. : (34-3) 317-99-28. Donaueschingen (18-20 octobre) : Kultur - und Verkehrsamt, D-7710-Donaueschingen; tél. :

149-771) 38-34-87. · Pour obtenir des renseignemeats détaillés, s'adresser à l'Association europeenne des fes-tivals de musique, 122, rue de Lausanne, 1211-Genère 21; tél.: (41-22) 32-28-03 ou, pour la France, à La Fugue, 32, rue de Washington, 75008-Paris; têl.:

E mois prochain, vnus allez avnir cinquante aus, vous ne le cachez pas, et vous publiez cette semaine un livre qm a pour titre De guerre lasse (1). Est-ce un symbole — et un

et le même souci d'écrire.

- Pas du tout. J'ai l'impression que mon premier livre, les événements qui m'ont fait connaître, cela s'est passé il y a dix ans. Et i'ai le sentiment que c'est trente ans que je vais avoir... l'année prochaine.

- Trente ans, c'est la durée du phénomène littéraire Sagan. Comment le voyez-vous ?

- La presse, les gens, en ont fait peut-être un phénomène. Je suis un écrivain dont on lit les livres. Cela n'a rien de phénoménal. C'est ce qu'on peut appeler un destin si l'on est romantique et un peu emphatique; une carrière, si l'on est cynique et pratique; un accident, si l'on n'aime pas mes livres; une bonne chose, si on les aime : une réussite, si l'on se place du point de vue du succès...

- Un succès qui a traversé plusieurs générations.

- N'exagérons rien. J'ai commencé à publier à dix-neuf ans. Les gens qui avaient vingt ans à ce moment-la ont evidemment mon age maintenant, cela ne fait guère qu'une génération. Je ne suis quand même pas Hugo. Je suis ecrivain depuis trente ans. mais il y a des auteurs qui commencent à écrire à vingt-cinq ans et qui sont encore là à soixantedix ans, bon pied bon ceil. Je ne suis pas spécialement un archétype de langévité littéraire.

- De Bonjour tristesse à De guerre lasse, il y a comme un curieux écho. Entre les deux, il y eut Un certain sourire et, jusqu'à Avec mon meilleur souvenir, quelque vingt-cinq autres livres, en passant par Des bleus à l'âme et le Lit défait. Pourraiton tracer une sorte d'itinéraire personnel à travers ces titres ?

- On pourrait essaver. Mais ie dois avouer que j'en ai emprunté beaucoup... A Paul Eluard, Bonjour tristesse et Un peu de saleil dons l'eau froide : à Racine, hien sûr, Dans un mois, dans un an; à Baudelaire, Ces merveilleux nuages... Mais les Bleus de l'âme. le Lit défait, c'est moi. lo Chamade aussi...

- Beauconp expriment le goût de ce qu'il y a de plus mobile, de plus fugitif...

- Ils donnent le sentiment de l'éphémère, oui. Mais c'est bien ce que nous sommes, ne croyezvous pas? Des événements éphé-

 Vous vous placez, semblet-il, dans une tradition littéraire, qui vient de la Princesse de Clèves, en passant par Adolphe et le Diable au corps. Un type de roman français, souvent bref, qui tend, pour paraphraser Zweig, à une sorte de confusion des sentiments et qui aime allier une extrême tendresse à une extrême cruauté.

- Dans toute histoire d'amour à trois personnages - et e'est le cas dans De guerre lasse - il y en a cules. Le sexe obligé, je trouve un qui se trouve écarté. C'est une cela mortellement ennuyeux.

forme de cruauté. Mais je ne sais pas si cela me place pour autant dans cette traditinn, Ce qui, en revanehe, me rattache à une certaine tradition littéraire française, e'est l'attention que je porte à l'écriture. l'aime les livres bien cerits, et pour les miens je m'y attache.

- Vous-même avez situé vos livres : ni Proust ni roman de gare... Quel est donc votre « genre de littérature ? »

- Ce n'est pas un « genre de littérature ». C'est une littérature qui est la mienne. Et que je juge honnête parce qu'elle n'excède pas ses prétentions. Je ne cherche pas à délivrer de message, à faire autre chose qu'écrire. Cela dit, la lucidité n'implique pas une modestie outrée. Je considère que j'ai du talent. Plus de talent que beaucoup de gens ne le disent. Et peutêtre moins que certains ne l'affirment.

- Reste que tontes vos publicatious ont été des succès. Vous avez été, et restez une image. Vos aînés vous vovaient comme une sorte d'enfant terrible. Et ceux de votre génération? Comme l'emblème d'une liberté qu'ils

u'ont pas osé affronter ? - Maintenant, je ne sais pas. Mais, à la parution de Bonjour tristesse, cela ne s'est pas posé en termes de génération. Jeunes ou pas, certains étaient indignés. Dans ma classe, il y avait ceux qui disaient : - C'est hanteux - et des parents affnlés. Et d'autres qui trouvaient cela plutôt amusant. Beaucoup de gens de mon âge respiraient: « Ouf, enfin, on admet qu'on existe. »

Bardot l'a fait autant que moi

- Pensez-vous avoir amorcé ce qui a cu lieu par la suite, ce qu'on a appelé la libération des mœurs nu la révolution

- Je n'ai pas été la seule. Bardot, sans doute, l'a fait autant que moi. d'une certaine manière. Et puis ce n'est pas grand-chose à côté de la pilule. Il n'est d'ailleurs pas dit que nous ayons amorcé quelque chose de tellement épatant, puisque l'amour physique, d'interdit qu'il était il y a vingt ou trente ans, est devenu quasi obligatoire. Il n'est pas évident que ce soit un mieux. Ne pas faire les choses qu'ou souhaite, e'est à la rigueur supportable, mais devoir faire ce dont on n'a pas envie, e'est franchement assommant. Trop souvent, aujourd'hui, les filles qui, à dix-huit ans, ue font pas l'amour sont tenues pour ridi-

- Si Boniour tristesse a annoucé une révolution - ou au moins une évalution, - de quoi témoigne le reste de votre œu-

Je ne nie pas ce qu'a provoqué Bonjaur tristesse. Je nie seulement y avoir pensé. Je voulais écrire un livre littéraire. Ensuite, j'ai continué à vouloir faire de vrais romans, avec des personnages qui se tiennent, une atmosphère. Je n'ai jamais été attirée que par la littérature.

triste. Je regrette aussi les routes vides où on allait vite et les plages vides où se baigner. Je regrette des espaces, et dn temps. Mais je n'ai pas de nostalgies sentimentales. Ce n'est pas comme si le bonheur était derrière. Pas du

L'an dernier vous avez publié un livre inhabituel, dans votre œuvre, tout entière de fiction. Avec mon meilleur souvenir. Ce ne sont pas vrai-

néralement, les nécessités extérieures et les envies intérieures se rejoignent pratiquement au même moment. Mais si l'influence extérieure est en avance sur l'exigence. intérieure, alors là ja m'arrache les cheveux, je me dis : je suis fichue, je n'ai plus d'inspiration, e'était un don du ciel qui est parti C'est, à chaque fois, pis. Je suis persuadée que c'est fini. Et puis

Ce sont les pressions du dehors qui m'obligent à passer à

huit sur dix peut-être, ont une vie effroyable, et souvent une mort

par Josyane Savigneau et François Bott

- Vous avez en la liberté que

- Oni, Evidenment, Pai en une liberté amoindrie quand l'étais amoureuse de quelqu'un, que je tensis à quelqu'un et qu'il me tenait. Mais on n'est pas,



 Alors votre dernier titre, De guerre lasse, n'est pas un signe de votre attitude actuelle face à la vie ?

~ Certainement pas. C'est une curieuse expression, qui m'a séduite. On devrait dire « las de lo guerre .. Un archaïsme fait qu'on accorde l'adiectif avec le nom « guerre ». De guerre lasse, e'est être las de résister. Dans mon roman, le héros, Charles, parce qu'il est las de résister, entre dans la Résistance. Le jeu de mots m'a amusée. Mais bien sûr le livre dit autre ehose. Comment l'indifférence, la vie « en roue libre », s'effritent devant les preuves de l'insupportable? Moi, je ne me sens lasse de rien. Et surtout pas de la

- Vous n'avez rien perdu de vntre enthousiasme, de votre goût du jeu, de la vitesse, de la

- J'étais certainement moins enthousiaste à vingt ans que maintenant. Enthousiasme n'est d'ailleurs pas le mot qui convient. Je veux seulement dire qu'on est beaucoup plus encombré de soimême à vingt ans que plus tard. La phrase de Nizan. « J'avais vingi ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel age de lo vie . (2) est devenue un lieu commun, mais je la crois juste. La vie me paraît plus facile à prendre qu'à vingt ans.

Douc aucune nostaloie ?

- Du passé? Non. Mais il y a des choses que je regrette. Les mnments où, quand on dansait, on dansait à deux, et non pas, comme maintenant, seul. Je n'aime pas les formes actuelles, techniques, de solitude. Comme écouter de la musique, dans la rue, avec un casde même, le temps de la mé-

moire est-il venu ? - Pas du tout. Parrivais chez Gallimard et en attendant mon roman j'avais envie de donner un recueil d'articles. J'ai regardé ce que j'avais écrit dans tel on tel journal. Rien ne convenait. C'était soit inactuel, soit sans intérêt. Et je ne pouvais pas donner des fonds de tiroir à Gallimard. J'ai donc fait un choix de gens que j'aimais et de sujets qui me plaisaient vraiment. Ce livre évoque certaines personnes qui sont mortes, mais il parle surtout de choses présentes. Le jeu m'amuse touiours autant, la vitesse et le théâtre aussi.

- La mémoire, pas telle-

- Ah non, et le succès de ce livre, s'il m'a fait plaisir, m'a aussi agacée parce que j'avais écrit cela très facilement. Ecrire des choses qu'on pense, c'est facile. Imaginer, c'est plus difficile. Je me disais : s'il suffit d'écrire des choses que l'on pense pour entendre crier au génie ou au moins au talent, ce

- Parfois vous n'écrivez pas. Quand et pourquoi?

- Je n'écris pas parce que je suis quelqu'un de très paresseux. J'adore ne rien faire. Rester sur mon lit et regarder passer les nuages, comme dit l'autre, ou lire des romans policiers, ou aller me promener, voir des amis... Il y a un moment où des sujets me trottent par la tête, où je commence à avoir de vagues idées, à voir de vagues silhouettes. Ca m'énerve. Puis il y a un moment où des pressions extérieures se manifestent... Le besoin d'argent, le fisc... Tout se conjugue et devient nne énorme masse à laquelle je ne que sur les oreilles. Je trouve cela peux résister qu'en écrivant. Gé-

ma manière de vivre, qu'on m'a souvent reprochée, ma facon d'user de l'argent, de le jeter par les fenêtres au fur et à mesure, m'a en fait sauvée. J'aurais été en sécurité, j'aurais eu de l'argent pour le reste de mes jours. Dieu scul sait comment cela se serait terminé. Là, j'ai besoin tous les deux ou trois ans de me rassembler, de travailler, de m'échiner. Et c'est humiliant, échinant, un livre, surtout au début.

d'user de l'argent

Ma facon

- En somme, c'est chaque fois le début. Pourtant, il est bien là, ce demi-siècle de parcours. Si vous jetez un regard sur lui, comment le voyez-vous ?

- Nous avons été de teis privilégiés qu'il est difficile de parler honnêtement. Le monde devient effrayant, les modes de vie aussi. Je ne crois pas que les gens euxmêmes soient plus effrayants. Mais on a perverti les termes. On a remplacé les « pourquoi » par des « comment ». On ne dit plus « pourquol vivez-vous? », mais « comment vivez-vous? ».

Que voulez-vous dire par : « Nous avons été de tels privilé-

- Au fond je sais qu'on devrait pousser des cris d'horreur, mais personnellement j'ai eu une vie... quand on fait le métier qu'on aime, quand on mêne la vie qu'on désire, comme vous et moi, on est tellement privilégié qu'on ne peut one parler mollement de tout cela... le siècle, le demi-siècle, etc. Si on prend dix personnes sur cette planète, nous sommes ceux qui ont de la chance ; les autres,

l'acte. C'est d'ailleurs pourquoi amoureux tout le temps, Dieu merei. Autrement, malgré l'amour et la maladie - je connais un peu les deux, - j'ai été heu-reuse. A part quelques passions contrariées, quelques accidents de voiture, quelques ennuis physiques, je n'ai connu que le meilleur de l'existence. Et je suis libre. Dès que j'ai commencé à lire, j'ai eu envie d'écrire. J'ai en, comme tout le monde, à douze, treize ans, envie d'être géniale, célèbre. C'est à la fois enfantin et normal. Après je me suis rendue compte que la gloire ce n'était pas seulement les roses et les arcs de triomphe. J'ai fui, j'ai évité d'y penser, j'ai re-noncé. Et puis il s'est trouvé que j'ai écrit et que le public a aimé ma littérature, m'a permis de vivre d'elle, sans que j'aie à faire autre chose ou à me plier aux desiderata de quelqu'un qui m'aurait fait vivre.

- Saus vous conformer à des images ?

- L'image qu'on a donnée de moi pendant des années n'est pas forcement celle que l'aurais souhaitée, par moments, mais finalement elle était plus plaisante que d'autres. Tout compte fait, whisky, Ferrari, jeu, c'est une image plus distrayante que tricot. maison, économies... De toute manière, j'aurais eu du mal à imposer celle-là.

(1) Gallimard, 221 p., 72 F. Lire le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech dans « le Monde des livres » du 17 mai. Françoise Sagan a notamment publié : Bonjour tristesse, Un certain sourire Dans un mois, dans un au ces Merveil-leux nuages, la Chamade (Juliard). Des bleus à l'âme, le Lit défait, Un peu de soleil dans l'eau froide (Flammarion). Avec mon meilleur souvenir

(Gallimard).
(2) Aden-Arabie, de Paul Nizan
Rieder, 1932. Réédité par Maspero en 1960 avec un avant propos de Jean-Paul

ja défensiv

er der raturat en 🗯

gunt frum talenten fingen made en effet give bie mos accorders men i and department in a Gant grauf Tind trate der umarierite ratione politicipe make fritte donores 4 4 minimum. ii propin me de trae sé bereit 3 to rescondent atte dente perrei ten

Selections inguitations deli-

The her en represente de delles considerations prints S a state or the same same CR 40 LIGHT CONTRACT AND ADMINISTRACTION OF AGE water or posts and believed 27 me querelle seite bie mit dont ter melbergute time! is these de son file alse pouvait non plus loite 3 cours ageres les persons Stas Cense (gue morale) at plus es plus impor et et demmageables & Salie de l'économie 2 to die des ports, de tradic faet d'une parrie des trans-Biero: Dires commençais g gangerensement ant. mice erieternt on brate Terrention du grande a prait ainsi de mature aut-Blamire. D'autunt gu tille tel me weraine apres he Wes d'argence adoptes freier is consommation de reiesement du tous de tople, restriction des com jer barico sale uotammenti Bout porte atteinte à la cid-

Paine : il freine la comme de brinch trait sectorage see the focale and naturales; the les harroes de anteine Applie des Comptione to concernateurs, is made is het ge beines innge-is geen viteini gebeit 1900. district stee des decrements print social-democrate to F. Comme dans d'antien de la compensation de la compens the bin distributed profe-A principes du libiration dig surfred on succession and de la pari de gen

De best da ribbeten

de l'encemble de la poli-

mairice a bean jen de

See la haure des prins de

de la balance des guier

de et de manière générale

Andorre de la polizione de

s commica. L'oppus

